

Thèse pour obtenir le grade de Docteur d'Université

Spécialité: Sciences du langage

ÉTUDE DES DENOMINATIONS VERNACULAIRES ET SCIENTIFIQUES DES PLANTES D'AFRIQUE DU NORD

Représentée par : Melle KHOUFACHE Anissa

Directeur de thèse : Professeur Jean-François Sablayrolles, Université Paris 13

Co-directeur de thèse : Professeur Emanuel Cartier, MCF HDR, Université Paris 13

Membres du jury :

Ahmed Boualili, Professeur, Université de Tizi Ouzou, rapporteur

Agnès Steuckardt, Professeur, Université Paul Valéry de Montpellier, rapporteuse

Jean-François Sablayrolles, Professeur émérite, Université Paris 13

Emmanuel Cartier, MCF HDR, Université Paris 13

Mena B. Lakfiaoui, Docteur, LLACAN UMR 8135

Avril 2019

Remerciements

Je remercie le Professeur Sablayrolles Jean-François de l'Université Paris 13 d'avoir accepté d'être mon directeur. Grâce à sa directive et ses encouragements, il m'a grandement facilité mon travail.

Je remercie également un directeur de thèse adjoint, le Professeur Emmanuel Cartier, MCF-HDR, de l'Université Paris 13, pour son aide précieuse.

Ma reconnaissance s'adresse en particulier au Professeurs Dugas André de la Sorbonne Paris Cité, pour son aide soutenue dans la lecture de ma thèse.

Par ailleurs, je remercie ceux qui ont accepté de faire partie du jury de thèse :

Professeur Ahmed Boualili, Université de Tizi-ouzou

Docteur Mena B. Lakfiaoui, LLACAN UMR 8135

Professeur Agnès Steuckardt, Université Paul Valéry de Montpellier

Je tiens également à remercier le Directeur de l'Ecole doctorale Karl-Leo Schweiring, pour ses démarches me permettant de terminer mes travaux dans des conditions favorables.

Enfin, ma famille a été d'une grande patience et n'a pas ménagé sa compréhension durant mes travaux de doctorante.

Tables des matières

Sommaire	3
Introduction générale	32
Chapitre I : Le nom de plante et la dénomination	36
1. La flore en Algérie	37
2. La situation linguistique en Algérie	40
3. Les noms de plantes dans l'étude linguistique en Algérie	40
3.1. Nommer les plantes	43
4. La notion du nom et de la dénomination	45
4.1. La notion du nom	45
4.2. La notion de la dénomination	46
5. Le nom de plante « phytonyme ».....	47
5.1. Noms vernaculaires et noms scientifiques.....	47
5.2. Le lien noms vernaculaires et noms scientifiques.....	48
6. L'activité du classement des plantes	50
7. Elaboration et exploitation du corpus	52
7.1. L'étude des noms de plantes scientifiques et les noms de plantes vernaculaires ..	53
7.2. La catégories de la nomenclature scientifique et de la nomenclature vernaculaire.....	67
7.2.1. La catégorie de plantes qui ont une seule dénomination	67
<i>A) L'établissement de l'étude scientifique des noms latin</i>	60
<i>B) L'établissement de l'étude scientifique des noms grec</i>	68
<i>C) L'établissement de l'étude vernaculaire des noms français</i>	68
<i>D) L'établissement de l'étude vernaculaire des noms arabes</i>	69
<i>E) L'établissement de l'étude vernaculaire des noms berbères</i>	70

7.2.2. La catégorie des plantes qui ont plusieurs dénominations.....	70
7.2.2.1. Liste des noms de plantes renommés en français	70
A) Phytonymes français renommés de deux noms	70
B) Phytonymes français renommés de trois noms	71
7.2.2.2 Liste des noms de plante renommés en arabe.....	71
A) Phytonymes arabes renommés de deux noms	71
B) Phytonymes arabes renommés de trois à quatre noms	71
7.2.2.3. Liste des noms de plantes renommés en berbère	72
A) Phytonymes berbères renommés de deux noms	72
B) Phytonymes berbères renommés de trois à quatre noms	72
7.3. Polysémie	73
7.3.1. Polysémie quand un nom représente plusieurs plantes.....	73
7.4. Synonymie	74
7.4.1. Synonymes quand plusieurs noms représentent une seule plante.....	75
7.5. Liste des noms de plantes avec la même dénomination dans deux ou trois langues.....	75
7.5.1. Appellations comparées du français, de l'arabe et du berbère.....	75
7.5.2. Appellations comparées de l'arabe et du berbère	76
7.5.3. Appellations comparées de l'arabe et du français	77
7.6. La catégorie des plantes qui n'ont pas de nom.....	78
A) L'aboutissement de l'étude scientifique grec	78
B) L'aboutissement de l'étude vernaculaire arabe	79
C) L'aboutissement de l'étude vernaculaire berbère	79
7.7. Variation.....	79
7.7.1. Appellations comparées à l'intérieur de la langue même.....	80

7.7.2. Appellations comparées dans les langues différentes.....	80
8. Correspondance.....	81
Synthèse.....	82

Chapitre II : Analyse morpholexicale des noms de plantes85

1. Le tableau d'analyse.....	88
1.1. Analyse dérivationnelle.....	167
1.1.1. Le nom de plante formé par dérivation.....	167
1.1.1.1. L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique	167
1.1.1.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire.....	167
<i>A) L'aboutissement de l'étude de la dénomination française</i>	<i>167</i>
<i>B) L'aboutissement de l'étude de la dénomination arabe.....</i>	<i>167</i>
<i>C) L'aboutissement de l'étude de la dénomination berbère.....</i>	<i>168</i>
1.2. Analyse morphologique.....	172
1.2.1. Le nom de plante formé d'un simple.....	172
1.2.1.1. L'aboutissement de l'étude scientifique.....	172
<i>A) L'aboutissement de l'étude scientifique latine.....</i>	<i>172</i>
<i>B) L'aboutissement de l'étude scientifique grecque.....</i>	<i>172</i>
1.2.1.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire.....	173
<i>A) L'aboutissement de l'étude de la dénomination française</i>	<i>173</i>
<i>B) L'aboutissement de l'étude de la dénomination arabe.....</i>	<i>173</i>
<i>C) L'aboutissement de l'étude de la dénomination berbère.....</i>	<i>173</i>
1.2.2. Le nom de plante formé d'un composé.....	174
1.2.2.1. L'aboutissement de l'étude scientifique.....	174

<i>A) L'aboutissement de l'étude scientifique latine</i>	174
<i>B) L'aboutissement de l'étude scientifique grecque</i>	175
2.2.2.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire.....	175
<i>A) L'aboutissement de l'étude de la dénomination française</i>	175
<i>B) L'aboutissement de l'étude de la dénomination arabe</i>	175
<i>C) L'aboutissement de l'étude de la dénomination Berbère</i>	175.
1.2.3. Le nom de plante formé d'une synapsie.....	178
1.2.3.1. L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique.....	178
<i>A) L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique latine</i>	178.
<i>B) L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique grec</i>	178
1.2.3.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire.....	179
<i>A) L'aboutissement de l'étude de la dénomination du français</i>	179
<i>B) L'aboutissement de l'étude de la dénomination arabe</i>	179
<i>C) L'aboutissement de l'étude de la dénomination berbère</i>	179.
1.2.4. Le nom de plante formé d'un emprunt.....	180.
1.2.4.1. L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique.....	181
<i>A) L'aboutissement de l'étude de l'emprunt latin</i>	181
1.2.4.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire.....	181
<i>A) L'aboutissement de l'étude de l'emprunt français</i>	181
<i>B) L'aboutissement de l'étude de l'emprunt arabe</i>	182
<i>C) L'aboutissement de l'étude de l'emprunt berbère</i>	182
1.2.5. Le nom de plante formé d'un hybride.....	184
1.2.5.1. L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique.....	185
<i>A) L'aboutissement de l'étude du nom de plante hybride latin</i>	185

1.2.5.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire.....	185
<i>A) L'aboutissement de l'étude du nom de plante hybride du française.....</i>	185
<i>B) L'aboutissement de l'étude du nom de plante hybride de l'arabe.....</i>	185
<i>C) L'aboutissement de l'étude du nom de plante hybride du berbère.....</i>	185
1.2.6. Le nom de plante formé d'un calque.....	186
1.2.7. Le nom de plante formé d'un contact des langues.....	187
1.2.7.1. Contact de langue dans la dénomination scientifique.....	187
<i>A) Contact de langue dans la dénomination scientifique latin.....</i>	187
1.2.7.2. Contact de langue dans la dénomination vernaculaire.....	187
<i>A) Contact de langue dans la dénomination vernaculaire du français.....</i>	187
<i>B) Contact de langue dans la dénomination vernaculaire de l'arabe.....</i>	188
<i>C) Contact de langue dans la dénomination vernaculaire du berbère.....</i>	188
1.2.8. Le nom de plante formé d'une alternance codique.....	188
Synthèse.....	189

Chapitre III : Le nom de plante dans de la motivation sémantique...192

I. Analyse des catégories motivationnelles.....	195
1.1. La catégorie des plantes sauvages dans la motivation sémantique.....	195
1.2. La catégorie des légumes dans la motivation sémantique	284
1.3. La catégorie des fruits dans la motivation sémantique.....	300
1.4. La catégorie des fruits dans la motivation sémantique.....	321
1.5. La catégorie des plantes ornementales dans la motivation sémantique.....	339
1.6. La catégorie d'autres plantes dans la motivation sémantique.....	353
Synthèse.....	368

Chapitre IV : Le classement de la motivation sémantique et figures de styles...372

I. Analyse des catégories motivationnelles.....	374
1. Motivation descriptive.....	374
1.1. Traits morphologiques.....	374
1.1.1. Les lexies se rapportant à la forme.....	374
1.1.1.1. L'expression de la forme dans la dénomination scientifique.....	374
<i>a) Lexies simple</i>	374
<i>b) Lexies composées</i>	374
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	375
1.1.1.2. L'expression de la forme dans la dénomination vernaculaire.....	375
1.1.1.2.1. La liste des noms français de la plantes en lien à la forme.....	375
<i>a) Lexies simples</i>	375
<i>b) Lexies composées</i>	375
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	375
1.1.1.2.2. Les noms arabes de plantes en lien à la forme.....	375
<i>a) Lexies simples</i>	375
<i>b) Lexies composées</i>	376
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	376
1.1.1.2.3. Les noms berbères de plantes en lien à la forme.....	376
<i>a) Lexies simples</i>	376
<i>b) Lexies composées</i>	376
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	376
1.1.1.3. L'expression de la forme dans les noms variant.....	376
1.1.1.3.1 Les noms français variables en lien à la forme.....	376

<i>a) Lexies simples</i>	377
<i>b) Lexies composées</i>	377
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	377
1.1.1.3.2. Les noms arabes variables en lien à la forme.....	377
<i>a) Lexies simples</i>	377
<i>b) Lexies composées</i>	377
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	377
1.1.1.3.3. Les noms berbères variables en lien à la forme.....	377
<i>a) Lexies simples</i>	377
<i>b) Lexies composées</i>	377
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	377
1.1.2. Les lexies se rapportant à la couleur.....	377
1.1.2.1. L'expression de la couleur dans la dénomination scientifique.....	377
<i>a) Lexies simples</i>	378
<i>b) Lexies composées</i>	378
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	378
1.1.2.2. L'expression de la couleur dans la dénomination vernaculaire.....	378
1.1.2.2.1. Couleur dans les noms français de plantes.....	378
<i>a) Lexies simples</i>	378
<i>b) Lexies composées</i>	378
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	378
1.1.2.2.2. Couleur dans les noms arabes de plantes.....	378
<i>a) Lexies simples</i>	378
<i>b) Lexies composées</i>	379

<i>c) Lexies de plus de deux unités.....</i>	379
1.1.2.2.3. Couleur dans les noms berbères de plantes.....	379
<i>a) Lexies simples.....</i>	379
<i>b) Lexies composées.....</i>	379
<i>c) Lexies de plus de deux unités.....</i>	379
1.1.2.3. L'expression de la couleur en variation dans la dénomination vernaculaire...	379
1.1.2.3.1. Les noms français variables en lien à la couleur.....	379
<i>a) Lexies simples.....</i>	379
<i>b) Lexies composées.....</i>	379
<i>c) Lexies de plus de deux unités.....</i>	379
1.1.2.3.2. Les noms variant arabes en lien à la couleur.....	379
<i>a) Lexies simples.....</i>	379
<i>b) Lexies composées.....</i>	380
<i>c) Lexies de plus de deux unités.....</i>	380
1.1.2.3.3. Les noms variant berbères en lien à la couleur.....	380
<i>a) Lexies simples.....</i>	380
<i>b) Lexies composées.....</i>	380
<i>c) Lexies de plus de deux unités.....</i>	380
1.1.3. Les lexies se rapportant au parfum de la plante.....	380
1.1.3.1 L'expression du parfum dans la dénomination scientifique	380
<i>a) Lexies simples.....</i>	380
<i>b) Lexies composées.....</i>	380
<i>c) Lexies de plus de deux unités.....</i>	380
1.1.3.2. L'expression du parfum dans la dénomination vernaculaire.....	381

1.1.3.2.1. Le parfum dans les noms français de plantes.....	381
a) Lexies simples	381
b) Lexies composées	381
c) Lexies de plus de deux unités	381
1.1.3.2.2. Le parfum dans les noms arabes de plantes.....	381
a) Lexies simples	381
b) Lexies composées	381
c) Lexies de plus de deux unités	381
1.1.3.2.3. Le parfum dans les noms berbères de plantes.....	381
a) Lexies simples	381
b) Lexies composées	382
c) Lexies de plus de deux unités	382
1.1.3.3. L'expression du parfum de la plante en variation dans la dénomination vernaculaire.	382
1.1.3.3.1 Les noms français variables liés au parfum de la plante.....	382
a) Lexies simples	382
b) Lexies composées	382
c) Lexies de plus de deux unités	382
1.1.3.3.2. Les noms arabes variables liés au parfum de la plante.....	382
a) Lexies simples	382
b) Lexies composées	382
c) Lexies de plus de deux unités	382
1.1.3.3.3. Les noms variant berbères liés au parfum de la plante.....	382
a) Lexies simples	382
b) Lexies composées	382

<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	382
1.1.4. Les lexies se rapportant à la saveur.....	383
1.1.4.1. L'expression de la saveur dans la dénomination scientifique.....	383
<i>a) Lexies simples</i>	383
<i>b) Lexies composées</i>	383
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	383
1.1.4.2. L'expression de la saveur dans la dénomination vernaculaire.....	383
1.1.4.2.1. La saveur dans les noms français de plantes.....	383
<i>a) Lexies simples</i>	383
<i>b) Lexies composées</i>	383
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	383
1.1.4.2.2. La saveur dans les noms arabes de plantes.....	383
<i>a) Lexies simples</i>	384
<i>b) Lexies composées</i>	384
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	384
1.1.4.2.3. La saveur dans les noms berbères de plantes.....	384
<i>a) Lexies simples</i>	384
<i>b) Lexies composées</i>	384
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	384
1.1.4.3. L'expression de la saveur en variation dans la dénomination vernaculaire.....	384
1.1.4.3.1. Les noms français variables en lien à la saveur	384
<i>a) Lexies simples</i>	384
<i>b) Lexies composées</i>	384
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	384
1.1.4.3.2. Les noms arabes variables en lien à la saveur.....	384

<i>a) Lexies simples</i>	384
<i>b) Lexies composées</i>	385
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	385
1.1.4.3.3. Les noms berbères variables en lien à la saveur.....	385
<i>a) Lexies simples</i>	385
<i>b) Lexies composées</i>	385
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	385
1.1.5. Les lexies se rapportant à l'aspect.....	385
1.1.5.1. L'expression de l'aspect dans la dénomination scientifique.....	385
<i>a) Lexies simples</i>	385
<i>b) Lexies composées</i>	385
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	386
1.1.5.2. L'expression de l'aspect dans la dénomination vernaculaire.....	386
1.1.5.2.1. L'aspect dans les noms français de plantes.....	386
<i>a) Lexies simples</i>	386
<i>b) Lexies composées</i>	386
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	386
1.1.5.2.2. L'aspect dans les noms arabes de plantes.....	386
<i>a) Lexies simples</i>	386
<i>b) Lexies composées</i>	387
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	387
1.1.5.2.3. L'aspect dans les noms berbères de plantes.....	387
<i>a) Lexies simples</i>	387
<i>b) Lexies composées</i>	387

<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	387
1.1.5.3. L'expression de l'aspect en variation dans la dénomination vernaculaire.....	387
1.1.5.3.1. Les noms français variables en lien à l'aspect	387
<i>a) Lexies simples</i>	387
<i>b) Lexies composées</i>	387
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	387
1.1.5.3.2. Les noms arabes variables en lien à l'aspect.....	387
<i>a) Lexies simples</i>	388
<i>b) Lexies composées</i>	388
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	388
1.1.5.3.3. Les noms berbères variables en lien à l'aspect.....	388
<i>a) Lexies simples</i>	388
<i>b) Lexies composées</i>	388
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	388
1.1.6. Les lexies se rapportant aux traits caractéristiques	388
1.1.6.1. L'expression de certaines caractéristiques dans la dénomination scientifique.....	388
<i>a) Lexies simples</i>	388
<i>b) Lexies composées</i>	388
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	389
1.1.6.2. L'expression de certaines caractéristiques dans la dénomination vernaculaire.....	389
1.1.6.2.1. Caractéristiques dans les noms français de plantes	389
<i>a) Lexies simples</i>	389
<i>b) Lexies composées</i>	389
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	389

1.1.6.2.2. Caractéristiques dans les noms arabes de plantes.....	389
a) Lexies simples	389
b) Lexies composées	389
c) Lexies de plus de deux unités	389
1.1.6.2.3. Caractéristiques dans les noms berbères de plantes	390
a) Lexies simples	390
b) Lexies composées	390
c) Lexies de plus de deux unités	390
1.1.6.3. L'expression de caractéristiques en variation dans la dénomination vernaculaire.....	390
1.1.6.3.1. Les noms français variables en lien aux caractéristiques de la plante	390
a) Lexies simples	390
b) Lexies composées	390
c) Lexies de plus de deux unités	390
1.1.6.3.2. Les noms arabes variables en lien aux caractéristiques de la plante.....	390
a) Lexies simples	390
b) Lexies composées	390
c) Lexies de plus de deux unités	390
1.1.6.3.3. Les noms berbères variables en lien aux caractéristiques de la plante.....	391
a) Lexies simples	391
b) Lexies composées	391
c) Lexies de plus de deux unités	391
1.1.7. L'expression de la motivation incertaine.....	391
1.1.7.1. Lexies incertaines dans la dénomination scientifique.....	391
a) Lexies simples	391

<i>b) Lexies composées</i>	391
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	391
1.1.7.2. Lexies incertaines dans la dénomination vernaculaire.....	391
1.1.7.2.1. Lexies incertaines en français.....	391
<i>a) Lexies simples</i>	391
<i>b) Lexies composées</i>	391
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	391
1.1.7.2.2. Lexies incertaines en arabe.....	391
<i>a) Lexies simples</i>	392
<i>b) Lexies composées</i>	392
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	392
1.1.7.2.3. Lexies incertaines en berbère.....	392
<i>a) Lexies simples</i>	392
<i>b) Lexies composées</i>	392
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	392
1.1.7.3. Lexies incertaines dans les noms variables.....	392
1.1.7.3.1. Lexies incertaines dans la variation en français.....	392
<i>a) Lexies simples</i>	392
<i>b) Lexies composées</i>	392
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	392
1.1.7.3.2. Lexies incertaines dans la variation en arabe.....	392
<i>a) Lexies simples</i>	392
<i>b) Lexies composées</i>	392
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	392
1.1.7.3.3. Lexies incertaines dans la variation en berbère.....	393

<i>a) Lexies simples</i>	393
<i>b) Lexies composées</i>	393
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	393
1.1.8. L'expression de la motivation se rapportant à la saison de floraison.....	393
1.1.8.1. L'expression de la saison de floraison dans la dénomination scientifique.....	393
<i>a) Lexies simples</i>	393
<i>b) Lexies composées</i>	393
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	393
1.1.8.2. L'expression de la saison de floraison dans la dénomination vernaculaire.....	393
1.1.8.2.1. La saison dans les noms français de plantes.....	393
<i>a) Lexies simples</i>	394
<i>b) Lexies composées</i>	394
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	394
1.1.8.2.2. La saison dans les noms arabes de plantes.....	394
<i>a) Lexies simples</i>	394
<i>b) Lexies composées</i>	394
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	394
1.1.8.2.3. La saison dans les noms berbères de plantes.....	394
<i>a) Lexies simples</i>	394
<i>b) Lexies composées</i>	394
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	394
1.1.8.3. L'expression de la saison de floraison dans les noms variables.....	394
1.1.8.3.1. La saison de floraison dans les noms français variables.....	394
1.1.8.3.2. La saison de floraison dans les noms arabes variables.....	394

<i>a) Lexies simples</i>	394
<i>b) Lexies composées</i>	395
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	395
1.1.8.3.3. La saison de floraison dans les noms berbères variables.....	395
<i>a) Lexies simples</i>	395
<i>b) Lexies composées</i>	395
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	395
1.1.9. L'expression de la motivation se rapportant à la durée de floraison	395
1.1.9.1. L'expression de la durée de floraison dans les noms scientifiques.....	395
<i>a) Lexies simples</i>	395
<i>b) Lexies composées</i>	395
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	395
1.1.9.2. L'expression de la durée de floraison dans les noms vernaculaires.....	395
1.1.9.2.1. La durée de floraison dans les noms français de plantes.....	395
<i>a) Lexies simples</i>	395
<i>b) Lexies composées</i>	396
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	396
1.1.9.2.2. La durée de floraison dans les noms arabes de plantes.....	396
<i>a) Lexies simples</i>	396
<i>b) Lexies composées</i>	396
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	396
1.1.9.3. L'expression de la saison de floraison dans les noms variants	396
2. Les lexies se rapportant à la motivation opaque.....	396

2.1. L'expression de la motivation opaque dans la dénomination scientifique.....	396
a) Lexies simples	396
b) Lexies composées	396
c) Lexies de plus de deux unités	397
2.2. Lexies à motivation opaque dans la dénomination vernaculaire.....	397
2.2.1. Lexies à motivation opaque dans la dénomination vernaculaire en français.....	397
a) Lexies simples	397
b) Lexies composées	397
c) Lexies de plus de deux unités	397
2.2.2. Lexies à motivation opaque dans la dénomination vernaculaire en arabe.....	397
a) Lexies simples	397
b) Lexies composées	397
c) Lexies de plus de deux unités	397
2.2.3. Lexies à motivation opaque dans la dénomination vernaculaire en berbère.....	397
a) Lexies simples	397
b) Lexies composées	397
c) Lexies de plus de deux unités	397
2.3. Lexies à motivation opaque en variation dans la dénomination vernaculaire.....	398
2.3.1. Lexies à motivation opaque dans les noms variants du français.....	398
a) Lexies simples	398
b) Lexies composées	398
c) Lexies de plus de deux unités	398
2.3.2. Lexies à motivation opaque dans les noms variants de l'arabe.....	398
a) Lexies simples	398

<i>b) Lexies composées</i>	398
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	398
2.3.3. Lexies à motivation opaque dans les noms variants du berbères.....	398
<i>a) Lexies simples</i>	398
<i>b) Lexies composées</i>	398
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	398
3. Les lexies se rapportant à la motivation anthroponymique.....	398
3.1. L'expression de l'anthroponymie dans la dénomination scientifique.....	399
<i>a) Lexies simples</i>	399
<i>b) Lexies composées</i>	399
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	399
3.2. L'expression de l'anthroponymie dans la dénomination vernaculaire.....	399
3.2.1. L'expression de l'anthroponymie dans la dénomination vernaculaire française.....	399
<i>a) Lexies simples</i>	399
<i>b) Lexies composées</i>	399
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	399
3.2.2. L'expression de l'anthroponymie dans la dénomination vernaculaire arabe.....	399
<i>a) Lexies simples</i>	400
<i>b) Lexies composées</i>	400
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	400
3.2.3. L'expression de l'anthroponymie dans la dénomination vernaculaire berbère...	400
<i>a) Lexies simples</i>	400
<i>b) Lexies composées</i>	400
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	400

3.3. L'expression de l'anthroponymie en variation	400
3.3.1. Lexies à motivation anthroponymique dans les noms français variants.....	400
a) Lexies simples	400
b) Lexies composées	400
c) Lexies de plus de deux unités	400
3.3.2. Lexies à motivation anthroponymique dans les noms arabes variants.....	400
a) Lexies simples	400
b) Lexies composées	401
c) Lexies de plus de deux unités	401
3.3.3. Lexies à motivation anthroponymique dans les noms berbères variants.....	401
a) Lexies simples	401
b) Lexies composées	401
c) Lexies de plus de deux unités	401
3.4. Les lexies se rapportant à la réalité abstraite	401
3.4.1 L'expression de la réalité abstraite dans la dénomination scientifique.....	401
a) Lexies simples	401
b) Lexies composées	402
c) Lexies de plus de deux unités	402
3.4.2. L'expression de la réalité abstraite dans la dénomination vernaculaire	402
3.4.2.1. L'expression de la réalité abstraite dans la dénomination vernaculaire du français....	402
a) Lexies simples	402
b) Lexies composées	402
c) Lexies de plus de deux unités	402
3.4.2.2. L'expression de la réalité abstraite dans la dénomination vernaculaire de l'arabe.....	402
a) Lexies simples	402

<i>b) Lexies composées</i>	402
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	403
3.4.2.3. L'expression de la réalité abstraite dans la dénomination vernaculaire du berbère.....	403
<i>a) Lexies simples</i>	403
<i>b) Lexies composées</i>	403
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	403
3.4.3. L'expression de la réalité abstraite en variation	403
3.4.3.1. L'expression de la réalité abstraite dans les noms variant du français.....	403
<i>a) Lexies simples</i>	403
<i>b) Lexies composées</i>	403
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	403
3.4.3.2. L'expression de la réalité abstraite dans les noms variants de l'arabe	403
<i>a) Lexies simples</i>	403
<i>b) Lexies composées</i>	403
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	403
3.4.3.3. L'expression de la réalité abstraite dans les noms variants du berbère.....	403
<i>a) Lexies simples</i>	403
<i>b) Lexies composées</i>	404
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	404
3.5. Les lexies se rapportant au corps humain	404
3.5.1. L'expression du corps humain dans la dénomination scientifique.....	405
<i>a) Lexies simples</i>	405
<i>b) Lexies composées</i>	405
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	405
3.5.2. L'expression du corps humain dans la dénomination vernaculaire.....	405

3.5.2.1. L'expression du corps humain dans la dénomination du français.....	405
a) Lexies simples	405
b) Lexies composées	405
c) Lexies de plus de deux unités	405
3.5.2.2. L'expression du corps humain dans la dénomination vernaculaire de l'arabe.....	405
a) Lexies simples	406
b) Lexies composées	406
c) Lexies de plus de deux unités	406
3.5.2.3. L'expression du corps humain dans la dénomination vernaculaire du berbère.....	406
a) Lexies simples	406
b) Lexies composées	406
c) Lexies de plus de deux unités	406
3.5.3. L'expression du corps humain en variation	406
3.5.3.1. L'expression du corps humain dans les noms variants du français.....	406
a) Lexies simples	406
b) Lexies composées	406
c) Lexies de plus de deux unités	406
3.5.3.2. L'expression du corps humain dans les noms variants de l'arabe.....	406
a) Lexies simples	406
b) Lexies composées	406
c) Lexies de plus de deux unités	407
3.5.3.3. L'expression du corps humain dans les noms variants du berbère.....	407
a) Lexies simples	407
b) Lexies composées	407
c) Lexies de plus de deux unités	407

3.6. Les lexies se rapportant au développement naturel et son utilité.....	407
3.6.1. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans la dénomination scientifique..	407
a) Lexies simples	407
b) Lexies composées	407
c) Lexies de plus de deux unités	407
3.6.2. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans la dénomination vernaculaire.	408
3.6.2.1. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans la dénomination vernaculaire Français.....	408
a) Lexies simples	408
b) Lexies composées	408
c) Lexies de plus de deux unités	408
3.6.2.2. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans la dénomination vernaculaire en arabe.....	408
a) Lexies simples	408
b) Lexies composées	408
c) Lexies de plus de deux unités	408
3.6.2.3. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans la dénomination vernaculaire berbère.....	409
a) Lexies simples	409
b) Lexies composées	409
c) Lexies de plus de deux unités	409
3.6.3. L'expression du développement naturel ou d'utilité en variation	409
3.6.3.1. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans les noms variants du français.....	409

<i>a) Lexies simples</i>	409
<i>b) Lexies composées</i>	409
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	409
3.6.3.2. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans les noms variants de l'arabe.	409
<i>a) Lexies simples</i>	409
<i>b) Lexies composées</i>	409
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	409
3.6.3.3. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans les noms variants du berbère.	409
<i>a) Lexies simples</i>	409
<i>b) Lexies composées</i>	409
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	409
4. Les lexies se rapportant à la motivation toponymique	410
4.1. L'expression de la toponymie dans la dénomination scientifique.....	410
<i>a) Lexies simples</i>	410
<i>b) Lexies composées</i>	410
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	410
4.2. L'expression de la toponymie dans la dénomination vernaculaire.....	411
4.2.1. L'expression de la toponymie dans la dénomination vernaculaire du français....	411
<i>a) Lexies simples</i>	411
<i>b) Lexies composées</i>	411
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	411
4.2.2. L'expression de la toponymie dans la nomination vernaculaire de l'arabe.....	411
<i>a) Lexies simples</i>	411
<i>b) Lexies composées</i>	411
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	411

4.2.3. L'expression de la toponymie dans la dénomination vernaculaire du berbère.....	411
a) Lexies simples	412
b) Lexies composées	412
c) Lexies de plus de deux unités	412
4.3. L'expression de la motivation toponymique en variation.....	412
4.3.1. L'expression de la motivation toponymique dans les noms variants du français.....	412
a) Lexies simples	412
b) Lexies composées	412
c) Lexies de plus de deux unités	412
4.3.2. L'expression de la motivation toponymique dans les noms variants de l'arabe.....	412
a) Lexies simples	412
b) Lexies composées	412
c) Lexies de plus de deux unités	412
4.3.3. L'expression de la motivation toponymique dans les noms variants du berbère.....	413
a) Lexies simples	413
b) Lexies composées	413
c) Lexies de plus de deux unités	413
5. Les lexies se rapportant à la motivation zoonymique.....	413
5.1. L'expression de la zoonymie dans la dénomination scientifique.....	413
a) Lexies simples	413
b) Lexies composées	414
c) Lexies de plus de deux unités	414
5.2. L'expression de la zoonymie dans la dénomination vernaculaire.....	414
5.2.1. L'expression de la zoonymie dans la dénomination vernaculaire de français.....	414
a) Lexies simples	414

<i>b) Lexies composées</i>	414
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	414
5.2.2. L'expression de la zoonymie dans la dénomination vernaculaire de l'arabe.....	414
<i>a) Lexies simples</i>	414
<i>b) Lexies composées</i>	414
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	415
5.2.3. L'expression de la zoonymie dans la dénomination vernaculaire du berbère.....	415
<i>a) Lexies simples</i>	415
<i>b) Lexies composées</i>	415
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	415
5.3. L'expression de la zonnymie en variation.....	415
5.3.1. L'expression de la motivation zonnymique dans les noms français variants.....	415
<i>a) Lexies simples</i>	415
<i>b) Lexies composées</i>	415
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	415
5.3.2. L'expression de la motivation zoonymique dans les noms arabes variants.....	415
<i>a) Lexies simples</i>	415
<i>b) Lexies composées</i>	416
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	416
5.3.3. L'expression de la motivation zoonymique dans les noms berbères variants.....	416
<i>a) Lexies simples</i>	416
<i>b) Lexies composées</i>	416
<i>c) Lexies de plus de deux unités</i>	416

6. Les lexies se rapportant à la motivation végétale.....	416
6.1. L'expression de végétal dans la dénomination scientifique.....	416
a) Lexies simples	416
b) Lexies composées	417
c) Lexies de plus de deux unités	417
6.2. L'expression de végétal dans la dénomination vernaculaire.....	417
a) Lexies simples	417
b) Lexies composées	417
c) Lexies de plus de deux unités	417
6.2.1. L'expression de végétal dans la dénomination vernaculaire du français.....	417
a) Lexies simples	417
b) Lexies composées	418
c) Lexies de plus de deux unités	418
6.2.2. L'expression de végétal dans la dénomination vernaculaire de l'arabe.....	418
a) Lexies simples	419
b) Lexies composées	419
c) Lexies de plus de deux unités	419
6.2.3. L'expression de végétal dans la dénomination vernaculaire du berbère.....	419
a) Lexies simples	419
b) Lexies composées	420
c) Lexies de plus de deux unités	420
6.3. L'expression de végétal en variation.....	420
6.3.1. L'expression de la motivation végétale dans les noms variants du français.....	420
a) Lexies simples	420
b) Lexies composées	420

<i>c) Lexies de plus de deux unités.....</i>	420
6.3.2. L'expression de la motivation végétale dans les noms variants de l'arabe.....	420
<i>a) Lexies simples.....</i>	420
<i>b) Lexies composées.....</i>	420
<i>c) Lexies de plus de deux unités.....</i>	420
6.3.3. L'expression de la motivation végétale dans les noms variants du berbère.....	420
<i>a) Lexies simples.....</i>	421
<i>b) Lexies composées.....</i>	421
<i>c) Lexies de plus de deux unités.....</i>	421
Synthèse.....	421
II. Analyse des figures de style.....	424
1. La comparaison.....	425
1.1. La comparaison dans l'étude des phytonymes scientifiques.....	426
1.1.1. La comparaison dans l'étude des phytonymes scientifiques latin et grec	426
1.2. La comparaison dans l'étude des phytonymes vernaculaires.....	426
1.2.1. La comparaison dans l'étude des phytonymes français.....	426
1.2.2. La comparaison dans l'étude des phytonymes arabes.....	427
1.2.3. La comparaison dans l'étude des phytonymes berbères.....	427
1.3. La comparaison dans les phytonymes obtenus par variation.....	427
1.3.1. La comparaison dans l'étude des phytonymes obtenus par variation en français.....	427
1.3.2. La comparaison dans l'étude des phytonymes obtenus par variation en arabe....	427
1.3.3. La comparaison dans l'étude des phytonymes obtenus par variation en berbère.....	429
2. La métaphore	430

2.1. Métaphore d'ordre descriptif.....	432
2.1.1. Métaphore d'ordre descriptif de la forme.....	432
2.1.2. Métaphore d'ordre descriptif de couleur.....	433
2.1.3. Métaphore d'ordre descriptif du parfum de la plante.....	436
2.1.3.1. Métaphore d'ordre descriptif du parfum des noms de plantes scientifiques.....	436
2.1.3.2. Métaphore d'ordre descriptif du parfum des noms de plantes vernaculaires.....	436
2.1.3.2.1. Métaphore d'ordre descriptif du parfum des noms de plantes en français.....	436
2.1.3.2.2. Métaphore d'ordre descriptif du parfum des noms de plantes arabes.....	437
2.1.3.2.3. Métaphore d'ordre descriptif du parfum des noms de plantes berbères.....	437
2.1.4. Métaphore d'ordre descriptif de saveur.....	437
2.1.4.1. Métaphore d'ordre descriptif de saveur dans les noms de plantes scientifiques.....	437
2.1.4.2. Métaphore d'ordre descriptif de saveur dans les noms de plantes vernaculaires.....	438
2.1.4.2.1. Métaphore d'ordre descriptif de saveur dans les noms de plantes français.....	438
2.1.4.2.2. Métaphore d'ordre descriptif de saveur dans les noms de plantes arabes.....	438
2.1.4.2.3. Métaphore d'ordre descriptif de saveur dans les noms de plantes berbères.....	439
2.1.5. Métaphore d'ordre descriptif d'aspect.....	439
2.1.5.1. Métaphore d'ordre descriptif d'aspect dans les noms de plantes dans la dénomination scientifique.....	439
2.1.5.2. Métaphore d'ordre descriptif d'aspect dans les noms de plantes dans la dénomination vernaculaire.....	440
2.1.5.2.1. Métaphore d'ordre descriptif d'aspect dans les noms de plantes arabes.....	440
2.1.5.2.2. Métaphore d'ordre descriptif d'aspect dans les noms de plantes berbères....	440
2.2. Métaphore d'ordre anthroponymique.....	441
2.2.1. Métaphore d'ordre anthroponymique des noms de plantes vernaculaires ou scientifiques	441

2.2.3. Métaphore d'ordre anthroponymique liée au corps social des noms de plantes vernaculaires ou scientifiques	445
2.2.4. Métaphore d'ordre anthroponymique liée au corps humain des noms de plantes vernaculaires ou scientifiques.....	446
2.2.5. Métaphore d'ordre anthroponymique lié au développement naturel ou d'utilité des noms de plantes vernaculaires et scientifiques.....	448
2.3. Métaphore d'ordre zoonymiques des noms de plantes vernaculaires ou scientifiques.....	450
2.4. Métaphore d'ordre toponymique des noms de plantes vernaculaires ou scientifiques.....	454
Synthèse.....	456
Conclusion générale.....	458
Références bibliographiques.....	466

Introduction générale

Notre recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude sur la nomenclature de certaines plantes. Elle s'inspire d'une thématique principale qui se rattache à l'étude des dénominations des plantes vernaculaires et scientifiques en Afrique du Nord et plus particulièrement de l'Algérie dans plusieurs langues.

En abordant le nom de plante à plusieurs niveaux de l'analyse linguistique, notre étude place ce nom au centre de sa problématique. Elle consistera donc à analyser l'ensemble des noms vernaculaires des plantes existant en Afrique du Nord, en prenant aussi en compte leur nom scientifique. Ces noms donnés aux végétaux par les différents peuples d'Algérie constituent un immense domaine d'étude encore peu exploré qui s'appelle la phytonymie.

Les désignations phytonymiques qui font l'objet de notre analyse sont au nombre de 1156 unités. Elles sont issues en partie d'une série de sources différentes comme l'étude réalisée par le Docteur L. Trabut « *Noms indigènes des plantes d'Afrique du Nord* », un ouvrage publié en 1937.

L'étude des données phytonymiques que nous avons établie se base sur l'aspect comparatif des critères linguistiques retenus pour ces noms. Cette comparaison nécessite, en premier lieu, la sélection de termes spécifiques et comparables dans les trois langues français, arabe et berbère. Ensuite, détecter parmi eux, ceux qui avaient de liens avec la dénomination savante. Nous nous attacherons à comparer les formations, à examiner les processus en jeu, voire les interférences des unes avec les autres sont autant de points d'éclairage sur le fonctionnement du système dénomiatif en Algérie.

Dans cette perspective, l'orientation interdisciplinaire dans lesquelles nous extrairons les éléments de notre étude se situe dans la diversité linguistique ; le contact des systèmes linguistiques ne cesse d'être évoqué par l'influence historique. L'analyse de leur forme permet d'effectuer, de façon relative, des remontées dans le temps. L'étude de processus de dénomination rend compte, d'une part, de la nature des choses nommées ou du moins, les représentations que les locuteurs s'en font d'autre part, des aspects culturels auxquels celle-ci est liée.

Pour ce faire, les grandes étapes qui contribuent à la progression de notre travail sont les suivantes ; le premier chapitre propose un aperçu du domaine floristique en Afrique du Nord

précisément celui de l'Algérie. Il comporte les aspects méthodologiques concernant les formes théoriques de la dénomination où nous développerons les principales positions relatives au débat sur le caractère de dénommer. Suivra l'élaboration du corpus que nous avons constitué. Nous présenterons donc les informations sur le choix de ce corpus les informations nécessaires ainsi que les réflexions sur le classement phytonymique des langues étudiées qui seront traitées dans ce chapitre. Nous préciserons également la position des variétés conçues dans les répartitions phytonymiques des langues étudiées. Nous d'adoptons ensuite une démarche comparative, dont le but est de contribuer à l'évolution de la dénomination dans les parlers de chaque langue.

Le deuxième chapitre fournit l'analyse morpholexicale des noms de plantes constituant notre corpus. Il intervient sur les mécanismes de fonctionnement morphologiques et dérivationnels qui transparaissent dans la phytonymie en faisant ressortir les caractéristiques liées à ces situations de contact et de brassage de langues. Il consiste en une classification illustrée par une série de tableaux indiquant toutes les particularités qui se réfèrent à chacune des langues étudiées. C'est dire en même temps les formes les plus récurrentes permettant l'évaluation des noms vernaculaires ou scientifiques.

Ensuite le troisième chapitre est consacré à l'analyse sémantique des noms de plantes recueillis dans ce paysage phytonymique. L'objectif est de révéler le rôle et le fonctionnement de la nomenclature de plantes vernaculaires dans les trois langues français, arabe et berbère. S'ajoutent les noms scientifiques et l'établissement des liens qu'ils entretiennent. En effet, nous proposons dans ce chapitre une description des différentes motivations sémantiques dans lesquelles le nom de plantes apparaît au fil de la dénomination des langues étudiées. Il permet de dégager quelques régularités révélant l'organisation du système dénommatif des noms de plantes étudiés, ainsi que les effets de sens qu'ils entraînent.

Enfin, le chapitre quatre est consacré à l'étude des emplois des noms de plantes. Nous avons adopté un classement des motivations relevées à l'origine des désignations de notre analyse des noms de plantes vernaculaires et des noms scientifiques ; il est suivi par des

observations concernant les catégories motivationnelles dégagées. Ce point nous permettra de faire ressortir les effets de sens qui découlent des emplois des noms de plantes dans les différentes figures rhétoriques.

Cette recherche fournira en conclusion une réponse à nos questions de départ et servira à mieux comprendre cet inventaire floristique.

Chapitre I

Le nom de plante et la dénomination

Les espèces végétales en Algérie sont décrites dans un grand nombre d'ouvrages. La flore se rapporte à beaucoup d'espèces ligneuses originales dans la composition floristique. Plusieurs espèces ont là leur unique lieu de croissance en Algérie et l'analyse phytonymique globale montre l'importance non seulement des espèces méditerranéennes, mais surtout celle des espèces qui relèvent généralement de l'Afrique du Nord.

Qui s'intéresse à la végétation de ce pays cherche tout d'abord à se procurer un spécimen de la région, lui permettant la comparaison des plantes qu'il y trouve. Mais d'autres veulent travailler de façon différente c'est-à-dire à la recherche scientifique de certains végétaux d'intérêt spécial ou encore pour identifier les plantes par leur dénomination correspondant à divers noms vernaculaires.

Pour certaines régions, nous pouvons dire que les noms vernaculaires sont très précis. Pour d'autres régions, parmi lesquels figurent les noms de plantes en Afrique du Nord en général, et ceux d'Algérie en particulier, nous relevons parfois l'appellation douteuse des noms que créent les habitants pour les végétaux qui les entourent. La description des plantes qui poussent naturellement d'Algérie est un travail qui fait connaître les noms populaires français, arabes ou berbères. Il s'agit de fournir également l'évaluation de la nomenclature végétale à travers la connaissance, la caractérisation, la classification et la conservation d'espèces sauvages.

L'objectif de cette investigation est une propriété de la linguistique contrastive. Un des critères essentiels de cette étude est d'établir l'inventaire le plus exhaustif possible des différences et des ressemblances entre deux ou plusieurs langues.

Dans cette optique, l'étude des noms de plantes dans différentes langues est la voie que nous avons choisie pour mieux connaître le monde végétal de l'Algérie. Un domaine où malheureusement l'inventaire des formes présentes n'a pas commencé ou commence timidement et de manière extrêmement faible. L'analyse et l'interprétation des mots que sont les noms de plantes contribuent au développement de la compréhension de cet univers, car nous le savons, les informations que renferme un nom de plante servent souvent de repères et d'indications qui ne sont pas insignifiants. L'analyse des noms de plantes permet certes une appréciation non négligeable de l'écrit dans lequel ils apparaissent ; mais au-delà de l'analyse des mots, il y a cette volonté de découvrir les aspirations, les préoccupations et les tendances de celui qui fait usage de ces noms.

Le fait d'avoir traité dans cette étude les noms vernaculaires de plantes en trois langues français, arabe, berbère et d'inclure les noms scientifiques en latin et en grec, n'a pas été celui de certains des ouvrages examinés, qui portent sur les seuls noms scientifiques ou sur les seuls noms vernaculaires.

Le choix de rassembler ces dénominations nous fait penser qu'elles indiquent le même référent. La comparaison peut être intéressante, d'autant plus que ce travail a rarement été fait jusqu'à présent, les publications intégrant ce type de noms se contentant généralement de les citer sans proposer d'étymologie.

Les désignations des noms vernaculaires étudiées peuvent être considérées comme des conséquences de quelques facteurs historiques et actuels. Nous en arrivons ainsi à concevoir un mode d'emploi pour ces noms, permettant d'obtenir des renseignements en nombre limité, mais sûr et de stipuler le genre d'information que de tels noms ne peuvent pas fournir. Nous essaierons dans ce qui suit de décrire aussi exactement que possible la manière d'interpréter un nom vernaculaire dans les différentes langues caractérisant notre corpus.

1. La flore en Algérie

L'Algérie est l'un des pays marqués de manière très large par la diversité floristique. Cette flore se présente un peu partout en Algérie, certaines espèces sont toutefois partagées du nord au sud ou de l'est à ouest ; d'autres genres sont localisés sur le littoral, les montagnes, sur les hauts plateaux, les steppes ou les déserts.

La richesse floristique de ce pays était l'objet d'investigation de plusieurs botanistes, dont les plus renommés, l'académicien Desfontaines qui a exercé ses recherches sur de nombreuses espèces des environs d'Alger de 1783 à 1786. Dans une note étendue à son sujet, les docteur Trabut et Battandier considèrent que Desfontaines est surnommé « *le père de la botanique algérienne* », MM.Battandier et Trabut, (1884: 2).

Le botaniste Desfontaines reconnu pour ses travaux réalisés l'an VI de la république, tel que « *le Flora atlantica* », qui demeure à présent une référence qui marque plusieurs régions d'Algérie. Parmi les régions étudiées, Mascara, Tlemcen, Sétif, Mila et Constantine où il retrouve l'Abbé Poiret. Ils explorent ensemble d'autres endroits comme la région d'Annaba et la Calle, au début de 1786.

Entre 1830 à 1890, l'étude se poursuit avec les deux savants Battandier et Trabut qui réalisent une recherche en décrivant la « *flore d'Algérie, de l'Atlas de la flore d'Algérie* ». C'était une description originale des espèces qui ont enrichi la flore de l'Algérie et du Sahara et qui finira par se disperser.

Plusieurs botanistes aussi expérimentés, aussi doués qu'infatigables dans les recherches scientifiques, ont exploré le territoire de la Kabylie djurdjurienne. Cette dernière est géographiquement une contrée qui entreprend dans la province d'Alger, la partie du territoire située entre la Méditerranée au nord, l'Oued « rivière » Isser-oriental à l'ouest, l'Oued Sahel au sud et à l'est, surnommée aussi Oued Summan. Quant à la dénomination Kabyle en Algérie ; elle revoie au terme Berbère Kébila qui se prononce notamment K'bailie qui désigne Selon M.O. Debereaux « *l'union offensive et défensive des tribus de Djurdjura, liguée autrefois pour soutenir leur indépendance* ». M.O. Debereaux, (1893-1894 :2)

Parmi les botanistes qui ne sont plus là aujourd'hui pour recevoir l'hommage de la vive gratitude pour leur obligeance à notre égard, nous citons les noms de Durando, Durieu de Maisonneuve, et ceux de deux savants botanistes, le docteur E. Cosson membre de l'Institut, et du conseiller Aristide Letourneux.

Ce fut un médecin militaire, le docteur Dufour qui, le premier botaniste de 1834 à 1840, aux environs de Bougie, localité que visitait, deux ans après, 1842 à 1844, le capitaine Durieux devenu plus tard membre de l'expédition scientifique en Algérie. Cette même contrée était explorée plus tard par Chauvet en 1869.

Dès l'année de 1854 le docteur E. Cosson, en compagnie d'Aristide Letourneux, visitait la partie orientale du Djurdjura, du col d'Akfadou à Taoûrit Guiril. En 1866, le docteur Paul Mares, à son tour, en collaboration avec Aristide Letourneux, parcourait les sommets de Lalla-Khadija.

Gaétan Durando était le botaniste européen qui n'a pas cessé pendant 40 de 1883 à 1891, dans diverses provinces d'Alger de faire la récolte des plantes les plus intéressantes de cette région.

A. Letourneux nous a fait connaître le premier l'ensemble de la richesse de la Kabylie Djurdjurienne. Un catalogue intitulé « *La Kabylie* » ou « *flore de la Kabylie* » dont, se présentent les résultats complets des explorations entreprises par les docteurs, Cosson, Thévenon, Paul Mares.

En outre, les trois botanistes, le docteur. A. Chabert, médecin principal de la 1^{ère} classe de l'armée, et L. Trabut et Bettandier ont entrepris plusieurs excursions dans le massif de Djurdjura, afin d'en étudier la végétation à diverses époques de l'année. En 1962 l'étude de la flore fut prise en charge par Quézel et Santa, les deux botanistes, qui vont permettre davantage d'apporter une amélioration à la recherche floristique. Quézel souligne vouloir étudier l'état actuel de la flore algérienne « *La flore que j'ai l'honneur de présenter est une mise au point actuelle de l'inventaire floristique de l'Algérie* », L. Emberger (1961, 1962 :7)

D'autre part, les illustres savants Quézel et Santa ont accordé une faveur à l'étude végétale comme le montre L. Emberger (1962 : 7) dans ses écrits « *les chercheurs veillé particulièrement sur les clefs de détermination, en les multipliant, si nécessaire, pour permettre l'identification d'échantillons incomplets, sans fleurs ou sans fruits* »

Les deux chercheurs comblent le reste de progrès effectués dans le domaine de la flore du pays par une multitude de travaux réalisés par les auteurs que ne nous pouvons citer parce que trop nombreux, botanistes, militaires, naturalistes, agriculteurs et pionniers. L'immense travail d'exploration floristique accompli par Quézel et Santa était qualifié comme une référence pour l'Algérie ; c'est d'ailleurs ce que justifient Bensaid & Gasmi dans leur publication : « *la flore de référence pour l'Algérie reste celle de Quézel et santa (1962). Elle couronne tous les travaux antérieurs et a permis d'exaucer le vœu de Maire, qui à l'occasion du centenaire de la colonisation avait montré la nécessité d'une flore propre à l'Algérie* ». Bensaid et Gasmi, (2006 - 2008 :1)

Les explorations du monde floral de la région qui nous occupe sont un peu vagues et inachevées, pour les herborisants ou même pour les auteurs, un point justifié dans l'article rédigé par Bensaid et Gasmi (2006-2008 :5) « *Ce foisonnement de travaux sur la région méditerranéenne montre que l'histoire de sa flore, son fonctionnement et son évolution restent inachevés* ».

C'est ainsi que nous avons pensé pouvoir être encore utile, en leur faisant connaître l'ensemble de dénominations végétales. L'étude établie est sans doute affaire de linguistique et l'aide que nous avons trouvé auprès de plusieurs sources comme certains dictionnaires étymologiques du français de Jacqueline Picoche, Félix Gaffiot en latin, Mounge classique en arabe et le Dallet en berbère. Mais il faut aussi avoir des connaissances botaniques pour

expliquer ces noms. C'est en faisant un rapprochement de la linguistique et celui de la botanique qui a rendu possible la réalisation de cette étude phytonymique dans un territoire multilingue algérien.

2. La situation linguistique en Algérie

Dans la situation linguistique qui caractérise l'Algérie, il est de notoriété publique que ce pays autorise la présence de trois langues voulues d'égale importance. Si c'était le cas véritablement, entre l'arabe, le berbère et le français, cela se refléterait dans les programmes d'enseignements ; or, les programmes scolaires se divisent en trois temps selon la durée des apprentissages.

Dans un premier temps, c'est l'arabe classique qui remporte le gros lot : le premier passage à l'école dure trois ans pour l'enseignement de l'arabe classique. Suit l'enseignement du français d'une durée de périodes de deux ou trois heures par semaine durant tout le primaire, sans empêcher l'enseignement concurrent de l'arabe classique pour le reste du temps.

De fait, il existe des horaires très restreints, semblables à ceux qui mesurent les heures du français, pour l'enseignement du berbère au primaire. Pour les études secondaires et universitaires, nous observons des périodes partagées de l'enseignement dans les trois langues.

Il y aurait certainement des explications au favoritisme accordé à l'une ou l'autre de ces langues y compris l'arabe dialectal, qui, lui, n'est jamais enseigné. Cette étude à caractère sociologique serait certainement très intéressante mais elle n'est pas du ressort de cette thèse.

Notre étude de plantes d'Algérie se fait en vue d'un objectif principal qui est de montrer que la dénomination de ces plantes évolue d'une manière particulière, affectée par le lexique de plusieurs langues. Cet usage alterné du français, de l'arabe et du berbère donne naissance à une forme de contact.

3. Noms de plantes dans l'étude linguistique en Algérie

En effet, dans le contexte plurilingue comme l'Algérie, depuis la formation du berbère et de son contact avec l'arabe, le français l'espagnol, le grec, le latin, etc. Nous ne pouvons faire l'impasse d'un questionnement sur les systèmes de représentation, de la compréhension des processus de dénomination et les éléments qui constituent ces centralités culturelles cristallisés à la phytonymie en Algérie. L'étude de la phytonymie est une branche de l'onomastique,

issue selon Camproux du grec *phytos* qui signifie « plante » et *onoma* qui veut dire « nom ». (1982 : 5)

Elle consiste dans l'étude des noms de plantes, toutes catégories incluses que ce soit les noms d'arbres, de champignons. Ou encore, celles qui font plus particulièrement l'objet de cette recherche les noms vernaculaires de plantes d'Afrique du Nord, d'un tel territoire de l'Algérie qui présente un intérêt particulier pour autant de richesse floristique.

La nomenclature berbère des plantes marque un intérêt historique. Cette nomenclature date d'une période très ancienne de l'histoire du nord de l'Afrique ; elle décrit, par son extension, la présence d'une langue unique (punique) préservée dans les parties du pays. Les noms berbères se retrouvent à la fois dans l'Aurès, le Sahara et dans le littoral.

Les noms berbères prédominent chez les populations arabophones qui ont emprunté aux indigènes conquis les noms des plantes qu'elles ne pratiquaient pas. Ces dénominations berbères sont généralement traduites en arabe ou attaché à la syntaxe arabe, nous avons ainsi des noms berbères arabisés et aussi des noms arabes berbérisés que nous allons extraire au fil de cette recherche.

Apprendre la dénomination des plantes dans un pays où il existe si peu d'individus lettrés, et où la connaissance des simples noms de plantes est souvent limitée aux vieilles femmes reste un travail très compliqué. Les Arabes ont une des capacités à créer une nomenclature des plantes, or, il faut aussi apprendre de certains bergers qui puissent nous accorder quelques renseignements sur la nomenclature des plantes. Leur disparition cause des difficultés de sauvegarde de toutes les dénominations accordées aux plantes.

Dans la majorité des dénominations arabes posées sur le nom de la plante, nous observons la présence du nom « *hachiche* » qui signifie « *herbe* ». Tandis que, la plante qui est ornée d'une fleur éclatante, elle est souvent nommée par « *nouar* » ou « *fleur* ». Les noms de plantes varient notamment selon les régions, tel que l' « *orge* » qui est désignée à Alger « *châir* », tandis qu'à Oran, et ordinairement dans l'intérieur du pays, elle est connue par le nom de « *z'ra* ». Les animaux sauvages, et généralement le chacal, possèdent un rôle dans la nomenclature des plantes. Ainsi nous avons « *sife-el-dibe* » qui signifie « *l'épée-du-chacal* », un nom qui s'applique aux plantes à feuilles lancéolées.

Ces aspects de dénominations ont relativement permis aux habitants de mieux connaître la flore. Nombreux sont les simples habitants connaisseurs qui sont capables de

reconnaître plus d'une plante en forêt. Il s'agit de demander à un fallah qui est un simple paysan, comme L. Trabut le confirme « *quand on interroge un pasteur ou un fellah, on est étonné du grand nombre de plantes qu'il peut nommer et aussi de ses connaissances pratiques sur ce que l'on nomme les propriétés des plantes.* » (1830 : 7)

Mais la curiosité pour l'origine et l'histoire des noms de ces végétaux, qu'ils soient vernaculaires ou scientifiques, demeure non satisfaite. En linguistique, les principaux ouvrages sur le sujet mêlent rarement les deux types de noms et ne donnent le plus souvent à leur sujet que des informations succinctes dans cet espace reconnu pour sa richesse végétale.

Les informations tirées de nos recherches menées dans le cadre de ce travail montrent que l'étude du règne végétal est consacrée en général à la nomenclature scientifique. De ce fait, L. Trabut note que la dénomination s'est inspirée sur la nomenclature latine : « *Depuis longtemps, les explorateurs, les botanistes nombreux qui ont visité le Nord de l'Afrique ont fait mention des noms indigènes de beaucoup de plantes et certains de ces noms sont devenus d'un usage courant, préférés à la nomenclature latine des botanistes.* » (1930 : 7)

Il s'avère que l'étude scientifique des plantes semble pertinente en raison de ses appellations adaptables à la compréhension de tous.

Quant à la phytonymie populaire, les illustres linguistes tels que Bruno de Foucault et Annick Delelis-Dusollier, dans leur étude de « *Nommer les plantes et les formations végétales* », Trabut et Battandier dans « *Flore d'Algérie et catalogue des flores d'Algérie* », Mohand Aït Youcef dans « *Plantes médicinales de Kabylie* », n'accordent que quelques lignes de leurs écrits à l'étude de la phytonymie populaire. Bien que le nom vernaculaire d'une plante dégage divers enseignements de ce qu'il apporte comme connaissance liée à de la pensée populaire et à l'environnement naturel.

C'est de ce constat qu'est né le projet d'un traitement de ce monde conceptuel de plante. À ce titre, notre recherche qui s'inscrit dans un champ prioritairement linguistique, pose les phytonymes comme objet d'analyse en prenant en compte ses caractéristiques aussi bien sur le plan scientifique et vernaculaire.

3.1. Nommer les plantes

L'étude met en exergue le rôle du nom de plantes dans l'établissement, la construction et la transmission de l'identité culturelle portée dans un territoire donné et, de ce fait, dans l'affirmation de l'existence. Le fonctionnement du nom de plantes est lié à bien des facteurs extralinguistiques qui marquent toute leur particularité.

Depuis bien longtemps, les plantes ont été utilisées comme médicaments, nourritures, moyen de décoration... etc., sous une vision obscure et discrète. C'est ainsi que des enseignements, des substitutions entre diverses informations ont été effectuées à propos des plantes, et donc, à les dénommer.

Les premiers auteurs à décrire les plantes et leurs vertus étaient en Grèce avec Théophraste (vers 314 avant J.-C.) et Dioscoride, (60 apr. J.-C.) et en Italie avec Pline (23-76 apr. J.-C.). Dioscoride dans son ouvrage en grec sous le nom de *Materia medica*, définit les plantes médicinales dans plusieurs langues en grec, et en latin, perse, syrien...etc. Or, le manque de savoir sur certaines espèces, les changements entre les plantes pour un même usage et les difficultés produites par les traductions font apparaître une confusion de la nomenclature.

Il s'avère que, les traducteurs, les commentateurs se mêlaient rarement. Ainsi Mélişe Durecu évoque sur ce point Rousseau dans ses écrits (1802) « *on donnait ainsi facilement vingt noms à la même plante et à vingt plantes le même nom* ». (2011 :2)

Il se trouve que la synonymie ou la variation ne sont pas nécessairement gênantes et qu'elles sont parfois même avantageuses. Le cas de synonymie où la variation est utile de noter l'origine du nom des plantes, ce qui implique l'endroit d'où vient le nom relevé pour son étude de dénomination.

Dès le (1526-1609) un bon nombre d'auteurs tels que Charles de L'Écluse, Mathias De Lobel (1538-1616), et Andrea Césalpin (1519-1603) font une sélection entre ce qui est espèce et genre. Les noms de ces végétaux dérivait du latin, comme étant la langue scientifique à cette époque. Ils étaient sous forme de grandes phrases.

Cependant, c'est à l'arrivée Carl Von Linné (1707-1778) un naturaliste suédois que le système de nomenclature cesse d'apparaître dans de longues phrases. Il permet de reprendre

la nomenclature des plantes dans d'autres normes plus claires à retenir qu'il baptise par la nomenclature binominale. Cette dernière entraîne que chaque espèce est définie par deux mots : un nom générique (nom de genre), suivi par une épithète qui détermine l'espèce.

La nomenclature conçue par Linné, dans son ouvrage « *Species Plantarum* », publié en juillet 1753, est la plus privilégiée actuellement. C'est d'ailleurs un point confirmé par Mélisse Durecu « *Linné rencontre grâce à sa nomenclature binominale un franc succès étant donné qu'elle est encore aujourd'hui, dans le monde entier, la seule utilisée* », (2011 : 2).

L'univers floristique en Afrique du Nord a connu un étendu fascinant. Un cas pareil pour l'Algérie qui représente une source attractive pour les études botaniques depuis des décennies. Plusieurs missions scientifiques ont été lancées par des grands chercheurs afin de découvrir et de décrire cette diversité florale. C'est ainsi que des centaines d'espèces ont été décrites, par contre des centaines d'autres d'espèces ou sous-espèces restent non identifiés.

Après l'Indépendance, la plupart des études menées dans ce contexte ont été orientés vers la valorisation biochimique et écologique des espèces et cette tendance a amélioré d'avantage le domaine de la plante. Quant, aux renseignements sur les noms vernaculaires et leur rapport aux espèces scientifiques, ils figurent, dans une forme restreinte. En principe, l'étude se limite à considérer les noms de plante par la seule description scientifique.

En analysant la dénomination des noms vernaculaire de plantes, il parait que les sources à propos de la notion de dénomination peuvent être considérées. Nous essaierons dans ce qui suit de décrire de façon sommaire ces points qui permettent de construire une idée sur les caractéristiques de ces notions. C'est aussi d'obtenir des renseignements et de stipuler le genre d'information que telle notion ne peut pas fournir.

4. La notion du nom et de la dénomination

4.1. La notion du nom :

La notion de nom s'avère essentielle ; sans le nom, nous aboutissons à une insuffisance de la définition et une perte d'existence. C'est d'ailleurs ce que précise Joël Clerget « rien n'existe qui n'ait de nom » (1990 : 17). À ce sujet, il explique qu'être sans nom est un désastre au sens d'un non avènement à l'existence car « nommer, c'est appeler à la vie dans la génération et la société. L'éradication du nom est la mort du nommé » (1990 : 32). C'est donc par le nom qu'une des objets, des notions existent ; c'est aussi le nom qui permet son insertion dans la société.

Mais aussi l'homme ne peut pas utiliser une plante dans la nature, communiquer et accumuler des savoirs à son sujet, sans lui donner un nom. Comment en effet parler, sans utiliser un langage conventionnel, d'une adventice des cultures, d'une plante qui fait l'objet de cueillette pour un usage traditionnel, ou encore d'un nouveau cultivar ornemental que l'on veut breveter et mettre en vente. C'est la raison pour laquelle l'humain cherche souvent à nommer tout ce qui l'entoure. C'est ce que justifient certains linguistes comme Renée Clauss, Bruno de Foucault et Annick Delelis-Dusollier « *L'homme nomme un ensemble d'objets, perçu comme homogène et différent de tous les autres* ». (2000 :173)

Bien que sans nom, la notion existe cependant en tant que « chose ». Car, nommer, c'est aussi s'engager dans une façon plutôt qu'une autre d'appréhender la réalité par la présupposition référentielle qui s'y attache.

Dans le cas de *nom*, *nommer*, *dénommer* et leurs dérivés, le sentiment qu'il existe un engagement tient certainement au fait que le recours à un nom implique un point de vue énonciatif d'autant plus investi que sa source n'est pas évidente.

La notion du nom paraît aussi évidente car elle permet de bien identifier les êtres humains ou non humains sur le terrain. C'est la raison pour laquelle François Couplan estimait que « *si nous ne pouvons mettre un nom sur une personne, elle reste dans l'anonymat et nous est, habituellement, indifférente. Si nous ne pouvons mettre un nom sur une chose, un animal ou une plante, il y a fort à parier que nous ne les avons jamais vus, ou du moins que nous les avons perçus que de façon superficielle* ». (2012 : 5)

L'acte de dénomination semble donc important : il permet d'établir des relations avec tout être, élément ou végétal qui portait un nom.

4.2. La notion de dénomination

La dénomination peut être entendue comme une propriété des langues et comme un outil conceptuel pour la description des relations sémantiques et référentielles. En tant que propriété, elle est caractérisée par la rigidité des relations lexicales et référentielles.

En linguistique, la dénomination est un concept aux contours mal délimités dont l'extension varie considérablement selon les théories et les auteurs. Les définitions larges la présentent comme la relation qui unit l'expression linguistique à une entité extralinguistique. Les définitions moyennes l'assimilent au rapport qui s'établit entre une unité codée lexicale en tête, et son référent. Enfin, les définitions restreintes la limitent au lien de désignation entre la catégorie grammaticale nominale, dans laquelle sont privilégiés le substantif et la classe référentielle correspondante. Toutes se rejoignent, en fait, pour y voir la désignation par le nom d'un être ou d'un objet extralinguistique.

La dénomination découle d'une alliance référentielle entre un segment de réalité et une séquence linguistique. Dans son étude Gérard Petit, note à-propos de la dénomination expliquer selon Kleiber « *Pour que l'on puisse dire d'une relation signe / chose qu'il s'agit d'une relation de dénomination, il faut au préalable qu'un lien référentiel particulier ait été instauré entre l'objet X, quel qu'il soit, et le signe X. [...] cette association référentielle n'a pas pour but une désignation uniquement momentanée, transitoire et contingent de la chose, mais au contraire l'établissement d'une règle de fixation référentielle qui permet l'utilisation ultérieure du nom pour l'objet dénommé* », (1984 : 79) cité par Gérard Petit (2010 : 4)

Bruno Courbon et Camille Martinez écrivent que « *La définition de la notion de dénomination doit certes beaucoup à l'évolution des domaines dans lesquels l'acte de nommer revêt une importance capitale. Mais la consignation de ses divers aspects, la description de ses traits caractéristiques dans les dictionnaires ont sans doute joué un rôle, ne serait-ce que renforçateur, dans l'histoire du lexique* ». (2012 :40)

Il n'est pas question de conclure, puisqu'il s'agit au contraire d'ouvrir de nouvelles perspectives sur les fonctionnements du nom de plante, objet de quête de notre investigation.

5. Nom de plante « phytonyme »

Le nom de plante constitue un immense domaine très peu exploré, et les phytonymes sont dotés d'une grande richesse et permettent de renseigner sur la culture des sociétés ce qui est illustré par Vilayleck « *Certains chercheurs américains comme Berlin et ses coauteurs ont pu penser que la nomenclature, en particulier de la faune et de la flore, donne une idée à peu près parfaite des classifications des plantes et des animaux dans une culture donnée; la structure linguistique de la phytonomie serait le reflet exact de la manière dont une culture donnée classe les végétaux de son environnement* ». (1997 : 3)

Accorder un nom pour une plante s'avère aussi important et nous permet de mieux les comprendre. Il s'agit le plus souvent d'un nom scientifique ou d'un nom populaire dit vernaculaire qui accepte de réunir certains points de vue sur l'émergence de leur univers d'existence qui touche à plusieurs domaines.

C'est en effet ce que décrit Hochard-Bihannic « *...contrairement à l'opinion de quelques linguistes, il nous paraît impossible que l'attribution d'un phytonyme plutôt qu'un autre soit le fruit du hasard* ». (2008 :313)

5.1. Nom vernaculaire et nom scientifique

Bien que nous travaillions sur un corpus qui étudie les noms de plantes scientifiques et vernaculaires, le traitement de nos données tente de rendre compte des principales caractéristiques de ces études.

L'étude des noms vernaculaires des plantes définie par de Foucault et Claisse comme étant des « *termes vernaculaires donnés aux plantes par leurs utilisateurs dans une zone géographique déterminée. L'observateur les rassemble par catégories fondées sur une caractéristique commune (forme, comportement...)* ». (2000 : 174)

La dénomination vernaculaire peut se limiter à un peuple ou à une langue, c'est une étude aussi exhaustive que possible du vocabulaire concernant les végétaux. Elle permet d'examiner ou de tenir compte des questions de la diversité des noms vernaculaires de plantes,

d'un peuple ou d'une langue à l'autre, mais aussi par la nature des organismes désignés, par la structure des noms eux-mêmes noms simples ou composés et par l'origine de ces noms dont certains peuvent avoir été empruntés à d'autres langues.

La construction des systèmes populaires de dénomination des plantes est extrêmement complexe et changeante. Dans la mesure où les noms sont conçus dans un contexte social et culturel particulier, il est normal qu'ils changent d'une société à l'autre, d'un parler local à l'autre. Un point que justifie Michel Chauvet « ... *en tant que concept sociaux et culturels les taxons populaires peuvent varier d'un groupe humain à l'autre, d'une langue à une autre.* », (1985 :16).

Dans les langues vivantes naturelles, l'emploi des noms vernaculaires est quasiment autre que celle de la nomenclature scientifique. Ceux-ci ont été formés, et résultent tout d'abord de la plante présente dans l'environnement des locuteurs, puis des relations de ceux-ci avec leurs voisins, des voyages qui peuvent être un appui dans les échanges linguistiques d'une société à l'autres, de l'importation de plantes et des emprunts à d'autres langues.

Les noms vernaculaires reflètent le rapport de l'homme à son environnement car ils sont inhérents à toutes les cultures. Ils se distinguent de noms scientifiques qui sont désignés par un double nom : celui du genre et en second celui de l'espèce. Ils se manifestent selon Jean Dubois par « *une systématisation rationnelle en fonction des connaissances d'une époque* », (2002 : 477).

Contrairement à la nomenclature scientifique, la nomenclature populaire est obtenue par la multiplicité de leurs sources respectives d'informations, dépourvues de règles par ses inspirations des critères sociaux.

5.2. Le lien entre nom vernaculaire et nom scientifique

Depuis bien longtemps pour nommer une plante, le nom scientifique de l'espèce en latin était le plus usité. Le linguiste ou le non-botaniste, qui connaît rarement le nom latin, préfèrent généralement nommer la plante par un nom en langue vernaculaire, tiré d'usages divers et souvent propres à une région. Pourtant, les noms vernaculaires portent généralement à confusion. La nomenclature scientifique de plantes s'avère universelle mais la nomenclature vulgaire est plus facile à retenir et la plus fréquente que les noms savants.

À l'inverse des noms scientifiques, la critique portée aux noms vernaculaires se résume par l'absence d'universalité. Tandis qu'une partie de leur utilité reste visiblement importante à des langues différentes, aussi à des cultures qui sont qualifiées comme mécanismes de base de leur système de fonctionnement. L'existence de noms vernaculaires engendre parfois quelques complications, comme le fait qu'ils soient confus ou ambigus, car les plantes ne peuvent pas être pratiquement toutes nommées.

La majorité de la documentation consultée au fil de nos recherches, sans qu'elles soient adressées seulement à un personnel spécialisé, préconise l'appellation scientifique. Ils sont certes, incompréhensibles pour les non-spécialistes, et s'attachent profondément à repérer le lien les distinguant du nom vernaculaire « populaire ».

Tout ceci prouve que les avantages du nom scientifique ne complètent pas celles du nom populaire, les deux nomenclatures se prêtent à la comparaison. Les noms vernaculaires sollicitent l'expression de la réalité sociale, mais leur imprécision explique de multiples confusions. Quant aux noms scientifiques, ils expriment une précision, qui est pratiquement inaccessible à tous.

Les langues changent en fonction de ses diverses structures, de ses contacts avec d'autres langues et des attitudes linguistiques. C'est ce que nous affirme Jean-Louis Calvet dans l'une de ses productions linguistiques (2004 : 66) « *On sait que depuis que l'être humain parle, les langues changent se transforment, disparaissent et apparaissent* ».

Le changement dépend aussi des nombreuses générations qui négligent le savoir populaire que les anciens ont tenu à apporter depuis le temps. Des plantes ont été dévalorisées ou même ont disparus sans avoir de nom. La perte du savoir peut engendrer une répercussion sur les noms scientifiques vu que quelques-uns peuvent s'inspirer du populaire ou de l'utilité du végétal.

L'étude du rapport entre la nomenclature scientifique et la nomenclature vernaculaire entretient la diversité de leurs critères. À propos François Couplan note « *le mieux est d'être bilingue ! On connaîtra les noms scientifiques des végétaux et on les emploiera pour éviter toute confusion, mais, dans la vie courante, on utilisera de préférence le nom populaire quand nulle confusion ne sera à craindre : il est certainement préférable, dans la conversation courante de parler d'un pissenlit plutôt que d'un Taraxacum officinale...* » (2012 :8).

6. L'activité du classement des plantes

L'activité de classement permet d'articuler entre eux des objets (ici végétaux). La classification des plantes paraît une activité qui remonte à une période lointaine. Les travaux de George H.M. Lawrence confirment ce constat, « *Les premiers hommes classèrent les plantes bien avant d'avoir un langage écrit. Ils mangeaient des végétaux ou certaines de leurs parties, se servaient des plantes pour s'abriter, pour façonner des armes... Pour chaque usage, certaines plantes apparurent plus intéressantes que d'autres. Les hommes parlèrent d'elles. Il leur fallait donc les nommer et, comme il y en avait un bon nombre, il leur fallait sans doute les classer comme il leur fallait les identifier et leur donner un nom...* » (1971 : 243)

Cependant, dans cette immense multitude de plantes, l'idée de classement commence par leur usage, aux alentours de 350 av. J-C. avec le botaniste Théophraste.

À travers le temps un nombre important de travaux réalisés par plusieurs chercheurs comme Dioscoride qui décrit les plantes en suivant leurs propriétés, au premier siècle après J-C. De même Pline l'Ancien dans son « *histoire naturelle* », édité en 63, il décrit les connaissances floristiques qui existent dans son temps. Aussi le botaniste Saint Albert le Grand, qui classe au XIIIe siècle, environ 400 espèces en s'inspirant des formes des tiges. C'est dans cette mesure que le vocabulaire de plantes prend sa dimension et rend possible la compréhension des processus qui déterminent les différents systèmes de classification.

D'autres possibilités de classification ne cessent d'apparaître au fil du temps. Les plantes sont classées en fonction de leur texture, plantes herbacées ou ligneuses. En 1596, Gaspard Bauhin rédige un catalogue dans lequel il traite 2460 plantes nommées Phytopinax et son frère Jean écrit une « *Histoire universelle des plantes* » dont il analyse presque 5000 espèces. Puis c'est l'arrivée de Josef Pitton de Tournefort en 1694 avec une classification basée sur le genre des plantes.

En 1737, la classification artificielle des végétaux porte une orientation scientifique due au naturaliste suédois Carl Von Linné. Il focalise son traitement sur les critères morphologiques des plantes. Il classe les êtres naturels en suivant leur aspect sexuel. Une autre classification naturelle des végétaux est proposée par Michel Adanson dans son livre connu en 1763 « *Famille naturelles des plantes* ».

Quant au XXe siècle, il est marqué par une classification moléculaire et pour finir en 1998, le botaniste Mark Chase produit une classification des angiospermes et des analyses de séquences d'ADN.

Quant au classement des plantes vernaculaires, il permet d'établir des critères différents de ce que propose la pensée populaire. Cette façon se fonde sur les critères extérieurs à titre exemple, la forme, l'utilité, la couleur, etc.

Cela implique que la pensée populaire inclut des domaines variés. Jean Dubois met l'accent sur ce point : « *chaque société ordonnée classe, de toute nécessité non pas seulement ses membres humains, mais aussi les êtres de la nature tantôt d'après leurs formes extérieures, tantôt d'après leurs dominantes psychiques, tantôt d'après leur utilité alimentaire, agraire, industrielle ou consommatrice* ». (2002 :477).

Dans cette mesure, la connaissance populaire est identifiée dans un système de perceptions diversifiée selon toutes les cultures d'une société à l'autre. L'étude de systèmes populaire permet donc d'établir une typologie de classement liée à la classe de plantes cultivées (bonnes herbes), plantes sauvages (mauvaises herbes), plantes alimentaires, plantes ornementales, etc...

Parallèlement à cette caractéristique, le travail de classification des plantes rend possible la maîtrise de l'environnement, car la connaissance de l'environnement joue un rôle prépondérant dans le repérage de la perception décrite par la pensée humaine.

Du classement émanant de l'observation et de l'interprétation humaine du monde est conçu le point de transmission et de distribution des connaissances du potentiel végétal entre les communautés. Dans ce sens les chercheurs Renée Claisse et Bruno de Foucault voient que « *Cette activité de classement et de dénomination produit l'échange d'informations et de messages dans le groupe social* ». (2000 : 173)

7. Elaboration et exploitation du corpus

Ce travail de classification qui nous amène à réfléchir à la notion même de classification est essentiel car il constitue le fondement de notre étude et met en évidence les caractéristiques les plus marquantes des phytonymes élaborées dans notre corpus.

Notre corpus de travail dévoile les noms vernaculaires et scientifiques des plantes les plus courantes de l'Algérie. Les noms de plantes sur lesquels nous travaillons ont été relevés par écrit et, exceptionnellement oralement, quand il s'agit de rétablir la prononciation exacte d'un phytonyme. Nous avons travaillé sur un corpus formé de 962 phytonymes, disposés en ordre alphabétique. Il est tenu du fait que la majorité de cette nomenclature est formée de noms variables de 194 unités. Le traitement statistique et linguistique a porté sur toutes les variantes des formations phytonymiques, soit un total de 1156 unités lexicales. Un nombre que nous estimons assez représentatif, en mesure de nous donner une configuration assez fidèle de l'ensemble phytonymique de l'Algérie.

Ce corpus est réuni à partir de sources différentes, à l'instar du latin, du grec, du français de l'arabe et aussi du berbère. Il a été puisé en partie dans le l'ouvrage « *Noms indigènes des plantes d'Afrique du Nord* » de Trabut. L. Nous avons pu compléter la liste en notre possession. Puis, nous avons procédé au classement pour mieux présenter notre corpus. Dans un tableau, nous avons réalisé un découpage par langues et par catégories de plantes.

Notre corpus comprend six catégories : les plantes sauvages, les légumes, les fruits, les condiments, les plantes ornementales et d'autres plantes à usage divers. Ces catégories servent à identifier des propriétés de la plante.

Nous avons procédé par ce classement à l'observation, à l'explication et à l'interprétation des bases phytonymiques, afin de tenter de saisir les articulations pertinentes dans l'univers linguistique de la désignation phytonymique et de dégager quelques régularités et tendances dominantes dans ce domaine.

7.1. L'étude des noms de plantes scientifiques et les noms de plantes vernaculaires

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
Catégorie des plantes sauvages					
A					
1.	Abies maroc- cana		Sapin du Ma- roc, Sapin de Chechaouen	Esnaoubara	Essnouber
2.	Acacia	Akasia	Acacia, Cassie	Chouk el ban	
3.	Acanthus mol- lis	Akantha	Acanthe molle	Chouk ed der- ban	Tasmas, Taferfera
4.	Achillea Mil- lefolium	akhileios	Achillée	Chaïhata, Qort	
5.	Adiantum Ca- pillus-veneris		Capillaire	Achebet el ma, Chaar el r'oula	Chaar el r'oula, Rafrat
6.	Adonis auto- malis		Adonis	Ain el-hadjla	
7.	Agropyron re- pens		Chiendent rampant	Seboulet el far	Affar
8.	Agrostemma githago		Neille des blés	Habb el baraka	
9.	Aira caryo- phyllea		Canche	Hachich çafi	
10.	Allium porrum		Poireau sau- vage	bçal bouch- chen	Tazalimt nouchechen
11.	Alkanna tinc- toria		Orcanette	Chindjar	

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
12.	Alnus glutiosa		Aune / Aulne	Aoud el ahmeur	Isrh'arsi
13.	Aloe vulgaris		Aloès, Aloe vera	Sbeur	Tssabara, Acibar
14.	Alopecurus pratensis		Queue de renard, Vulpin	Denb et tsaleb	Sibous
15.	Alpinia officinarum		Galanga (Indes)	Khalendjan (droguier indigène)	
16.	Ambrosia maritima		Ambroisie	Hachich el Aouinet	
17.	Amelanchier ovalis		Amelanchier		Larar Asrharsif bouzerou
18.	Ammophila arenaria		Gourbet	Seboth (fixe les sables maritimes)	
19.	Ampelodesmos tenax		Ampelodesmos, Diss	Diss	Delles Adels Adel
20.	Anastatica hierochuntica		Main de Marie, Rose de Jéricho	Keff Maryam	
21.	Arbutus Unedo		Arbousier	Katlab	Ticisnou, Sisnou
22.	Arctium lappa		Bardane	Kertabe	
23.	Arrhenatherum elatius		Fenasse	Khorthan	Azekkoun
24.	Artemisia Absinthium	Absinthion	Absinthe, fée verte, aluine	Chiba, Siba Chedjret Meriem, Chaibet el adjouz	
25.	Arum maculatum		Arum tacheté (Gouet)	Begouga	Abqouq
26.	Aspghodelus Cerasiferus		Asphodèle	Berouaga	Tiglich, Taziout

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
B					
27.	Bambusa		Bambou	Qceub el hind	
28.	Berberis vulgaris	Berberi	Epine vinette	Berberis	Berberis Tazgouart
29.	Betonica vulgaris		Bétoine	Achebet el rhorab	
30.	Buxus balearica		Buis	Zarou	Azazou Azazer
C					
31.	Calamintha	KalamInthos	Calament	Menta, Naamta	Lementa, Timellidine
32.	Camomilla		Camomille	Baboundj	
33.	Caprifolium		Chèvrefeuille	Soltane er ghaba, Chahmet el atrous	Quaraf, Aharaf, Irifi
34.	Capsella Bursa-pastoris		Capselle, Bource à pasteur	Keissat er raai	
35.	Carlina acaulis		Carline acaule	Kaab R'ezal	
36.	Centaureum	kentauriê	Cantaurée	Hassak	Aceb
37.	Ceteraceum		Cétérach	Sitrak , Kezbeur es Cekheu,	Tamart ou içoun
38.	Chenopodium		Chénopode	Rédjl Eouaz	
39.	Cichorium Intybus	Kichora	Chicorée	Chicouria Djouldjoulane	Arhlilou, Timerzouga
40.	Clinopodium	Klinopodion	Clinopode	Rihan berri	Paous
41.	Cistus albidus		Ciste blanc	Ataî	Touzzalt, Touzzala
42.	Cynara cardunculus		Cardon	Guernina	Taguediouthe
D					
43.	Dactylis		Dactyle	Nedjema	Affar
44.	Datura Stramonium		Stramoine	Tatourah, Chedjret el djinna	Tabourzigt
45.	Daphne Gnidium		Daphne, Garou	Lezzaz, Djouzet er raïane	Sebbarh
46.	Diotis Candidissima		Diotis	Chiba	Chiba

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
E					
47.	Echinops Spinosus		Echinope	Fouga el djemel	Taskera, Sarsor
48.	Ephedra alata		Ephedra	Adam	Timafart, Arzoum
49.	Epilobium Hirsutum		Epilobe	Hachich ech chaaba	
50.	Equisetum maximum		Prêle	Denb el khil	
51.	Erica arborea		Bruyère	Noumicha	Akhelendj, Akheloudj
52.	Eryngium campestre		Panicaut champêtre	Chouk	Asnan
53.	Eucalyptus		Eucalyptus	Calibtus	Calitous
54.	Euphorbia Pulcherrima	Euphorbion	Euphorbe (étoile de Noël)	Daghmous	Tikihout
F					
55.	Ficaria ranunculoides		Ficaire, renoncule	Ber'oura, Bour'ara, Fouila	Tibiout, Tibaount
56.	Foeniculum vulgare		Fenouil	Besbaça Besbas, Chamare	Lbesbas
57.	Fumaria officinalis		Fumeterre officinale	Baqlat el malik	Ijûjer, thijoujar
G					
58.	Geum urbanum		Benoite	Hachichet eL mebrouka	
59.	Geranium sylvaticum	géranos	Geranium	Ehtarcha	Tassekourt
H					
60.	Hieracium pilosella	Hierakion	Epervière, Pilo-selle	Harricha	
61.	Himantoglossum hircinum	Himas	Orchis bouc	Khouça et tsaleb	
J					
62.	Juniperus communis		Genévrier Commun	EL-ârre ârre	learear Tamerbout, Ir'en
K					
63.	Knautia		Knautie		
64.	Koeleria villosa		Keulérie velue	Nims, Dil el kherouf	

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
L					
65.	Lathyrus Sylvestris		Gesse sauvage	Djilban el ghaba	
66.	Lathyrus odoratus		Pois de de senteur	Djelban bou queroun	
67.	Lavandula stoechas		Lavande	Khezzama	Amezir, amezzir
68.	Lawsonia alba		Henné	Hinna'	Lhenni
69.	Leucojum vernum		Nivéole du printemps	Naquoïça	
70.	Ligustrum vulgare		Troène	Chebika	
71.	Herba ebriaca		Ivraie	Zouane	
72.	Lotus corniculatus		Lotier corniculé	Lotos karni	Bou gern,
73.	Lycopodium	Lykos pous	Patte de loup	Tech eldibb	Kercena
M					
74.	Melilotus indica		Mélilot	Acheb el malek	
75.	Mercurialis annua		Mercuriale annuelle	Holbob	Touchanine
76.	Muscari moschatum		Muscari	Muskarimi	
77.	Myrtus communis	Myrtos	Myrte	Rihan	Tarihant
N					
78.	Nasturtium officinale		Cresson	Heb-arechad, habb er-echad	Guerninech
79.	Nigella		Nigelle	Sanoudj	Zerara, zrara
80.	Nux myristica		Noix muscade	Djouzet et teib	
O					
81.	Ornithogalum umbellatum		Ornithogale en ombelle	écherace	Siridj
82.	Oxalis cetosella		Oseille	Hammeida	Tacemnount
P					
83.	Papaver rhoeas	Rhoias	Coquelicot	Ben naaman	
84.	Parietaria officinalis	P. Lusitanica	Pariétaire	Hachich ez zedjadj	Tilaças
85.	Plantago-aquatica		Plantain d'eau, Fluteau	Messacet el ma	
86.	Plantago Major		grand plantain	Lissan-hamla	Agoucin bour'ioul

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
87.	Plumbum europaea (Plumbago)		Dentelaire	Souak er raġan	
88.	Polypodium vulgare		Polypode	Besbaâdj	Ach-touan, Ichhouane, Chtioual
89.	Populus		Peuplier	Cefçaf	Açafçaf
90.	Portulaca oleracea		Pourpier	Redjila	Rejla
91.	Pteridium aquilinum		Fougère aigle, Aiglière	Fersiou, Fersiouan	Tifilkou, Ifilkou
92.	Pulmonaria officinalis		Pulmonaire	Ria'oui	
Q					
93.	Quercus glandis		Chêne à glands doux	Belloutt	Taçaft, Acherit
94.	Quercus coccofera		Chêne kermès (cochenille)	Alqirmiz	
R					
95.	Raphanus		Ravenelle	Lebsane, Harra	
96.	Reseda Luteola		Gaude	Liroun	Ttellemt izimer
97.	Rhamnus Alaternus		Alaterne, Nerprun	Qaced (F)	Mlila, Meliles, Amlilis
98.	Rubia tinctorum		Garance des teinturiers	Ourouq ahmeur	Taroubia, Taroubent
99.	Rumicem		Ronce	Allaîq	Anejjil
100.	Ruscus aculeatus		Fragon	Khizana	Atkizounn
S					
101.	Salicornia		Salicorne	Belbel	
102.	Salix alba		Saule blanc	Houd el ma	Talezzast amellal, Tafeçant, Tafsent
103.	Salvia		Sauge	Salma ,Naàma	Tsifsfa
104.	Sambucus		Sureau	Khemane	Agueridd, Ilmichki
105.	Sambucus Ebulus		Sureau hièble	Khelouan	Agueridd, Ariouri
106.	Saponaria officinalis		Saponaire	Çabounya	Tarir'acht, Tirir'echt, Tigigit
107.	Scabiosa arenaria		Scabieuse	Djarbiya	
108.	Scilla maritima		Scille maritime	Beçal el far, Qunçel	Ikfilen, Labsal bouchen
109.	Scolopendrium		Scolopendre	Leçan el khil	

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
110.	Sedum		Sédum, Orpin	Ouidne	
111.	Senecio		Séneçon	Karith	
112.	Silene	Selénos	Silène	Gesmir, Nouar ed dib	Tir'ir'est
113.	Sisymbrium. officinale		Sisymbre, Vélar	Horf, Semmana	
114.	Solanum Nigrum		Morelle noire	Merhnenou, Kermayet ed dib	Touchanine
115.	Sorbus Aria		Alisier	Meïs, gho-baïra'a	Aqbel
116.	Sorbus domestica		Sorbier	Rhibra	Isisnou
117.	Stellaria media		Mouron des oiseaux	Nadjm, Habbeila	
118.	Stipa Tenacissima		Stipe tenace Halfa	Halfa'a	Aouri, Guedim
119.	Suaed		Soude	Suwayd	
T					
120.	Tamus communis		Tamier Commun	Kerma Souda	Fachirchin, Fachrachin
121.	Taraxacum Officinale		Pissenlite	Hendba	Djigdjig
122.	Teucrium chamaedrys		Petit chêne, Germandrée	Bellout el ard	Akhendous Arabe 544
123.	Thymum	Thymon	Thym	Chîha	Abelbel
124.	Trifolium		Trèfle	A rech	
U					
125.	Utrica		Ortie	Hariq, Bent en nar	Aherraik, Timezrit, Azekdou
V					
126.	Verbascum thapsus		Bouillon blanc	Oudhan l'ah-mar	Boussr
127.	Verbena officinalis		Verveine	Ben nout	
128.	Veronica		Véronique	Lehlab el medjour	
129.	Vitex agnus-castus		Gattilier	Hab el fakd	Angarf
130.	Vulnerarius (Vulnus)		Vulnéraire	Balia	Tahouet

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
X					
131.	Xeranthemum		L'immortelle	Khald	Afredj
Z					
132.	Zizyphus		Jujubier	AËnabe	Azzegar, tazzegart
Catégorie des legumes					
A					
133.	Ascalonia		Échalote	Beceul el akh-deur	L'bçel
134.	Asparagus acutifolium	Asparagos	Asperge	Sekoum	Skkoum Asferadj
135.	Brassica oleracea	Kaulos	Chou	Melfouf, Achaache, Karneb	Takronbit, Akrenbitz Lkr'emb
136.	Brassica rapa		Navet	Laft, Laft el Mahfour	Taberrcuit, Tarekimt Aferane
C					
137.	Carota	Karôton	Carotte	Djazar	Ardou ouakli
138.	Cicer arietinum		Pois chiche	Homms, Hammes	Ikiker, hamaz
139.	Cichorium endivia		Endive	Chikouria, hendba	
140.	Cucumis -eris		Concombre	Khiara, Faggouce	Takhiart, Lekhiar
141.	Cucurbita Maxime		Citrouille	Kabouia, Koussa	Taberiout, Takas-saim
F					
142.	Faba		Fève	Foula, Fedjrel	Abaoun, Ibaoun
I					
143.	Ipomoea batatas		Patate douce	Battatta el haloua	Battatta, Battatta el haloua
L					
144.	Lactuca Sativa		Laitue cultivé	khas, Mesiouka	
145.	lagenaria siceraria	Lagunos	Gourde	Qeraa	Takhsaît, Tafegeloujla
146.	Lenticula		Lentille	Adès, Adeça	Tilentit, Ladès, Asalim
147.	Lycopersicon esculentum		Tomate	Tamatime	Ttoumatiche

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
M					
148.	Malum terrae		Pomme de terre	Batata	El Batata
P					
149.	Pastinaca		Panais	Djith`à abyath	Timiksimin
150.	Pisum sativum		Pois	Djelbane	Adjilbane
151.	Pigmentum		Piment Cultivé	Felfel el ah-meur....	Ifelfel
S					
152.	Solanum melongena		Aubergine	al badingial Bedendjan, Badindjal	Tabadendje
153.	Spinacia ole-racea		Epinard	Isbanakh, isse-fanadj, Raïs el bouqoul	
T					
154.	Tragopogon		Salsifis	Lehiet et tir	Gaboul
Catégorie des fruit					
A					
155.	Amygdalus communis	Amygdalê	Amandier	Laouza	Talouzt, Tilouzin, zellouz
156.	Arachis		Arachide, Cacahuète	Foul Soudani	kaoukaou
157.	Argania spinosa		Arganier	Louz el berber (le fruit)	Argan, Ardjan, Tiz-nint (L'ammande)
C					
158.	Ceratonia siliqua		Caroubier	kharrouba	Tikherroubt
159.	Limeta		Limettier	Limoun holew	E'lime
160.	Citrus sensitive		Oranger	Narandj, Tchina, China, Bortougha	Tchina
161.	Crataegus Azarolus	Krataigos	Azerolier	Zaaroura, Zarrour	Tazaarourt, Tafirez
162.	Cucumis melo		Melon	Bettikha	Afqous
163.	Cydonia		Cognassier	Safardjel	Takthouniya

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
F					
164.	Ficus caria		Figuier	Karma, Tine	Taguerourt , Bakhis(le fruit)
165.	foenix dactylifera	Daktulos	Dattier	Nakhla	Tanekht, Tazdaît
166.	Fragaria		Fraisier	Toute el ardh	Léfraise
L					
167.	Lentiscus		Lentisque	masstaka'a	Amaday
M					
168.	Mespilus		Néflier	Idjas cha-taoun, Zaarour bousstani Hab el mou-louk	Hab el moulouk
169.	Morus		Mûrier	Touta, Tout	Tatoutel
P					
170.	Patheca Citrullus vulgaris		Pastèque	Al bâtikha, Dellâa,	Tadelaat
171.	Pinus Pinaster		Pin maritime	Cenouber, snûber	Taîda
172.	Pistacia	Pistakion	Pistachier	Chadjaret fous-taq, Habbet el Khaddra	
173.	Pomum (Malus)		Pommier	Chadjaret tef-fah	Tseffah, Tatefah
174.	Prunus armeniaca	Praikokion	Abricotier	Chadjaret mechmech	Berkouk
175.	Prunus		Prunier	Berqouq	Aberqouq
176.	Prunus persica		Pêcher	Khoukha, Khoukh	Takhoukhat, Khoukh
177.	Punica granatum		Grenadier	Rommana	Tarommant guid-daoun, Tarmint, Aroumane
178.	Pyrus		Poirier	Chadjret idjace, hambarout, Zaarour	Tifirès, Taferast

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
R					
179.	Ribes rubrum		Groseiller	Aneb et Taaleb	
V					
180.	Vitis vinifera		Vigne	Kerma, Dalia	Ttara, Tizourine, Adil
Catégorie des condiments					
A					
181.	Allium		Ail	Ethoume thoum	Tichert, Tichchert
182.	allium caepa		Oignons	Baçal	Zalim, Tibsalt, Lebçal
183.	Allium fistulosum		Ciboule	Basall akhdhar	
184.	Allium Triquetrum		Ail triquète	Tsoum el Rh'aha, Beçal ed dib	Bibras, Bibrous, Boubrise
185.	Anethum graveolens	Anethon	Aneth	Chibith, Habet Haloua	
186.	Anthriscus caerefolium		Cerfeuil	Kezbera Khadra	krafes, Serfoul
187.	Apium graveolens		Céleri	Krafes	Kerafes, Krafez
C					
188.	Capparis	Kapparis	Câprier	Kabbar, Kronbeiza	Tailoulout
189.	Crocus sativus		Safran	za'faràn	Timeursah
190.	Cuminum	kyminon	Cumin	Kummùn el Kummùn	Akamen
L					
191.	Laurus nobilis		Laurier noble	Iklil ghar	Tarselt
M					
192.	Melissa officinalis	Melissophullon	Mélisse	Touroudjan	Tizizouit, Tifer-n-tzizoua
193.	Mentha aquatica	Mintha	Menthe aquatique	Habaq el ma	Lahbeq
194.	Mentha piperita		Menthe poivrée	Naanaa, nâanâa, Hana	
195.	Mentha Pulegium		Menthe pouliot	Moursal	Afilgou, Felgou, Flyou
N					
196.	Nerium oleander	Nêrion	Laurier rose	Defla	Alili, Ilili

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
O					
197.	Ocimum basilicum	Basilikos	Basilic	Lahbeq Habeq	lahbeq
198.	Origanum majorana (amaracum)		Marjolaine	Merdqouch	M'loul Arzema
P					
199.	Petroselinum Crispum	Petroselinon	Persil	Maadnous	Imzi
200.	Pimpinella anisum		Anis	Habba aloua, habet-el hwa	Habb talaout
201.	Piper nigrum		Poivre	Felfel	Efalfel
R					
202.	Rosmarinus officinalis		Romarin	Klil el djabel	Iazir, Aziir
203.	Ruta	Rutos	Rue	Sedab	Aourmi,
204.	Rhus		Sumac	Summaq	
S					
205.	Sinapis alba		Moutarde lanche	Khardel	
V					
206.	Vagina		Vanillier	Wanillia	Lavanille
Z					
207.	Zingiber	Zingiberis	Gingembre	Zindjebil, Eskendjebir	
Catégorie des plantes ornementales					
A					
208.	Alcea rosea		Rose trémière	Ouerd Zenia	
C					
209.	Calendula officinalis		Souci officinal	Kahla	Thouzalt
210.	Cedrus	Kedros	Cèdre	Meddad	Inguel, Iguenguen
211.	Centranthus	Kentron	Centrathe		Nouare el bellaredj
212.	Cupressus	kuparissos	Cyprès	Çerou, Bestana	Tiddi
G					
213.	Gladiolus		Glaïeul	Sif el r'orab	Tizeft
H					
214.	Hyacinthus		Jacinthe	Yaquoutia	
I					
215.	Impatiens Balsamina		Balsamine	Baha, Belssem zahar	
J					
216.	Jasminum		Jasmin	Yasmîn, Lasmine	Yasmine

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
L					
217.	Lathyrus odoratus		Pois de senteur	Hassan ou alla	
218.	Lilium		Lis	Zanbaq	Acousna
M					
219.	Mirabilis Jalapa		Belle de nuit	Chebbat el lil, Zohar el lil	
N					
220.	Nenufar alba		Nénuphar blanc	Nînûfar abiad	
P					
221.	Paeonia		Pivoine	Aoud salib	Tarommant guidaoun
222.	Physalis alkekengi	Alikaka-don	Alkékenge	Al kakendi	Alkékendj
223.	Polianthes tuberosa		Tubéreuse	Zaïnab	
224.	Primulus		Primevère	Zaher er rebia	Iferboudi
225.	Passiflora		Passiflore	Zahart alamiya	
R					
226.	Rosa canina		Eglantier	Ouerd ez zeroub, Nab el kelb	Achdirt, Azenzou
S					
227.	Saccharum officinarum		Canne à sucre	Qeçab el Halou, Qeçad es soukkar	
V					
228.	Valeriana		Valériane	Naradine	
Catégorie d'autres plantes					
A					
229.	Ammi Visnaga		Ammi visnage (Cure dent du prophète)	Khella , Souak en Nebi	Tabellaout
C					
230.	Carthamus		Carthame	Quortum	
231.	Cannabis Indica		Chanvre Indien	Quonib hindi	
F					
232.	Fenugroeam		fenugrec	Holba	El halba
G					
233.	Glycyrrhiza	Glykyrrhizê	Réglisse	Areq sous	Azr'ar azidane
234.	Gossypium		Cotonnier	Chadjret gutun	Legttone, legouare, Tafdoukht

N°	<i>Etude dénomminative de l'origine linguistique des noms des plantes vernaculaires et scientifiques</i>				
	<i>Latin</i>	<i>Grec</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Berbère</i>
H					
235.	Helianthus annuus		Tournesol Soleil	Chemsiya, Acheq ech chems	
236.	Helianthus tuberosus		Topinambour	Batata khorchef	
237.	Herba nicotiana		Herbe à Nicot	Dokhan el rhaba	
238.	Hibiscus esculentus		Gombo	Mloukhia	Souid
239.	Hordeum murinum		Orge des rats	Sboulet el far	Timezine bour'ouil
240.	Hordeum vulgare		Orge	Chaîr	Timezine
I					
241.	Isatis tinctoria		Pastel	Ouassma es sabarhine	
M					
242.	Mandragoras autumnalis		Mandragore d'automne	Lefah	Tariala
N					
243.	Nicotiana tabacum		Tabac	Dokhan	E'dokhane
O					
244.	Olea		Olivier	Zzit, Zitoune	Azemmour
P					
245.	Panicum miliaceum		Millet	Qeçob el abiod	Midjou, Tfsout
R					
246.	Ricinus		Ricin	Kiroua, Kha- roua	Akhilouane, Lkernak
S					
247.	Secale cereal		Seigle	Chaïlam	Tisentit, Isenti
248.	Sesamum		Sésame	Djoldjolan	Djendjelan
T					
249.	Triticum vulgare		Blé tendre	Qamh, Hentta	Irdane, Tirden
250.	Triticum durum		Blé dur	Borghol dja- rass	Timzine

L'examen des phytonymes que nous classons ici, montre avant tout qu'ils tendent dans leur grande majorité à se rapporter aux noms populaires. Ces derniers marquent une toute autre perception que celle qui ressort des noms scientifiques. Ce qui prouve qu'il s'agit plus dans le cas des noms vernaculaires, des dénominations globales qui attestent d'une vision conceptuelle du règne végétal.

L'établissement de séries comparatives sur la base de diverses propriétés et le recensement des noms les plus récurrents peuvent mettre en relief les principales caractéristiques de langues considérées et de déterminer la langue prédominante dans les dénominations vernaculaires ou scientifiques des langues étudiées. Car la langue peut avoir un impact sur la classification comme le signale Elisabeth Vilayleck (1993 :111), « *La langue même est classificatrice par nécessité. Conceptualiser, c'est ranger. Il n'y a pas un mot pour chaque chose. L'abstraction classe, range, organise ; c'est l'essence même du langage et de la pensée d'élaborer des concepts à propos des choses, pour pouvoir penser ces choses. L'idée de fleur et le mot fleur regroupent toutes les fleurs qui ont existé, qui existent, qui existeront et permet de penser fleur et non pas une fleur en particulier* ».

Comme notre travail se situe dans un univers plurilingue, il arrive qu'un même nom de plante fasse l'objet de plusieurs classements. Ils mettent en évidence le rôle prépondérant que joue l'imagination dans l'attribution du nom car les dénominations établissent un lien entre de multiples façons de penser. De ce point de vue, il s'agira de déterminer les catégories de plantes évoquées par ce constat dans la nomenclature populaire ou scientifique.

7.2. La catégorie de la nomenclature scientifique et la nomenclature vernaculaire

7.1. La catégorie de plantes qui ont une seule dénomination

L'aboutissement de l'étude scientifique latine sur un échantillon de 251 plantes: nous avons la totalité des phytonymes latins à 250 qui possèdent une seule dénomination. Les noms de plantes en grec figurent dans 42 plantes ont une seule dénomination. En comparaison à la dénomination vernaculaire, le français présent 250 plantes, l'arabe 247 plantes et le berbère 173 plantes qui portent un seul nom.

Nous relèverons ci-dessous quelques emplois de plantes dans une seule dénomination des langues étudiées.

A) Liste des noms scientifiques latins

(2) acacia, (26) asphodelus, (27) bambusa, (31) calamintha, (32) camomilla, (33) caprifolium, (38) chenopodium, (40) clinopodium, (43) dactylis, (53) eucalyptus, (63) knautia, (73) lycopodium, (79) nigella, (89) populus, (95) raphanus, (99) rumicem, (101) salicornia, (103) salvea, (104) sambucus, (110) sedum, (111) senecio, (112) silene, (116) sorbus, (119) suaeda, (125) utrica, (128) veronica, (130) vulnerarius, (132) zizyphus, (133) ascalonia, (137) carota, (142) faba, (146) lenticula, (149) pastinaca, (154) tragopogon, (156) arachis, (159) limeta, (163) cydonia, (166) fragaria, (167) lentiscus, (168) mespilus, (169) morus, (172) pistacia, (173) pomum, (175) prunus, (178) pyrus, (188) capparis, (203) ruta, (204) rhus, (206) vagina, (207) zingiber, (210) cedrus, (211) centranthus, (212) cupressus, (213) gladiolus, (214) hyacinthus, (221) paeonia, (224) primilus, (225) passiflora, (228) valeriana, (230) carthamus, (232) fenugroecum, (233) glycyrrhiza, (244) olea, (246) ricinus, (247) secale.

B) Liste des noms scientifiques grecs

(2) akakia, (04) akhileios, (24) absinthion, (28) berberi, (31) kalaminthos, (36) kentauriê, (39) kichora, (40) klinopodion, (54) euphorbion, (59) géranos, (60) hierakion, (61) himas, (73) lykos pous, (77) myrtos, (83) rhoias, (84) p. lusitanica, (112) selênos, (113) thymon, (134) asparagos, (135) kaulos, (137) karôton, (155) amygdalê, (161) krataigos, (165) daktulos, (172) pistakion, (174) praikokion, (185) anethon, (188) kapparis, (190) yminon, (192) melissophullon, (193) mintha, (196) nêrion, (197) basilikos, (199) petroselinon, (203) rutos, (207) zingiberis, (210) kedros, (211) kentron, (212) kuparissos, (222) alikaka-don, (233) glykyrrhizê,

C) Liste des noms vernaculaires français

(3) acanthe molle, (4) achillée, (5) capillaire, (6) adonis, (7) chiendent rampant, (8) neille des blés, (9) canche, (10) poireau sauvage, (11) orcanette, (15) galanga, (16) ambroisie, (17) amelanchier, (18) gourbet, (21) arbousier, (22) bardane, (23) fenasse, (26) asphodèle, (27) bambou, (28) epine vinette, (29) bétoine, (30) buis, (31) calament, (32) camomille, (33) chèvrefeuille, (35) carline acaule, (36) cantaurée, (37) cétérach, (38) chénopode, (39) chicorée, (40) clinopode, (41) ciste blanc, (42) cardon, (43) dactyle, (44) stramoine, (46) diotis, (47) echinope, (48) ephedra, (49) epilobe, (50) prêle, (51) bruyère, (53) eucalyptus, (56) fenouil, (57) fumeterre officinale, (58) benoite, (59) geranium, (61) orchis bouc, (62) genévrier commun, (63) knautie, (64) keulérie velue, (65) gesse sauvage, (66) pois de senteur, (67) lavande, (68) henné, (69) nivéole du printemps, (70) troène.

D) Liste des noms vernaculaires arabes

esnaoubara, (2) chouk el ban, (3) chouk ed derban, (6) ain el-hadjla, (7), (8) habb el baraka, (9) hachich çafi, (10) bçal bouchchen, (11) chindjar, (12) aoud el ahmeur, (13) sbeur, (14) denb et tsaleb, (15) khalendjan, (16) hachich el aouinet, (18) seboth, (19) diss, (20) keff maryam, (21) katlab, (22) kertabe, (23) khorthan, (25) begouga, (26) berouaga, (27) qceub el hind, (28) berberis, (29) achebet el rhorab, (30) zarou, (32) baboundj, (34) keissat er raai, (35) kaab r'ezal, (36) hassak, (38) rédjil eouaz, (40) rihan berry, (41) ataî, (42) guernina, (43) nedjema, (46) chiba, (47) fouga el djemel, (48) adam, (49) hachich ech chaaba, (50) denb el khil, (51) noumicha, (52) chouk, (53) calibtus, (54) daghmouss, (57) baqlat el malik, (59) ehtarcha, (60) harricha, (61) khouça et tsaleb, (62) el-ârre ârre, (65) djilban el ghaba, (66) djelban bou queroun, (67) khezzama, (68) hinna', (69) naquoïça, (70) chebika, (71) zouane, (72) lotos karni, (73) tech eldibb, (74) acheb el malek, (75) holbob, (76) muskarimi, (77) rihan, (79) sanoudj, (80) djouzet et teib, (81) écherace, (82) hammeida, (83) ben naaman , (84) hachich ez zedjadj, (85) messacet el ma, (86) lissan-hamla, (87) souak er raïan, (88) besbaîdj, (89) cefçaf, (90) redjila, (92) ria'oui, (93) belloutt, (94) alqirmiz, (95) lebsane, (96) liroun, (97) qaced, (98) ourouq ahmeur, (99) allaîq, (100) khizana, (101) belbel, (102) houd el ma, (104) khemane, (105) khelouan, (106) çabounya, (107) djarbiya, (109) leçan el khil,, (110) ouidne, (111) karith, (116) rhibra, (118) halfa'a, (119) suwayd, (120) kerma souda, (121) hendba, (122) bellout el ard, (123) chîha, (124) a rech, (126) oudhan l'ahmar, (127) ben nout , (128) lehlad el medjour, (129) hab el fakd, (130) balia, (131) khald, (132) aenabe, (133) beceul el akhdeur, (134) sekoun , (137) djazar, (143) battatta el haloua, (145) qeraa, (147) tamatime, (148) batata, (150) djelbane. (151) felfel el ahmeur, (154) lehiet et tir, (155) laouza, (156) foul soudani, (157) louz el berber, (158) kharrouba, (159) limoun holew, (162) bettikha (163) safardjel, (165) nakhla, (166) toute el ardh, (167) masstaka'a, (175) berqouq, (177) rommana, (179) aneb et taaleb, (182) baçal, (187) krafes, (189) za'faràn, (191) ikkil ghar, (192) touroudjan, (193) habaq el ma, (195) moursal, (196) defla, (198) merdqouch, (199) maadnous, (201) felfel, (202) klil el djabel, (203) sedab, (204) summaq, (205) khardel, (206) wanillia, (209) kahla, (210) meddad, (213) sif el r'orab, (214) yaquoutia, (217) hassan ou alla, (218) zanbaq, (221) aoud salib, (222) al kakendi, (223) zâinab, (224) zaher er rebia, (225) zahart alamiya, (228) naradine, (230) quortum, (231) quonib hindi, (232) holba , (233) areq sous, (234) chadjret gutun, (236) batata khorchef, (237) dokhan el rhaba, (238) mloukhia, (239) sboulet el far, (240) chaîr, (242) lefah, (243) dokhan, (245) qeçob el abioud, (247) chaîlam, (248) djoldjolan, (250) borghol djarass.

E) Liste des noms vernaculaires berbères

(1) essnouber, (7) affar, (10) tazalimt nouchechen, (12) isrh'arsi, (14) sibous, (23) azekkoun, (25) abqouq (36) aceb, (37) tamart ou içoun (40) paous, (42) taguediouthé, (43) affar, (44) tabourzigt, (45) sebbarih, (46) chiba, (52) asnan, (53) calitous, (54) tikihout, (56) lebisbas, (59) tassekourt, (68) lhenni, (72) bou gern, (73) kercena, (75) touchanine, (77) tarihant, (78) guer-ninech, (81) siridj, (82) tacemnount, (84) tilaças, (86) agoucin bour'ïoul, (89) açafçaf, (90) rejla, (96) Ttellemt izimer, (99) anejjil, (101) atkizounn, (103) tsifsfa, (112) tir'ir'est, (114) touchanine, (115) aqbel, (116) isisnou, (121) djigdjig, (122) akhendous, 123 abelbel, (126) boussr, (129) angarf, (130) tahouet, (131) afredj, (133) l'bçel, (137) ardou ouakli, (147) ttoumatiche, (148) el batata, (149) timiksimin, (150) adjilbane, (151) ifelfel, (152) tabadendje, (154) gaboul, (156) kaoukaou, (158) tikherroubt, (159) e'lime, (160) tchin, (162) afqous, (163) takthouniya, (166) léfraise (167) amaday, (168) hab el moulouk, (169) tatoutel, (170) tadelaat, (171) taïda, (174) berkouk, (175) aberqouq, (188) tailoulout, (189) timeursah, (190) akamen, (191) tarselt, (193) lahbeq, (197) lahbeq, (99) imzi, (200) habb talaout, (201) efalfel, (203) aourmi, (206) lavanille, (209) thouzalt, (211) nouare el bellaredj, (212) tiddi, (213) tizeft, (216) yasmine, (218) acousna, (221) tarommant guiddaoun, (222) alkékendj, (224) iferboudi, (229) tabellaout, (232) el halba, (233) azr'ar azidane, (238) sould, (239) timezine bour'ïoul, (240) timezine, (242) tariaala, (243) e'dokhane, (244) azemmour, (248) djendjelan, (250) timzine.

7.2.2. La catégorie des plantes qui ont plusieurs dénominations

Le nombre de plantes qui correspondent à cette catégorie se limite à la dénomination vernaculaire, dont le français a des plantes renommées, réparties à leur tour aux phytonymes auxquels on a attribué deux noms avec une fréquence de 23 plantes et phytonymes renommés de trois noms avec une fréquence de 1 plantes dans la liste (24).

Nous mentionnerons ci-dessous quelques formations relatives à notre analyse.

7.2.2.1. Liste des noms de plantes renommés en français

A) *Phytonymes français renommés de deux noms*

(1) sapin du maroc, sapin de chechaouen, (2) acacia, cassie, (12) aune / aulne, (13) aloès, aloe vera, (14) queue de renard, vulpin, (19) ampelodesmos, diss, (20) main de marie, rose de jéri-cho, (25) arum tacheté, gouet, (34) capselle, bource à pasteur, (45) daphne, garou, (54) euphorbe (étoile de Noël), (85) plantain d'eau, fluteau, (91) fougère aigle, aiglière, (94) chêne kermès,

cochenille, (97) alaterne, nerprun, (110) sédum, orpin, (118) stipe tenace, halfa, (122) petit chêne, germandrée, (129) ammi visnage, cure dent du prophète, (235) tournesol, soleil.

B) Phytonymes français renommés de trois noms

(24) absinthe, fée verte, aluine

7.2.2.2 Liste des noms de plantes renommés en arabe

Elle se résume à 60 plantes renommées. Parmi les cas constatés, des phytonymes renommés de deux noms 49 plantes et phytonymes renommés de trois à quatre noms avec 11 plantes.

A) Phytonymes arabes renommés de deux noms

(4) chaîhata, qort, (5) achebet el ma, chaar el r'oula, (31) menta, naamta, (33) solttane er ghaba, chahmet el atrous, (37) sitrak, kezbeur es cekheu, (39) chicouria djouldjoulane, (44) tatourah, chedjret el djinna, (45) lezzaz, djouzet er raâne, (64) nims, dil el kherouf, (78) heb-arehad, habb er-rehad, (91) fersiou, fersiouan, (103) salma, naâma, (108) beçal el far, qunçel, (112) gesmir, nouar ed dib, (113) horf, semmana, (114) merhnenou, kermayet ed dib, (115) meîs, ghobaîra'a, (117) nadjm, habbeila, (125) hariq, bent en nar, (138) homms, hammes, (139) chikouria, hendba, (140) khiara, faggouce, (141) kabouia, koussa, (142) foula, fedjrel, (144) khass, mesiouka, (146) adès, adeça, (161) zaaroura, zarour, (169) touta, tout, (170) al bâtikha, dellâa, (171) cenouber, snûber, (172) chadjaret foustaq, habbet el khaddra, (176) khoukha, khoukh, (180) kerma, dalia, (181) ethoume, thoum, (184) tsoum el rh'aha, beçal ed dib, (185) chibith, habbet haloua, (188) kabbar, kronbeiza, (190) kummùn, el kummùn, (200) habba aloua, habet-el hwa, (207) zindjebil, eskendjebir, (212) çerou, bestana, (216) yasmîn, lasmine, (219) chebbat el lil, zohar el lil, (226) ouerd ez zeroub, nab el kelb, (227) qeçab el halou, qeçad es soukkar, (229) khella, souak en nebi, (235) chemsiya, acheq ech chems, (244) zzit, zitoune, (246) kiroua, kharoua.

B) Phytonymes arabes renommés de trois à quatre noms

(24) chiba, siba chedjret meriem, chaibet el adjouz, (55) ber'oura, bour'ara, fouila, (56) besbaça besbas, chamare, (135) melfouf, achaache, karneb, (136) laft, laft el mahfour, (152) al badingial, bedendjan, badindjal, (153) isbanakh, issefanadj, raîs el bouqoul, (160) tchina, china, bortougha, (168) idjas chataoun, zaarour bousstani, hab el moulouk, (178) chadjret idjace, hambarout, zaarour, (194) naanaa, nâanâa, hana.

7.2.2.3. Liste des noms de plantes renommés en berbère

Nous avons marqué 73 plantes renommées. Des phytonymes renommés de deux noms avec une fréquence de 54 plantes et des phytonymes renommés de trois à quatre noms avec 19 plantes

A) *Phytonymes berbères renommés de deux noms*

(3) tasma, taferfera ,(5) chaar el r'oula,rafrac, (13) tssabara, acibar, (17) larar asrharsif bouzerou , (21) ticisnou, sisnou, (26) tiglich, taziout, (28) berbaris tazgouart, (30) azazou azazer, (31) lementa, timellidine, (39) arhlilou, timerzouga, (41) touzzalt, touzzala, (47) taskera, sarsor , (48) tamaârt, azkoun, (51) akhelendj, akheloudj, (55) tibiout, tibaount , (57) ijûjer, thijoujar, (67) amezir, amezzir , (79) zerara, zrara, (91) tifilkou, ifilkou, (93) taçaft, acherit, ,(98) taroubia, taroubent, (104) agueridd, ilmichki, (105) agueridd, ariouri, (108) ikfilen, labsal bouchen, (118) aouri, guedim, (120) fachirchin, fachrachin, (132) azzegar, tazzegart, (134) skkoum, asferadj, (138) ikiker, hamaz, (140) takhiart, lekhiar , (141) taberiout, takassaim , (142) abaoun, ibaoun, (143) battatta, battatta el haloua, (145) takhsaît, tafeqeloujla, (161) tazaarourt, tafirez, (164) taguerourt , bakhis, (165) tanekht, tazdaît , (173) tseffah, tatefah, (176) takhoukhat, khoukh , (177) tarommant guiddaoun, tarmint, aroumane , (178) tafirès, taferast, (181) tichert, tichchert, (186) krafes, serfoul, (187) kerafes, krafez, (192) tizizouit, tifer-n-tizizoua, (196) alili, ilili, (198) m'loul arzema, (202) iazir, aziir, (210) inguel, iguenguen, (226) achdirt, azenzou , (245) midjou, tfsout, (246) akhilouane, lkernak, (247) tisentit, isenti, (249) irdane, tirden.

B) *Phytonymes berbères renommés de trois à quatre noms*

(19) delles, adels, adel, (33) quaraf, aharaf, irifi, (62) learear, tamerbout, ir'en, (88) achtouan, ichhouane, chtioual , (91) tifilkou, ifilkou, (93) taçaft, acherit, , (97) mlila, meliles , amlilis , (102) talezzast amellal, tafeçant, tafsent , (125) aherraik, timezrit, azekdou , (135) takronbit, akrenbitz, lkr'emb, (136) taberrcuit, tarekimt, aferane, (146) tilentit, ladès, asalim, (155) talouzt,tilouzin, zellouz, (157) argan, ardjan, tiznint, (180) ttara, tizourine, adil , (182) zalim, tibsalt, lebçal, (184) bibras, bibrous, boubrise, (195) afigou, felgou, flyou, (234) legttone, legouare, tafdoukht.

Dans un corpus qui compte 1156 noms de plantes. Nous avons 326 noms, c'est-à-dire presque un tiers du corpus, de la langue arabe, ce qui nous paraît normal étant donné que la langue arabe est beaucoup pratiquée par la population. Elle est marquée langue principale dans laquelle la population Algérienne s'exprime le plus souvent. D'autres langues peuvent

retenir l'attention dans cette étude ; il y a le nombre non négligeable de noms de plantes français qui s'élèvent à 274 et les noms de plantes en berbère à 265. L'impact est important de la phytonymie de souche berbère dans le traitement quantitatif de son inventaire en Algérie

Ces différents chiffres veulent dans les cas des phytonymes renommés, c'est presque toutes les dénominations vernaculaires qui ont recours à plusieurs noms.

Très souvent, en effet, il y a des questions de polysémie ou de synonymie.

7.3. Polysémie

Aino Niklas-Salminen note que « *le terme est utilisé pour décrire le fait qu'une unité lexicale correspond à deux ou plusieurs significations* ». (2015 :93)

Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet rajoutent que « *la polysémie présente une pluralité d'acceptions correspondants à des emplois différents* ». (2008 :97)

7.3.1. Polysémie quand un nom représente plusieurs plantes

Comme les noms vernaculaires ne constituent que l'expression orale d'une partie de la mémoire collective non écrite et transmise de génération en génération, il n'est pas étonnant qu'outre une polysémie soit liée à l'endroit, mais il existe dans le temps les mêmes phénomènes que dans l'espace et donc, des noms qui, prononcés auparavant, désignent d'autres plantes. Pour cela la plante qui portait un tel nom originellement en a reçu un autre depuis. Dans la liste (7) en berbère « *chiendent rampant* » est généralement connu sous le nom de « **affar** ». Tandis que cette même dénomination « **affar** » est une autre plante en berbère qui n'est certainement pas le « *chiendent rampant* » mais qui désigne la plante dans la liste (43) celle de « **dactyle** ».

En outre l'exemple (75) « **touchanine** » qui est la désignation de « *mercuriale annuelle* », et que les berbères prénomment encore par « **touchanine** » autre plante dans la liste (114) la « *morelle noire* ».

Ci-dessous, voici la liste des phytonymes formés d'une dénomination qui représente plusieurs plantes dans la langue berbère :

(10) poireau sauvage : *tazalimt* nouchechen / (182) oignon : *zalim*

(21) arbousier : *ticisnou, sisnou* / (116) sorbier : *isisnou*

- (17) amelanchier : *larar* (bosselé) / (62) genévrier commun : *learear* (odorifiante)
- 41 ciste blanc : *touzzalt, touzzala* / (209) souci officinal : *thouzalt*
- (104) sureau : *agueridd* / (105) sureau hibet : *agueridd*
- (108) scile : *labsal bouchen* / (133) échalote : *l'bçel*
- (143) patate douce : *battatta* / (148) pomme de terre : *el batata*
- (151) piment cultivé : *ifelfel* / (201) poivre : *efalfel*
- (174) abricotier : *berkouk* / (175) prunier : *aberqouq*
- (177) grenadier : *tarommant* / (221) pivoine : *tarommant* guiddaoun
- (186) cerfeuil : *krafes* / (187) céleri : *kerafes*
- (193) menthe aquatique : *lahbeq* / (197) basilic : *lahbeq*
- (239) Orge des rats : *timezine* bour'ioul / (240) Orge : *Timezine* / (250) Blé dur : *Timezine*

Les dénominations identiques ont des emplois distincts dans différents langues. La dénomination dans la liste (24) « **artemisia absinthium** », par exemple, qui est « **absinthe** », est généralement connue sous le nom de « **chibith** » en arabe. Tandis que cette même dénomination « **chibith** ou **chiba** » est une autre plante en berbère qui n'est certainement pas l'« **absinthe** » mais qui représente la plante dans la liste (46) qui est celle de « **diotis** ». En outre l'exemple (31) « **calamintha** » qui est la désignation de « **calament** », et que les arabes prénomment par « **menta** » qui y a le sens de la « **menthe** ». Ainsi, les noms grecs dans la liste (193) « **mentha aquatica** », nous la désignent par contre comme une autre plante qui est « **menthe aquatique** ».

7.4. Synonymie

« Une relation d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère » Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet (2003 :59).

Il va de soi que la synonymie n'est pas forcément gênante, et qu'elle est souvent intéressante. Au travail, nous menons une réflexion sur ces valeurs sémantiques et un examen sur les fonctions que couvre l'emploi dans les dénominations de synonymie. À côté de la

multiplicité de ces valeurs, nous repérons des régularités, sur le plan sémantique révélant la « synonymie » comme relation d'équivalence.

Parmi les cas de synonymie enregistrés nous observons ce qui suit.

7.4.1. *Synonymes quand plusieurs noms représentent une seule plante*

Des synonymes se présentent le plus souvent à l'intérieur de la même langue. Nous avons obtenu quelques exemples concernant la dénomination vernaculaire dans la langue arabe comme la plante (91) « **aiglière** » dénommée en arabe « **fersiou** ou **fersiouan** ». Les deux dénominations proviennent du nom d'un « *oiseau de proie* » appelé en arabe « *farissa* ». Une signification qui reflète l'image d'un aigle.

Dans la langue berbère, la liste (13) de la plante « **aloès** » dénommée « *assbar* » ou « *aciber* » a pour sens « *plante résistante* ». (51) « **bruyère** » dénommée « *akhelendj, akheloudj* », plante (19) « **diss** » nommée « *delles, adels* ou *adel* » indiquent le sens de « *couvrir* » qui reflète l'aspect de la plante.

Exemple de la plante (21) « **arbousier** » dénommée en berbère « *ticisnou, sisnou* » qui évoque le sens de son fruit « *tremper dans un liquide* ». Ou même la plante (67) « **lavande** » qui se baptise notamment en berbère par « *amezir, amezzir* ».

7.5. Liste des noms de plantes avec la même dénomination dans deux ou trois langues

En principe, un nom vernaculaire entendu à l'intérieur d'une langue était nouveau et ne correspondait pas au nom utilisé ailleurs pour le même sens. Par ailleurs, il arrive parfois, mais rarement, que deux espaces voisins aient un même nom dans les deux ou trois langues différentes. Il s'agit, en ce cas, de plantes peu connues, qui ont un nom instable. L'appellation implique l'endroit d'où le nom est relevé.

7.5.1. *Appellations comparées du français, de l'arabe et du berbère*

(53) eucalyptus/ calibtus/ calitous

(68) henné/ hinna'/ lhenni

(72) lotier corniculé, lotos karni/ bou gern,

(143) patate douce / battatta el haloua/ battatta el haloua

(147) tomate /tamatime/ ttoumatiche

(158) kharrouba/ caroubier/ tikherroubt

(159) limettier/ limoun holew/ e'lime

(190) cumin/ kummùn, el kummù, / akamen

(206) vanillier/ wanillia/ lavanille

216 jasmin / yasmîn, lasmine/ yasmine

222 alkékenge /al- kakendi/ alkékendj

7.5.2. Appellations comparées de l'arabe et du berbère

(1) esnaoubara / essnouber

(5) chaar el r'oula/ chaar el r'oula,

(1 3) sbeur/ tssabara, acibar

(25) begouga/ abqouq

(30) zarou/ azazer, azazou

(31) menta/ lementa

(46) chiba/ chiba

(77) rihan/tarihant

(82) hammeida / tacemnount

(89) cefçaf/ acefçaf

(90) redjila/ rejla

(134) sekoum / askkoum

(135) karneb/ lkr'emb

(140) khiara /takhiart, lekhiar

- (148) batata/ el batata
- (150) djelbane/ adjilbane
- (152) al badingial bedendjan, badindjal / tabadendje
- (168) hab el moulouk/ hab el moulouk
- 170 dellâa/ tadelaat
- (175) berqouq/ aberqouq
- (176) khoukha, khoukh, / takhoukhat, khouk
- (177) rommana/ taroumant,tarmint, aroumane
- (187) krafess/ kerafess, krafsa
- (197) lahbeq habeq / lahbeq
- (200) habba aloua, habet-elhwa / habb talaout
- (232) holba/ el halba
- (234) chadjaret gutun / legttone, legouare,
- (243) dokhan / e'dokhane
- (248) djoldjolan / djendjelan

7.5.3. Appellations comparées de l'arabe et du français

- (19) diss/ diss
- (20) keff maryam/ main de marie
- (39) chicouria/ chicorée
- (72) lotier corniculé/ lotos karni
- (76) muskarimi /muscari
- (92/ ria'oui/ pulmonaire
- (106) çabounya/ saponaire

- 118) halfa'a/ halfa
- (189) safran, za'faràn
- (201) felfel akhal /poivre noir
- (204) sumac / summaq
- (207) zindjebil, eskendjebir/ gingembre
- (219) chebbat el lil, zohar el lil / belle de nuit
- (220) nînûfar abiad / nénuphar blanc
- (229) souak en nebi/ cure dent du prophète
- (230) carthame / quortum
- (231) quonib hindi/ chanvre indien
- (235) tournesol, soleil, chemsiya, acheq ech chems
- (239) sboulet el far / orge des rats

Mais lorsque nous faisons référence à l'histoire du pays, nous nous rendons vite compte que le rapport culturel que manifestent les Français ainsi que les Algériens est très vivant et qu'ils partagent beaucoup d'éléments de la culture arabo-berbère.

La variété des dénominations de plantes montrent à quel point elle a participé à la diversité linguistique.

Le mélange et le rapprochement de noms des plantes entre ces langues prouvent qu'il s'agit d'une formation très vivante et beaucoup de ces noms ne peuvent être récents. L'apport de ce rapprochement justifie une connaissance approximative des langues en présence.

En revanche, à partir de l'analyse des données, nous extrayons quelques plantes sans nom dans les deux niveaux d'étude scientifique ou vernaculaire.

7.6. La catégorie des plantes qui n'ont pas de nom

A) L'aboutissement de l'étude scientifique grec

Phyponymes sans nom 43 unités

B) L'aboutissement de l'étude vernaculaire arabe

Phyponymes sans nom 3 unités

C) L'aboutissement de l'étude vernaculaire berbère

Phytonymes sans noms 77 unités

À ce titre, nous avons les noms scientifiques grecs avec un taux de 43 unités telles que les plantes numéro (1), (5), (13), (12), (16)...etc. La dénomination vernaculaire marque à son tour certaines plantes dont le nom est perdu, telles que dans la langue arabe au nombre de 3 phytonymes dans la liste (17), (63), (211) et le, berbère au nombre de 77 phytonymes dans la plante (2), (6), (8), (9), (10)...etc.

Il semble que la perte de certaines dénominations à cause du petit nombre de locuteurs de ces langues qui se limitent à apprécier de loin les noms savants et l'évolution très rapide des langues. Les noms vernaculaires des plantes perdues peuvent s'expliquer notamment par le fait qu'il ait la présence d'une synonymie entre les langues liées par l'aspect de tradition d'une population, qui elle-même dépend peut-être du degré d'isolement. Ainsi il semble que les noms de plantes français et arabes ont moins changé que ceux des noms berbères.

Sur ce point de l'anonymat de certaines plantes, Jean Séguy souligne que « *C'est l'utilité (ou le caractère nuisible) que le désire, et le besoin d'un nom... Une plante sera nommée là où on lui reconnaîtra certaines propriétés : elle sera anonyme là où on les méconnaîtra... Pour si fréquente ou si voyante qu'elle soit, une plante qui n'est ni utile, ni nuisible ne sera pas nommée.* » (1953 : 181-182)

Un autre point qui caractérise ces catégories phytonymiques, c'est le nombre des noms cités dans la variation. Nous avons recensé 194 noms de végétaux variables. Ces noms qui relèvent, de manière générale du français à 23 noms variables, de l'arabe dialectal à 79 noms et du berbère à 92 noms qui se déclinent sous des morphologies très variées.

7.7. Variation

La multiplicité des écritures d'un même nom est à mettre sur le compte des altérations graphiques, encore en vigueur. Il arrive, parfois, qu'elles sont, en même temps, de précieuses indications quand il s'agit de variations dialectales d'une même entité

phytonymique. Les changements les plus visibles que subissent les noms de plantes relèvent des modifications que subit la langue.

Ces noms ne se prononcent pas pareillement dans toutes les langues. Nous avons à titre d'illustration la plante (56) « **fenouil** » dénommée dans la langue arabe « **besbaça** ou **besbas** ». Un autre exemple figure pour la plante (88) « **achtouan, ichhouane, ou chtioual** » qui nous désigne la plante « **polypode** » en berbère. Les noms vernaculaires « **achtouan, ichhouane, ou chtioual** » retrouvés dans le berbère étaient dans le sens de décrire la « *saison de plantation* ». Il n'était donc pas question de trois noms vernaculaires différents mais de trois modes de prononciation.

Parmi les formations phytonymiques, nous citerons celles qui ont un lien avec la variation.

7.7.1. Appellations comparées à l'intérieur de la langue même

A) Français

(12) Aune / Aulne. (13) Aloès, Aloe vera.

B) Arabe

(24) Chiba, Siba, (55) Ber' oura, Bour'ara

C) Berbère

(19) Delle, Adels Adel, (21) Ticisnou, Sisnou, (41) Touzzalt, Touzzala

7.7.2. Appellations comparées dans les langues différentes

A) Appellations comparées de l'arabe et du berbère

(1) Esnaoubara/ Essnouber

(13) Sbeur/ Tssabara, Acibar

(25) Begouga, / Abqouq,

(30) Zarou, / Azazou

B) Appellations comparées du français et de l'arabe

(37) Cétérach/Sitrak

(118) Halfa, Halfa'a

C) Appellations comparées du français et du berbère

(146) Lentille/ Tilentit

(157) Arganier/ Argan, Ardjan

D) Appellations comparées du français de l'arabe et du berbère

(53) Eucalyptus/ Calibtus, / Calitous

(68) Henné/ Hinna'/ Lhenni

La variation phytonymique entre les deux souches arabe et berbère est de 79 entrées pour la première et 92 entrées pour la seconde. La phytonymie de la souche berbère est dominante. La part du berbère dialectal est importante, lui-même présentant des variantes morphologiques et lexicales, selon les régions, parfois très importantes. La variation est notée dans la langue française, aussi dans l'arabe dialectal qui marque assez massivement sa présence, mais c'est à l'arabe classique qu'il doit sa structure. L'observation de ces noms variant reflète une diversité linguistique et culturelle, tant appréciée par le lecteur qui ne connaît bien le brassage des cultures, qui semblent avoir contribué à cette richesse.

Nous nous accordons à dire selon ces conceptions que la variation implique dans notre corpus d'analyse une variation diachronique implique le temps. Une variation diastratique liée à la situation de communication d'une communauté à l'autre. La variation diatonique marque l'espace.

8. Correspondance

Il apparaît que les noms de plantes possèdent des correspondances semblables dans les deux nomenclatures scientifique et vernaculaire, pour lesquelles il existe une certaine régularité d'une langue à l'autre. Nous avons observé, parmi les plantes dénommées, des correspondances à l'intérieur d'un même point.

La richesse des noms donnée aux végétaux est vaste et nous nous contenterons de citer les principales correspondances. En effet, peu de phytonymes vernaculaires sont formés à partir d'une seule dénomination contrairement aux noms scientifiques, latins et grecs.

Il ressort de notre première observation que les appellations phytonymiques dominantes, du point de vue vernaculaire, sont les noms renommés. Ces noms de plantes renommés sont formés d'une base synonymique, polysémique ou même par la variation.

La variation phytonymique de type morphologique et lexicale est spontanée et, se maintient le plus dans la dénomination vernaculaire arabe et berbère et plus en moins en français. Les deux langues arabe et berbère se caractérisent par leur diversité dialectale d'un point de vue linguistique et en rapport avec les régions.

Ce qui se passe dans la langue arabe ou berbère, où deux noms vernaculaires dans une même langue ne se distinguent souvent que par des nuances de prononciation et de morphologie qui apparaissent dans la multiplicité de l'écriture des noms de plantes.

Nous avons souligné aussi une correspondance dans le traitement de ces noms de plantes qui rappellent des noms inconnus ou perdus. Il y a des pays où la perte massive de noms techniques ou scientifiques a ostracisé les populations de ces pays. La révolution peut être une période la plus absolue qu'ait connue notre histoire en matière linguistique. Les déformations ou la perte des noms de plantes entraînent dans le cadre de la normalisation qui a semblé affaiblir les langues.

Synthèse

Ce premier chapitre présente une approche descriptive et dénominative du nom de plantes. Il se veut un essai de description des principales caractéristiques des noms de plantes recensés dans le corpus, sur le plan vernaculaire et scientifique.

D'autre part, il traite la notion de dénomination dans l'étude d'un paysage mené par la diversité linguistique comme cela se produit en Algérie dont le nom des plantes est à la croisée de plusieurs interrogations. L'étude de la dénomination des plantes paraît insatisfaisante dans le domaine de la linguistique.

Il s'agit à un important corpus. Nous avons élaboré la question du rapport entre les noms de plantes populaires et les noms de plantes scientifiques. Il en résulte une comparaison de nos résultats et une exposition de la fréquence à laquelle ces mêmes noms figurent dans le corpus.

Sur un plan purement linguistique, nous mettons en relief la catégorie des plantes à plusieurs dénominations et la catégorie des plantes obtenues par la synonymie ou même par la polysémie ayant le plus haut degré de productivité.

La disponibilité de la renominisation et de la synonymie sont les principales caractéristiques de la désignation phytonymique vernaculaire. Les noms scientifiques de végétaux, les noms latins de plantes, les noms grecs de plantes forment une catégorie de plantes qui présente moins de dénominations de plantes réalisées par la renominisation ou par la synonymie et la polysémie.

Les noms scientifiques se présentent dans un nombre beaucoup plus limité. Moins usités que les noms vernaculaires en raison du caractère technique de leur lexique, les noms de plantes vernaculaires ont mieux résisté au procès de dénomination qu'ont connu les différentes catégories de plantes. Ce degré de productivité atteste aussi de la durée de vie des langues, de leur vitalité, de leur ancrage historique et de son archaïsme linguistique. Cela peut cependant expliquer les variations dialectologiques.

L'autre élément d'observation de la dénomination phytonymique étudiée est la variation. Le traitement de la phytonymie par le biais des noms variants prend compte de l'organisation linguistique interne du système de dénomination vernaculaire arabe ou berbère ; il met en évidence toute la difficulté d'attribuer avec précision une signification à des vocables, quand eux-mêmes sont sujets à des interprétations multiples. La multiplicité des significations que peuvent recouvrir certains noms de plantes est compensée, sur un plan phytonymique, par l'identité des formes que nous retrouvons dans des aires linguistiques dialectales arabes et berbères et qui ont constitué dans notre travail, une base lexicologique.

Aussi, des noms de plante sont représentés sous la forme de dénominations perdues à valeur collective, marqués par l'emploi de la nomenclature scientifique ou vernaculaire

Il est donc évident que les noms vernaculaires étudiés, même s'ils se ressemblent entre eux, n'indiquent pas les mêmes affinités scientifiques, et que ce n'est qu'en recherchant les correspondances fortuites entre les deux nomenclatures que nous pouvons arriver à en faire la traduction, de façon parfois imparfaite.

La compilation de renseignements sur les noms vernaculaires et leur rapport aux espèces scientifiques se fait en principe comme l'identification à l'usage pratique décrite ci-dessus, mais avec cette différence qu'elle est effectuée dans les langues traitées, c'est-à-dire

dans le seul but de connaître, de décrire et de mieux comprendre la nomenclature scientifique et vernaculaire.

Ce travail méticuleux d'étude des noms de plantes est d'une telle importance qu'il ne faut pas négliger, dotée d'une portée d'enrichir largement sur les enseignements couvrant les noms de plantes. Ce dernier champ peu connu auparavant, dans les études linguistiques, se voit rétabli pour l'intérêt qu'il peut marquer, soit d'ordre morphosyntaxique, sémantique, référentiel qui s'inscrivent dans la continuité du travail.

Chapitre II

Analyse morpholexicale des noms de plantes

Dans le présent chapitre nous étudions les caractéristiques morpholexicales de notre corpus : elles consistent en une description des régularités qui organisent le paysage phytonymique d'un espace plurilingue. En suivant l'idée que souligne Muret à propos d'un phytonyme qu'il considère en tant qu'un mot identique aux autres puisqu'il est « *formé, comme tous les autres, de voyelles et de consonnes, de phonèmes articulés par les organes de la parole et transmis par l'oreille au cerveau. Il ne saurait donc être étudié autrement qu'un autre mot quelconque, en dehors de la langue dont il fait partie et dont il porte l'empreinte.* » (Muret cité par Rostaing, (1965 :9). De ce fait, nous devons l'analyser et le décrire comme les autres unités de la langue.

Intervenant au niveau de la lexis des noms de plantes, constituant notre analyse morpholexicale qui s'intéresse aux formations phytonymiques où figurent toutes les analyses relatives à ces dernières, le premier tableau consacré à l'analyse morphologique et dérivationnelle de la dénomination vernaculaire comportant la langue française, l'arabe, et le berbère, y compris la dénomination scientifique en latin et en grecque qui nous permettra de distinguer la différence et les changements que peut porter chaque langue. Nous attachons une importance toute particulière à l'évaluation (comparaison) de la fréquence, des formes simples, des composés et des affixées. Ce classement morphologique des noms de plantes de notre corpus nous permet de nous faire une idée de la forme des noms de plantes choisis et utilisés dans chaque langue étudiée. Les changements les plus visibles que subissent les noms de plantes comportent des modifications que vit n'importe quelle langue.

Ensuite, nous nous attachons dans le deuxième tableau, à exercer une étude formelle du lexique phytonymique. La description des systèmes des langues en présences nécessite le recours à une procédure permettant d'étudier les caractéristiques de contact et de brassage de langues. Ceci permet de dégager quelques régularités saillantes du fonctionnement linguistique de la phytonymie de cette région méditerranéenne.

À travers l'étude du fonctionnement des noms de plantes de notre corpus, la perspective entraîne que le nom de plantes participe à la construction de diverses formes relevées dans chaque langue étudiée. Les raisons de la présence de la fréquence de certaines d'entre elles dans une langue ainsi que leur choix se justifient bien souvent par des représentations que chaque langue veut faire connaître de sa propre manière de dénommer.

Aussi, la perspective consistant à relever les formations linguistiques différentes de noms de plantes et à les traiter en tant qu'elles ne représentent réellement qu'une conséquence importante certes, mais n'est qu'une étape historique dans notre travail. Autrement dit, nous espérons confirmer que l'idée de toutes ces formes d'interférences est liée aux influences historiques qu'a connue l'Algérie

L'analyse des noms de plantes dans une étude morpholexicale permet de constater que ceux-ci peuvent être producteurs de différentes formes et, de ce fait, le contact de langue s'inscrit entre les langues de notre corpus. Par notre démarche fondée sur l'observation de phytonymes multiples extraits du corpus, nous avons tenté d'examiner la place réservée au nom de plantes dans les différentes perspectives selon lesquelles une démarche linguistique peut l'aborder et dont les noms jouent les rôles les plus divers.

Avant de procéder à l'analyse des phytonymes en suivant leur classement dans le tableau, il est important de mettre l'accent sur les concepts concernés. S'inspirant de ces notions, ce présent travail contribue à l'enrichissement du lexique.

1. Le tableau d'analyse morphologique

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morphologique								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
Catégorie des plantes sauvages											
A											
1.	Latin	Abies maroc- cana				+		+			+
	Grec										
	Français	Sapin du Ma- roc, Sapin de Chechaouen				+	+	+			+
	Arabe	Esnaoubara, Chokh		+	+						
	Berbère	Essnouber	+						+		
2.	Latin	Acacia			+						
	Grec	Akakia			+						
	Français	Acacia, (Cassie)			+						
	Arabe	Chouk el ban				+					
	Berbère										
3.	Latin	Acanthus mollis				+					
	Grec	Akantha			+						
	Français	Acanthe	+								
	Arabe	Chouk ed der- ban				+					
	Berbère	Tasmas, Taferfe	+	+							

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale									
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres	
4.	Latin	Achillea Millefolium				+						
	Grec	Akhileios				+						
	Français	Achillée										
	Arabe	Chaïhata, Qort		+		+						
	Berbère											
5.	Latin	Adiantum capillus-ve- neris				+						
	Grec											
	Français	Capillaire			+				X			
	Arabe	Achebet el ma, Chaar el r'oula				+		+				
	Berbère	Chaar el r'oula, Rafraf				+			+		+	

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
6.	Latin	Adonis automalis				+					
	Grec										
	Français	Adonis			+						
	Arabe	Ain el-hadjla				+					
	Berbère										
7.	Latin	Agropyron repens				+					
	Grec										
	Français	Chiendent rampant				+					
	Arabe	Seboulet el far				+					
	Berbère	affar	+								
8.	Latin	Agrostemma githago				+		+	+		+
	Grec										
	Français	Neille des blés				+	+				
	Arabe	Habb el baraka				+					
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
9.	Latin	Aira caryophyllea				+					
	Grec	Karpos			+						
	Fraçais	Canche			+						
	Arabe	Hachich çafi				+					
	Berbère										
10.	Latin	Allium porrum				+					
	Grec										
	Fraçais	Poireau sauvage				+					
	Arabe	bçal bouchchen				+		+			+
	Berbère	Tazalimt Nouchechen				+	+				
11.	Latin	Alkanna tinctoria				+					
	Grec										
	Fraçais	Orcanette			+						
	Arabe	Chindjar			+						
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
12.	Latin	Alnus glutiosa				+					
	Grec										
	Fraçais	Aune / Aulne			+						
	Arabe	Aoud el ahmeur				+					
	Berbère	Isrh'arsi		+							
13.	Latin	Aloe vulgaris				+					
	Grec										
	Fraçais	Aloès, Aloe vera			+		+				
	Arabe	Sbeur			+						
	Berbère	Tssabara, Acibar	+						+	+	
14.	Latin	Alopecurus pratensis				+					
	Grec										
	Fraçais	Queue de renard Vulpin					+	+			
	Arabe	Denb et tsaleb					+			+	
	Berbère	Sibous			+						

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
15.	Latin	Alpinia officinarum				+					
	Grec										
	Fraçais	Galanga			+						
	Arabe	Khalendjan		+							
	Berbère										
16.	Latin	Ambrosia maritima				+					
	Grec										
	Fraçais	Ambrosie			+						
	Arabe	Hachich el Aouinet				+					
	Berbère										
17.	Latin	Amelanchier vulgaris				+					
	Grec										
	Fraçais	Amelanchier		+							
	Arabe										
	Berbère	Larar, Asrhar-sif bouzerou	+			+	+				+
18.	Latin	Ammophila arenaria				+					
	Grec										
	Fraçais	Gourbet			+						
	Arabe	Seboth			+						
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
19.	Latin	Ampelodesmos tenax				+					
	Grec										
	Français	Ampelodesmos, Diss				+			+	+	
	Arabe	Diss			+						
	Berbère	Delles Adels Adel	+ +		+				+		
20.	Latin	Anastatica hierochuntica				+					
	Grec										
	Français	Main de Marie, Rose de Jéricho				+	+				
	Arabe	Keff Maryam,				+				+	
	Berbère										
21.	Latin	Arbutus Unedo				+					
	Grec										
	Français	Arbousier		+							
	Arabe	Katlab			+						
	Berbère	Ticisnou, Sisnou	+		+						

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
22.	Latin	Arctium lappa				+					
	Grec										
	Français	Bardane			+						
	Arabe	Kertabe			+						
	Berbère										
23.	Latin	Arrhenatherum elatius				+					
	Grec										
	Français	Fenasse			+						
	Arabe	Khorthan		+							
	Berbère	Azekkoun	+								
24.	Latin	Artemisia Absinthium				+					
	Grec	Absinthion			+						
	Français	Absinthe, fée verte, aluine	+		+	+					
	Arabe	Chiba, Siba, Chedjret Meriem, Chaibet el adjouz		+			+				
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
25.	Latin	Arum maculatum				+					
	Grec										
	Fraçais	Arum tacheté (Gouet)			+	+					
	Arabe	Begouga		+							
	Berbère	Abqouq			+				+		
26.	Latin	Asphodelus Cerasiferus				+					
	Grec	Asphodelos									
	Fra- çançais	Asphodèle			+						
	Arabe	Berouaga		+							
	Berbère	Tiglich, Taziout	+								

•	<i>Dénomination scientifique et vernaculaire</i>		<i>Analyse morpholexicale</i>								
			<i>Préfixe</i>	<i>Suffixe</i>	<i>Simple</i>	<i>Composé</i>	<i>Synapsie</i>	<i>Hybride</i>	<i>Emprunt</i>	<i>Calque</i>	<i>Contact de langue et autres</i>
B											
27.	Latin	Bambusa			+						
	Grec										
	Français	Bambou			+						
	Arabe	Qceub el hind				+					
	Berbère										
28.	Latin	Berberis vulgaris				+					
	Grec	Berberi			+						
	Français	Epine vinette				+					
	Arabe	Berberis			+				+		
	Berbère	Tazgouart	+								
29.	Latin	Betonica vulgaris				+					
	Grec										
	Français	Bétoine			+						
	Arabe	Achebet el rhorab				+					
	Berbère										
30.	Latin	Buxus balearica				+					
	Grec										
	Français	Buis			+						
	Arabe	Zarou			+				+		
	Berbère	Azazer, Azazou	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
C											
31.	Latin	Calamintha				+					
	Grec	Kalaminthos				+					
	Français	Calament			+						
	Arabe	Menta, Naamta			+	+			+		
	Berbère	Lementa, Timellidine	+		+				+		
32.	Latin	Camomilla			+						
	Grec										
	Français	Camomille			+						
	Arabe	Baboundj			+						
	Berbère										
33.	Latin	Caprifolium				+					
	Grec										
	Français	Chèvrefeuille				+					
	Arabe	Soltane er ghaba, Chah- met el atrous				+					
	Berbère	Quaraf, Aharaf, Irifi	+		+						

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical									
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres	
34.	Latin	Capsella Bursa-pastoris				+						
	Grec											
	Français	Capselle, Bource à pasteur			+	+	+					
	Arabe	Keissat er raai				+						
	Berbère											
35.	Latin	Carlina acaulis				+						
	Grec											
	Français	Carline acaule				+						
	Arabe	Kaab R'ezal				+						
	Berbère											
36.	Latin	Centaureum			+							
	Grec	kentauriê			+							
	Français	Cantaurée			+							
	Arabe	Hassak			+							
	Berbère	Aceb			+							

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale									
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres	
37.	Latin	Ceteraceum			+					+		
	Grec											
	Français	Céterach			+					+		
	Arabe	Sitrak Kezbeur es Cekheur,			+		+					
	Berbère	Tamart ou i- çoun					+	+				
38.	Latin	Chenopodium					+					
	Grec											
	Français	Chénopode	X									
	Arabe	Rédjl Eouaz					+					
	Berbère											
39.	Latin	Cichorium Intybus					+					
	Grec	Kichora					+					
	Français	Chicorée					+					
	Arabe	Chicouria, Djouldjoulane			+		+				+	
	Berbère	Arhlilou, Timerzouga					+					

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
40.	Latin	Clinopodium				+					
	Grec	Klinopodion				+					
	Français	Clinopode				+					
	Arabe	Rihan berri				+					
	Berbère	Paous			+						
41.	Latin	Cistus albidus				+					
	Grec										
	Français	Ciste blanc				+					
	Arabe	Ataï	+								
	Berbère	Touzzalt, Touzzala	+		+						
42.	Latin	Cynara cardunculus				+					
	Grec										
	Français	cardon			+						
	Arabe	Guernina		+							
	Berbère	Taguediouthe	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
D											
43.	Latin	Dactylis			+						
	Grec										
	Français	Dactyle			+						
	Arabe	Nedjema		+							
	Berbère	Affar	+								
44.	Latin	Datura Stramo- nium				+		+	+		+
	Grec										
	Français	Stramoine			+						
	Arabe	Tatourah Chedjret el djinna			+	+					
	Berbère	Tabourzigt	+								
45.	Latin	Daphne Gnidium				+					
	Grec										
	Français	Daphne, Garou			+						
	Arabe	Lezzaz, Djouzet er raïane			+	+					
	Berbère	Sebbarh			+						
46.	Latin	Diotis Candi- dissima				+					
	Grec										
	Français	Diotis			+						
	Arabe	Chiba		+							
	Berbère	Chiba		+					+		

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
E											
47.	Latin	Echinops Spinosus				+					
	Grec										
	Français	Echinope			+						
	Arabe	Fouga el djemel				+	+				
	Berbère	Taskera, Sarsor		+		+					
48.	Latin	Ephedra alata				+					
	Grec										
	Français	Ephedra			+						
	Arabe	Adam			+						
	Berbère	Timaïart, Arzoum	+								
49.	Latin	Epilobium Hirsutum				+					
	Grec										
	Français	Epilobe			+						
	Arabe	Hachich ech chaaba				+					
	Berbère										
50.	Latin	Equisetum maximum				+					
	Grec										
	Français	Prêle			+						
	Arabe	Denb el khil				+					
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
51.	Latin	Erica arborea				+					
	Grec										
	Français	Bruyère			+						
	Arabe	Noumicha		+							
	Berbère	Akhelendj, Akheloudj	+								
52.	Latin	Eryngium campestre				+					
	Grec										
	Français	Panicaut			+						
	Arabe	Chouk			+						
	Berbère	Asnan			+						
53.	Latin	Eucalyptus				+					
	Grec										
	Français	Eucalyptus				+		+	+		
	Arabe	Calibtus			+				+		
	Berbère	Calitous			+				+		
54.	Latin	Euphorbia Pulcherrima				+					
	Grec	Euphorbion				+					
	Français	Euphorbe (étoile de Noël)			+	+	+				
	Arabe	Daghmous			+						
	Berbère	Tikihout	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
F											
55.	Latin	Ficaria ranunculoides				+					
	Grec										
	Français	Ficaire, renoncule			+						
	Arabe	Ber' oura, Bour' ara, Fouila		+							
	Berbère	Tibiout, Tibaount	+								
56.	Latin	Foeniculum vulgare				+					
	Grec										
	Français	Fenouil			+						
	Arabe	Besbaça, Besbas Chamare	+		+						
	Berbère	Lbesbas	+						+		
57.	Latin	Fumaria officinalis				+					
	Grec										
	Français	Fumeterre officinale				+					
	Arabe	Baqlat el malik				+					
	Berbère	Ijûjer, thijoujar	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
G											
58.	Latin	Geum urbanum				+					
	Grec										
	Français	Benoite			+						
	Arabe	Hachichet el mebrouka				+					
	Berbère										
59.	Latin	Geranium sylvaticum				+					
	Grec	Géranos			+						
	Français	Geranium			+						
	Arabe	Ehtarcha			+						
	Berbère	Tassekourt	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
H											
60.	Latin	Hieracium pilosella				+					
	Grec	Hierakion			+						
	Français	Epervière, Pisolelle			+	+					
	Arabe	Harricha		+							
	Berbère										
61.	Latin	Himantoglossum hircinum				+					
	Grec	Himas			+						
	Français	Orchis bouc				+					
	Arabe	Khouça et tsaleb				+					
	Berbère										
J											
62.	Latin	Juniperus communis				+					
	Popul										
	Grec										
	Français	Genévrier commun				+					
	Arabe	EL-ârre ârre	+								
Berbère	learear		+						+		
	Tamerbout, Ir'en		+		+						

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
K											
63.	Latin	Knautia			+						
	Grec										
	Français	Knautie			+						
	Arabe										
	Berbère										
64.	Latin	Koeleria villosa				+					
	Grec										
	Français	Keulérie velue				+					
	Arabe	Nims, Dil el kherouf	+				+				
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
L											
65.	Latin	Lathyrus Sylvestris				+					
	Grec										
	Français	Gesse sauvage				+					
	Arabe	Djilban el ghaba				+					
	Berbère										
66.	Latin	Lathyrus odoratus				+					
	Grec										
	Français	Pois de senteur				+	+				
	Arabe	Djelban bou queroun				+					
	Berbère										
67.	Latin	Lavandula stoechas				+					
	Grec										
	Français	Lavande			+						
	Arabe	Khezzama			+						
	Berbère	Amezir, amezzir			+	+					
68.	Latin	Lawsonia alba				+					
	Grec										
	Français	Henné			+				+		
	Arabe	Hinna'			+						
	Berbère	Lhenni	+						+		

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
69.	Latin	Leucojum vernum				+					
	Grec										
	Français	Nivéole du printemps				+	+				
	Arabe	Naqouiça		+							
	Berbère										
70.	Latin	Ligustrum vulgare				+					
	Grec										
	Français	Troêne			+						
	Arabe	Chebika		+							
	Berbère										
71.	Latin	Herba ebriaca				+					
	Grec										
	Français	Ivraie			+						
	Arabe	Zouane			+						
	Berbère										
72.	Latin	Lotus corniculatus				+					
	Grec										
	Français	Lotier corniculé				+					
	Arabe	Lotos karni				+		+	+	+	+
	Berbère	Bou gern	+								+

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
73.	Latin	Lycopodium				+					
	Grec	Lykos pous			+						
	Français	Lycopode			+						
		Patte de loup				+	+				
	Arabe	Tech eldibb				+				+	
Berbère	Kercena		+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
M											
74.	Latin	Melilotus indica				+					
	Grec										
	Français	Mélilot	X								
	Arabe	Acheb el Malek				+					
	Berbère										
75.	Latin	Mercurialis annua				+					
	Grec										
	Français	Mercuriale annuelle				+					
	Arabe	Holbob			+						
	Berbère	Touchanine	+								
76.	Latin	Muscari moschatum				+		+			
	Grec										
	Français	Muscari	+						+		
	Arabe	Muskarimi		+							
	Berbère										
77.	Latin	Myrtus communis				+					
	Grec	Myrtos			+						
	Français	Myrte			+						
	Arabe	Rihan		+							
	Berbère	Tarihant	+						+		

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
N											
78.	Latin	Nasturtium officinale				+					
	Grec										
	Français	Cresson			+						
	Arabe	Heb-arehad, habb er-rehad				+					
	Berbère	Guerninech			+						
79.	Latin	Nigella			+						
	Grec										
	Français	Nigelle			+						
	Arabe	Sanoudj			+						
	Berbère	Zerara, zrara		+							
80.	Latin	Nux myristica				+					
	Grec										
	Français	Noix muscade				+		+			
	Arabe	Djouzet et teib				+				+	
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
O											
81.	Latin	Ornithogalum Umbellatum				+					
	Grec										
	Français	Ornithogale en ombelle				+	+				
	Arabe	Echerace			+						
	Berbère	Siridj			+						
82.	Latin	Oxalis acetosella				+					
	Grec										
	Français	Oseille			+						
	Arabe	Hammeida		+							
	Berbère	Tacemnount	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
P											
83.	Latin	Papaver rhoeas				+					
	Grec	Rhoias									
	Français	Coquelicot			+						+
	Arabe	Ben naaman				+					
	Berbère										
84.	Latin	Parietaria officinalis				+					
	Grec	P. Lusitanica									
	Français	Pariétaire			+						
	Arabe	Hachich ez zedjadj				+					
	Berbère	Tilaças	+								
85.	Latin	Plantago-aquatica				+					
	Grec										
	Français	Plantain d'eau, Fluteau			+		+				
	Arabe	Messacet el ma				+					
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
86.	Latin	Plantago Major				+					
	Grec										
	Français	grand plantain				+					
	Arabe	Lissan-hamla				+					
	Berbère	Agoucin bour'ioul				+					+
87.	Latin	Plumbum europaea (Plumbago)				+					
	Grec										
	Français	Dentelaire			+						
	Arabe	Souak er raïan				+					
	Berbère										
88.	Latin	Polypodium vulgare				+					
	Grec	Polypodion				+		+			
	Français	Polypode				+		+			
	Arabe	Besbaâdj			+						
	Berbère	Achtouan, Ichhouane, Chtioual	+								
			+								
89.	Latin	Populus			+						
	Grec										
	Français	Peuplier		+							
	Arabe	Cefçaf			+						
	Berbère	Acefçaf			+				+		

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
90.	Latin	Portulaca ole-racea				+					
	Grec										
	Français	Pourpier		+							
	Arabe	Redjila		+							
	Berbère	Rejla	+						+		
91.	Latin	Pteridium aquilinum				+					
	Grec										
	Français	Fougère aigle, Aigrière			+	+					
	Arabe	Fersiou, Fersiouan	+								
	Berbère	Tifilkou, Ifilkou,	+						+		
92.	Latin	Pulmonaria officinalis				+					
	Grec										
	Français	Pulmonaire			+						
	Arabe	Ria'oui		+							
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
Q											
93.	Latin	Quercus glandis				+					
	Grec										
	Français	Chêne à glands				+	+				
	Arabe	Belloutt			+						
	Berbère	Taçaft, Ache-rit	+								
			+								
94.	Latin	Quercus coccifera				+					
	Grec										
	Français	Chêne kermès (cochenille)				+		+	+		+
	Arabe	Alqirmiz	+								
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
R											
95.	Latin	Raphanus			+						
	Grec										
	Français	Ravenelle			+						
	Arabe	Lebsane		+							
	Berbère										
96.	Latin	Reseda Luteola				+					
	Grec										
	Français	Gaude			+						
	Arabe	Liroun,			+						
	Berbère	Ttellemt izimer				+					
97.	Latin	Rhamnus Alaternus				+					
	Grec										
	Français	Alaterne « Nerprun »			+						
	Arabe	Qaced (F)			+						
	Berbère	Mlila, Meliles , Amlilis			+						
			+								
98.	Latin	Rubia tinctorum				+					
	Grec										
	Français	Garance des teinturiers				+	+				
	Arabe	Ourouq ahmeur				+					
	Berbère	Taroubia, Taroubent	+								
			+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
99.	Latin	Rumicem			+						
	Grec										
	Français	Ronce			+						
	Arabe	Allaîq			+						
	Berbère	Anejjil			+						
100.	Latin	Ruscus aculeatus				+					
	Grec										
	Français	Fragon			+						
	Arabe	Khizana,		+							
	Berbère	Atkizounn	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
S											
101.	Latin	Salicornia				+					
	Grec										
	Français	Salicorne			+						
	Arabe	Belbel			+						
	Berbère										
102.	Latin	Salix alba				+					
	Grec										
	Français	Saule blanc				+					
	Arabe	Houd el ma				+	+				
	Berbère	Talezzast amellal, Tafe- çant, Tafsent	+			+					
			+								
103.	Latin	Salvia			+						
	Grec										
	Français	Sauge			+						
	Arabe	Salma Naàma		+							
	Berbère	Tsifsfa	+								
104.	Latin	Sambucus			+						
	Grec										
	Français	Sureau			+						
	Arabe	Khemane			+						
	Berbère	Agueridd, Il- michki	+								
			+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
105.	Latin	Sambucus Ebulus				+					
	Grec										
	Français	Sureau hièble				+					
	Arabe	Khirouan		+							
	Berbère	Agueridd, Ariouri	+								
			+								
106.	Latin	Saponaria officinalis				+					
	Grec										
	Français	Saponaire			+						
	Arabe	Çabounya		+							
	Berbère	Tarir'acht, Tirir'echt, Tigigit	+								
			+								
			+								
107.	Latin	Scabiosa arenaria				+					
	Grec										
	Français	Scabieuse			+						
	Arabe	Djarbiya		+							
	Berbère										
108.	Latin	Scilla maritima				+					
	Grec										
	Français	Scille maritime				+					
	Arabe	Feraoun, Beçal el far, Qunçel	+		+	+					
	Berbère	Ikfilen, Labsal bouchen		+		+					+

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
109.	Latin	Scolopendrium			+						
	Grec										
	Français	Scolopendre			+						
	Arabe	Leçan el khil				+					
	Berbère										
110.	Latin	Sedum			+						
	Grec										
	Français	Sédum Orpin			+						
	Arabe	Ouidne			+						
	Berbère										
111.	Latin	Senecio			+						
	Grec										
	Français	Séneçon			+						
	Arabe	Karith			+						
	Berbère										
112.	Latin	Silene			+						
	Grec										
	Français	Silène			+						
	Arabe	Gesmir, Nouar ed dib			+		+				
	Berbère	Tir'ir'est	+								
113.	Latin	Sisymbrium. Of- ficinale					+				
	Grec										
	Français	Sisymbre, Vélar			+						
	Arabe	Horf, Semmana	+								
	Berbère	Touchanine	+	+							

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
114.	Latin	<u>Solanum</u> Nigrum				+					
	Grec										
	Français	Morelle noire				+					
	Arabe	Merhnenou, Kermayet ed dib	+			+					
	Berbère										
115.	Latin	Sorbus Aria				+					
	Grec										
	Français	Alisier		+							
	Arabe	Meïs, ghobaïra'a			+	+			+		
	Berbère	Aqbel			+						
116.	Latin	Sorbus			+						
	Grec										
	Français	Sorbier		+							
	Arabe	Rhibra		+							
	Berbère	Isisnou	+								
117.	Latin	Stellaria media				+					
	Grec										
	Français	Mouron des oiseaux				+	+				
	Arabe	Nadjm, Habbeila		+	+						
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
118.	Latin	Stipa Tenacissima				+					
	Grec										
	Français	Stipe tenace Halfa	+			+				+	
	Arabe	Halfa'a		+							
	Berbère	Aouri, Aïddim			+	+					
119.	Latin	Suaeda			+					+	
	Grec										
	Français	Soude			+					+	
	Arabe	Suwayd			+						
	Berbère										
T											
120.	Latin	Tamus communis				+					
	Grec										
	Français	Tamier Commun				+					
	Arabe	Kerma Souda				+					
	Berbère	Fachirchin, Fachrachin		+		+					

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
121.	Latin	Taraxacum Officinale				+					
	Grec										
	Français	Pissenlite			+				+		
	Arabe	Hendba		+							
	Berbère	Djigdjig			+						
122.	Latin	Teucrium chamaedrys				+					
	Grec										
	Français	Petit chêne, Germandrée			+	+					
	Arabe	Bellout el ard				+			+		
	Berbère	Akhendous			+						
123.	Latin	Thymum			+						
	Grec	Thymon			+						
	Français	Thym			+						
	Arabe	Chîha		+							
	Berbère	Abelbel			+						
124.	Latin	Trifolium	+								
	Grec										
	Français	Trèfle			+						
	Arabe	A rech			+						
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morphologique								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
U											
125.	Latin	Utrica			+						
	Grec										
	Français	Ortie			+						
	Arabe	Hariq, Bent en nar			+	+					
	Berbère	Aherraik, Timezrit, Azekdou	+						+		
V											
126.	Latin	Verbascum thapsus				+					
	Grec										
	Français	Bouillon blanc				+					
	Arabe	Oudhan l'ah- mar				+	+				
	Berbère	Boussr	+					+			+
127.	Latin	Verbena offi- cinalis				+					
	Grec										
	Français	Verveine	X								
	Arabe	Ben nout				+					
	Berbère								+		

•	<i>Dénomination scientifique et vernaculaire</i>		<i>Analyse morpholexicale</i>								
			<i>Préfixe</i>	<i>Suffixe</i>	<i>Simple</i>	<i>Composé</i>	<i>Synapsie</i>	<i>Hybride</i>	<i>Emprunt</i>	<i>Calque</i>	<i>Contact de langue et autres</i>
128.	Latin	Veronica			+						
	Grec										
	Français	Véronique			+						
	Arabe	Lehlab el medjour				+					
	Berbère										
129.	Latin	Vitex agnus-castus				+					
	Grec										
	Français	Gattilier		+							
	Arabe	Hab el fakd				+					
	Berbère	Angarf	+								
130.	Latin	Vulnerarius, (Vulnus)			+	+					
	Grec										
	Français	Vulnéraire			+						
	Arabe	Balia		+							
	Berbère	Tahouet	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
X											
131.	Latin	Xeranthemum			+						
	Grec										
	Français	Immortelle	+								
	Arabe	Khald			+						
	Berbère	Afredj			+						
Z											
132.	Latin	Zizyphus			+						
	Grec										
	Français	Jujubier		+							
	Arabe	AËnabe	+								
	Berbère	azzegar, tazzegart	+	+							

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
Catégorie des légumes											
A											
133.	Latin	Ascalonia			+						
	Grec										
	Français	Échalote			+						
	Arabe	Beceul el akhdeur				+					
	Berbère	L'bçel	+								
134.	Latin	Asparagus acutifolium				+					
	Grec	Asparagos			+						
	Français	Asperge			+						
	Arabe	Sekoum			+				+		
	Berbère	Askkoum Asferadj			+	+					

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
B											
135.	Latin	Brassica oleracea				+					
	Grec	Kaulos			+						
	Français	Chou			+						
	Arabe	Melfouf, Achaache, Karneb			+		+		+		
	Berbère	Takronbit, Akrenbitz Lkr'emb	+						+		
								+			
136.	Latin	Brassica rapa				+					
	Grec										
	Français	Navet			+						
	Arabe	Laft, Laft el Mah- four			+		+				
	Berbère	Taberrcuit, Tarekimt Aferane	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
C											
137.	Latin	Carota			+						
	Grec	Karôton			+						
	Français	Carotte									
	Arabe	Djazar	+		+						
	Berbère	Ardou ouakli,				+					
138.	Latin	Cicer arietinum				+					
	Grec										
	Français	Pois chiche				+					
	Arabe	Homms, Hammes			+						
	Berbère	Ikiker, Hamaz			+				+		
139.	Latin	Cichorium endivia				+					
	Grec										
	Français	Endive			+						
	Arabe	Chikouria, hendba		+					+		
	Berbère										
140.	Latin	Cucumis –eris				+					
	Grec										
	Français	Concombre			+						
	Arabe	Khiara, Faggouce		+		+					
	Berbère	Takhiart, Lekhiar	+						+		

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
141.	Latin	Cucurbita maxime				+					
	Grec										
	Français	Citrouille			+						
	Arabe	Kabouia, Koussa		+							
	Berbère	Taberiout, Takassaim	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
F											
142.	Latin	Faba			+						
	Grec										
	Français	Fève			+						
	Arabe	Foula, Fedjrel		+							
	Berbère	Abaoun, Ibaoun			+						
I											
143.	Latin	Ipomoea batatas				+					
	Grec										
	Français	Patate douce				+					
	Arabe	Battatta el haloua				+				+	
	Berbère	Battatta, Battatta el haloua			+		+		+	+	

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
L											
144.	Latin	Lactuca Sativa				+					
	Grec										
	Français	Laitue cultivée				+					
	Arabe	khass, Mesiouka		+	+						
	Berbère										
145.	Latin	Lagenaria siceraria				+					
	Grec	Lagunos			+						
	Français	Gourde			+						
	Arabe	Qeraa			+						
	Berbère	Takhsâit, Tafeqeloujla	+								
146.	Latin	Lenticula			+						
	Grec										
	Français	Lentille			+						
	Arabe	Adès, Adeça		+	+						
	Berbère	Tilentit, Ladès, Asalim	+							+	
147.	Latin	Lycopersicon esculentum				+					
	Grec										
	Français	Tomate			+						
	Arabe	Tamatime			+					+	
	Berbère	Ttoumatiche			+					+	

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
M											
148.	Latin	Malum terrea				+					
	Grec										
	Français	Pomme de terre				+				+	
	Arabe	Batata			+					+	
	Berbère	El Batata	+							+	
P											
149.	Latin	Pastinaca				+					
	Grec										
	Français	Panais			+						
	Arabe	Djith'â abyath				+					
	Berbère	Timiksimin	+								
150.	Latin	Pisum sativum				+					
	Grec										
	Français	Pois			+						
	Arabe	Djelbane			+						
	Berbère	Adjilbane			+					+	
151.	Latin	Pigmentum			+						
	Grec										
	Français	Piment Cultivé				+					
	Arabe	Felfel el ahmeur				+					
	Berbère	Ifelfel	+							+	

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
S											
152.	Latin	Solanum melongena				+					
	Grec										
	Français	Aubergine			+				+		
	Arabe	al badingial Bedendjan, Badindjal	+		+						
	Berbère	Tabadendje	+						+		
153.	Latin	Spinacia ole-racea				+			+		
	Grec										
	Français	Epinard			+				+		
	Arabe	Isbanakh, is-sefanadj, Raïs el bouqoul			+		+				
	Berbère										
T											
154.	Latin	Tragopogon				+					
	Grec										
	Français	Salsifis			+						
	Arabe	Lehiet et tir				+					
	Berbère	Gaboul			+						

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
Catégorie des fruits											
A											
155.	Latin	Amygdala communis				+					
	Grec	Amygdalê			+						
	Français	Amandier		+							
	Arabe	Laouz									
	Berbère	Talouzt, Tilouzin, zel- louz	+							+	
156.	Latin	Arachis			+						
	Grec										
	Français	Arachide, Cacahuète			+					+	
	Arabe	Foul Soudani				+					
	Berbère	kaoukaou			+					+	
157.	Latin	Argania spinosa				+					
	Grec										
	Français	Arganier		+							
	Arabe	Louz el berber				+	+				
	Berbère	Argan, Ardjan, Tiznint	+		+					+	

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
C											
158.	Latin	Ceratonia siliqua				+					
	Grec										
	Français	Caroubier		+					+		
	Arabe	kharrouba		+							
	Berbère	Tikherroubt	+						+		
159.	Latin	Citrus			+						
	Grec										
	Français	Limettier		+					+		
	Arabe	Limoun hollaw				+					
	Berbère	E'lime	+						+		
160.	Latin	Citrus sensitive				+					
	Grec										
	Français	Oranger		+					+		
	Arabe	Narandj, Tchina, China, Bortougha		+	+				+		
	Berbère	Tchina			+						

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
C											
161.	Latin	Crataegus Azarolus				+					
	Grec	Krataigos			+						
	Français	Azerolier		+							
	Arabe	Zaaroura, Zaurour		+		+					
	Berbère	Tazaarourt, Tafirez	+						+		
			+						+		
162.	Latin	Cucumis melo				+					
	Grec										
	Français	Melon			+						
	Arabe	Bettikha		+							
	Berbère	Afqous			+				+		
163.	Latin	Cydonia			+						
	Grec										
	Français	Cognassier		+							
	Arabe	Safardjel			+						
	Berbère	Takthouniya		+							

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
F											
164.	Latin	Ficus caria				+					
	Grec										
	Français	Figuier		+							
	Arabe	Karma, Tine		+	+						
	Berbère	Taguerourt, Bakhis	+		+						
165.	Latin	foenix dactylifera				+					
	Grec	Daktulos			+						
	Français	Dattier		+							
	Arabe	Nakhla		+							
	Berbère	Tanekht, Tazdaît	+						+		
166.	Latin	Fragaria			+						
	Grec										
	Français	Fraisier		+							
	Arabe	Toute el ardh				+					
	Berbère	Léfraise	+					+	+		

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
L											
167.	Latin	Lentiscus			+						
	Grec										
	Français	Lentisque			+						
	Arabe	masstaka'a			+						
	Berbère	Amaday			+						
M											
168.	Latin	Mespilus			+						
	Grec										
	Français	Néflier		+							
	Arabe	Idjas cha-taoun , Zaa-rour bousstani, Hab el mou-louk				+					
						+					
	Berbère	Hab el mou-louk				+			+		
169.	Latin	Morus			+						
	Grec										
	Français	Mûrier		+							
	Arabe	Touta, Tout		+		+					
	Berbère	Tatoutel	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
P											
170.	Latin	Patheca 1525			+					+	
	Grec										
	Français	Pastèque			+						
	Arabe	Al bâtikha Dellâa,	+								
	Berbère	Tadelaat	+							+	
171.	Latin	Pinus Pinaster				+					
	Grec										
	Français	Pin maritime				+					
	Arabe	Cenouber, snûber			+						
	Berbère	Taïda	+								
172.	Latin	Pistacia			+						
	Grec	Amygdalê			+						
	Français	Pistachier		+						+	
	Arabe	Chadjaret foustaq, Hab- bet el Khad- dra				+					
	Berbère										
173.	Latin	Pomum			+						
	Grec										
	Français	Pommier		+							
	Arabe	Chadjaret tef- fah				+					
	Berbère	Tseffah, Ta- teffah			+					+	

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
174.	Latin	Prunus armeniaca				+					
	Grec	Praikokion			+						
	Français	Abricotier		+					+		
	Arabe	Chadjaret mechmech				+					
	Berbère	Berkouk			+				+		
175.	Latin	Prunus			+						
	Grec										
	Français	Prunier		+							
	Arabe	Berqouq			+						
	Berbère	Aberqouq	+						+		
176.	Latin	Prunus persica				+					
	Grec										
	Français	Pêcher		+							
	Arabe	Khoukha, Khoukh		+		+					
	Berbère	Takhoukhat, Khoukh	+			+			+	+	

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
177.	Latin	Punica granatum				+					
	Grec										
	Français	Grenadier		+							
	Arabe	Rommana		+					+		
	Berbère	Taroumant, Tarmint, Aroumane	+						+		
			+					+			
			+					+			
178.	Latin	Pyrus			+						
	Grec										
	Français	Poirier		+							
	Arabe	Chadjaret idjace, hambarout, Zaarour			+	+					
	Berbère	Tifirès, Taferrast,	+						+		
			+					+			

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
R											
179.	Latin	Ribes rubrum				+					
	Grec										
	Français	Groseiller		+							
	Arabe	Aneb et Taa- leb				+					
	Berbère										
V											
180.	Latin	Vitis vinifera				+					
	Grec										
	Français	Vigne			+						
	Arabe	Kerma, Dalia		+							
	Berbère	Ttara, Tizou- rine, Adil			+						

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale							
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque
Catégorie des condiments										
A										
181.	Latin	Allium			+					
	Grec									
	Français	Ail			+					
	Arabe	Ethoume thoum	+		+					
	Berbère	Tichert, Tich- chert	+							
			+							
182.	Latin	Allium caepa				+				
	Grec									
	Français	Oignons			+					
	Arabe	Baçal			+					
	Berbère	Zalim, Tibsalt, Lebçal	+		+				+	
			+					+		
183.	Latin	Allium fistu- losum,				+				
	Grec									
	Français	Ciboule			+					
	Arabe	Basall akhdhar				+				
	Berbère									
184.	Latin	Allium Trique- trum				+			+	
	Grec									
	Français	Ail triquètre				+				
	Arabe	Tsoum el Rh'aha, Beçal ed dib				+				
	Berbère	Bibras, Bi- brous, Boubrise			+					
				+						
				+						

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
185.	Latin	Anethum graveolens				+					
	Grec	Anethon			+						
	Français	Aneth			+						
	Arabe	Chibitt, Habet Haloua		+		+	+				
	Berbère										
186.	Latin	Anthriscus caerefolium				+					
	Grec										
	Français	Cerfeuil			+						
	Arabe	Kezbera Khadra				+					
	Berbère	krafes, Serfoul			+	+			+		
187.	Latin	Apium graveolens				+					
	Grec										
	Français	Céleri			+						
	Arabe	krafess			+						
	Berbère	Kerafess, Krafsa			+	+			+	+	

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
C											
188.	Latin	Capparis			+						
	Grec	Kapparis			+						
	Français	Câprier		+							
	Arabe	Kabbar, Kronbeiza		+	+						
	Berbère	Tailoulout			+						
189.	Latin	Crocus sativus				+					
	Grec										
	Français	Safran			+				+		
	Arabe	za'faràn		+							
	Berbère	Timeursah	+								
190.	Latin	Cuminum			+						
	Grec	kyminon			+						
	Français	Cumin			+				+		
	Arabe	Kummùn el Kummùn	+		+						
	Berbère	Akamen	+						+		
L											
191.	Latin	Laurus nobilis				+					
	Grec										
	Français	Laurier		+							
	Arabe	Iklil ghar				+					
	Berbère	Tarselt	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
M											
192.	Latin	Melissa officinalis				+					
	Grec	Melissophullon				+					
	Français	Mélicse			+						
	Arabe	Touroudjan		+							
	Berbère	Tizizouit, Tifer-n-tizoua			+		+				
193.	Latin	Mentha aquatica				+					
	Grec	Mintha			+						
	Français	Menthe aquatique				+					
	Arabe	Habaq el ma				+				+	
	Berbère	Lahbeq	+						+		
194.	Latin	Mentha piperita				+					
	Grec										
	Français	Menthe poivrée				+					
	Arabe	Naanaa, nâanâa, Hana		+							
	Berbère			+	+						
195.	Latin	Mentha Pulegium				+					
	Grec										
	Français	Menthe pouliot				+					
	Arabe	Moursal			+		+				
	Berbère	Afilgou, Felgou, Flyou	+			+			+	+	+

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
N											
196.	Latin	Nerium oleander				+					
	Grec	Nêrion			+						
	Français	Laurier rose				+					
	Arabe	Defla		+							
	Berbère	Alili, Ili			+	+					
O											
197.	Latin	Ocimum basilicum				+					
	Grec	Basilikos			+						
	Français	Basilic			+						
	Arabe	Lahbeq habeq	+			+					
	Berbère	Lahbeq	+						+		
198.	Latin	Origanum majorana (amaracum)				+					
	Grec										
	Français	Marjolaine			+						
	Arabe	Merdqouch	X		+						
	Berbère	M'loul, Arzema			+	+					

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
P											
199.	Latin	Petroselinum Crispum				+					
	Grec	Petroselinon			+						
	Français	Persil			+						
	Arabe	Maadnous		+							
	Berbère	Imzi	+								
200.	Latin	Pimpinella anisum				+					
	Grec										
	Français	Anis			+						
	Arabe	Habba aloua, habet-el hwa				+					
	Berbère	Habb talaout				+			+		
201.	Latin	Piper nigrum				+					
	Grec										
	Français	Poivre noir				+					
	Arabe	Felfel akhal				+				+	
	Berbère	Efalfel	+						+		

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
R											
202.	Latin	Rosmarinus officinalis				+					
	Grec										
	Français	Romarin			+						
	Arabe	Klil el djabel				+					
	Berbère	Iazir, Aziir			+						
203.	Latin	Ruta			+						
	Grec	Rutos			+						
	Français	Rue			+						
	Arabe	Sedab			+						
	Berbère	Aourmi			+						
204.	Latin	Rhus			+						
	Grec										
	Français	Sumac			+				+		
	Arabe	Summaq			+						
	Berbère										
S											
205.	Latin	Sinapis alba				+					
	Grec										
	Français	Moutarde blanche				+					
	Arabe	Khardel			+						
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
V											
206.	Latin	Vagina	+								
	Grec										
	Français	Vanillier		+							
	Arabe	Wanillia		+							
	Berbère	Lavanille			+				+		
Z											
207.	Latin	Zingiber			+						
	Grec	Zingiberis			+						
	Français	Gingembre			+				+		
	Arabe	Zindjebil, Es-kendjebir	+	+							
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
Catégorie des plantes ornementales											
A											
208.	Latin	Alcea rosea				+					
	Grec										
	Français	Rose trémière				+					
	Arabe	Ouerd Zenia				+					
	Berbère										
C											
209.	Latin	Calendula officinalis				+					
	Grec										
	Français	Souci			+						
	Arabe	Kahla			+						
	Berbère	Thouzalt	+								
210.	Latin	Cedrus			+						
	Grec	Kedros									
	Français	Cèdre			+				+		
	Arabe	Meddad		+							
	Berbère	Inguel, Iguenguen	+								
			+								
211.	Latin	Centranthus			+						
	Grec	Kentron			+						
	Français	Centrathe,			+						
	Arabe										
	Berbère	Nouare el bel-laredj				+		+	+		
212.	Latin	Cupressus			+						
	Grec	kuparissos			+						
	Français	Cyprès			+						
	Arabe	Çerou, Bestana		+	+						
	Berbère	Tiddi	+								

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexical								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
G											
213.	Latin	Gladiolus			+						
	Grec										
	Fran- çais	Glaïeul			+						
	Arabe	Sif el r'orab				+					
	Berbère	Tizeft	+								
H											
214.	Latin	Hyacinthus			+						
	Grec										
	Fran- çais	Jacinthe			+						
	Arabe	Yaquoutia		+							
	Berbère										
I											
215.	Latin	Impatiens Balsa- mina				+					
	Grec										
	Fran- çais	Balsamine			+						
	Arabe	Baha, Belsem zahar			+		+		+		
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
J											
216.	Latin	Jasminum			+				+		
	Grec										
	Français	Jasmin			+				+		
	Arabe	Yasmîn , Lasmine	+		+						
	Berbère	Yasmine			+				+		
L											
217.	Latin	Lathyrus odoratus				+					
	Grec										
	Français	Pois de senteur				+					
	Arabe	Hassan ou allal				+	+				
	Berbère										
218.	Latin	Lilium			+						
	Grec										
	Français	Lis			+						
	Arabe	Zanbaq			+						
	Berbère	Acousna	+								
M											
219.	Latin	Mirabilis Jalapa				+					
	Grec										
	Français	Belle de nuit				+	+				
	Arabe	Chebbat el lil, Zohar el lil				+				+	
	Berbère					+				+	

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
N											
220.	Latin	Nenufar alba				+		+			+
	Grec										
	Français	Nénuphar blanc				+			+		
	Arabe	Nînûfar abiad				+				+	
	Berbère										
P											
221.	Latin	Paeonia			+						
	Grec										
	Français	Pivoine			+						
	Arabe	Aoud salib				+					
	Berbère	Tarommant guiddaoun				+			+		
222.	Latin	Physalis alkekengi				+		+	+		+
	Grec	Alikaka-don			+				+		
	Français	Alkékenge	+						+		
	Arabe	Al- kakendi	+								
	Berbère	Alkékendj	+						+		
223.	Latin	Polianthes tuberosa				+					
	Grec										
	Français	Tubéreuse			+						
	Arabe	Zainab			+						
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
N											
224.	Latin	Primilus			+						
	Grec										
	Français	Primevère			+						
	Arabe	Zaher er rebia				+					
	Berbère	Iferboudi				+			+		
225.	Latin	Passiflora				+					
	Grec										
	Français	Passiflore			+				+		
	Arabe	Zahrat alimiya				+					
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
R											
226.	Latin	Rosa canina				+					
	Grec										
	Français	Eglantier		+							
	Arabe	Ouerd ez zeroub, Nab el kelb				+					
	Berbère	Achdirt, Azenzou	+	+							
S											
227.	Latin	Saccharum officinarum				+					
	Grec										
	Français	Canne à sucre				+	+				
	Arabe	Qeçab el Halou, Qeçad es soukkar				+				+	
	Berbère										
V											
228.	Latin	Valeriana			+						
	Grec										
	Français	Valériane			+						
	Arabe	Naradine		+							
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
Catégorie d'autres plantes											
A											
229.	Latin	Ammi Visnaga				+					
	Grec										
	Français	Ammi visnage (Cure dent du prophète)				+		+			
	Arabe	Khella (Souak en Nebi)		+		+				+	
	Berbère	Tabellaout	+								
C											
230.	Latin	Carthamus	+							+	
	Grec										
	Français	Carthame			+					+	
	Arabe	Quortum		+							
	Berbère										
231.	Latin	Cannabis Indica				+					
	Grec										
	Français	Chanvre Indien				+					
	Arabe	quonib hindi				+					
	Berbère										
F											
232.	Latin	Fenugroeuum				+					
	Grec										
	Français	fenugrec			+						
	Arabe	Holba		+							
	Berbère	El halba	+							+	

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
G											
233.	Latin	Glycyrrhiza				+					
	Grec	Glykyrrhizê				+					
	Français	Réglisse			+						
	Arabe	Areq sous				+					
	Berbère	Azr'ar azidane				+					
234.	Latin	Gossypium			+						
	Grec										
	Français	Cotonnier		+					+		
	Arabe	Chadjaret gutun				+					
	Berbère	Legttone, le-gouare, Tafdoukht	+						+		
			+						+		
H											
235.	Latin	Heliathus annuus				+					
	Grec										
	Français	Tournesol So-leil			+				+		
	Arabe	Chemsiya, Acheq ech chems		+		+					
	Berbère										
236.	Latin	Helianthus tuberosus				+					
	Grec										
	Français	Topinambour			+						
	Arabe	Batata khorchef				+					
	Berbère										

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
237.	Latin	Herba nicotiana				+					
	Grec										
	Français	Herbe à Nicot				+	+				
	Arabe	Dokhan el rhaba				+					
	Berbère										
238.	Latin	Hibiscus esculentus				+					
	Grec										
	Français	Gombo			+						
	Arabe	Mloukhia		+							
	Berbère	Souid			+				+		
239.	Latin	Hordeum murinum				+					
	Grec										
	Français	Orge des rats				+	+				
	Arabe	Sboulet el far				+				+	
	Berbère	Timezine bour'ioul				+	+				+
240.	Latin	Hordeum vulgare				+					
	Grec										
	Français	Orge commune				+					
	Arabe	Chaïr			+						
	Berbère	Timezine			+						

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
I											
241.	Latin	Isatis tinctoria				+					
	Grec										
	Français	Pastel			+						
	Arabe	Ouassma es sabarhine				+					
	Berbère										
M											
242.	Latin	Mandragoras autumnalis				+					
	Grec										
	Français	Mandragore d'automne				+	+				
	Arabe	Lefah			+						
	Berbère	Tarjala	+								
N											
243.	Latin	Nicotiana Tabacum				+					
	Grec										
	Français	Tabac			+				+		
	Arabe	Dokhan			+						
	Berbère	E'dokhane	+						+		

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
O											
244.	Latin	Olea	+								
	Grec										
	Français	Olivier		+							
	Arabe	Zzit, Zitoun		+	+						
	Berbère	Azemmour			+						
P											
245.	Latin	Panicum mil- iaceum				+					
	Grec										
	Français	Millet			+						
	Arabe	Qeçob el abiod				+					
	Berbère	Midjou, Tfsout			+	+					
R											
246.	Latin	Ricinus			+						
	Grec										
	Français	Ricin			+						
	Arabe	Kiroua, Kha- roua		+							
	Berbère	Akhilouane, Lkernak	+	+							

N°	Dénomination scientifique et vernaculaire		Analyse morpholexicale								
			Préfixe	Suffixe	Simple	Composé	Synapsie	Hybride	Emprunt	Calque	Contact de langue et autres
S											
247.	Latin	Secale			+						
	Grec										
	Français	Seigle			+						
	Arabe	Gemh Zerbi				+					
	Berbère	Tisentit, Isenti	+								
248.	Latin	Sesamum			+						
	Grec										
	Français	Sésame			+						
	Arabe	Djoldjolan			+						
	Berbère	Djendjelan			+				+		
T											
249.	Latin	Triticum Vulgare				+					
	Grec										
	Français	Blé tendre				+					
	Arabe	Qamh, Hentta		+	+						
	Berbère	Irdane, Tirden	+		+						
250.	Latin	Triticum durum				+					
	Grec										
	Français	Blé dur				+					
	Arabe	Borgho djaress				+					
	Berbère	Timzine			+						

Au travers l'analyse que nous avons réalisée, des procédés principaux rentrent dans la formation de la structure et du lexique de ces unités phytonymiques, à savoir :

1.1. Analyse dérivationnelle

1.1.1. Le nom de plante formé par dérivation

La dérivation se définit en linguistique générale comme une formation de mots par combinaison d'un élément lexical et d'un morphème grammatical.

La dérivation est un procédé de formation lexicale qui participe à l'enrichissement du vocabulaire de la langue.

Nous allons citer quelques exemples de la dérivation affixale qui relèvent des noms de plantes de notre corpus.

1.1.1.1. L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique

A) L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique latin

Échantillon latin 251 unités

Noms dérivés :

Préfixe : 2 noms de plantes

1.1.1.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire

A) L'aboutissement de l'étude de la dénomination française

Échantillon français 274 unités

Noms dérivés :

Préfixe : 2 noms de plantes

Suffixe : 33 noms de plantes

B) L'aboutissement de l'étude de la dénomination arabe

Échantillon arabe 326 unités

Noms dérivés :

Préfixe : 11 noms de plantes

Suffixe : 79 noms de plantes

C) L'aboutissement de l'étude de la dénomination berbère

Échantillon berbère 265 unités**Noms dérivés :***Préfixe* : 150 noms de plantes*Suffixe* : 16 noms de plantes

Nous nous limitons ici à faire référence à quelques cas relatifs à la morphologie dérivationnelle, bien présentée dans nos données.

A l'issue de cette analyse, nous avons pu constater la présence de plusieurs formes dans la dénomination de ces noms de plantes. Comme le montre le présent travail, les procédés de dérivation évoquent en premier lieu la dénomination vernaculaire.

L'examen des phytonymes dérivés en noms vernaculaires que nous classons ici, montre avant tout qu'ils tendent dans leur grande majorité à se rapporter à la langue arabe avec 11 cas de lexies préfixées et 79 lexies suffixées et la langue berbère avec 150 noms obtenus par préfixation et 16 par suffixation. Quant aux phytonymes réalisés par affixation dans la langue française, ils se résument à 2 cas préfixés figurant dans la liste (131) « **immortelle** » et (222) « **alké-kenge** ». Quant aux suffixes, nous avons marqué 33 unités dans l'ensemble du corpus en français.

À partir de l'analyse de la totalité des phytonymes simples que contient notre corpus, nous avons déduit que ces derniers peuvent contenir des affixes comme dans la langue berbère ou la langue arabe.

En suivant, cette division, nous avons pu analyser chaque unité selon son appartenance à une catégorie. Pour ce qui est de langue berbère, nous avons extrait ce qui suit.

- Le *t* initial et le *t* final, morphèmes discontinus du féminin singulier berbère ; ils apparaissent dans les phytonymes simples comme dans la plante (25) « *asphodèle* » dénommée en berbère par « *taziout* » et aussi la plante (27) « *épine vinette* » appelée en berbère « *tazgouart* »...etc.
- Le *t* initial ainsi que le *a* final qui forment en berbère des morphèmes discontinus du féminin singulier se manifestent dans plusieurs noms simples comme dans plante (03) « *acanthé* » dénommée en berbère par le nom « *tafrefra* », (12) « *aloe vera* » qui se dénomme « *tassabara* » ...etc.

- La voyelle initiale **a**, morphème du masculin singulier berbère, est très présente dans plusieurs phytonymes simples dont nous pouvons citer : la plante (07) « **chiendent rampant** » dénommée en berbère « *affar* », (12) « **aloe vera** » désignée par « **acibare** », plante (18) « **diss** » dénommée « *adels* », (22) « **fenasse** », « *azkkoun* », (24) « **arum tacheté** », « *abqouq* », (29) « **buis** », « *azazer* » et plante (32) « **chèvrefeuille** » dénommée à son tour en berbère « *aharaf* ».
- Le **a** final, qui constitue un morphème du féminin singulier berbère, se manifeste dans pas mal de phytonymes comme (31) « **calament** » désigné en berbère « *lamenta* », la plante (60) « **épervière** » dénommée « *harricha* ».
- Le **t** initial, morphème du féminin pluriel berbère, apparaît le plus souvent dans les noms simples tels que les phytonymes : (3) « **acanthé** » qui se traduit en berbère « *tasmas* », (20) « **ticisnou** » qui est l'« **arbousier** », (25) « la plante **asphodèle** » connue par « *tiglicht* », (31) « **calament** », « *timellidine* »...etc.

Les suffixes que nous pouvons relever dans notre corpus sont répartis pour la plupart dans des domaines de l'arabe et du berbère. Ces suffixes s'utilisent pour former et produire des noms féminins, exemple (16) « **aloe vera** » nommée en berbère « **tssabara** » employé pour former des noms féminins à partir de noms masculins qui éventuellement expriment une propriété du référent, par exemple (3) « **acanthé** » qui est désignée en berbère « *tasmas* » qui est un nom féminin provenant de la racine /SM/ d'après le Dallet, et le sens est « *bon, réussite* ».

Des adjectifs sont également utilisés pour former des noms de plantes comme l'exemple (7) « **chiendent rampant** » soit « *affar* », qui signifie « *plante qui cache* ».

Le numéro (21) « **arbousier** » se traduit en berbère « *ticisnou* » qui est issu des mots **ssisnou**, *isin* qui signifient « *être trempé dans un liquide* ».

Des noms formés à base nominale, par exemple (26) « **asphodèle** » qui se traduit en berbère « *tiglich* ». C'est un nom féminin simple qui provient de la racine /GL/, **tagelalt**, **tigelatin** qui évoque « *la fleur d'une plante, le bourgeon* ».

Un autre élément de préfixation « **bu** » qui apparaît dans quelques dénominations berbères telles que dans la plante (17) « **amélanchier** » traduite « *bouzerou* », (126) « **bouillon blanc** » qui se traduit « *bousser* ».

Une catégorie très productive de formateurs est constituée des suffixes et préfixes encore une fois diffusés, en majorité, dans la globalité de l'espace phytonymique en berbère et en arabe. Ils sont tous employés à partir de bases aussi bien nominales qu'adjectivales. Il nous semble intéressant de réserver une place particulière pour les cas de suffixes et de préfixes berbères toujours utilisés pour créer des noms à base adjectivale ou nominale qui apparaissent plus spécifiques dans notre domaine d'étude.

Plus spécifiquement, les éléments pertinents qui réfèrent à la morphologie, dans la partie des plantes, valent pour les noms de plantes berbère.

La dérivation des noms de plantes présente une distribution particulière ; elle est très productive dans les dénominations arabes et berbères, mais nous la retrouvons aussi dans d'autres langues telles que le français.

Nous avons des données moins riches en ce qui concerne la morphologie dérivationnelle dans l'analyse de noms scientifiques et vernaculaires du français. Nous mentionnons ici quelques données issues de l'étude précédente de nos plantes analysées dans la langue arabe.

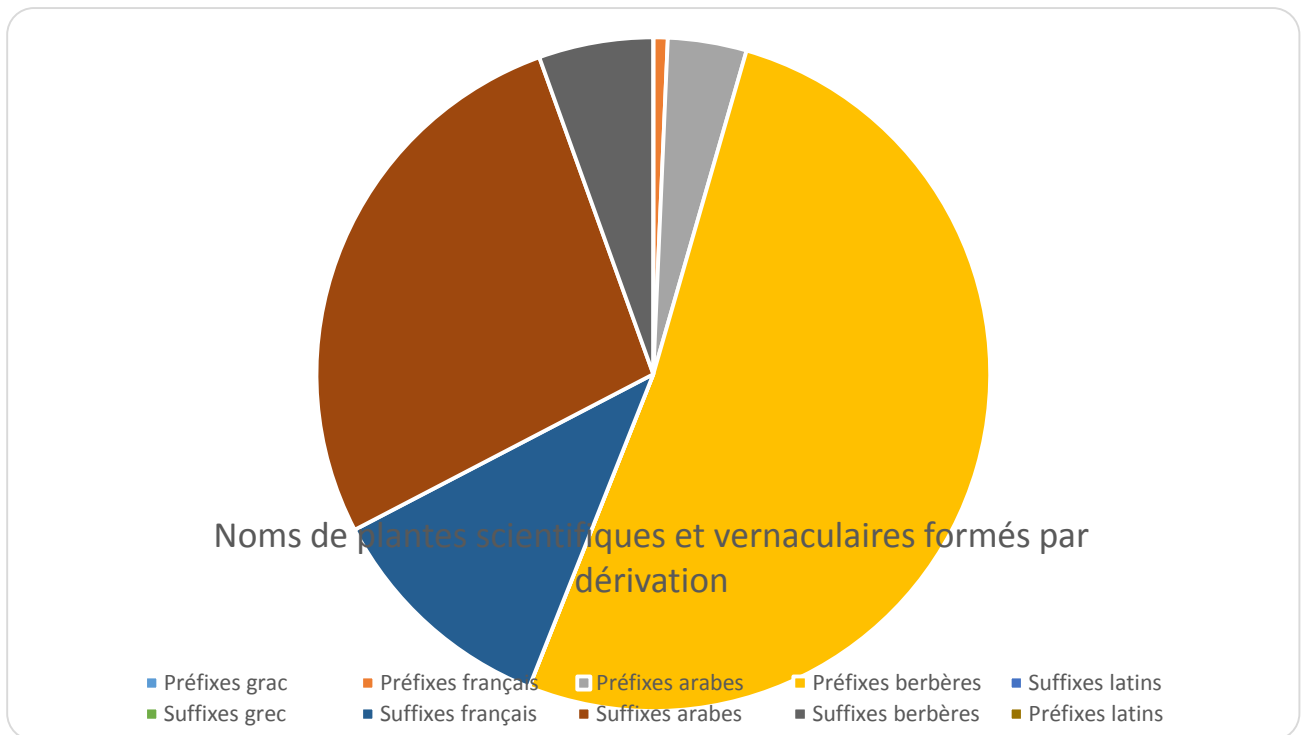
- Le **a** final, qui constitue un morphème du féminin singulier arabe se manifeste dans plusieurs phytonymes à savoir les plantes (25) « **arum** » dénommé « *begouga* », (26) « **asphodèle** » qui indique « *berouaga* », (31) « **calament** » « *menta* » et plante (106) « **saponaire** » se traduit « *çabounya* ».
- (197) « **lahbeq** » signifie « **basilic** » en français. Le nom est obtenu sur la base arabe « *habeq* » et l'ajout du préfixe « **l** », article défini de l'arabe dialectal indiquant le masculin singulier. De même pour la plante numéro (62) « **genévrier** » connue par « **el-ârre ârre** ». (81) « **ornithogale en ombelle** » se traduit en arabe « **echerace** », le préfixe « **e** » employé comme déterminant.

- Le suffixe « **an** » est une désinence indiquant le genre, ici le masculin et le nombre, ici le pluriel. Le phytonyme (91) « **fougère aigle** », « **aiglière** » se traduit en arabe « *fersiou* », « *fersiouan* ». Nous obtenons aussi pour la plante (77) « **myrte** », « **rihan** » le nom français (105) « **sureau hièble** » traduit par « *khirouan* » en arabe.
- Dans l'appellation arabe (92) « **ria'oui** » de « **pulmonaire** », le nom obtenu sur la base du radical du nom arabe « **ria'** » donne en français « **poumon** » et l'ajout du suffixe, **oui**, terminaison renvoie au masculin singulier de l'arabe classique.
- En (170) « **al bâtikha** » signifie « **pastèque** » en français. C'est un nom obtenu sur la base du radical du nom arabe « **batikh** » et l'addition du préfixe « **al** », article défini de l'arabe classique et aussi du suffixe « **a** », qui renvoie au féminin singulier.

Il est à noter que les noms de plantes arabes subissent une différenciation et sont ainsi retenus à la manière de l'arabe dialectal avec les suffixes et préfixes, comme pour les phytonymes préfixés en (197) « **lahbeq** » pour le « **basilic** ». En (201) « **efalfel** » pour le phytonyme « **poivre** » et la dénomination (234) « **legttone** » pour désigner le « **cotonnier** ».

Il en va de même pour le suffixe « **a** » dans les phytonymes suivants : (56) « **bes-baça** » qui représente le « **fenouil** », (146) « **adeça** » pour les « **lentils** » et la plante (161) « **zaaroura** » qui évoque « **azerolier** ».

Nous signalons ici que les noms de plantes en arabe illustrent une morphologie variée. De multiples formes sont classées dans la dérivation entre préfixation et suffixation. Comme nous nous en apercevons, le nombre est très restreint de noms préfixés et de noms suffixés dans la formation scientifique ou vernaculaire du français. Les formes prédominantes sont celles de dérivés vernaculaires dans les langues berbère et arabe.



1.2. Analyse morphologique

1.2.1. Le nom de plante formé d'un simple

La formation des noms de plantes peut être exprimée sous une formulation simple. Cette forme linguistique qui a une autonomie est l'une des tendances spontanées qui structure la dénomination scientifique et la dénomination vernaculaire.

1.2.1.1. L'aboutissement de l'étude scientifique

A) L'aboutissement de l'étude scientifique latine

Échantillon : 251 unités

Les noms des plantes simples : 12

B) L'aboutissement de l'étude scientifique grecque

Échantillon : 42 unités

Les noms des plantes simples : 38

1.2.1.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire

A) L'aboutissement de l'étude de la dénomination française

Échantillon : 273 unités

Les noms des plantes simples : 165

B) L'aboutissement de l'étude de la dénomination arabe

Échantillon : 326 unités

Les noms des plantes simples : 99

C) L'aboutissement de l'étude de la dénomination berbère

Échantillon : 265 unités

Les noms des plantes simples : 85

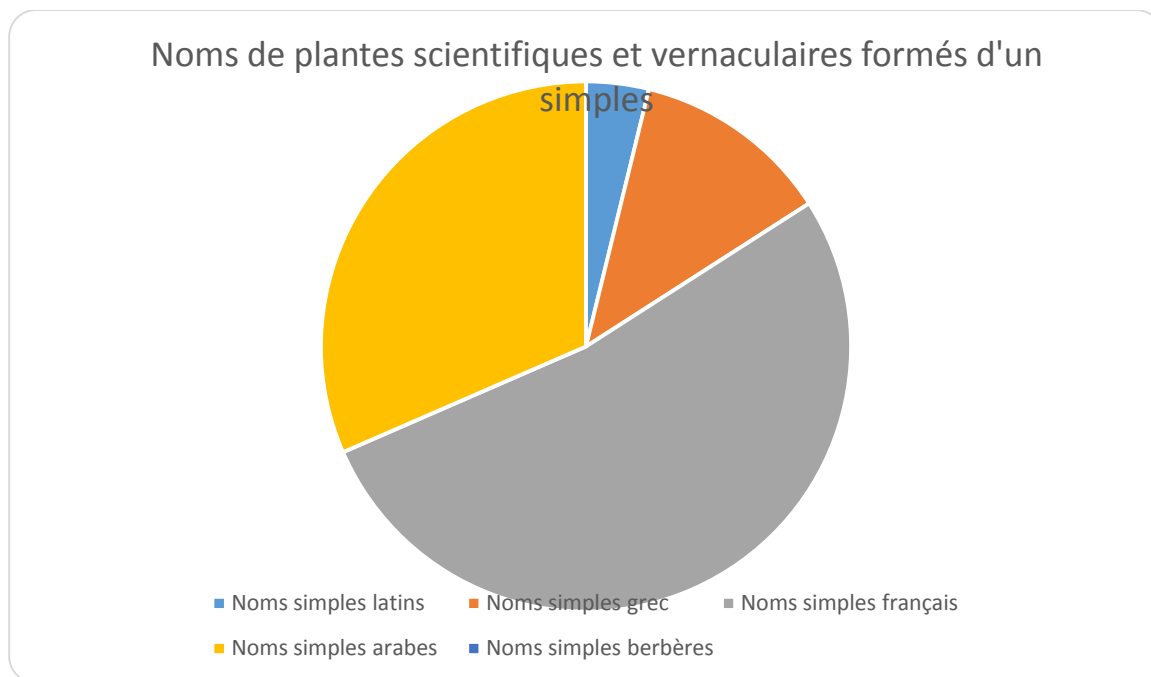
En ce qui concerne l'aspect morphologique des phytonymes, nous pensons que la structure simple sera la plus récurrente avec 349 phytonymes soit 30% de la totalité du corpus des noms vernaculaires. Les noms simples constituent des unités plus significatives.

L'analyse révèle que les noms simples sont choisis plus particulièrement pour les langues arabe et berbère avec un taux presque identique de 16%. Concernant le français, nous constatons qu'environ 14% des plantes sont considérées comme noms simples.

La divergence entre les différentes langues dans la dénomination vernaculaire est presque exprimée dans la moyenne.

Nous remarquons donc qu'il y a une différence marquée entre la dénomination scientifique latine avec 1% de noms simples et celui des langues grecques où nous recensons 3% des de noms simples.

La tendance générale qui se dégage des résultats conduit à dire qu'il y a une attitude largement exprimée qui consiste à la structuration différente des langues existantes.



1.2.2. Le nom de plante formé d'un composé

La composition qui est définie par J. Dubois (1999 :106) comme « *la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue* ». À partir de cette citation, nous comprendrons que la composition est le procédé qui consiste à former un mot en en assemblant plusieurs mots.

Le nom composé est défini par le même auteur (p : 105) « *un mot contenant deux, ou plus de deux morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative* ».

Ceci signifie que les noms composés sont des mots complexes à partir desquels nous pouvons identifier au moins deux morphèmes lexicaux.

Parmi les phytonymes qui résultent de l'analyse compositionnelle de notre corpus nous obtenons le classement suivant.

1.2.2.1. L'aboutissement de l'étude scientifique

A) L'aboutissement de l'étude scientifique latine

Échantillon : 251 unités

Les noms des plantes composés : 185

Composés simples : 11

Composés de deux unités : 152

Composés formés d'un nom simple + un nom composé : 10

Composés formés d'un nom composé + un nom simple : 12

B) L'aboutissement de l'étude scientifique grecque

Échantillon : 42 unités

Les noms des plantes composés : 6

Composés simples 4

Composés de deux unités 2

Composés formés d'un nom simple + un nom composé : 0

Composés formés d'un nom composé + un nom simple : 0

1.2.2.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire

A) L'aboutissement de l'étude de la dénomination française

Échantillon : 251 unités

Les noms des plantes composés simple : 76

Composés simples : 76

B) L'aboutissement de l'étude de la dénomination arabe

Échantillon : 326 unités

Les noms des plantes composés deux unités : 110

C) L'aboutissement de l'étude de la dénomination berbère

Échantillon : 265 unités

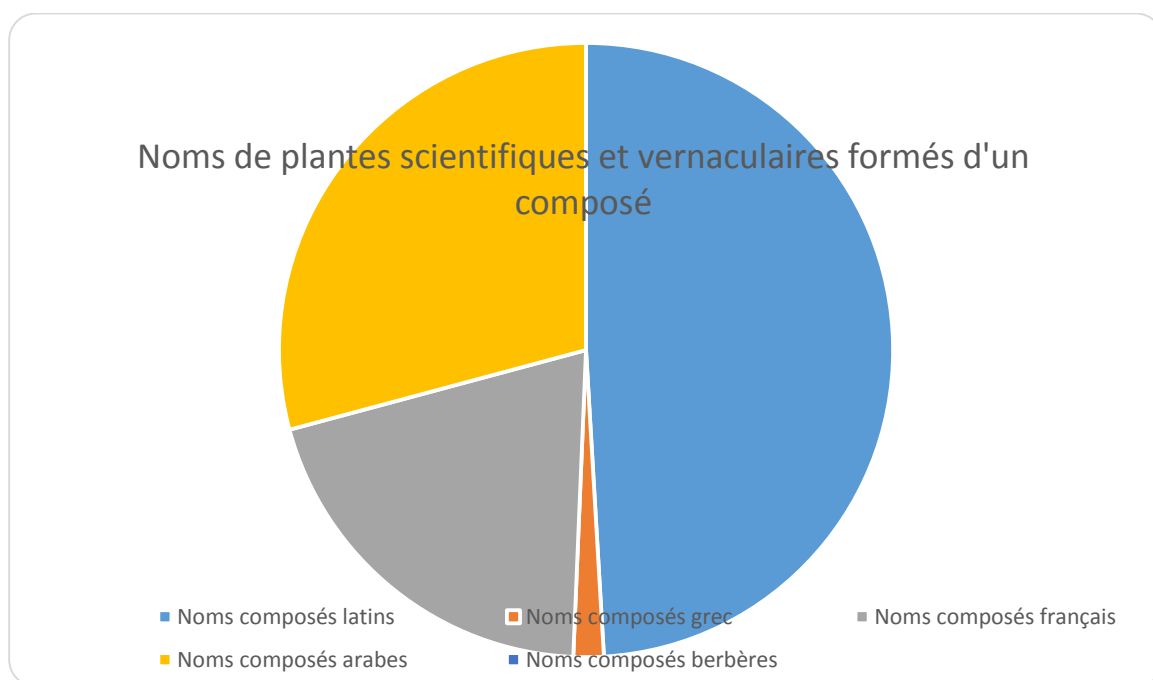
Les noms des plantes composés deux unités : 17

Dans notre corpus, les noms composés de plantes que nous avons regroupés et analysés, tendent dans leur majorité à réunir les noms scientifiques latins avec 185 phytonymes. Dans la répartition de ces composés, nous avons obtenu 11 composés simples, 152 composés de deux unités, 10 composés formés d'un nom simple plus un nom composé et 12 phytonymes scientifiques composés latins formés d'un nom composé plus un nom simple.

Nous constatons que des phytonymes vernaculaires arabes englobent 110 noms composés. Ce sont des composés typiquement formés de deux unités simples.

D'autre part, nous retrouvons 76 phytonymes composés d'unités simples, soit 7% de l'ensemble des occurrences liées au français.

Ensuite, la langue berbère constitue un nombre restreint de la totalité du corpus avec seulement 17 noms composés formés à partir de noms simples, soit un pourcentage de 2%. Les phytonymes grecs dont les composés simples dominent avec une fréquence de 4 unités précèdent les phytonymes composés formés de 2 unités sur la totalité du corpus.



En outre, les autres phytonymes composés répondent aussi à leur tour à une autre règle de formation qui est essentiellement comme suit : les formes lexicales « **bou** » ou « **ben** » sont associées à un lexème nominal comme dans le cas de 2 plantes berbères, numéro (108) « *lebsal bouchen* » de « *scille maritime* » et (239) « *bour'ioul* » de « *orge des rats* ». La plante en exemple (75) « *lotier corniculé* » traduit en arabe par « *bou gern* » et le (83) « *coquelicot* » traduit « *ben naaman* ».

En sachant que « **bou, ben,** » peuvent être considérés comme éléments qui marquent aussi la relation d'appartenance, ils sous-entendent également le propriétaire.

À noter notamment que les noms de plantes composés constituant le corpus sont plutôt des composés descriptifs.

La classe des noms de plantes descriptifs incorpore des noms produits de plusieurs formes lexicales dont nous disposons d'exemples dans le corpus comme ce qui suit.

- **Noms communs**

Langues latine et grecque

(7) « **agropyron repens** » qui est la traduction de « *chiendent rampant* »

(14) « **alopecurus pratensis** » qui se traduit par « *queue de renard, vulpin* »

Langue arabe :

(5) « **capillaire** » : « *achebet el ma* ». (6) « **adonis** » : « *ain el hadjla* ». (7) « **chiendent rampant** » : « *seboulet el far* ».

Langue française :

(239) « **orge des rats** ». (242) « **mandragore d'automne** »

Langue berbère :

(10) « **poireau sauvage** » : « *tazalimt nouchechen* ». (17) « **amelanchier** » : « *asrharsif bouzerou* ». (37) « **cétérach** » : « *tamart ou içoun*, ». (168) « **néflier** » : « *Hab el moulouk* ». (211) « **centrathe** » : « *Nouare el bellaredj* ».

- **Adjectifs**

Langues latine et grecque

(17) « **amelanchier ovalis** » désigne la forme ovale de plante « *amélanchier* »

(23) « **Arrhenatherum elatius** » indique la « *fenasse* » une fleur mâle à de longues arêtes.

Langue arabe :

(58) « **benoîte** » : « *hachichet el mebrouka* ». (133) « **échalote** » : « *beceul el akhdeur* ». (143) « **patate douce** » : « *battatta el haloua* »

Langue française :

(93) « *chêne à glands doux* ». (249) « *blé tendre* ». (259) « *blé dure* »

Langue berbère :

(126) « *bouillon blanc* » : « *boussr* »

- **Prépositions**

Langue arabe :

(10) « *poireau sauvage* » : « *bçal bouchchen* »

Langue française :

(69) « *nivéole du printemps* ». (117) « *mouron des oiseaux* »

Langue berbère :

(86) « *agoucin 'bour'ioul* » qui représente le « *grand plantain* »

Par ailleurs, les noms de plantes descriptifs, qui renvoient aux végétaux sont ceux qui morphologiquement et lexicalement forment le noyau de la catégorie des noms de plantes composés.

Ces formes n'en sont cependant pas les seules et ils existent d'autres mécanismes auxquels il importe de nous intéresser. Les composés par lexicalisation de groupe de syntagmes, sont réunis par une préposition ou composés synaptiques.

1.2.3. Le nom de plante formé d'une synapsie

En sachant que la synapsie qui est définie par J. Dubois (1999 : 462) « *une unité de signification composée de plusieurs morphèmes lexicaux* ». C'est une forme de composition qui a été longuement décrite par Benveniste qui a lui donné le nom de synapsie.

1.2.3.1. L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique

A) *L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique latine* 00

B) *L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique grec* 00

1.2.3.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire

A) L'aboutissement de l'étude de la dénomination du français

Les noms des plantes synaptiques : 23 unités

B) L'aboutissement de l'étude de la dénomination arabe

Les noms des plantes synaptiques : 2 unités

C) L'aboutissement de l'étude de la dénomination berbère

Les noms des plantes synaptiques : 4 unités

Les lexies qui ont une particularité de la forme synaptique sont majoritairement liées à la langue française dont 23 occurrences. Nous enregistrons, quelques exemples à cet égard, plantes (66) « *pois de senteur* », (85) « *plantain d'eau* ». (98) « *garance des teintureries* ». (117) « *mouron des oiseaux* »

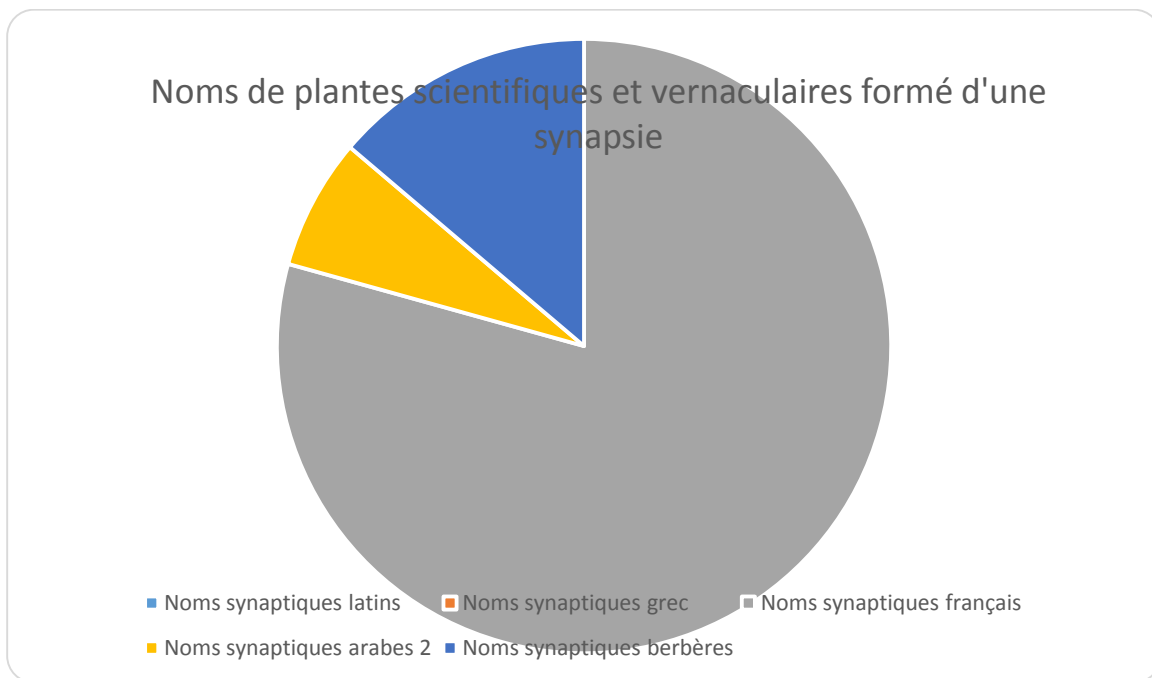
Nous estimons que trois d'entre elles, deux sont très probablement issues de lexies composées de la langue arabe telles que la plante (10) « *poireau sauvage* » désignée en arabe « *bçal bouchchen* », « *bcal* » équivalent de *l'oignon*, *bu* qui remplace la préposition « *de* » en français, *ouchchen* signifie « *tigre* ». Ce qui donne une forme synaptique au sens de « *oignon de tigre* ». De même pour la dénomination berbère « *tazalimt nouchechen* » qui signifie « *oignon de tigre* ».

En numéro (25) le nom de la plante « *amélanchier* » dans la langue berbère « *asrharsif bouzerou* ». En (243) nous avons la plante d'« *orge des rats* » dont la dénomination berbère « *timezine bour'ioul* »...etc.

En effet, ce type de composition est dynamique et créatif dans la mesure où il permet de créer de nouveaux mots. Le schéma synaptique est formé du nom + préposition + noms. La préposition « *n* » équivalente à « *de* » présente dans l'exemple (10) phytonymes

composés « *tazalimt nouchechen* » qui permet d'introduire une relation de jonction entre le déterminé et le déterminant.

C'est ainsi que nous avons marqué une égalité d'absence de formes synaptyques au niveau de la dénomination scientifique latin, grec et moins de fréquence dans les noms vernaculaires de la langue arabe. Mais cette préposition s'efface dans certaines langues, soit par assimilation phonétique ou d'économie.



1.2.4. Le nom de plante formé d'un emprunt

L'emprunt dépend d'une autre formation du lexique phytonymique. Jean.Dubois le définit « il a emprunt linguistique quand un parler A est utilisé et finit pour servir à interroger une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B qui est la langue source et qu'A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. » (Jean. Dubois 1994 :177- 178)

Pour ce qui est de l'analyse d'emprunts, nous avons constaté que les formes d'emprunts les plus fréquentes se manifestent dans la dénomination vernaculaire. Nous avons repéré 83 emprunts dans la langue berbère, puis nous avons 32 phytonymes emprunts dans la langue française, pour finir avec 13 phytonymes empruntés dans la langue arabe sous la forme composée et simple comme se fige dans le tableau d'analyse.

Nous découvrons aussi, de l'analyse de nos 128 phytonymes vernaculaires des emprunts sont proprement liés dans la totalité à la langue berbère. Tous les emprunts berbères dépendent dans leur majorité des langues arabe et française. Notamment, le français emprunte dans sa dénomination de plantes à diverses langues. Quant à la langue arabe, elle emprunte le plus à la langue française aussi à d'autres langues.

En suivant le tableau d'analyse, nous distinguons ci-dessous les emprunts relevés dans chaque langue.

1.2.4.1. L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique

A) *L'aboutissement de l'étude* de l'emprunt latin

- **Emprunt latin au latin médiéval** : (37) « *ceteraceum* », (170) « *patheca* »
- **Emprunt latin au grec** : (8) « *agrostemma githago* »
- **Emprunt latin à l'arabe**, (44) « *datura stramonium* », (119) « *suaed* », (170) « *patheca* » (222) « *physalis alkekengi* », (230) « *carthamus* »
- **Emprunt latin à l'arabo persan** (153) « *spinacia oleracea* », (216) « *jasminum* »

1.2.4.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire

A) *L'aboutissement de l'étude* de l'emprunt français

- **Emprunt du français au latin** : (3) « *acanthé molle* », (19) « *ampélodesmos* », (53) « *eucalyptus* » (125) « *passiflore* »...etc.
- **Emprunt du français à l'arabe** : (19) « *diss* », (37) « *cétérach* », (68) « *henné* », (76) « *muscarî* », (94) « *chêne kermès* » : (119) « *soude* »... etc.
- **Emprunt du français à l'italien** : (160) « *oranger* », (172) « *pistachier* »...etc.
- **Emprunt du français à l'espagnol** : (156) « *arachide* », (243) « *tabac* » ...etc.

B) L'aboutissement de l'étude de l'emprunt arabe

- **Emprunt arabe au française** : (31) « *menta* », (39) « *chicouria* », (72) « *lotos karni* »
- **Emprunt arabe au berbère** : (28) « *berbérís* », (30) « *zarou* », (134) « *sekoum* », (160) « Tchina ».
- **Emprunt arabe à l'espagnol** : (115) « *meîs* », (147) « *tamatime* », (206) « *wanillia* »
- **Emprunt arabe au latine** : (53) « *Calibtus* », (135) « *Karneb* »

C) L'aboutissement de l'étude de l'emprunt berbère

- **Emprunt berbère à l'arabe** : (5) « *chaar el roula* », (13) « *acibar* », (25) « *abqouq* », (46) « *chiba* », (56) « *lebisbas* », (68) « *lhenni* »...etc.
- **Emprunt berbère au français** : (31) « *lementa* », (166) « *léfraise* », (186) « *serfoul* » ...etc.
- **Emprunt berbère au latin** : (91) « *tifilkou, ifilkou* », (161) « *tafirez* » ...etc.
- **Emprunt berbère au grec ancien** : (53) « *calitous* » ...etc.

En outre, nous constatons dans notre corpus la présence d'un nombre restreint d'emprunt phytonymes du latin avec 9 noms, soit un pourcentage de 1 % qui peut s'expliquer par la colonisation romaine en Afrique du Nord. Laoust (1920 :506) en traitant de ces emprunts anciens dans le domaine de la botanique précise que « *les noms de végétaux d'origine latine sont en moins grand nombre que ceux empruntés à l'arabe* ».

Il convient de rappeler que les emprunts extraient des langues traitées sont typiquement dans leur majorité simples, composés ou adaptés. Il demeure que l'intégration des emprunts ne se fait pas sans la modification du mot emprunté. Ce trait nous conduit à observer que l'élément emprunté tente de s'assimiler au système de la langue d'accueil sur différents niveaux.

De ce fait, nous citons les modifications marquées par l'emprunt dans les procédés suivants.

- **L'affixation**

C'est après l'étude précédente que nous déduisons que les emprunts sont obtenus notamment par affixation comme dans le cas d'hybridation. Notre corpus est moins riche de mots hybrides qui sont formés d'éléments résultant principalement du latin et du grec.

En procédant par affixation, nous retrouvons quelques exemples dans la langue française telles que:

- Français :

(87) « *eu-calyptus* », (141) « *poly-pode* »

Et ceux obtenus par :

- *Simplification* :

Parmi les emprunts tirés par simplification :

- *Berbère*

(1) « **sapin du maroc** » : « *essnouber* ». (9) « **capillaire** » : « *chaar el r'oula, rafraf* ». (21) « **aloès verra** » : « *tassabara, acibar* ». (37) « **arum tacheté** » : « *abqouq* ». (43) « **calament** » : « *lamenta* », (80) : « **diotis** » : « *chiba* ».

- *Arabe*

(42) « **buis** », « *zarou* ». (43) « **alament** » : « *menta* ». (73) « **chicorée** » : « *chicouria* »

La simplification de noms de plantes empruntés du français est un procédé répandu dans la créativité lexicale dans l'arabe dialectal et le berbère. Il s'agit de délaisser quelques phonèmes ou les échanger par d'autres plus simples que nous illustrons par les exemples qui suivent :

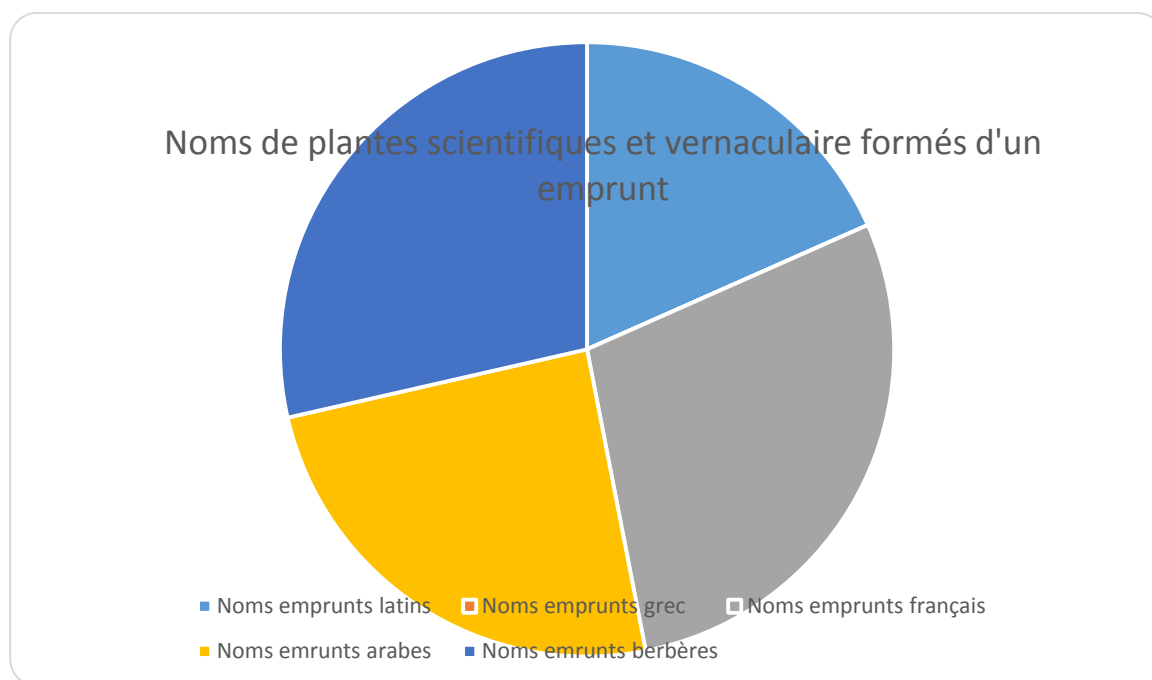
Le phytonyme (87) « *eucalyptus* » qui est dénommé en arabe « *calibtus* ».

Nous remarquons dans cet exemple que le phonème /p/, absent dans l'arabe dialectal, va s'estomper pour laisser place au /b/ dans l'arabe dialectal.

Le même phénomène concernant le phonème /p/, qui est absent dans la langue berbère, s'estompe et cède la place au /t/ dans le nom de la plante (87) « *eucalyptus* » pour « *calitous* ».

Le système consonantique de l'arabe dialectal est plus varié que celui du français, mais présente deux cases vides dans les séries sourdes/sonores. Nous relevons que l'occlusive bilabiale sonore /b/ n'a pas sa correspondante sourde /p/ ce qui entraîne son remplacement.

Déroy, (1956 :224), souligne à ce propos : « *Négliger les phonèmes inconnus ou imprononçables, leur substituer des phonèmes usuels, introduire des phonèmes nouveaux pour donner au mot un air familier, déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse* ».



1.2.5 Le nom de plante formé d'un hybride

Les noms hybrides se forment d'une combinaison de langues différentes. Quant aux noms hybrides observés dans le corpus, nous en dénombrons 17. Il s'agit dans 5 cas de la combinaison du français et du latin avec une autre langue. La langue arabe à son tour marque 3 hybrides. Tandis que le berbère enregistre un nombre de 4 unités hybrides.

Nous croyons qu'ils résultent d'une diversité linguistique qui règne dans le pays et, semblent avoir contribué à sa richesse culturelle. Les mots hybrides qui caractérisent les éléments appartenant à l'arabe et au berbère sont moins productifs. Ces noms hybrides contenus dans notre corpus renvoient dans un large éventail à la dénomination vernaculaire autant que scientifique.

De ce point de vue, les noms les plus fréquemment évoqués se classent dans l'ordre suivant.

1.2.5.1. L'aboutissement de l'étude de la dénomination scientifique

A) *L'aboutissement de l'étude du nom de plante hybride latin*

(8) « *agrostemma githag* », (44) « *datura stramonium* », (76) « *muscari moschatum* », (220) « *nenufar alba* », (222) « *physalis alkekengi* »

1.2.5.2. L'aboutissement de l'étude de la dénomination vernaculaire

A) *L'aboutissement de l'étude du nom de plante hybride du française*

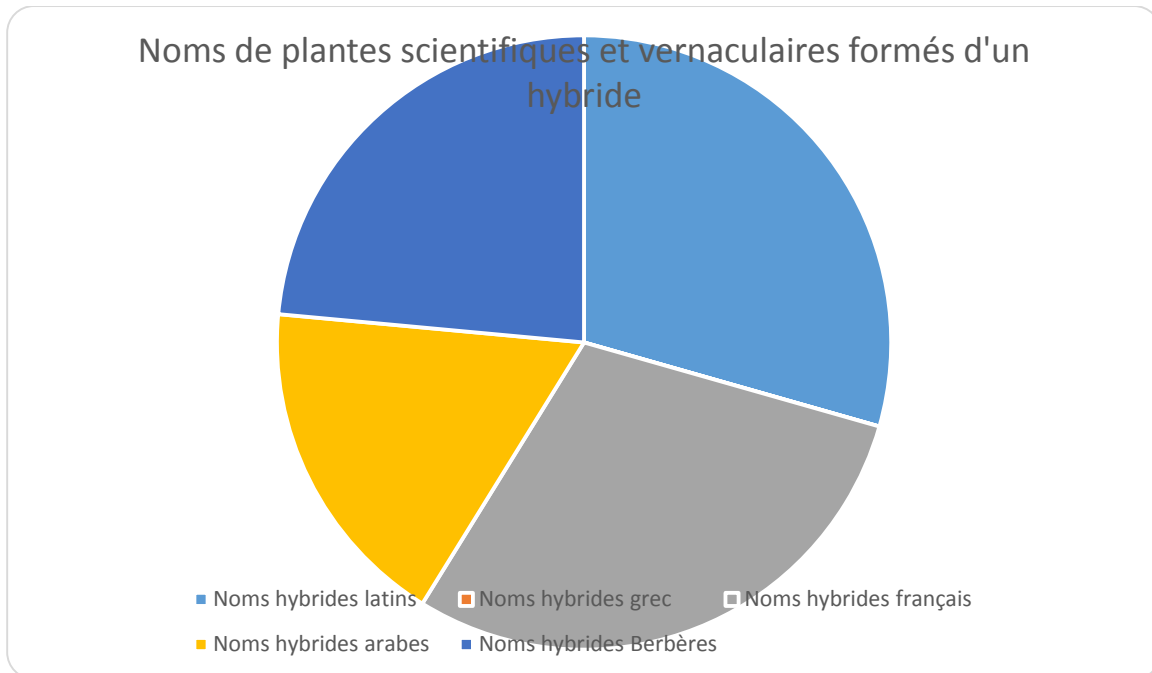
(1) « *sapin de Chechaouen* », (53) « *eucalyptus* », (80) « *noix muscade* ». (88) « *polypode* », (94) « *Chêne kermès* ».

B) *L'aboutissement de l'étude du nom de plante hybride de l'arabe*

(10) « *bçal bouchchen* », (72) « *lotos karn* », (215) « *belssem zahar* »

C) *L'aboutissement de l'étude du nom de plante hybride du berbère*

(72) « *bou gern* », (135) « *lkr'emb* », (166) « *léfraise* », (211) « *nouare el bellaredj* »

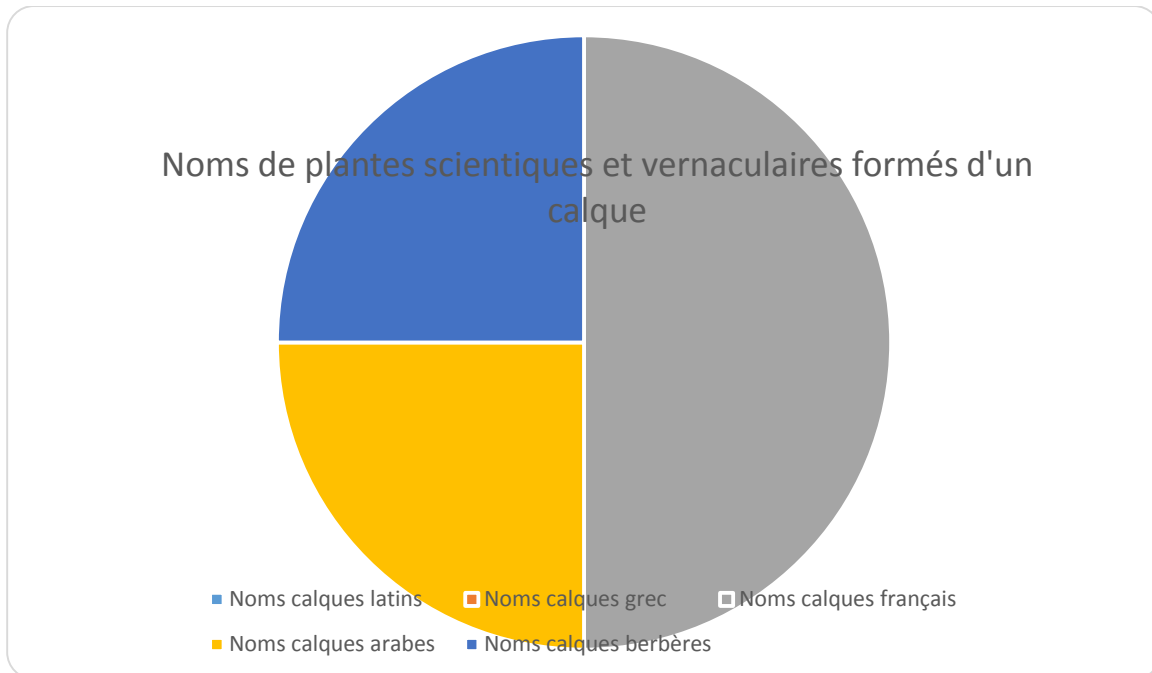


1.2.6. Le nom de plante formé d'un calque

L'étude des noms de plantes comportant un élément de référence au végétal privilégie l'un des procédés lexicaux de calque. D'après Niklas-Salminen : « *le calque peut être considéré comme étant une variété d'emprunt sémantique où le signifiant de l'expression étrangère n'est pas emprunté, mais où elle est transposée littéralement dans la langue d'accueil. Les signes sont nouveaux mais formés à partir d'éléments préexistants* ». (2015 :149)

Les noms de plantes calques retiennent plus particulièrement notre attention dans la dénomination vernaculaire. Les deux principales langues sont celles qui dominent le plus avec 3 occurrences calquées à un végétal dans la langue arabe tout comme la plante (10) « **bçal bouchchen** ».

D'autres attributions calquées recouvrent la langue française avec une fréquence de 2 unités (148) « **pomme de terre** », (220) « **nénuphar blanc** ». Quant à la langue berbère, elle marque une baisse d'emploi de noms de plantes calqués avec un exemple dans le phytonyme (143) « **battatta el haloua** », une combinaison entre berbère et arabe, qui désigne en français « **patate douce** ».



1.2.7. Le nom de plantes formé d'un contact des langues

Parmi d'autres formes linguistiques qui caractérisent la dénomination des plantes étudiées dans cet espace plurilingue, nous évoquons des dénominations qui révèlent un contact entre langues. D'après Weinreich (1953), « *le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu* » cité par Marie-Louise Moreau (1997: 94).

Et pour ce qui est du nombre résultant des noms de plantes formés à partir d'un contact des langues de notre corpus, nous observons ce qui suit.

1.2.7.1. Contact des langues dans la dénomination scientifique

A) *Contact des langues dans la dénomination scientifique latin*

Latin et arabe : (1) « *abies maroccana* », (222) « *physalis alkekengi* »

Grec et hébreu : (8) « *agrostemma githago* »

Arabe et latin : (44) « *datura stramonium* », (220) « *nenufar alba* »

1.2.7.2. Contact des langues dans la dénomination vernaculaire

A) *Contact des langues dans la dénomination vernaculaire du français*

Français et arabe : (1) « *sapin de chechaoue* », (94) « *chêne kermès* »

B) Contact des langues dans la dénomination vernaculaire de l'arabe

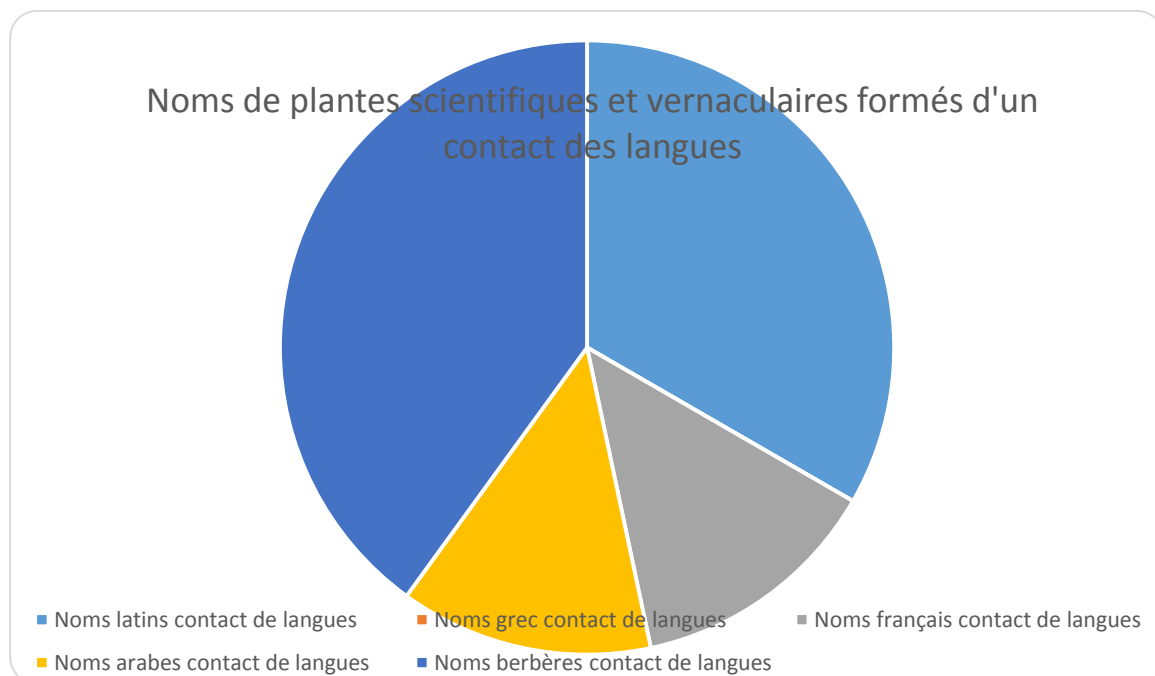
Arabe et berbère : (10) « *bçal bouche* »

Arabe et français : (72) « *lotos karni* »

C) Contact des langues dans la dénomination vernaculaire du berbère

Berbère et arabe : (17) « *asrharsif bouzerou* ». (72) « *bou gern* ». (86) « *agoucin bour'iou* ».

(108) « *labsal bouchen* ». (126) « *boussr* ». (239) « *timezine bour'iou* »



1.2.8. Le nom de plantes formé d'une alternance codique (le cas du berbère)

L'alternance codique est définie selon Gumperz : (1982 : 58) « *comme la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages ou de discours appartenant à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* ».

Dans notre travail d'analyse, nous avons relevé quelques formes d'alternance codique caractérisant les langues étudiées. Il s'agit le plus souvent des formes qui reflètent davantage la dénomination vernaculaire que la dénomination scientifique. Le berbère et l'arabe sont des exemples dans 3 occurrences telles que la dénomination des plantes suivantes : (17)

« *asrharsif bouzerou* », (72) « *bou gern* », (86) « *agoucin bour'ioul* ». Une forme est à noter entre le berbère et le français dans la dénomination du phytonyme (31) « *lementa* » de la « *menthe* ».

Il est courant de repérer, sur le plan des pratiques langagières, que les locuteurs autochtones éprouvent le besoin d'adapter leur langue maternelle aux situations nouvelles imposées par le progrès de la civilisation dominante.

Synthèse

Si nous considérons le stock actuel des phytonymes, dans la pratique morpholexicale, il fait ressortir l'écart élevé entre le nombre de structures diverses à 81% pour l'analyse des phytonymes vernaculaires, et 23% pour les phytonymes scientifiques. Par rapport, à la dénomination vernaculaire, l'écart s'annule presque entre les noms de la souche arabe 27% de la souche française 27% et 26% de la souche berbère.

Le traitement morpholexical mené dans notre corps sur 1156 formations phytonymiques, laisse paraître une asymétrie entre le nombre de structures et le nombre de lexies que recouvre chaque souche linguistique. Cette asymétrie peut nous aiguiller sur la chronologie des changements de structures linguistiques opérées dans la dénomination des phytonymes analysés.

Cette différenciation à caractère morpholexical des langues en présence renvoie au système de substitution, de transformation et d'évolution (variation dialectale) phytonymique, suite, aux différentes conquêtes qu'a connues l'Algérie et à leurs emprises linguistiques, se met en place en articulant d'autres procédés tels que la mise en morphologie, ou la traduction de terme primitif. Les changements morpholexicaux des noms de plantes peuvent se produire notamment, sur un territoire donné, un changement de langue, à la suite d'invasion ou de conquête. Les nouveaux venus doivent submerger la population primitive ou même adopter les formes des noms préexistants. Ceci dit, ces changements sont relatifs au moment du pouvoir.

Encore faut-il rajouter la mobilité des populations est un facteur important dans l'histoire sociale et culturelle en Afrique du Nord; les mythes de fondation reposent généralement sur un déplacement de population, l'exemple de la référence imaginaire à

l'origine sans cesse évoquée jusqu'à présent tout comme le cas des noms de plantes empruntés dans notre espace de recherche.

En phytonymie nous dirons, à la suite des traitements systématiques de type morpholexical réalisés sur notre corpus, que les formations modernes sont rares. S'il y a renouveau, c'est du côté de la dénomination vernaculaire. Il en ressort des traitements liés au contact et au brassage des langues, à l'emprunt et à la variété de formes.

Cela évoque l'aboutissement d'un long processus historique et linguistique, lequel processus mérite quelques éléments de réflexion. Tout d'abord, la structuration de la phytonymie actuelle qui, nous semble-t-il, peut être considéré stabilisé avant la période coloniale.

L'étude de la phytonymie met en évidence des types dynamiques, de nature différente, liés à la situation du contact des langues :

Une dynamique diachronique, inhérente au processus de l'interprétation linguistique. Les langues empruntent assez massivement quelques structures lexicales les unes par rapport aux autres. C'est surtout les processus de lexicalisation de termes arabes qui sont perceptibles dans la langue berbère, le cas de générique arabe « ben, bou ». Ils sont parfois plus difficiles à cerner, en raison de leur tradition morpholexicale

La multiplicité des formes, la redondance d'affixes dans l'arabe et le berbère d'un même nom est à mettre sur le compte des altérations graphiques encore en vigueur. Il arrive, parfois, qu'elles sont de précieuses indications quand il s'agit de variations dialectales d'une même entité phytonymique.

La variété lexicale rend compte de la dimension multiraciale de la société algérienne, tout en faisant sortir une organisation régie par les normes culturelles implicites. Si nous observons ces lexies d'un point de vue diachronique, nous constatons qu'elles apparaissent au rythme des mélanges ethniques. De plus, dans la mesure où les noms de plantes désignés par une population métissée sont attribués d'après des liens analogiques, certains d'entre eux sont également appliqués à des plantes dont la dénomination est évoquée par des caractères différenciés.

Les noms de plantes qu'ils soient d'origine scientifique ou vernaculaire ont ceci de commun : ils s'inscrivent dans des cultures multiples, en effet partagent toute expérience de contact de langues. Aussi la variété de formes et les tournures linguistiques les rendent plus riches et plus denses.

La dynamique synchronique de nature différente de la première où est soumise à une tension historique de déstructuration des modes de fonctionnement traditionnels de la société. Le degré de différenciation d'une souche linguistique par rapport à une autre se trouve dans la discontinuité des traitements marqués au moment de l'histoire.

Au demeurant, dans le paysage phytonymique que nous avons évoqué, il n'est pas exclu qu'il ait été stabilisé avant la conquête. La multiplicité des formes ou des structures d'un même nom de plante français, arabe ou berbère est à mettre sur le compte des variations morphologiques encore en vigueur aujourd'hui. Il arrive, parfois qu'elles sont en même temps de précieuses indications quand il s'agit de variations dialectales d'une même entité phytonymique qui indiquent une remontée dans le temps.

Les changements les plus visibles que subissent les noms de plantes sont les changements morphologiques avec en conséquence, dans le cas qui nous intéresse, l'évolution de la langue berbère et de la langue arabe qui appartiennent au système de langues en contact.

Les éléments structurants l'étude des noms scientifiques et des noms vernaculaires dans l'analyse morphlexicale ne dépassent pas la dimension de la lexie simple. Tels qu'ils se présentent dans leurs langues d'emploi, ces noms gardent tantôt les marques formelles de la langue d'origine et subissent tantôt celles de la langue d'accueil. Dans un troisième cas, ils subissent à la fois les règles de la langue source et celles de la langue d'accueil.

Chapitre III

Le nom de plante dans la motivation sémantique

Nous travaillons sur un important corpus. Ce chapitre rend compte d'une analyse des désignations de 1156 noms de plantes choisis parmi les diverses espèces de ce vaste territoire. Cette sélection a été fondée sur l'intérêt majeur que ces phytonymes présentaient pour l'étude des aspects motivationnels. Ces phytonymes sont répartis en 6 catégories de plantes, sauvages, légumes, fruits, condiments, ornementales et autres plantes à usage divers. L'étude rassemble un grand nombre de désignations accordées à ces différentes catégories phytonymiques fondées sur des représentations qui ont été inspirées par des croyances liées à des cultures diverses.

L'analyse des données demeurant dans les différentes langues de notre corpus consiste dans la référence aux croyances populaires liées à l'image que les communautés linguistiques se font de noms de plantes et permet, encore une fois, de mettre en relief des éléments intéressants pour l'étude de la motivation sémantique. Ces données apportent un éclairage sur la perception des propriétés dénominatives des phytonymes dans nos langues ciblées de cet espace linguistique. Elles nous informent également sur l'imaginaire populaire autour de phytonymes.

Il s'agit de la représentation que la communauté linguistique et culturelle se fait de noms de plantes de la langue dont ils figurent et, proposent des éclairages scientifiques sur ces pratiques traditionnelles. Cependant, ces utilisations phytonymiques ne peuvent être entièrement comprises si nous ignorons l'univers dans lequel ces noms s'inscrivent.

Ce domaine sémantique tente d'identifier les aspects motivationnels sous-jacents aux désignations et, en adoptant une démarche comparative, nous mettons en relation les données de la dénomination vernaculaire disponibles pour le français, l'arabe et le berbère avec celle du domaine scientifique en latin et en grec.

Le but étant de contribuer au développement d'une typologie des motivations sémantiques dans le lexique phytonymique dans cet univers multilingue. D'identifier les principaux moyens de dénomination des plantes ainsi que présenter les caractéristiques des noms de flore de chacune des langues analysées. Les unités lexicales de plantes portent non seulement l'information linguistique, mais elles reflètent aussi les réalités de la vie sociale et culturelle de l'ethnie.

Les dynamiques de métissages culturels et linguistiques véhiculées par les noms de plantes ; le nom de plante peut avoir le statut de symbole participant d'une vision du monde, système organisé de représentations et de croyances.

La connaissance de la situation extralinguistique des noms de plante demeure essentielle dans notre étude. La motivation sémantique du nom de plante utilisée concerne non seulement son locuteur de l'analyse scientifique ou vernaculaire, car la référence initiale de ce nom ou son histoire vaut pour l'ensemble de la communauté.

L'utilisation d'un nom peut être un fait sociétal. C'est donc en remontant à l'histoire que nous parviendrons au sens initial, au premier emploi du nom. Il ne faut non plus oublier que les noms de plantes dénotent un ancrage social, ethnique, religieux, culturel où il est pratiquement impossible d'envisager un traitement linguistique du nom de plantes sans passer par la motivation sémantique ; en d'autres termes, il peut s'avérer très utile de ne pas faire abstraction du lien qui unit le nom et son utilisateur.

Étant donné que le motif traduit le mode de représentation que la communauté se fait aussi du système de nomenclature, le résultat de perceptions communes des traits caractérise certains noms de plantes. Dans notre analyse, nous présentons d'abord les caractéristiques du sens motivationnel de la nomenclature vernaculaire, mais aussi la disponibilité des données comparables et relatives aux mêmes phytonymes, présentes dans leur aire dialectale de la souche arabe ou berbère. Celles-ci recèlent toute la description nécessaire à l'observation de type de représentation de leurs systèmes dénominatifs. Dans cette partie, figurent également des pratiques traditionnelles que nous avons collectées lors de notre corpus. Des désignations qui peuvent parfois même aiguiller un choix motivationnel non clair de prime abord.

Si pendant longtemps nous avons pensé que les noms de plantes constituaient une classe à part et peu digne d'intérêt, nous avons fini par réaliser que ce sont au contraire des unités linguistiques aussi pertinentes que d'autres, dotées de la capacité d'enrichir considérablement l'objet d'étude, et que, par conséquent, il ne faut pas négliger.

Étant donné l'objectif de notre étude, il n'est évidemment pas question de rentrer dans les détails de chaque champ dans lequel opère la motivation. Nous nous concentrons ici exclusivement sur ce que nous considérons être les étapes principales de la réflexion autour de la motivation sémantique.

1. La motivation sémantique

1.1. La catégorie des plantes sauvages dans la motivation sémantique

Catégorie A

1. *Abies maroccana* :

Sapin du Maroc, sapin de Chechaouen

Le *sapin du Maroc* est un arbre rustique dispersé autour de la méditerranée. Son nom scientifique composé du mot **abies** issu du latin comme « *terme générique des sapins* » Henri Cottez (1989 :3) et le nom **maroccana** renvoie au pays du Maroc.

Le terme **sapin** vient du latin **sapinus**, lui-même issu de **sapa**, sève avec attraction de **pinus**, « *pin, conifère* ». François Couplan (2012 : 47).

L'épithète *Chechaouen* provient de nom **Chaouen** signifiant l'endroit où pousse ce sapin au Maroc. Le *sapin de Chechaoun* appartient à la forêt de Talassentane, au nord – ouest de Chaouen sur les reliefs calcaires, d'où le nom *sapin de Chechaouen*.

Ceci explique que les noms *sapin du Maroc* ou *sapin de Chechaouen* se rapportent aux caractéristiques de ces phytonymes en tant que arbres conifères et à l'endroit de leur répartition.

Comme partout dans toutes les régions de la Méditerranée, le sapin marque aussi sa présence en Algérie. **Abies numidica** désigné par *sapin de Numidie*, c'est un genre de sapin qui s'adapte le plus aux conditions de villes. Une autre espèce de sapin se trouve en Kabylie ; elle est nommée le *sapin de Kabylie*. Ce dernier est un conifère facile à cultiver ; il pousse partout dans la région sans aucun entretien particulier.

Esnaoubara

Cette espèce marquée par sa richesse floristique, appartenant à la famille des pinaceae, se dénomme en arabe *Esnaoubara*. La dénomination vernaculaire **esnaoubara** signifie en arabe classique « *cône* » qui se dit de pin. Le nom **esnaoubara** est un dérivé de **sanaoubari** qui désigne « *conifère* », « *pin* » par allusion au feuillage en aiguilles ou en écailles, et son inflorescence en cônes. Nouveaux Petit Robert, (2009 :508).

Larousse dictionnaire Arabe français (1998 : 3157)

Essnoub

Cette arbre à feuilles serrées et persistantes est fréquent dans les régions tempérées de l'hémisphère nord et connu chez les berbérophones sous le nom de *Essnoub*. Ce terme est emprunté à l'arabe et se présente dans la racine sous berbère /SNBR / « *ssnoub* » qui signifie selon le Dallet « le pin *d'Alep ou grain de pin* ». Il se prénomme aussi en berbère azumbi. Dallet (1982 :813).

2. Acacia :*Acacia, Cassie*

La plantation de cette espèce remonte aux années 1553 par un groupe de plante dénommé mimosaceae. Ce sont des plantes cultivées dans les régions d'un climat tempéré, répandues sous le nom scientifique **Acacia**. Ce dernier est issu du latin et du grec **akakia**, qui signifie le genre de plantes comme le « **mimosa, suc d'acacia** » Félix Gafiot_(2000 :14). En effet, les acacias sont tous des arbres ou un arbuste tel que le Mimosa parfumé, qui est un acacia à fleurs blanches ou jaunes en grappes, ou même le robinier.

Chouk el ban

Cet arbre ou arbuste au feuillage fin en grappes et à fleur odorante se dénomme dans la langue arabe **chouk el ban**. Le nom est composé du lexème **chouk** qui indique en arabe classique « *aiguillon, épine* », dictionnaire Mouned, (1980) « **el** » article arabe et du lexème **Ban**, de **ana** qui désigne « *baser, fonder, construit* ». Larousse dictionnaire arabe Français, (2008 : 591.2997)

La dénomination de ce phytonyme se décrit par sa structure en tant que plante comprenant des épines, autrement dit une plante épineuse.

3. Acanthus mollis :*Acanthe*

Ce type de flore vivace à feuilles très découpées, introduite en 1509. L'espèce renvoie à la famille des acanthacées son nom scientifique est la francisation du latin **acanthus**, et du grec **akantha** qui veut dire « *acanthé, une plante dont la feuille sert comme ornement dans l'architecture* », Félix Gafiot (2000 :15). L'épithète **mollis** provient du latin « *souple, flexible, mou* », Nouveau petit Robert (2760 : 2009). La plante tire son nom par l'aspect flexible de ces feuilles qui servaient pour l'illustration antique.

Chouk ed derban

Cette espèce persistant dans les régions à climat doux, inspirant les artistes locaux par sa hampe florale est baptisée en arabe ***chouk ed derban***. Ce terme est formé du lexème **chouk** qui veut dire dans la langue arabe « *épine, aiguillon, éperon* » et du mot ***ed derban***, de **darab** qui indique « *chemin, rue, piste, voie* ». Larousse dictionnaire arabe Français, (2008 : 1724).

Le nom de l'acanthé dans la langue arabe évoque une plante cultivée pour sa hampe florale épineuse qui orne les chemins, les rues, les pistes...etc.

Tasmas, Taferfera

L'acanthé molle à fleurs larges et lobées et persistantes, connue comme plante symbolique. **Tasmas**, nom féminin, provient de la racine /SM/ d'après le Dallet (1982), le sens est « *bon, réussi* ».

Taferfera nom, employé au féminin, issu de mot **ferfer** que nous pouvons interpréter par « *voler* » dans le langage courant des berbérophones.

Cette nomination est notamment de la racine /FR/ par allusion au mot **ifer** qui signifie « *feuille* ». Eu égard de ce qui précède, le nom achanthé en berbère évoque bien le feuillage de cette plante.

4. Achillea Millefolium:***Achillée millefeuille***

Plante herbacée aux feuilles dextrement découpées, introduite en 1572, de la famille des asteracées. Son nom scientifique provient du latin **achillea** et du grec **akhileio** qui désigne l'achillée. L'épithète **millefolium** vient du latin, signifiant millefeuille en lien à la forme étroite des feuilles de la plante.

Cette dernière est surnommée herbe au charpentier, car c'est une dédiée dans la légende d'Achille, le héros de l'Iliade, qui soigner ses soldats avec les feuilles de cette plante reconnue pour ses vertus cicatrisantes.

Chaihata, Qort

Cette herbe fourragère dont les feuilles servaient comme remède est désigné dans la langue arabe par deux noms vernaculaires *chaihata* et *Qort*.

Chaihata est un mot simple qui provient du nom **chaih** qui désigne « *absinthe* ». Quant au nom vernaculaire **Qort**, il signifie en arabe « *boucle* ». Ce terme fait allusion aux feuilles de la flore légèrement ondulée, sous forme bouclées.

5. *Adiantum capillus-veneris* :***Capillaire***

Une plante herbacée à tiges ramifiées et à feuilles luisantes, qui date de 1314, de la famille des aspleniacées. Son nom scientifique issu du latin est composé du nom **adiantum**, qui provient du mot **adiante** qui désigne « *fougère, capillaire* », lui-même terme latin **capillus, capillaris** qui veut dire « *cheveu* » et **veneris** de « *venis* ». C'est une dénomination qui comprend une fougère à pétioles très fins semblables à des cheveux, d'où le nom de cheveux de Venus.

Achebet el maa, Rafraf

Cette espèce qui pousse sur les murs ainsi que dans les fissures de rochers, très rarement au soleil, est surnommée en arabe par une variété de noms vernaculaires.

Achebet el ma, Chaar el roula

Achebet provient de l'arabe classique **àachaba** qui signifie « *être sec, aride, séché* », qui engendre le mot **àochb** qui veut dire « *herbe verte* », « **el** », article arabe et **maa** en l'arabe, qui signifie également « *eau* ». Ceci explique que **achebet el maa**, qui est synonyme de « *herbe de l'eau* », a pris ce nom parce qu'elle pousse dans les grottes près des sources, également. Nous pouvons admettre que c'est par le fait que cette plante pousse près des sources mais elle ne retient pas l'humidité ; c'est en cela que nous rejoignons la définition du terme **àachaba** qui signifie « *aride, être sec, séché* ».

Chaar el roula

En prenant le premier composant de ce phytonyme **chaar**, nous pouvons admettre que c'est une traduction directe du mot **capillaire** en français, c'est-à-dire qui se rapporte aux cheveux et cela, en référence aux racines de cette plante qui sont filiformes.

Roula vient de l'arabe classique du masculin **r'oul** qui signifie « *tout ce qui survient inopinément à un voyageur du désert qui fait périr, qui enlève* ». (1860 :518)

Le nom provient de la racine berbère /YL/ que Dallet définit par « *vouloir du mal, jaloué, désavantagé* », (1982 :606). Dans notre cas, ce qui nous importe, c'est « **r'oula** » lui-même que nous définissons dans notre tradition surtout par rapport à ses cheveux qui sont irréguliers, bouffons, sals, donc l'appellation de cette plante peut se référer surtout aux racines de cette plante qui sont irrégulié.

Rafraf

C'est notamment une dénomination attribuée aux capillaires. Ce nom dérive du mot arabe **morafrak** qui désigne « *qui claque, vole dans le vent* ». La dénomination berbère **rafraf** se rapporte à la réaction des feuilles de ce phytonyme qui ont l'air de tremousser en plein vent.

6. Adonis automalis :

Adonis du printemps

Cette espèce à fleur herbacée, originaire des années 1615, se rapporte à une famille de plante nommée renonculacées. La dénomination scientifique de notre espèce **adonis automalis** vient du latin et est composée du nom **adonis** qui désigne la plante, des fleurs éminentes dédiées à Adonis « *un héros mythologique connu pour sa beauté* ». L'épithète **automalis** indique la saison du printemps. Effectivement, le nom de ce phytonyme est tiré de sa saison de floraison.

Ain el-hadjla

Cette plante annuelle à tige florale pousse bien les sols drainés de type caillouteux se nomme en arabe **ain el-hadjla**. Le nom composé du lexème **ain** en arabe classique signifie « *œil* » ; « **el** », est un article arabe et du **hadjela** de l'arabe également signifie « *perdrix mal* ».

La signification du nom populaire arabe **ain el hadjela** se traduit par son aspect car, c'est une « *plante à fleurs en forme d'œil de perdrix* »

7. Agropyron repens :

Chiendent rampant

Plante répandue dans les régions tempérées, y compris en montagne. Sa présence remonte aux années 1340, d'une famille des poacées. La flore est connue étymologiquement sous un nom formé d'**agropyron**, du grec **agros** qui signifie « *champ* » et **pyros**, « *blé* », en référence à ses épis analogues à ceux du blé.

L'espèce **repens** désigne « *rampant* », en faisant allusion à la tendance qu'entretient la plante pour ses rhizomes à envahir les jardins et les champs.

Le chiendent est notamment connu sous le genre **cynodon** qui provient du grec **kuôn, kunos**, synonymes du mot « *chien* » et de, **odous, odontos**, signifiant « *dent* », soit « *dent de chien* ». Cette dénomination décrit la forme de ce phytonyme, reconnu par ses rhizomes souterrains, constituant des bourgeons fins ou aigus qui font rappeler les canines de chiens.

Saboulet el far :

Mot composé de deux unités, **saboulet** qui est un mot d'origine arabe signifie selon Biberstein Kazimirski « *épi* », (1860 :1048). Nous trouvons dans le dictionnaire : « *inflorescence dans laquelle les fleurs sans pédoncule sont insérées le long d'un axe principal* ». De cela, nous pouvons rapprocher cette définition de la plante en question, car elle contient des fleurs de la même sorte. **El** un article arabe et du mot **far**, qui veut dire en français « *rat* », dûe peut-être au fait que les deux éléments « *chiendent et rat* » causent tous les deux des dégâts. Cela fait que du nom vernaculaire arabe **saboulet el far**, le synonyme devient « *épi de rat* ».

Affar

Ce terme est défini dans le dictionnaire de Dallet comme étant l'équivalent direct du phytonyme **chiendent**, mais du moment où ce dernier est de la racine /FR/, nous pouvons le rapprocher du mot **effar** qui indique « *cacher, dissimuler* ». D'après l'explication **chiendent** rappelle comme Lucienne le définit ; « *une plante nuisible car elle envahit les cultures* » c'est-à-dire qu'elle cache d'autres plantes. **Affrar** veut dire « *plante qui cache* ». (1982 :218).

8. *Agrostemma githago* :

Neille des blés

La plante règne spécifiquement dans les champs de céréales. Elle date de 1538, de la famille des caryophyllacées. Son nom scientifique **agrostemma githago** provient du grec **agros** qui désigne « *champ* » et **stemma**, « *couronne* », par allusion à la beauté de la fleur.

L'épithète vient de l'hébreu **khitah** qui veut dire « *blé* », par la ressemblance de ces grosses graines de la *neille* à celles des blés. **Neille des blés** est donc la « *couronne des champs* ».

Habb el baraka

L'espèce est communément appelée en arabe **habb el baraka**. Le nom est composé de lexème **habb** qui signifie « *graines* », « **el** », un article arabe et, **baraka**, « *faveur, bénédiction* ». Par le fait de sa beauté la plante est considérée comme « *graine de faveur* » ou « *graine favorisée* ».

9. *Aira caryophylla* :

Canche

Une graminée des prairies qui date de 1803, elle est utilisée comme fourrage elle est remarquable par la coloration de ses fines feuilles jaune-vert clair, au-dessus desquelles s'érigent des aigrettes de petites fleurs en été.

La flore appartenant à la famille des poacées. Son nom scientifique **aira caryophylla** provient du latin désignant une plante du genre *aira* et *caryophilé* ou « *canche caryophillée* », ce qui dit de fleurs à cinq pétales à onglet allongé. C'est plutôt une dénomination qui vise le nombre et la forme.

Hachich çafi :

Mot composé de l'arabe classique du lexème **hachich** qui veut dire « *fourrage, herbe* » et **çafi**, « *clair* ». L'appellation de cette plante est liée à la coloration de ses feuilles claires.

10. *Allium porrum*:

Poireau sauvage

Allium est le nom générique des poireaux dont l'origine remonte au XVI^e siècle, en allusion à son odeur et à son goût prononcé. Poireau par influence du mot « *poire* », **porrum** en latin qui désigne ce légume.

Bçal bouchchen

Cette plante sauvage est nommée en arabe sous la dénomination de **bçal bouchchen**. Nom composé du mot arabe **bçal** synonyme de « *oignon* » et **bouchchen**, de « **bo** » en berbère marque une relation d'appartenance, signifiant « *qui a, celui à, celui de* ». Dallet (1982 : 3. 4)

Quant au nom **ouchchen** « **uccen** » vient du berbère, et veut dire le « *chacal* ». Ceci explique que **bçal bouchche** est une plante semblable à l'oignon et devrait être approprié au chacal en tant que moyen de nourriture. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :454)

Tazalimt nouchechen :

Cette dénomination berbère est composée du mot **tazalimt** représentant « *l'oignon* » provient de la racine /ZLM/ comme le mot **zelm, zlem** qui signifie « *pelé, effeuillé, écorcé* ». La nomination rappelle l'utilité de ce légume, en préparation.

Le « **n** » attaché au terme **ouchchen**, évoque la préposition « **de** » servant à introduire le complément démonstratif. Dallet (1982 : 533)

Tandis que le mot **ouchchen** lui-même vient de la racine /CN/ signifiant le « *chacal* ». Il s'avère que cette plante tire son nom au berbère, en lien avec le chacal car, elle est qualifiée comme plante appréciée par cet animal. Dallet (1982 :96. 994)

11. *Alkanna tinctoria*:

Orcanette

Plante des régions méditerranéennes introduite en 1541, de la famille des borraginacées. Son nom scientifique provient du latin **alkanna tinctoria** ou *orcanette des teintureries*. L'espèce est connue pour ses propriétés tinctoriales car, la racine fournit une matière colorante pour la femme, en tant que cosmétique.

Chindjar

Orcanette est une plante herbacée appréciée pour l'écorce de sa racine qui contient un colorant. La flore se dénomme en arabe ***chindjar*** synonyme direct du nom commun orcanette. Le nom ***chindjar*** est probablement un dérivé de **chanadja** qui désigne en arabe « ***crisper, contracter*** » et ce, en faisant allusion à ses racines resserrées.

12. *Alnus glutiosa* :***Aune / Aulne***

L'arbuste est fréquent dans l'hémisphère nord des zones humides sur les berges au bord des rivières, en France, surtout dans les Alpes. Aulne est la francisation d'**aulnus**, par allusion en latin aux arbustes bordant les rivières.

L'apparition de cette plante date de 1314, elle appartient à la famille des bétulacées. L'aulne est prénommée notamment en France le « **verne** », du gaulois «**verno** ».

L'***aulne glutineu*** est une sorte d'espèce dont les bourgeons et les jeunes feuilles sont collants au toucher.

Aoud el ahmeur

Le mot **aoud** est un nom arabe qui veut dire « **tige branche, canne** », tandis que le terme **el ahmeur** est composé de l'article arabe « **el** », et de **ahmeur** l'adjectif de couleur

« **rouge** ». La dénomination **aoud el ahmeur**, traduite par « **tige rouge** », décrit une plante connue pour ses tiges et la couleur de ses feuilles rouges. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :3681)

Isrh'arsi

Le nom berbère provient de la racine /SRH/ qui désigne « **libre, facile, laisser aller, lâcher** ». Cette nomination peut évoquer le caractère de la plante, car l'-arbuste s'adapte presque facilement aux conditions de floraison. Dallet (1982 :792)

13. Aloe vulgaris :*Aloès, Aloe vera*

Une plante reconnue pour ses propriétés médicinales qui fait émergence dans les années 1160. Du latin **aloe** « *aloès* » et **vera** « *vrai* ». Elle se répartit durant de longues années en Méditerranée et en Afrique du Nord. L'aloès est renommé comme une plante dépolluante.

Cette espèce appartient à la famille des liliacées et au groupe des xéorîdes, qui ont la faculté de refermer leur stomate afin de maintenir l'eau dans la plante qui peut survivre pendant de longues périodes de temps sec.

Sbeur

Le terme vient du verbe arabe **sabara** qui désigne l'adjectif « *patience, consistant* » en français. Il reflète aussi le nom d'action arabe **mosabara** qui nous donne le sens « *armer de patience* », c'est d'ailleurs ainsi que la dénomination berbère de cette plante *tssabara, acibar*. Ceci explique que la dénomination d'**aloe vera** renvoie à son fait de résistance constant aux climats chaud et secs.

Assbar, aciber

Cette dénomination berbère provient de la racine /SBR/ qui veut dire selon le Dallet « *idée de s'accrocher à quelque chose* ». Suivant la définition, la dénomination de **aloe vera** dans la langue berbère engendre l'idée d'une plante résistante.

14. Alopecurus pratensis :**Queue de renard, Vulpin**

C'est une plante cultivée depuis les années 1752, de la famille des poacées. Originaires des régions tempérées d'Afrique du Nord, elle est très commune en France dans les prés humides. Le nom scientifique **alopecurus pratensis** issu du latin **alopecurus** qui veut dire selon Plinius une plante surnommée « *queue de renard* » ou « *vulpin* » du latin **vulpinus** de **vulpes** « *renard* ».

L'espèce **pratensis** signifie « *pré* », autrement dit une plante sous forme de la queue d'un renard dont l'inflorescence est dans les prés.

Denb et tsaleb

Cette espèce herbacée est communément dénommée en arabe **dhenb** qui signifie « *queue* », « **el** », article arabe et **tsaleb** « *renard* »

Denb et tsaleb « *queue de renard* » : nous constatons que c'est la traduction directe du nom commun, car la plante ressemble à la queue d'un renard, donc par rapport à la forme extérieure. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :821).

Sibous

Le nom vient de la racine /SBS/ qui désigne en berbère « *pipe* ». C'est en fait un nom qui extrait son origine de la forme de la plante à celle d'une pipe à eau.

15. *Alpinia officinarum* :

Galanga (Indes)

Cette plante est cultivée depuis 1298, plus principalement dans les zones chaudes et tempérées d'Afrique du Nord.

Le nom scientifique **alpinia** est dû au botaniste Italien **Prosper Alpinus**. L'épithète **officinarum** atteste que cette plante est employée dans des laboratoires pharmaceutiques. Le lexème « **Galanga** » en français serait dérivé d'une ancienne province chinoise nommée « *Gao Liang Jiang* ». « *Gao-Liang* », étant l'origine de cette plante.

Cette espèce vivace se rapporte à la famille des zingibéracées. Elle ressemble au gingembre avec une tige souterraine horizontale donnant naissance à des tiges verticales portant des feuilles blanches odorantes.

Khalendjan

La dénomination arabe **khalendjan** indique « *bruyère* », une plante charnue, contenant des fleurs aromatiques dispersées au centre de la plante semblable à celle de bruyère. Dictionnaire Arabe Français (1605 :1998)

Le choix de cette appellation est dû à son rhizome aromatique comparé à celui de la bruyère.

16. *Ambrosia maritima* :

Ambrosie

Une plante vivace qui date de 1771, de la famille des astéracées. Son nom scientifique provient du latin **ambrosia maritima** qui signifie *ambroisie maritime*. C'est en fait une espèce qui se développe dans un milieu maritime tel que le littoral. L'ambroisie est aussi appréciée comme un aliment précoce et solide dont le rôle était de nourrir les Dieux de l'Olympe auprès du de nectar qui remplaçait le vin.

Hachich el Aouinet

Le nom composé de **Hachich** qui désigne « *l'herbe* », « **el** » est un article arabe et du lexème **Aouinet** qui dérive du nom arabe **aouane** « *temps, moment* », ce qui traduit le mot **aouinet** par l'expression « *de temps à autre* ». Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :254)

La dénomination accordée à ce phytonyme se rapporte au niveau de la durée de la floraison car, c'est un genre de plante que nous trouvons de façon irrégulière.

17. Amelanchier ovalis :

Amélanchier

Arbuste des terrains calcaires et pauvres de la famille des rosacées, qui date de 1549. **Amelanchier ovalis**, vient du latin, *amélanchier*. L'épithète décrit la morphologie *ovale* de ses fleurs. L'espèce se caractérise par sa floraison printanière exceptionnelle, d'une neige de fleurs étoilées, dont de délicieux petits fruits. C'est ce qui donne l'aspect décoratif de la flore avec une coloration automnale ravissante.

Larar, Asrharsif Bouzerou

Les noms accordés à la nomination d'Amélanchier dans la langue berbère renvoient à l'aspect décoratif et formel des feuilles de la plante.

Larar, de la racine / ER / ; le nom veut dire « *être bosselé* ». Ceci évoque la forme du fruit donné par ce phytonyme. Dallet (1982 :997).

Asrharsif Bouzerou

Asrharsif est également le nom berbère qui représente l'amélanchier. Il provient de la racine /SRH/ qui signifie « *lâcher, laisser, libérer* », Dallet (1982 : 792). C'est probablement un nom qui se rapporte à sa floraison et aux petits fruits que libère la plante. **Bou**, élément d'appartenance en berbère qui signifie « **qui a, celui de, homme à** » et le nom **zerou** qui dérive du mot **azrou** dont le sens est « *muraille rocheuse* ».

Ceci évoque une nomination qui se réfère au fruit de la plante ou l'endroit de plantation dans les murailles rocheuses.

18. *Ammophila arenaria* :

Gourbet

C'est une plante de la famille des graminées dont la plantation remonte aux années 1798. Elle est à feuilles longues, ridées, enroulées, à pointes presque piquantes. Ses panicule épillets pédicellés, longs, comprimés par le coté, à une seule fleur accompagnée d'un rudiment stérile couvert de poils plus courts.

Etymologiquement **ammophila arenaria** cette plante herbacée doit à la fois son nom au latin et au grec **ammos** signifie « *sable* » et **phila**, « *qui aime* ». L'épithète **arena** du latin désigne « *sable* », et peut s'interpréter comme une plante qui « *aime le sable* ». Celle-ci fixe le sable des dunes et servait habituellement à la nourriture des vaches et des chevaux.

Seboth

C'est la nomination donnée dans la langue arabe, ce terme dérive du nom « *sababi* » dont l'équivalent en français est « *causal, causatif, factif* ».

Nous pouvons donc interpréter ce nom par le fait que l'existence de cette plante est l'élément qui cause la fixation du sable des dunes.

19. *Ampelodesmos tenax* :

Ampelodesmos, Diss

C'est une plante qui se découvre durant les années 1827. Elle est de la famille des poacées. Ce genre de plante se rencontre le plus souvent dans les pays tempérés tels Afrique du Nord, dans la Méditerranée, les Alpes-Maritimes en France ainsi que dans les régions sèches. **Ampelodesmos** issu du latin qui évoque d'après Pline « *une plante souple qui sert à lier la vigne* » et **tenax** « *qui tient fortement* ».

L'espèce est de nature résistante à la sécheresse ; elle est suivie d'une élégante inflorescence persistante pour des longues durées.

Diss

C'est le nom vernaculaire accordé à cette plante dans les deux langues, en français et en arabe. Le terme est emprunté de l'arabe. Il dérive du nom arabe « *dissa* » qui signifie en français « *jungle* ».

La dénomination de ce phytonyme se résume par rapport à l'endroit de la plantation, car c'est une herbe desséchée qui pousse dans les forêts tropicales la plus par de temps à cause de sa résistance à la sécheresse. Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 :892).

Delles, Adles, Adel

En berbère, la plante est connue sous plusieurs noms dont : **delles** de la racine /DLS/ qui veut dire « *couvrir en Diss* ».

Adles en berbère de la racine /DLS/ qui désigne une « **botte en diss** » et le nom

Adel qui vient de la racine berbère /DL/ qui signifie « *couvrir* » et ce, en allusion à ce type de plante s'étale sur de vaste champs. Ce sont dans l'ensemble des variations sémantiques qui évoquent l'aspect de la plante.

20. *Anastatica hierochuntica* :

Main de Marie, Rose de Jéricho

Fleur du rosier ornemental qui date de 1866 ; elle se réfère à la famille de brassicaceae. C'est une plante annuelle dont l'inflorescence en grappes courtes à petites fleurs blanches. Elle est du genre qui possède une rapidité de floraison. C'est à cette renaissance qu'elle doit son nom « **anastatica** » du latin « *anastasis* » qui indique la résurrection.

L'espèce **hierochuntica** du latin **hîêricûs**, veut dire « *Jêrichô* ». Félix Gafiot (2000 :340) C'est ainsi qu'elle est souvent nommée « *plante de résurrection* » et « **rose de Jérico** » par référence biblique.

Keff Maryam

C'est un nom composé de *keff* qui désigne « *main* » et *Maryam* qui renvoie à « *Marie* » ou « **Rose de Jéricho** » qui se rencontre dans la majorité dans le désert comme le Shara.

Quant à la dénomination de la plante en arabe, c'est plutôt le lien de ressemblance qu'elle dégage à une poignée fermée, dont les doigts se déplient au moment de la pluie. A cause de sa forme, les Arabes l'ont dénommée « *keff Maryam* ».

21. *Arbutus Unedo* :

Arbousier

L'espèce règne dans l'ouest méditerranéen y compris le midi de la France. L'implantation de cette plante date de 1539. Son nom provient du latin **unem** et **edo**, qui désigne « *j'en mange qu'une* », par référence au fait que la consommer en grande quantité est purgatif.

L'arbre porte des fruits rouges, orangés à maturité sorte de baie charnue, à peau résistante, couverte de petites pointes coniques.

Katlab

C'est un mot simple dérive du nom d'action arabe « *katila* » qui a le sens de « *tampon du coton* ». Le lien entre les deux significations est le sème mou que contient la chair du fruit semblable à l'aspect souple du coton.

Ticisnou, Sisinou

Les deux noms partagent la racine /SN/, issue du mot **ssisnou**, *isin* qui signifie « *être trempé dans un liquide* » Dallet (1982 : 782)

La texture du fruit de l'arbousier est moelleuse, c'est-à-dire souple, douce, agréable au toucher, à croire que le fruit est mouillé, **ssisnou** « *fruit trempé* ». Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :4311)

22. *Arctium lappa*:

Bardane

Ce terme générique et scientifique est issu du latin médiéval **bardana** correspond à de nombreuses variétés de *bardane*. Le lexème **bardana** désignait antérieurement ces

plantes ; elles étaient surnommées **arction** du latin et du grec **arktion**, d'où le nom vernaculaire bardane.

Le nom **arctium lappa** construit sur le latin **arctium** dérive du grec **arktos** qui est équivalent du mot « *ours* » qui réfère à l'apparence hirsute et mal léchée. L'épithète **lappa** provient du grec et donne le sens du mot « *accrocher* », par référence au capitule muni de crochets, qui se prennent dans le poil des animaux.

Kertab

Cette plante herbacée est désignée par le mot **kertabe** de l'arabe ; il dérive du terme **karata** qui veut dire « *faire des boucles, touffus* ». Ceci dit, l'inflorescence dans laquelle les fleurs sont insérées les unes à côté des autres sur l'extrémité du pédoncule forme une seule fleur très fournie.

23. Arrhenatherum elatius:

Fenasse

L'espèce est répandue dans toute l'Afrique, elle s'adapte généralement aux sols secs

et ceux qui sont frais. Les botanistes classent cette variété de plante présente depuis 1805 dans la famille des poacées. La **fenasse** provient d'une étymologie grecque **arrhen** synonyme de « *mâle* » et **athêr** qui signifie « *arête* ». L'épithète **elatiusn** de **êlâtus** désigne « *élevé, haut* ». C'est pourquoi nous interprétons le sens de ce phytonyme par « *fleur mâle à de longue arête* ».

Félix Gafiot (2000 : 257).

Khorthan

La plante est nommée ainsi en arabe, le nom simple résulte du verbe arabe « **kharata** » dont le sens est le « **fraisier** », ce nom qui porte sur les caractéristiques de la flore. Cette dernière est constituée de petits bulbes à base de longues tiges sous forme d'arête fraisée qui entraîne un joli feuillage très argenté. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :1503)

Azekkoun

Le nom provient de la racine /ZKN/ au berbère ; il a pour sens l' « **avoine** ». Ceci reflète l'aspect analogue des deux plantes qui se rapproche du terme berbère **tizukad**. Ce dernier vient de la racine /ZKD/ qui veut dire « **cheveux qui reste dans le peigne quand on est peigné, peignure** ». L'explication de la **fenesse** évoque l'aspect fraisé de la plante comme celui de l'avoine.

24. Artemisia Absinthium :***Absinthe***

La plante est une variante parfumée et amère de l'armoise cultivée dans les montagnes depuis 1190. Cette vivace à tige souterraine ligneuse, aromatique à feuille persistante renvoie à la famille des asteraceae. **Artemisia** du latin est dédiée à Artémis en raison de son usage médical en gynécologie.

Chiba

Cette plante est renommée de la sorte dans toute l'Algérie d'après Quezel et Santa, Ait Youssef Mohand (2006 :48.49). Nous trouvons le mot **chiba** dans deux langues, le berbère et l'arabe qui signifie « **armoise, absinthe, lichen** », en faisant toujours référence à la couleur blanche des feuilles.

Siba

Dans les écrits de Bellakhdar le nom **siba** signifie au Maroc « **cheveux blanc de la vieille** » ; la couleur blanche peut toujours évoquer la couleur des feuilles.

Chedjeret meriem

Cette plante qui se renomme en arabe **chedjeret** signifie « *tige, plante à tige, arbrisseau, arbuste* ». **Meriem** vient de **maria** : « *marie* » : nom de femme ; patronyme.

Ainsi nous pourrions interpréter **chedjeret meriem** par « *arbre de Marie* » ou « *plante de Marie* », il s'avère que cette plante est dénommée ainsi car, la vierge *Marie*, étant enceinte, s'est reposée longuement à ses côtés en partant pour l'Égypte.

Chaibet el adjouz ou chelbet el adjouz

La plante est appelée ainsi dans toute l'Algérie d'après Fourmant et Roques **chaibet** nom d'action du verbe arabe **chaba** désigne « *blanchir, devenir blanc, chenu* », Ait Youssef Mohand (2006 :48.49). Le nom **chaibet** qui signifie « *armoise, lichen, absinthe* ». **El**, est un article arabe et **adjouz**, un substantif d'origine arabe qui signifie « *vieille* ». Biberstein Kazimirski (1860 :1294).

À partir de cette explication, **chaibet el adjouz** sont traduit par « *armoise de la vieille* » ou « *cheveux blancs de la vieille* », ce nom ainsi donné à cette plante peut être en référence à ces feuilles qui sont blanches et soyeuses ou recouvertes d'un fin duvet gris pâle.

25. Arum maculatum :***Arum tacheté (Gouet)***

C'est une espèce de la famille des aracées, la plante remonte aux années de 1545. **Arum tacheté** (Gouet) se rencontre en milieu forestier dans presque toute la France et les pays méditerranéens. Le terme **arum**, du latin, et **aron** du grec évoque de nombreuses espèces de ce genre. L'épithète **maculatum**, du latin **macula**, « *tache* » est lié aux feuilles tachetées de phytonyme.

Begouga

Ce nom accordé dans la langue arabe résulte du nom **bokàa** qui indique en français « *tache* ». La dénomination reflète l'aspect de la fleur, disposée sur un spadice, entourée d'une large spathe en cornet de couleur très appréciée, blanche, verdâtre ou rouge comme une de baie.

Abqouq

La nomination vernaculaire **abqouq** provient de la racine /BQ/ en berbère. Le nom de cette plante sauvage tire son origine du mot arabe *bokàa*, synonyme de « *tache* ». Partant de ce qui se précède, le nom **abqouq** décrit l'aspect de phytotype.

Le nom est sous une forme simple empruntée à la langue arabe dont, la signification est un synonyme direct du nom commun.

26. AsphodelusCerasiferus :***Asphodèle***

Asphodelus date de 1534, ce nom vient du latin et **asphodelos** du grec qui désignait plusieurs plantes consacrées aux divinités des enfers et aux morts qui avaient consommé des tubercules charnus. Le nom scientifique **asphodelus cerasiferus** du latin construit de **asphodelus qui est** synonyme du nom « *asphodèle* » et **cerasiferus**, de **cerasinus ou cerasum** qui veut dire avoir la « **couleur cerise** ».

C'est une dénomination qui évoque une plante à gros fruits ou comme de petites cerises, de la famille des liliacées. C'est une hampe florale qui se termine par une grappe de grandes fleurs étoilées.

Berouaga

Cette plante est surnommée en arabe **berouaga**, synonyme direct du nom commun.

Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 : 422).

Tiglich, Taziout

Cependant, différentes dénominations données dans la langue berbère à cette plante dont **Tiglich**, un nom féminin simple, provient de la racine /GL/, **tagelalt, tigelatin** qui évoque « *la fleur d'une plante, bourgeon* ». C'est un nom lié à l'aspect de la plante.

Taziout renvoie à la racine /ZT/, le nom peut se rapprocher du nom **azetta** qui signifie « *tissage* ». C'est d'ailleurs ce qui fait penser à l'aspect de la plante, entre ces tiges et ses fleurs qui donnent un format tissé.

*Catégorie B***27. Bambusa :*****Bambou***

Ce type de plante se plaît particulièrement dans les halls très spacieux, lumineux, ventilés et à moins de chaleurs en été.

Elle se répartit dans quelques régions en Afrique du Nord et sa partie d'origine est les pays de l'Inde.

Le bambou s'utilisait dans les années de 1598 comme plante de véranda et dans les jardins d'hiver. Son étymologie **bumbu** est issu des tiges creuses, partagées ou chaumes qui se ramifient au niveau des nœuds.

Qceub el hind

Cette plante est baptisée dans la majorité des pays arabes « **qceub el hind** ». C'est un nom composé de trois unités : **qceub** qui signifie « **tige, canne** », « **el** » article arabe et du mot « **hind** » qui est un nom des pays de l'« **Inde** » en français. La traduction donnée à ce phytonyme est bien « **canne de l'Inde** » ou « **tige de l'Inde** ». L'appellation de cette plante fait référence à son effet d'appartenance qui se trouve en Inde. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 : 4278)

28. Berberis vulgaris :***Epine vinette***

C'est un arbuste de la famille des berbérédacées, nommé d'après le genre berbérédacées qui date de l'époque de Louis XVI. La fleur s'appelle en ancien français « **espinete vinete** », dont le premier terme désigne « **arbrisseau épineux** », et en latin **spina** signifie « **épine** ». Tandis que le second terme correspond à la couleur rouge des fruits, qui nous fait rappeler celle du vin « **berberis vulgaris** ».

Berberis

Le nom vernaculaire Berberis accordé dans la langue arabe à ce phytonyme provient du nom berbère **bberber**, de la racine /BR/ qui signifie « **feuillu, avoir belle**

végétation ». Partant de cette explication, le nom populaire *berberis* est donné dans le sens de l'aspect du phytonyme.

Berbaris, Tazgouart

Tout comme dans la langue arabe le nom *bebaris* est aussi une nomination que nous avons dans le berbère pour désigner l'*épine vinette*.

En outre, la couleur de la plante fait que les berbères surnomment cette espèce par le nom *tazgouart*. Ce terme vient du mot *azeggway, izwiy* qui indique la couleur « *rouge* » en berbère. Dallet (1982 :935)

29. *Betonica vulgaris* :

Bétoine

Le nom de cette plante est connu depuis l'époque du XIIe siècle. Elle est classée dans la famille des lamiacées. Son nom scientifique, *betonica vulgaris*, ou bétoine vulgaire, vient du celte « *bew* » qui désignait « *tête* » et « *ton* », « *bon* », ce qui donne le sens de la plante « *bon à la tête* ».

L'appellation moderne fait de la bétoine un genre à part, *betonica officinalis*. Son nom est la francisation de *betonica* qui indique la plante et provient du latin « *vere* ou *véri-table* » en français et *tonica*, « *tonique* » par allusion aux vertus médicinales importantes de la plante.

Achebet el rhorab

Achebet de l'arabe classique *aàhaba* dont le synonyme est « *être sec, aride, séché* », ce qui donne *achebet*, qui veut dire « *herbe verte* ». *El*, est un article arabe et *rhorab* de l'arabe classique indique un oiseau d'Europe au plumage noir, parfois gris le « *corbeau* ».

La flore est interprétée par « *herbe de corbeau* » : elle est comestible, car elle est considérée comme l'un des aliments nécessaires du corbeau. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 : 3746)

Buxus balearica :

Buis

Le nom de ce phytonyme selon Albert Dauzat est issu d'un mot germanique *bosk* qui désigne « *bois, broussailles, buisson* ». Le buis est une plante indigène des

années 1525 d'une famille des buxacées. Le terme *buxus* ou *buxum* signifie également en latin « *buis* » et en grec « *pyxos* », l'épithète *balearica*, de *balearum* qui désigne en latin les îles de Baléares ». La plante présente d'autres variétés comme le *buis commun*, *buxus sempervirens* en latin désigne « *toujours vert* ». Félix Gafiot (2000 : 207)

Zarou

La plante est communément dénommée en arabe **zarou**, un nom simple, qui dérive du mot **azezzu**, d'origine berbère qui désigne « *genêt épineux* ». **Zarou** est une dénomination qui reflète l'aspect de cet arbrisseau épineux à fleur jaunes d'or et odorante. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :2313).

Azazou, **azazer**, de la racine /Z /qui peut être une variante de **azezzu** qui veut dire, selon Dallet, « *genêt épineux* » (1982 :927). **Genêt** signifie « *arbrisseau à fleurs jaunes, d'or odorantes et toxiques presque dépourvues de feuilles* », Dictionnaire Nouveaux Petit Robert (2009 :1144).

À partir de ces définitions le *buis* est dénommé en berbère **azazou**, par rapport aux fleurs jaunes qui caractérisent l'arbrisseau.

Catégorie C

30. Calamintha

Calament

Cette vivace avec sa superbe floraison rose remonte aux alentours du **XII**e siècle. Le nom générique **calamintha** est la francisation de ses odorantes cousines de la menthe. Du latin **calaminthe** et du grec **kalaminthos** et/ou **kalaminthê** qui reflètent les labiées aromatiques. Le nom **Kala** du grec signifie « *belle* » et **mintha**, « *menthe* ».

Menta, Naamta

Les deux significations simples en arabe renvoient au « *calament* ». La première appellation est empruntée du français « *menthe* » tout comme « *lementa* » en berbère.

Quant à la seconde appellation, **naamta** elle vient de l'adjectif arabe **naàoma**, « *être agréable* » et du nom d'action **noaàoma** « *doux, délice, plaisir* » : toutes des définitions se rapportent aux bienfaits de la plante. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :547).

LementaTimellidine

La nomination berbère de calament qui varie entre **lementa** comme il est expliqué dans les lignes précédentes en tant qu'emprunt au français du nom menthe. Quant au nom **timellidine**, de genre féminin pluriel, il est probablement une variété du mot **imadden**, qui signifie « *graine* ». Dallet (1982:308).

31. Camomilla :***Camomille***

Cette plante herbacée de la famille des astéracées vient tout droit du XIV siècle. Elle croit dans un sol sec et sablonneux riche en silice. Elle se trouve un peu partout en Europe occidentale, en Afrique du Nord, en France et dans autres pays.

Chaemelum, camomilla, ormenis nobilis sont les noms scientifiques retenus pour la plante. Elle est cependant plus connue par son équivalent **anthemis nobilis**, attribué par Linné. Autres noms vernaculaire français : *camomille noble, anthémis noble, anthémis odorante* ».

Camomilla est la désignation de la plante chez les romains. **Chaemelum** qui est issu de grec **khamaimêlon**, de **khamai**, « *à terre, nain* » et **mêlon**, « *fruit semblable à une pomme* ». François Couplan (2006 :36). L'appellation reflète la petite taille de quelques camomilles, leurs capitules floraux aussi leurs parfums, interprétant celle de la pomme.

Baboundj

Désignait la camomille en arabe, du mot **ba'aba'a** qui prend le même sens que celui de « *prunelle* » cet arbrisseau considéré surtout pour son aspect globuleux, aromatique. C'est aussi une espèce appréciée pour ses vertus médicinales. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 : 284).

32. Caprifolium :***Chèvrefeuille***

Est un arbrisseau connu au XIIe siècle, qui provient du latin **caprifolium**, de **capra** qui signifie « *chèvre* » et **folium**, « *feuille* ». C'est une dénomination qui caractérise les feuilles de la plante qui semblent être appréciées par la chèvre. De nombreuses espèces de cet

arbrisseau dont le fruit est rouge et parfois même noir, appartiennent à la famille des caprifoliacées.

Des chèvrefeuilles ont été remis notamment entre « 1528 et 1586 » à Adam Lonitzer, médecin et botaniste allemand.

Soltane er ghaba, Chahmet el àatrou

Ces deux nomenclatures vernaculaires qui sont en arabe pour désigner ce phytotype ont un sens différent.

La première appellation **soltane er ghaba** est un nom composé en arabe classique de *Soltane* qui veut dire « *dominante, autorité* ou *règne* » et du mot, **erghaba** qui signifie « *forêt* ». Le sens global que nous pouvons extraire de cette première explication est « *plante autoritaire* ou *dominante dans les forêts* ». C'est un arbuste qui se trouve généralement grimpant et fixant sur d'autres végétaux.

La seconde appellation de la plante ; **chahmet el àatrous** est un mot composé du nom *chahmet* issu du mot *chahm* qui désigne en arabe « *graisse, chair/ pulpe d'un fruit* », « *el* » est un article arabe et *àatrouss* est un « *bouc* ». Ceci évoque une *plante à chair ou à pulpe graisseuse telle que la graisse dégagée par un bouc*. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 : 2629.2819).

Quarra, Aharaf, Irifi

La flore est connue sous différentes appellations chez les berbérophones tout comme :

Quaraf qui est un nom simple de la racine /QRF/, du mot **q'rref** qui veut dire « *être engourdi, être en contact avec le froid* ». Ce nom décrit une plante qui paraît résister au froid.

Aharaf, du mot *lehra* qui provient de la racine /HRF/ dont le sens est « *bord, lisière* ». C'est une nomination qui décrit l'endroit de fréquentation de la plante.

Irifi est un nom du masculin singulier, issu du mot **errif** qui est synonyme de « *littoral, bord* ». Les deux dénominations **aharaf** et **Irifi** décrivent l'endroit de plantation, sur le littoral, sur les bords des chemins ou les lisières.

33. *Capsella Bursa-pastoris* :

Capselle Bource à pasteur

Le nom populaire de cette herbe des cultures date de 1548 et appartient à la famille des brassicaceae. Sa dénomination scientifique **capsella bursa-pastoris** dérive du latin **capsella** de **capsa** qui signifie « *boîte* ». **Bursa-pastoris** en latin doit son nom à la forme de ses fruits qui ressemblent à des anciennes sacoches de bergers surnommés pastoureaux, décrits notamment par un petit cœur au bout d'une lance.

Cette plante cultivée partout en Europe et dans tout le bassin méditerranéen est considérée comme une mauvaise herbe nuisible aux cultures, mais est appréciée des bestiaux.

Keissat er raai

De l'arabe classique, le premier composant **keissat** signifie « *bourse* », **er raai** veut dire « *berger* », la traduction pourrait donc aboutir à « *bourse à berger* ».

L'appellation de cette plante a pris peut-être le nom à la forme que dégagent ses fruits. Ces derniers sont fixés au bout d'une queue car ils ressemblent par leur forme triangulaire et par leur platitude à la bourse qui pendait autrefois à la ceinture des bergers.

34. *Carlina acaulis*:

Carlina acaule

Plante presque commune dans toute la méditerranée, en France surtout dans les Pyrénées. **Carlina**, nom générique des *carlines*, évoque ces plantes en italien. Éventuellement le terme issu du latin **carduus** veut dire « *chardons* » les carlines aux feuilles hérissées d'épines.

Carlina acaulis ou *carline acaule* renvoie à Charlemagne qui aurait découvert ses vertus médicinales. Quant au nom **acaulis** il désigne « *sans tige* ». Il dérive du grec « **a** » privatif, et « **kaulon** » en latin « **caulis** » qui a le sens de « *tige* ». Une espèce dépourvue parfois de tiges.

Kaab R'ezal

Mot composé en arabe classique de **kaab** qui signifie « *cheville, talon* » et **r'ezal**, « *gazelle* ». L'interprétation de cette explication sous-entend « *cheville de la gazelle* » ou « *talon de gazelle* ». La dénomination de cette plante sauvage est probablement liée à ses

grandes fleurs entourées de bractées sous forme d'un talon de gazelle. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 : 3764.4605).

35. Centaureum:

Centauree

Plante herbacée, introduite au XIII^e siècle, de la famille des astéracées. Le nom commun « **centauree** » est la francisation de **centaurea** qui veut dire en latin **centaurium**, **centaureum** ou **centauria** et du grec **kentauriê**, **kentaursion** ou **kentaouris**, centaure, en hommage au centaure Chiron précepteur, d'Héraklès et connaisseur de la médecine à base de plantes.

Hassak

Cette espèce répandue pour ses propriétés médicinales découvertes par le **centaure chiron** se dénomme en arabe *hassak*. Ce dernier terme vient du mot *hassaki* qui veut dire « *épineux, piquant* ». La nomination vernaculaire arabe évoque l'aspect de la plante qui semble épineux.

Aceb

Ce genre de plante à fleurs composées est communément nommé en berbère. **Aceb**, nom simple, issu de **æesseb**, de la racine /ESB/qui signifie « *bander* ». Cette signification a pour sens « *bander* » en lien avec les épines qui caractérisent la plante.

36. Ceteraceum :

Cétrach

C'est une fougère médicinale dont les feuilles ont été préconisées comme médecine pectorale. Elle est appelée également doradille. **Ceteraceum** est un emprunt du latin médiéval depuis 1314, lui-même emprunté de l'arabe « **sitarag, Sitrak** » qui est une « *sorte de drogue* »

L'espèce est de la famille des polypodiacées, nommée aussi herbe à dorer qui pousse entre les vieux murs.

http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/31590/c%C3%A9trach

Sitrak, Kezbeur es Cekheur

Cette plante d'origine arabe est nommée sous diverses appellations dont *sitrak*, nom simple en arabe classique qui renvoie à une « *sorte de drogue* ».

Kezbeur es cekheur est un nom composé du lexème **kezbeur** qui veut dire en arabe « **coriandre** », et des mots **es cekheur** qui signifie « **rocher** ».

Le sens global du nom de plante en arabe est « *coriandre des rochers* ». C'est peut-être par son effet de ressemblance à la coriandre et aussi par le fait qu'elle est une herbe commune entre les rochers ou les pierres des vieux murs. La dénomination de cette plante rappelle ses lieux de florescence.

Tamart ou içoun

En berbère, ce nom est composé de **tamart** au féminin singulier. Ce terme vient de la racine MR qui désigne en berbère la « *barbe* », le « **ou** » décrit un article berbère et **cnou** du mot **sun** qui est de la racine /SN/, veut dire « *prendre soin, protéger* ». Le nom de la **cétrache** en berbère évoque une plante protégée par ses feuilles sous la forme d'une barbe. Dallet (1982 :813).

37. Chenopodium:***Chénopode***

Plante vivace de la famille des chénipodiacées, nommée d'après le genre **chenopodium**, introduite en 1842. **Chénopode** est la francisation de **chenopodium**, nom générique, du grec **chên** qui désignait une « *oie* » et **podion**, « *un petit pied, une patte* ». Le nom de la plante évoque la forme palmée de ses feuilles. L. Trabut (2006 :66).

Rédjl Eouaz

Cette espèce herbacée annuelle, répandue près des vieux murs, est communément appelée en arabe, **Rédjl eouaz** qui est un nom composé dans l'arabe classique du lexème **rédjl**, qui désigne « *pied, jambe, patte* » et du mot **eouaz** qui signifie « *oie* ». La nomination arabe rappelle la forme de feuille de la plante analogue à la patte d'oie.

38. *Cichorium Intybus*

Chicorée

Cikoré date au XIII siècle, devenu *chicorée* en 1528 sous l'influence de l'Italien « *cicoria* ». Cette plante de la famille des astéracées appartient au genre scientifique « **cichorium** » qui désignait ces plantes en latin et « **cichoreum** » en grec.

Notre chicorée sauvage « **cichorium intybus** » est la *chicorée intybe*, dont l'épithète s'appliquait au latin impérial à une plante de ce type. Le terme est probablement d'origine sémitique.

Chicouria, Djouldjoulane

Ces deux dénominations accordées dans la langue arabe à cette plante herbacée sont à la fois simples et composées.

Le premier lexème **chicouria** est un emprunt simple. Tandis que le second **djouldjoulane** est sous la forme composée du mot arabe *djoudjoul* qui veut dire « *clochette, grelot* ». En suivant cette dénomination, la chicorée peut être cultivée pour ses fleurs qui sont sous forme d'une petite cloche. Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 : 1026).

Arhlilou, Timerzouga

La chicorée est répandue chez les berbères au nom **arhlilou**, un nom simple issu des mots **arihi, arahi, rriha**. Ces variantes lexicales sont pour sens « *sentir, odeur* ». Ceci dit, la première appellation de la chicorée en berbère évoque l'odeur ou le parfum dégagée par la plante.

Timerzouga est aussi un nom qui définit la chicorée dans la langue berbère. Le nom est du genre féminin simple et provient du mot **erzaï, amerzaga** qui signifie « *amer* ». C'est une nomination conforme à la saveur de la chicorée.

39. *Clinopodium*:

Clinopode

C'est une plante herbacée vivace de la famille des lamiaceae, cultivée dans les années 1798. Le nom scientifique de clinopode est en latin, **clinopodium**, composé de lexème **clino**, formé sur le grec ancien **klinê**, « *lit* » et **pode** du grec **podos**, « *ped* ». C'est une nomination évoquant le tube des fleurs qui est sous la forme droite comme un « *ped de lit* ».

Rihan berri

La dénomination arabe de clinopode est composée de deux lexèmes à sens différent. ***Rihan*** vient du nom arabe **raîha** avec le sens de « *odeur, agréable* » et du lexème **berri** qui est un adjectif arabe signifiant « *terrestre, des champs, champêtre* ». L'explication nous fait extraire un sens différent de celui qui est donné à la plante en français. Dans la langue arabe, la dénomination est plutôt liée au parfum agréable qu'exhalent les fleurs de cette plante terrestre. Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 : 349.2219).

Paous : La dénomination de plante en berbère est opaque.

40. Cistus albidus :***Ciste blanc***

C'est un arbrisseau connu depuis 1555, de la famille des cistacées et dénommé d'après le genre **cistus**, de « **ciste** ». Il comprend également des hélianèmes.

Le nom « **Ciste** » provient du grec **kinè**, indique « **panier** ». La désignation de la plante revoie à ses fruits qui rappellent la forme d'un petit panier. L'épithète **albidus**, issu du latin « **blanchâtre** », en lien à ses feuilles duveteuses. La plante comprend d'autres appellations comme **ciste blanchâtre** ou **ciste blanc**.

Ciste est la francisation de « **cistus** ou **cisthos** » il évoque ses arbrisseaux ; en latin et en grec, « **kisthos** » ou « **kistos** », arbrisseau des régions méditerranéennes, à fleurs ornementales blanches ou roses, dont les jeunes pousses secrètent une résine odorante et visqueuse, utilisée en parfumerie.

Ataî

La plante ciste dans la langue arabe tire sa dénomination par sa catégorie d'appartenance.

Le terme **ataî** est considéré comme un nom simple en arabe qui a pour sens « **fier, sauvage** ». Dictionnaire Mouned, (1980).

Touzzalt, Touzzala

Les deux dénominations accordées en berbère à cette espèce sont du genre féminin. Elles proviennent et du mot **uzzl** et ce dernier vient de la racine /ZL/ qui se définit par « **solide, énergique, dur** ». Ce sont des noms décrivant plutôt l'aspect résistant de la plante.

41. *Cynara cardunculus*

Cardon

Une plante herbacée très voisine de l'artichaut, nommée par Linné en 1753. Cette espèce de la famille des astéracées est originaire des régions méditerranéennes. Elle est cultivée comme plante potagère pour ses côtés charnus. Le pétiole se prolonge en une nervure principale développée de ses feuilles qui seront consommées comme légumes.

Cynara ou **cinara** en latin et en grec étaient le nom de *cardon*. **Cynara cardunculus**, est une plante dont dérive l'artichaut en la culture.

Le **cardon** dérive de provençal *cardo*, issu du latin *cardus*, *carduus*. L'épithète **cardunculus** est un diminutif de *cardus*.

Guernina

Le nom populaire arabe **Guernina** pourrait être un glissement du mot **taguerninte** qui est un diminutif de **aguenun** qui veut dire selon Dallet « *arrière du crâne* ». Nous retenons de cette définition que le **cardon** s'appelle **gurenina** car il ressemble par sa forme à l'arrière du crâne qui est bossu et dur. (1982 :275)

Taguediouthe

Ce mot pourrait être une altération du mot **tagheddiwt** dont nous pouvons déceler le masculin singulier **agheddu**. De la racine /YD/ signifie selon Dallet « *tige tendre de certaines plantes : sainfoin, quelques chicorées, côtes d'artichaut* » (1982 :603). Ce qui explique le nom **tagheddiwt** est dénommé ainsi en référence à sa tige qui est appelé **agheddu**, **ayeddu**.

Catégorie D

42. *Dactylis* :

Dactyle

C'est l'une des graminées fougères la plus cultivée en Europe. Son appellation remonte à l'année 1775. Généralement, c'est une plante vivace de la famille des poacées, cultivée amplement comme plante fougère dans tous les continents. Cette graminée est appréciée par sa résistance à la sécheresse et sa grande productivité de protéines et de glucides. Le nom scientifique de ce phytonyme provient du latin **dactylis** qui désignait « *doigt* ». C'est une espèce dont les caractéristiques sont presque identiques à la forme d'un doigt.

Nedjema

Cette plante fréquente dans les prés et les prairies est nommée aussi dans la langue arabe d'après les caractéristiques de ses fleurs. Le nom nedjema désignait « *étoile, asterisque* ». Ce mot est également employé comme prénom en arabe. La dénomination arabe évoque l'aspect formel de la plante qui semble étoilé. ». Dictionnaire Mounded, (1980).

Affar

Le nom vient de la racine /FR/, tout comme **effar**, **twaffar** qui signifie « *se cacher, dissimuler* ». La nomination berbère évoque l'aspect caché de cette variété de plante liée à celui du doigt.

43. Datura Stramonium :*Stramoine*

Est largement naturalisée depuis 1572/1597 un peu partout dans le monde. Linée note que **datura stramoine** à ses premières origines en Amérique, d'une famille de solanacées. **Datura** provient de la langue arabe *tatourah*, qui désignait la stramoine.

Datura Stramonium de la racine « **tat** » qui veut dire « **piquer** », par référence au fruit couvert de pointe. Nous appelons également « *pomme épineuse* », en raison de sa forme globuleuse de fruits couverts d'épines.

Stramoine est la francisation de **stramonium**, probablement de la racine **stâmentôr** qui veut dire « *fourrage* ». C'est une dénomination qui évoque le genre de plante en tant que fourrage.

Tatourah, Chedjret el djinna

De nombreuses dénominations vernaculaires sont accordées à la plante. **Tatourah** est un mot simple en arabe qui provient de la racine « **tat** » dans le sens de « *piquer* ».

Chedjret el djinna

C'est un mot composé ; dans l'arabe classique, **chedjret** signifie « *arbre, arbuste* », « **el** » article arabe et **djinna**, « *paradis* », « *arbuste de paradis* », par sa beauté qui est analogue à ce que nous pouvons imaginer de beau dans un paradis.

La plante est ainsi dénommée « *arbuste de jardin* » en faisant référence à sa beauté. Dictionnaire Mounded, (1980).

Tabourzigt

C'est un nom féminin simple qui a pour racine /BZG/. Il vient de mot **buzzeg** qui veut dire « *être enflé* », en lien à la forme de son fruit gonflé.

44. Daphne Gnidium :***Daphne / Garou***

Les **daphnês** appartiennent à la famille des thyméléacées, du latin **thymelacea** et en grec **thymelaia**, qui signifiait une plante à fruits purgatifs, ce qui peut être le cas de la **daphne**. Cette plante cultivée en 1552, la **daphnê** désignait en grec le laurier. La plante est utilisée dans la mythologie car la nymphe Daphné, fille de Pénéée, courtisée par Appolon, fut en laurier. **Gnidium** du latin fait allusion aux « *fruits laxatifs* » de la plante.

L'appellation de daphné vient de ses feuilles persistantes, d'un vert foncé analogue à celui du laurier mais aussi à son fuit.

Lezzaz

Cet arbrisseau commun en régions méditerranéennes, à fruit oviode, à feuilles glabres très aigües est nommé en arabe **lazzaz** qui est un nom simple signifiant « *serrer* » par allusion au positionnement de ses feuilles qui se maintiennent les unes contre les autres.

Djouzet er raïane

C'est bien une autre dénomination composée de la plante en arabe, **djouzet** désignait la « *noix* » et **er raïane**, « *juteuse, fondante* ». L'explication fait que la daphnê en arabe évoque la texture de son fruit qui est semblable à une « *noix juteuse* » ou « *noix fondante* ». ». Dictionnaire Mounded, (1980)

Sebbarh

Cette espèce est répandue dans la région berbère sous le nom vernaculaire de **Sebbar**. Ce dernier est une variété du mot **sebber**, **sber** qui se rapportent à la racine /SBR/ et qui signifient « *exister de la patience* ». Ceci explique que la daphnée chez les berbérophones est la « *plante de la patience* ».

45. Diotis Candidissima :*Diotis*

C'est une plante qui croit dans les régions méditerranéennes ; elle est de la famille des asteracées. Il semble d'après nos recherches effectuées, qu'elle soit d'une origine inconnue. **Candidissima** du latin **comdidum** signifie « *couleur blanche* ». C'est une espèce complètement blanche, à feuilles oblongues entièrement rapprochées et florissantes. Cette plante vivace à tiges en touffe exhale une odeur aromatique un peu semblable à celle de l'absinthe.

Chiba

Cette espèce qui est généralement récoltée par les pêcheurs sur les plages est utilisée selon Trabut comme fébrifuge ; (2006 :93). Le nom populaire accordé à cette plante dans les deux langues arabe et berbère est **chiba de chib** qui signifie « *faire blanchir* » en faisant toujours référence à la couleur blanche des feuilles. ». Dictionnaire Mounded, (1980)

*Catégorie E***46. Echinops Spinosus :***Echinope*

Plante vivace naturalisée dans les sols arides et sablonneux depuis les années 1694. **Echinops** est tiré du latin et construit sur le grec **echinos**, signifiant « *hérisson* » et **opsis**, « *apparence* » et l'épithète **spinosus** du latin signifiant « *épineux* ». C'est en effet une dénomination attribuée à son inflorescence globuleuse analogue à celle de petits hérissons couverts d'épines. La plante est également baptisée « *chardon bleu* » ou, l'**echinops ritro**, par allusion à la couleur qui caractérise les feuilles de ce chardon.

Fouga el djemel

La plante est ainsi nommée en arabe par nom composé d'un premier terme **fouga** qui désigne « *au-dessus* », « **el** » un article arabe et l'épithète **djemel**, nom d'animal dans la langue arabe soit « *chameau, dromadaire* ». ». Dictionnaire Mounded, (1980).

L'épithète signale son inflorescence en boule rappelant quelque peu la bosse d'un dromadaire.

Taskera, Sarsor

Cette plante herbacée, rameuse, à tige cannelée est nommée **Taskera**, que les indigènes emploient dans les cas d'inertie de l'utérus chez la femme et pour les vaches.

Nous utilisons une décoction de la racine, ce que prouvent les recherches actuelles sur le rôle efficace de cette plante concernant les fibres musculaires. L. Trabut (2006 :96).

Dans la langue berbère, cette plante est connue sous deux appellations **taskera** de la racine /SKR/. Le nom peut aussi se rapprocher du mot **tiskert, tisker** qui décrit une « *petite pousse d'arbre, des branchettes* ».

Tandis que le mot **sarsor**, il provient de la variante **asersar** qui signifie « *froid, vent violent* ». Cela veut dire que c'est une plante qui résiste aux intempéries.

47. **Ephedra alata** :

Ephèdre

C'est une plante qui pousse largement dans les zones désertiques et les sols secs. Cultivée depuis 1752, de la famille ephedraceae. **Ephedra alata** du latin, formé de **ephedra** qui signifie « *éphèdre* » et de l'espèce **alata** de **altum** qui veut dire « *ailé* ». C'est un arbrisseau que Lineé classe en 1753 dans le genre regroupant des plantes qui sont semblables à des prêles et n'ont pas de feuilles développées mais seulement des tiges régulièrement segmentées.

Adam

Ce mot d'origine arabe a subi un glissement dans la langue berbère de *dam* de la racine /DM/ qui signifie « *durer, être durable* », Jean Delheure (1987 :52). L'origine du nom est peut être due au fait que cette plante est l'une des trois genres encore vivants de l'ordre des gnétacées gymnospermes, fossiles du Triasique. Lucienne Delile (2007 :105)

Timaïart, Arzoum

Les berbères ont nommé à leur tour l'éphèdre par diverses dénominations qui se distinguent par le nom féminin *timaïart*. Ce dernier est une variante de *tumyer*, de la racine /MYR/ qui veut dire « *ordre* ». C'est un phytonyme qui tire sa dénomination de son forma ordonné dans les déserts dont il atteint parfois de grandes dimensions. L. Trabut (2006 : 99)

Arzoum est notamment le surnom de l'éphèdre ; c'est un nom issu du mot **rrzma** qui signifie en berbère « *fourrage, bois* ». Suivant cette explication le nom de ce phytonyme porte sur son utilité. C'est d'ailleurs ce que note Trabut, pour ses fruits qui sont consommés par les indigènes. L. Trabut (2006 : 99).

48. Epilobium Hirsutum:*Epilobe*

C'est une espèce très commune depuis 1892, de la famille des oenothéracées. Elle est issue du latin **epilobium**, du grec **epi** désignait « *sur* » et **lobion**, « *petit cosse* ». La plante comporte des fleurs dont les pétales sont situés au sommet d'un ovaire infère allongé donnant un fruit.

Epilobium Hirsutum ou *épilobe hirsute* est une espèce couverte de poil ; elle se trouve dans les lieux humides, lisières de forêts, aux longues hampes fleuries rose ou pourpre.

Hachich ech chaaba

Cette espèce très commune en montagne, à tige ramifiées, est nommée en arabe **hachich ech chaaba**. Nom composé de **hachich** qui veut dire « *herbe* » et **ech chaaba** en arabe c'est « *ramifier, branche ou rameaux* ». La dénomination arabe nous révèle une plante divisée en plusieurs branches ou rameaux munis de feuilles effilées ressemblant à celles du laurier. Dictionnaire Mounded, (1980).

49. Equisetum maximum :*Prêle*

C'est une plante dont l'origine remonte à l'année 1816. Elle pousse abondamment en Europe, en Afrique du Nord, dans des milieux très divers ; principalement, elle affectionne les bords des routes. Utilisée depuis des siècles à des fins médicinales.

La prêle est une forme récente de l'ancien français **asprele**, issu du latin populaire **asperella**, lui-même formé sur le latin classique « *asper, rude* », en raison d'un toucher dur de la tige des rameaux riche en silice.

Le nom scientifique de ces plantes **equisetum** dérive du latin **equus** qui désignait « *cheval* » et **saeta** « *soie, crin* », lié à l'apparence de la plante dont le nom populaire est « *queue de cheval* ». La plante appartient à la famille des équisétacées dénommées d'après le genre **equisetum**.

Dhenb el khil

La dénomination arabe est composée du lexème **dhenb** qui signifie « *queue* », « *el* » article arabe et le mot **khil** « *cheval* ».

Dhenb el khil, « *queue de cheval* »; nous constatons que c'est la traduction directe du nom commun, car la plante ressemble à la queue d'un cheval, donc par rapport à sa forme extérieure.

Dhenb el-khil est donc à traduire par « *plante en forme de queue de cheval* ». Dictionnaire Mounded, (1980).

50. *Erica arborea* :

Bruyère

Le nom de cette liane *bruyère* se rapporte parfois à deux genres bien différents. L'espèce la plus cultivée est la callune ou, **calluna vulgaris**, la dénomination provient du grec **kallunô**, signifiant « *nettoyer* », aux fins rameaux densément regroupés. La plante était anciennement employée pour confectionner des balais.

Erica arborea ou *bruyère arborescent* évoque cet arbrisseau typique poussant sur les sols siliceux du pourtour méditerranéen. La couleur de ses fleurs qui varie entre le blanc, rose violet et le mauve couvre en automne les landes acides par sa superbe floraison.

Le nom scientifique **erica** vient du latin *erice* et du grec **erikê**, **eireike** désignait la **bruyère**. Cette dernière appartient à une famille éricassée nommée sous le genre **erica**.

Noumicha

De l'arabe classique qui peut se rapprocher du mot **namch** veut dire « *bariolé, bigarré, marqué de taches blanches et noires* ». Biberstein Kazimirski (1860 :1348). Ce nom est donc donné à cette plante du fait qu'elle pousse dans les landes et les bois clairs. Ces lieux se colorent joliment en fin d'été des tonalités mauves ou blanches de ses fleurs. L'appellation fait alors référence aux fleurs.

Akhelendj, akhloudj

Mot d'origine berbère de la racine /XLJ/ qui signifie ; selon Dallet « *hameau* »: petit groupement de maisons rurales. (2006 :898).

Nous pouvons considérer que cette plante est nommée ainsi car elle pousse sur les falaises maritimes, dans les landes. Ces lieux se colorent joliment, vu que cette dernière se présente par groupement et c'est dans ce sens que les unités s'unissent, c'est-à-dire l'idée de « *groupement* ».

52. Eryngium campestre :**Panicaut champêtre**

C'est le genre de plante qui prolifère dans les champs incults, sur bords des chemins, dans les endroits assez secs. Elle est répandue dès l'année 1788, d'une famille des Apiaceae. Le nom panicaut est dérivé du latin médiéval « **pane cardus** » qui signifie « **pain chardon** », par allusion à ses feuilles qui deviennent rapidement rigides et piquantes comme celles du chardon.

Le nom **eryngium** réfère à ces plantes nommées à partir du latin **erynge** et du grec **êrrygon, êryggos, eryggos** qui veut dire « *barbe de chèvre* ».

Chouk

Cette plante vivace est nommée ainsi en arabe d'un nom simple, **chouk**. Le terme a pour définition en arabe classique « **hérissier, garni d'épine** ». La signification reflète l'aspect de la plante munie d'une floraison garnie d'épines. Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 :3012).

Asnan

La plante est appelée communément en berbère, en rapport, avec son aspect de plante épineuse. Le lexème **asnan** en berbère fournit la signification de « *épine, piquant* » en français. Dallet (1982 :783).

53. Eucalyptus :**Eucalyptus**

Arbre au feuillage gris-vert très odorant, de la famille des myrtacées. Cette variété à végétation plus au moins étalée a été introduite en 1788 dans presque toutes les zones tempérées.

Eucalyptus est le nom latin donné par des botanistes ; il est composé du grec ancien **eu** qui signifie, « *bien* » et du grec **kalyptus**, « *couvert* », par altération de ses pétales et sépales qui sont soudés. Le calice de la plante est couvert par un opercule qui se détache à la floraison.

Cette arbre à feuilles persistantes qui pousse surtout dans les régions chaudes est commun au gommier et a été adopté dans l'usage courant chez les arabophones et les berbérophones.

Calibtus, Calitous

Les deux formes de dénominations, **calibtus** qui renvoie à la langue arabe et **Calitous** est lié à la langue berbère ; elles désignent dans les deux sens la plante « **eucalyptus** ». La dénomination semble empruntée dans les deux langues par la présence d'une simple différenciation qui se distingue par le morphème / **b**/ en arabe et le morphème /**t**/ dans le berbère. <http://www.lesarbres.fr/eucalyptus.html>.

54. Euphorbia Pulcherrima:

Euphorbe (étoile de Noël)

L'euphorbe provient du latin *Euphorbia* et du grec **euphordion dont font partie** plusieurs plantes. **Euphorbia** a été dédié à *Euphorbius*, le médecin du roi *Juba* de la Mauritanie au 1^{er} siècle de notre ère. Il fut le premier à utiliser la plante en médecine.

Parmi les nombreuses espèces, **euphorbia pulcherrima**, dénommée *étoile de Noël* du genre **poinsettea**, renvoie en 1775-1851 au jardinier et botaniste *Joël R. Poinsette*.

Daghmouss

Cette plante succulente de la famille des euphorbiacées est nommée **daghmouss** en arabe, un dérivé du nom **doghame** qui veut dire « *mal de gorge* ». La dénomination arabe tire son origine des vertus médicinales de la plante. Le miel d'euphorbe très recherché, est considéré comme un tonifiant et un soin pour le mal de gorge. Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 : 1787)

Tikihout

Cette espèce se nomme en berbère **tikihout**, un nom issu de la racine /KH/ du mot **skehkeh, askehkeh** qui signifie d'après le Dallet « *tousser* ». La dénomination de cette plante reflète son action médicinale du fait qu'elle sert comme remède de la toux.

*Catégorie F***55. Ficaria ranunculoides :***Ficaire, renoncule*

C'est une plante herbacée de la famille ranunculaceae qui date 1549. La ficaire provient du latin **ficus** qui signifie « *figue, verrue* », par référence à la forme du tubercule. **Ficaria** est un ancien nom générique de la plante ; **ficaria ranunculoides** est cependant surnommée à présent **ranunculus ficaria**. C'est une espèce très commune, baptisée également « *herbes aux hémorroïdes* » ; elle est employée contre cette affection en médecine.

La **ficaire** est une renoncule très précoce des zones humides. Ultérieurement *ranuncule*, « **ranunculus** » issu du latin **rana** qui désigne « *grenouille* ». La plante se plaît en milieu aquatique d'où viennent les grenouilles.

Ber' oura, Bour'ara

Les deux noms vernaculaires attribués à la plante en arabe dérivent de verbe **barari** qui signifiait « *étendue, désertique* ». En partant de « *plante désertique* », la dénomination s'applique à l'endroit de floraison qu'affectionne la plante. Tandis que « *plante étendue* » renvoie au sens de cette variété envahissante dans les jardins.

Fouila

C'est un nom simple en arabe classique qui a pour équivalence en français « *petite fève* ». L'appellation évoque la forme des fleurs, qui peut être analogue à celle de cette plante légumineuse distinguée.

Tibiout, Tibaount

Les deux dénominations données à cette plante en berbère proviennent de la racine BW, comme **Ibawin**, synonyme de « *fève* ». Le nom berbère renvoie au lien analogique de sa forme de floraison à celui de la fève.

56. Foeniculum vulgare :*Fenouil*

Cette espèce semble originaire d'une vaste zone de climat chaud tempéré ainsi, que dans le pourtour du bassin méditerranéen. La plante appartient à la famille des apiacées (Ombellifères), qui s'est naturalisée depuis l'année 1176.

Fenouil est la francisation du latin **foeniculum** appelé ainsi par les Romains. Ce diminutif **fenum**, « *foin* » est à l'image de la finesse des divisions des feuilles de la plante.

Besbaça, Besbas, chamare

Cette plante herbacée répandue dans tout le midi et le long de littoral africain, a pour nom vernaculaire dans la langue arabe « *besbaça, besbas* ».

La différence de prononciation des deux noms est simple ; elle indique le « *fenouil* ». Ils ont pour origine le lexème « *bastana* » qui signifie « *macis, aromatique* ». Ceci dit, le premier sens accordé au fenouil en arabe désigne la « *plante aromatique* ».

Chamare, le terme vient du mot « *chamara* » dans le sens de « *s'atteler, attacher, relier, entremêler* ». L'espèce est nommée ainsi à cause du renflement bulbeux et charnu de ses feuilles imbriquées les unes contre les autres.

Lbesbas

Dans la langue berbère, le nom **lbesbas**, a pour variété les noms **absbes, tabasbest**, appartenant à la racine /BS/, empruntée à la langue arabe. Ces dénominations vernaculaires sont conformes à la plante de « *fenouil* », connue pour son arôme.

57. *Fumaria officinalis*

Fumeterre officinale

C'est une herbacée annuelle, qui croit en zones tempérées ; elle est utilisée depuis 1372, d'une famille de plantes dites fumariacées. **Fumaria officinalis** ou « *fumeterre officinale* » est l'espèce la plus courante en particulier dans les officines pharmaceutiques. L'origine du nom latin **fumaria**, de **fumus** qui désigne « *fumée* » est en lien avec l'amertume de la flore qui évoque celle de la fumée. La racine du nom commun fumeterre provient du latin médiéval **fumus terrae** qui signifie « *fumée de la terre* », car d'après O.de Serres son jus fait pleurer les yeux comme par la fumée. Dictionnaire Nouveaux Petit Robert, (2009 : 1113)

Baqlat el malik

Cette espèce relativement réputée pour ses bienfaits dépuratifs se nomme dans la langue arabe **baqlat el malik**. Le nom composé du lexème **baqlat** désigne en arabe classique « *légume* », « **el** » est un article arabe et du nom **malik** qui veut dire « *roi, souverain* ».

En suivant cette définition, la fumeterre en arabe se traduit par « **légume de roi** » et ce, pour ses feuilles et fleurs consommées en salade.

Ijûjer, thijoujar

Cette espèce dicotylédone à tiges fragiles, à feuilles très découpées et aux fleurs à coloration variée, se dénomme selon les berbérophones **ijûjer, thijoujar**. Les deux dénominations populaires berbères sont issues de la racine /JR/ que Dallet définit comme « *taches rouges* ». (2006 : 378) En faisant la relation entre cette définition et la plante en question, nous constaterons que ce nom provient peut-être du fait que cette dernière renferme des fleurs zygomorphes allongées de couleur rouge.

Catégorie G

58. Geum urbanum :

Benoîte

Appelée aussi herbe de *Saint-Benoît*, fondateur au VI^e siècle de l'ordre des Bénédictins. C'est une plante de la famille des rosaceae ; elle se rencontre dans des endroits frais comme les haies, les sous-bois et les montagnes.

Le nom scientifique **geum urbanum** provient du latin, **geum** qui désigne la « *plante* », par dérivation du grec **geuô**, « *faire goûter* », par allusion au parfum de clou de girofle de ses racines.

L'épithète **urbanum** de la « *ville* » ; peut-être pour sa présence dans la ville. Elle est d'ailleurs surnommée par Linné **uppsala** en référence à son lieu de résidence. La plante se plaît notamment en lisière des bois et à la délimitation des territoires.

Hachichet el mebrouka

La plante est ainsi nommée en arabe, **hachichet** vient du mot « *hachich* » qui désigne « *herbe* » en français, « **el** » est un article arabe et **mebrouka** vient du mot *baraka*, synonyme de « *bénédition, bonne chance* ».

Cette plante assez commune se dénomme donc en arabe par « *herbe de bénédiction* ».

59. Geranium sylvaticum :*Geranium/ Geranium des bois*

Les géraniums sont des plantes herbacées à fleurs très aromatiques. Ils se caractérisent par leur fruit mince et allongé dont la forme évoque celle d'un *bec d'oiseau*. Le nom vient du latin classique **geranion**, mot grec de **geranos** qui veut dire « *grue* ».

L'épithète **sylvaticum** du latin *silvaticus*, de *silva* désigne « *la forêt, qui vit dans les bois* ». Géranium des bois, c'est une plante de la famille des géranacées qui date de l'année 1545.

Ehtarcha

Cette espèce à feuillage finement découpé est appelée **ehtarcha** en arabe. Nous pouvons interpréter ce nom du fait que cette plante contient des fleurs trop légères et sensibles au toucher. Donc, **etarcha** peut signifier « *plante à fleurs légères* ».

Tassekourt

Cette espèce qui se plaît dans la forêt se baptise aussi en berbère **tasskourt**, **tasskurt**, de la racine /SRK/, qui signifie une catégorie d'oiseau « *perdrix* ». C'est plutôt, par allusion à son fruit allongé et fin qui ressemble au bec de cet oiseau.

*Catégorie H***60. Hieracium pilosella :***Épervière, piloselle*

C'est une plante vivace qui remonte à 1778 de la famille des astéracées. Elle croît dans les sols secs, les landes à bruyères, les rocailles et dans les tourbières.

Hieracium, non générique des épervières, signifie une « *plante indéterminée* » en latin et, en grec, **hierakion**, du **hierax**, **hierakos**, veut dire « *faucon, épervier* ». Une légende dans l'Antiquité soulignait que les oiseaux de proie se nourrissaient de cette plante afin d'améliorer leur vue.

Piloselle est la francisation de **pilosella**, le féminin de **pilosellus**, un diminutif de latin **pilosus** qui a pour sens « *duveteux* ». C'est la dénomination commune de l'épervière piloselle, scientifiquement nommée **hieracium pilosella**.

Harricha

Cette plante herbacée très commune, à fleurs jaunes situées sur le pourtour du capitule, est dénommée en arabe **harricha**. Ce dernier est nom simple de l'arabe classique provient du mot **harich** qui désigne « *duveteux, rude* ». L'appellation évoque les feuilles de plantes velues sur le dessus et couverte de poils en dessous. C'est une dénomination qui se rapporte aux poils dont la plante est couverte.

61. Himantoglossum hircinum :***Orchis bouc***

C'est une plante vivace qui pousse dans les bordures des chemins, des endroits herbeux et largement dans les terrains secs. L'espèce est cultivée depuis 1766 ; elle est de la famille des orchidaceae. L'orchidée vient de l'orchis, nom de genre de ces plantes, qui désignait en latin et en grec une plante bulbeuse en une forme d'olive. En grec, le terme indique « *testicule* ».

La plante est nommée ainsi en suivant les caractères de ses fleurs différenciées. L'orchis bouc maintient des fleurs allongées, qui exhalent une forte odeur soufrée analogue à celle du bouc. Son nom scientifique **himantoglossum hircinum** évoque ces particularités ; il dérive de grec **himas**, **himantos** qui désignait « *lanière, courroie* » et **glôssa**, « *langue* » et **hircus** en latin « *bouc* ».

Khouça et tsaleb

La plante est ainsi nommée en arabe ; le premier composant **khouça** provient du mot **khiss** qui désigne « *laitue* ». Le second composant **ettsaleb** est originaire du mot **talibe**, synonyme de « *requérir, solliciter* ».

Cette dénomination évoque l'aspect particulier développé par ses feuilles. C'est donc une définition sollicitée par la forme de ses feuilles semblables à celles de la laitue.

*Catégorie J***62. Juniperus communis :*****Genévrier commun***

C'est une plante qui s'adapte presque à tous les sols. Elle remonte à l'année 1372, de la famille des cupressaceae. Son nom scientifique, **juniperus communis** est issu du latin

populaire **jeniperus**, une altération du latin classique **juniperus** qui désigne ces arbustes chez les Romains.

Le **génévrier** commun est l'espèce la plus fréquente qui est répandue dans les co-teaux calcaires. L'espèce est notamment dénommée **cade-juniperus oxycedrus, cardo** en provençal et **oxycedrus** en latin classique, en grec **oxycedros**, **oxy** en grec signifie « *aigu, piquant* » et **kerdros**, « *cèdre, conifère* ». Ses feuilles résistantes se terminent en une pointe pointue.

El ârre ârre, aârar, ar 'âr

Cet arbuste est communément appelé en arabe *el ârre ârre, aârar, ar 'âr*. Ce sont des dénominations d'origine arabe que nous pouvons rapprocher du mot **a'rara** qui signifie « *espèce de plante odoriférante* ». Biberstein Kazimirski, (1860 : 205). Nous pouvons donc admettre que c'est à partir du parfum que le **génévrier** a été nommé ainsi.

Ce mot a été emprunté en berbère, de la racine /ER /qui peut être rapproché du mot **aera** qui signifie « *être nu, découvert, dépouillé* », peut-être parce que cette arbre contient des feuilles épineuses séparées les unes des autres. Jean Delheure (1987 :420).

El ârre ârre signifie donc « *plante odoriférante* » ou « *plante dénudée* ».

Tamerbout

C'est probablement une variante de **imerbbi**, issu de la racine /MRB/, qui désigne « *soigner* ». C'est un nom qui réfère à l'utilité de la plante en tant que remède.

Ir'en

est une autre appellation du génévrier en berbère ; ce nom vient des mots **iran, iri** qui désignent le « *bord* ». La dénomination dans son contenu explicite l'endroit de pousse de cette plante, qui est les bords des chemins. Dallet (1982 : 729).

Catégorie K

63. **Knautia**

Knautie

C'est une vivace de plein soleil, de belle touffe du genre **knautia**. Cette plante à fleurs violettes ou mauves appartient à la famille des dipsacacées. Le nom des **knauties** provient du latin **knautia**, aussi dénommées par **Christoph Knaut** (1638 à 1694) botaniste et mé

decin Allemand. L'espèce la plus connue est **knautia arvensis** ou la *knautie des champs*. L'épithète dérive du latin **arvum** qui signifie « *champ* ».

64. **Koeleria villosa** :

Keulérie velue

Son nom scientifique **koeleria villosa** est issu du latin, signifiant *keulérie velue*. Ce sont des graminées dont l'origine remonte à l'année 1597. Ses feuilles hérissées sont très étroites et couvertes d'un duvet rare, grisâtre, mou au toucher et composé de poils. Vus à la loupe, ils paraissent un peu transposés. Ses tiges naissent en touffes. Elle croît dans les sables secs aubord de la mer.

Nims, Dil el kherouf

Cette vivace en touffe, constituant un coussin compacte de feuilles, était nommée en arabe *dil el kherouf*, est un nom composé de **dil** « *queue* », « **el** » un article arabe et **kherouf** « *agneau, mouton* ». Effectivement, la nomination reflète l'aspect de la plante caractérisée par ses tiges florales érigées et légèrement velues ; elle est semblable à la queue d'un agneau ou celle d'un mouton.

Nims

C'est le nom simple de l'arabe classique namassa qui y a pour sens « *cache*, *dissimuler* » par allusion à ses poils rebroussés.

Catégorie L

65. **Lathyrus Sylvestris** :

Gesse sauvage

C'est une espèce de plante annuelle qui remonte à l'année 1326 ; cultivée dans tous les pays tempérés.

Le nom vernaculaire « **gesse** » est tiré du provençal **geissa**. Le nom scientifique est **lathyrus**, d'origine latine, qui désigne **lathyros** et, en grec, **lathyron** qui désigne une plante de la famille des légumineuses. L'épithète **Sylvestris** du latin **silva** veut dire la « *forêt* ».

Djelban el ghaba

C'est un nom vernaculaire composé de **djelban** qui est le nom d'un légume en arabe, celui de « *pois* », « **el** » un article arabe et **ghaba** en arabe désigne la forêt. C'est plutôt une dénomination à traduire par « *pois de forêt* ». Une plante au format semblable à celui du légume « *pois* » mais qui a une large présence dans les forêts.

66. Lathyrus odoratus :***Pois de senteur***

C'est une espèce grimpante cultivée depuis 1791 pour ses belles fleurs très parfumées. Elle se dénomme notamment « *gesse odorante* », « *pois de senteur* » ou « *fleur parfumée* » en rapport au fruit « *gousse, cosse* » de cette plante, dont les graines rondes farineuses sont enfermées dans cette gousse.

Djelban bou queroun

Cette plante herbacée est ainsi nommée en arabe, **djelban bou queroun**. C'est un nom vernaculaire composé de trois unités distinctives, **djelban** est le nom d'un légume en arabe, celui de « *pois* », **bou** signifie selon les circonstances « *l'homme à, celui à* », Yermèche Ourdia (2005 :7). Le nom **queroun** qui est « *cosse, légume* ». La plante peut signifier « *cosse de pois* », c'est une dénomination qui se rapporte à cette enveloppe qui renferme les graines de ce légume.

67. Lavandula stoechas :***Lavande***

Cet arbrisseau vivace est répandu depuis l'année 1383. La **lavande** est la francisation de **lavandula**, une dénomination formée au Moyen-Age sur le latin *lavo* qui évoque le verbe « *laver* » en rapport de l'utilisation de la plante pour parfumer le linge.

La plante varie en plusieurs espèces, telles la lavande officinale, lavande à feuilles étroites, la lavande aspic ou à feuilles larges et lavande **stechade**, dont l'épithète signifiait dans l'Antiquité les « *îles d'Hyères* ». Cette dernière côtoie les terrains siliceux de la région méditerranéenne.

Khezzama

De l'arabe classique le mot populaire **khezzama** représente la lavande mais il a aussi, pour sens « *passer une boucle dans les narines du chameau* »,

Biberstein Kazimirski (1860 : 569). Le fait que cette boucle soit accrochée aux narines d'un chameau, comme les fleurs de la lavande vraie sont accrochées à cette plante, la plante a donc pris son nom par rapport à la manière dont ses fleurs éclosent. Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :1526).

Amezir, amezzir

Dans la langue berbère, les dénominations de ce phytonyme réfèrent à la racine /MZR/ que nous pouvons rapprocher du mot **amzur, tamazurt** qui signifie « *chevelure, mèche de cheveux* », Dallet (1982 :530).

L'explication peut admettre que le nom de ce phytonyme est dû au fait que cette plante se représente en souche ou touffes¹. **Amezir** ou *amezzir* signifie donc « *plante chevelue* ».

68. Lawsonia alba :

Henné

C'est une plante de Moyen-Orient et d'Afrique du Nord qui date de 1541. Cet arbuste est de la famille des Lythracées dite lawson d'où son nom scientifique **lawsonia**. C'est un arbuste qui donne un colorant utilisé en teinture textile ou corporelle. L'épithète *alba* indique la couleur « *blanche* ». C'est une espèce de henné qui tire son nom en référence à sa couleur.

Henna'

Cette plante cultivée depuis longtemps au Maghreb est aussi appelée en arabe **henna** qui est un nom simple issu du mot hanaà, signifiant « *se teindre* », par allusion à la poudre fournie par la plante, utilisée par plusieurs pays catholiques, des pays protestants et en particulier par les pays Musulmans pour teindre les cheveux et réaliser des ornements sur les mains et la paume des mains et aussi, les pieds.

La plante est réputée pour ses vertus médicinales et la faveur que lui ont été accordée par les pays Musulmans, comme étant un « *arbuste qui pousse au paradis* ». Maurin Garcia M note en (1992 :2), que « *le henné, plante du paradis* ». Aussi dans la connotation

¹Ensemble de brins, de petits végétaux, de poil naturellement disposés les uns près des autres, les uns contre les autres.

religieuse E-G Gobert en (1961 :2) écrit dans son article intitulé que « *la fleur de henné est la favorite du prophète* ».

https://www.doc-developpement-durable.org/file/Culture-plantes-colorantes/FICHE_PLANTES/Henn%C3%A9/Henn%C3%A9_Wikipedia-Fr.pdf

Lhenni

Le mot emprunté à la langue arabe signifie également ce colorant dont l'usage est très ancien. Si nous prenons le nom de **lhenni** dans son sens berbère, il signifie « *être en paix, tranquillité* ». C'est une nomination qui décrit un effet symbolique de la plante, qui qualifie cette dernière parmi les flores portant le symbole de l'apaisement, et de bien-être comme la nuit de héné qui est la célébration des fiançailles dans les traditions musulmanes.

68. *Leucojum vernum* :

Nivéole du printemps

C'est l'espèce la plus répandue de nos régions, elle date de l'année 1796. La plante a de nombreuses variétés dont la nivéole d'automne « **leucojum autumnalis** », la nivéole d'hiver « **leucojum nivalis** » et la nivéole d'été « **leucojum aestivum** ».

La nivéole issue du latin *niveus* qui désignait « *neige* » en lien à la floraison de la plante qui se produit durant les neiges.

Le nom de genre de névioles, **leucojum** signifiant en latin **leucoion** et en grec **leukoion** « *diverses plantes* ». Il provient du grec **leukos**, « *blanc* » et **ion** « *violet* », ce qui veut dire « *violette blanche* ».

Les épithètes qui proviennent du latin indiquent la saison de floraison de ces plantes, du nom **ver**, **veris**, qui est synonyme du mot « *printemps* » et, **aestas**, **aestatis**, « *été* ».

Naquoïça

Cette espèce qui appartient à la famille des amaryllidacées, a pour nom vernaculaire arabe **naquoïça**. Le lexème issu de motarabe *nakouss* signifie en français « *élaeis, éléis* », dans le sens d' « *élaguer, dépouiller* ». C'est en fait une dénomination qui reflète cette action d'élaguer les branches superflues de la plante qui sont à une certaine hauteur.

La *névéole* dénommée en arabe **naquoïça** peut se traduire par « *arranger la plante* » ou « *émonder la plante* ».

69. *Ligustrum vulgare*

Troène

Plante de la famille des dictylédones (oléacées) qui date de l'année 1545. C'est un arbuste qui croît en régions tempérées ; il se caractérise par un feuillage persistant ou semi-persistant, à fleurs blanches odorantes.

Le **troène** vient du vieux français **troine**, issu du francique **trugil** qui signifie la plante. Son nom scientifique **ligustrum vulgare** évoque en latin cet arbrisseau. Il dérive du latin **ligo** qui désigne « *lier* » par référence à ses tiges qui servent à former des liens. L'épithète représente le caractère commun de la plante ; il se trouvant ordinairement dans les lisières des bois.

Chebika

La nomination simple **chebika** en arabe du mot **troène** implique le sens de « *chaîne, filet, enlacer, lier* ». C'est une appellation qui comprend la morphologie de la plante, ses tiges flexibles qui consistent à faire des liens.

70. *Herba ebriaca* :

Ivraie

C'est une herbe qui remonte à l'année 1236, de la famille des poacées. Cette plante qui ressemble au riz est considérée comme une mauvaise herbe nuisible aux céréales.

Ivraie provient du latin populaire **herba ebriaca**, du bas latin **ebriacus**, doublet de **ebrius** qui signifie « *ivre* » et qui donne ensuite le terme « **ébrio** ». La plante est ainsi nommée pour marquer une sorte d'ivresse.

Cette graminée est reconnue notamment sous le nom botanique **lolium temulentia**. **Lolium**, nom de genre qui désignait ces plantes en latin, et l'épithète **temulentia** indique « *ivresse* » du mot « **ivre** ».

Zouane

Cette espèce qui se trouve dans les régions tempérées est appelée en arabe **zouane**. C'est un mot simple qui dérive du terme **za'ana** qui désigne lui-même « *ivraie* ». Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 : 2259).

71. Lotus corniculatus :***Lotier corniculé***

La plante est considérée comme une herbe de prés et des talus ; elle est cultivée dans les années 1550. Ce genre de plante très variable, annuelle, appartient à la famille des fabacées et pousse dans les endroits tempérés.

Lotier est la francisation de lotus qui vient du latin **lotos** et du grec **lôtos** qui indiquent plusieurs plantes légumineuses chez les anciens Grecs.

L'épithète vient du mot **cornu**, **corne** par allusion à ses fruits minces et allongés, recourbés à leur extrémité en formant de petites cornes.

Lotos karni

La plante est communément connue sous le nom de **lotos karni**. Le nom est composé de deux unités, **lotos** qui est un emprunt français qui veut dire **lotier** et **karni** qui provient du mot « **karn** » qui désigne « **corne** ».

La dénomination vernaculaire accordée à cette plante dans la langue arabe est analogue à la dénomination française « **lotier corniculé** ». Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 : 4920).

Bou gern

Cette vivace utilisée comme fourrage est ainsi nommée en berbère **bou gern**. Le nom est préfixé de la particule **bou** synonyme de « **celui à, l'homme à qui** » et de **gern** du mot agernnin qui veut dire « **arrière du crâne** » en lien à son fruit qui semble avoir la forme de l'arrière du crâne.

72. Lycopodium:**Lycopode, Patte de loup**

C'est une plante vivace qui remonte à 1750, de la famille des lycopodiacees. **Lycopode** est la francisation de **lycopodium**, nom formé sur la racine grec **lykos** qui veut dire « **loup** » et **podion**, « **patte** ». La dénomination évoque l'aspect de la plante qui semble rappeler une « **patte de loup** ».

Tech eldibb

La plante herbacée qui est pratiquement commune dans toutes les régions tempérées est aussi appelée en arabe ***tech eldibb***. Ce dernier terme est composé du mot ***tech*** qui signifie « ***patte, pied*** », « ***el*** » un article arabe et ***dibb***, le « ***loup*** ». La dénomination renvoie à l'aspect de la plante.

Kercena

Cette espèce est connue chez les Berbères par le nom vernaculaire ***kercena***. Un nom simple, qui se rapproche du mot ***keres*** qui signifie « ***nouer, serrer, rider*** », en allusion à l'aspect serré des feuilles de ce phytonyme.

*Catégorie M***73. Melilotus indica :*****Mélilot***

Une espèce cultivée comme une plante fourragère ; elle date de l'année 1330, de la famille des fabacées. Elle est répandue dans les endroits tempérés. ***Mélilot*** est la francisation de ***melilotus***, qui représente ces plantes en latin et ***mililôton*** en grec. Le mot dérive de ***meli*** qui signifie « ***miel*** » et ***lôtos*** qui indique le nom d'une « ***légumineuse*** » et de l'espèce ***indica*** qui désigne « ***indice*** ». C'est une plante nommée par allusion à l'indice mellifère de la plante.

Acheb el malek

La plante est dénommée en arabe, ***acheb el malek***, un nom composé d'Acheb qui dérive de ***àacheb*** qui signifie « ***l'herbe*** », « ***el*** » est un article arabe et ***malek*** provient du mot ***molok*** qui signifie « ***autorité, royauté, dominé*** ». C'est une « ***plante de royauté*** », herbacée qui domine par sa florissante dans la nature. Cela est dû aux vertus reconnues de plante médicinale ; c'est aussi une plante visitée des abeilles, une plante presque présente dans les rotations de culture et en agriculture biologique.

74. Mercurialis annua :***Mercuriale annuelle***

C'est une plante disponible toute l'année ; elle remonte à l'époque du XIII^e siècle. Cette espèce présente des belles fleurs durant sa période de floraison qui mettent en plus sa

beauté en valeur. *Mercuriale annuelle* est de la famille des euphorbiacées. *Mercuriale* est la francisation de **mercurialis** qui désigne en latin ces plantes consacrées à Mercure.

Son nom scientifique **mercurialis annua** signifie précisément *mercuriale annuelle* ce qui permet de différencier la plante d'autres espèces telles la mercuriale vivace, elle forme de vastes colonies dans les bois frais.

Holbob

Nom simple qui provient du terme « *halbib* », nom d'un remède indien qui ressemble au *colchicum autumnal*. La dénomination donnée en arabe à cette plante réfère à ses propriétés médicinales.

Touchanine

Cette espèce est reconnue chez les berbèrophones par le nom **touchanine**. Ce dernier est en effet de la racine /CN/, sous une forme simple, du féminin pluriel qui est synonyme de « *mercuriales* ».

75. *Muscari moschatum* :

Muscari

La plante est fréquente en Europe et Afrique du Nord ; elle est de la famille des liliacées. L'espèce cultivée depuis l'année 1752 est à fleurs blanches ou bleues disposées en grappes et sont très parfumées.

Le nom *Muscari* provient du terme arabe **muskarimi**, nom de muscari odorant, dont le nom scientifique est **muscari moschatum**. Ce nom est tiré du grec **moskhos** qui veut dire « *parfum musqué* ».

Muskarimi

Le nom vernaculaire arabe **muskarimi** provient du mot **musc** qui signifie « *odorant, parfumé* ». C'est une dénomination qui rappelle le parfum dégagé par les fleurs cette plante.

76. Myrtus communis :***Myrte***

Arbrisseau à feuilles persistantes, coriaces et aromatiques. Il date du XIII^e siècle, de la famille des myrtacées, nommé d'après le genre **myrtus**.

Myrte est la francisation de **myrtus** qui désignait en latin et en grec **myrtos**, un arbrisseau au feuillage parfumé.

Rihan, tarihant

Selon ces deux scientifiques Bertrand et Bellakhdar., le nom **rihan**, signifie « **plante odoriférante** », Mohand Ait Youssef, (2006 :220). Dans ce sens, Lucienne *Delile*, de son côté, affirme que cette plante est d'une « **odeur agréable** », nous retenons de cette explication que le référent de cette appellation est le parfum. (2007 :167).

Rihan ou la variante **tarihant** s'interprète par « **plante parfumée** ».

*Catégorie N***77. Nasturtium officinale :*****Cresson***

C'est une vivace crucifère cultivée un peu partout en zone tempérée. Fréquent depuis l'année 1138, elle se trouve dans les berges de ruisseaux clairs, des fossés et des sources. Cette plante à tige rampantes et à feuilles découpées en lobes arrondis, connue pour ses parties vertes comestibles ; elle appartient à la famille brassicacées.

Le mot **cresson** vient du francique **kresso** et évoque cette plante aquatique. Elle est baptisée également « **cresson de fontaine** » par allusion à ses lieux de croissances.

Le nom scientifique de la plante **nasturtium** définit en latin le cresson alénois ; il vient de **nasus**, « **nez** », et **torqueo** « **tordre** ». La dénomination explique la nature du cresson car il se compose d'une odeur prononcée et d'une saveur piquante.

Heb-arechad, habb er-rechad

Les deux dénominations **Heb-arechad, habb er-rechad** sont composées du lexème **hab** qui veut dire « **graine** » et **arechad** ou **er-rechad** du mot **rachada** qui désigne « **bon sens, raison, bonne voie** ». Dans le livre de Mohand Ait Youssef, l'expression **heb-arechad** est traduite par « **graine de la bonne voie** », en raison de son utilité. (2006 :190).

Guerninech

Le **cresson** se nomme en berbère par le non simple **guerninech**. Ce dernier est issu du mot **germnin**, **guernninu**, qui signifient « *crane, arrière de crâne, ce qui présente une bosse* ». La signification fait que le nom de cette plante comestible en berbère tire son origine de sa forme semblable à la forme d'un crâne.

78. Nigella :***Nigelle***

Cette plante est un fréquente dans la région méditerranéenne ; son apparition remonte à 1538. **Nigella** provient du latin et désigne la plante **nigelle**, dénommée aussi « **git** ». De l'adjectif « **nigellus** », « **noirâtre** » qui est un diminutif de « **noir** ». C'est en fait les graines de la nigelle qui sont noires.

Sanoudj

Cette dénomination vernaculaire règne dans certaines régions de l'Afrique du Nord d'après Maire et Savelli. Ait Youssef Mohand (2006 :228)

Le phytonyme **sanoudj** est un terme d'origine arabe, de **sanadja** qui signifie « *salir, abîmer* » et de **sannadj**, qui signifie « *taches noires* ».

La signification, de la couleur noire, le sème noir, de même pour le verbe **salir**, dont nous pouvons déceler la couleur noire, car quand nous salissons quelque chose, ça devient forcément noir. Par conséquent, nous pouvons admettre que c'est en référence à la couleur des graines de cette plante que son nom a été attribué. **Sanoudj** interprété par « *plante aux graines noires* ».

Zerara, zrara

Plante baptisée de son noms vernaculaires **zerara** et **zrara**, qui sont des mots Berbères de la racine /ZRE/ qui peuvent être une variante de **zzrarae** qui signifie selon Dallet « *graines d'anis ou d'autre graines aromatique utilisées pour la cuisine* ». (1982 : 959)

Les graines de Nigelle sont comme les graines de l'anis par leur forme, sauf que ces dernières sont noires. Ceci dit, c'est toujours par référence aux graines. **Zerara** signifie « *graines noires* ».

79. Nux myristica :*Noix muscade*

C'est le fruit du noyer, d'un endocarpe lignifié à maturité qui forme la coque, de l'arbre du muscadier. Cet arbre à feuilles persistantes produit un fruit dont la graine est la muscade cultivée en 1831 ; il est de la famille des myristiceae.

La dénomination **nux myristica**, provient du latin scientifique **nux** qui signifie « *noix* », et **myristica**, « *muscadier* », tiré par Linné du grec **muristikos** désignant « *odorant* », ce qui signifie une « *noix odorante* ».

Djouzet et teib

Le nom vernaculaire retenu pour ce fruit de muscade dans la langue arabe, paraît sous la forme composée de deux unités.

Djouzet est un nom féminin qui évoque en arabe la « *noix* » et **et teib** provient des lexèmes **toyoub**, **adyab** dans le sens de « *aromate, bon, parfum, douceur* ». Son nom vernaculaire révèle également en arabe son arôme musqué.

*Catégorie O***80. Ornithogalum umbellaumt :***Ornithogale en ombelle*

C'est le genre de plante bulbeuse, à fleurs blanches, jaunes, ou orangées. Surnommée aussi *dame de onze heures* ou *étoile de bethléem*. Cette espèce c'était répandue au XVI^e siècle, appartenant au genre **ornithogalum**, (terme générique chez Tournefort). Etymologiquement issu du latin **ornithogalum**, qui renvoie la plante « *ornithogale* » ; en grec, le nom dérive de **ornithos** qui désigne « *oiseau* », et **galla**, le « *lait* », par allusion à la blancheur des fleurs de certaines espèces.

Oumbellatum du latin représente l'inflorescence dans laquelle les pédoncules de toutes les fleurs sont groupés à même point pour former une ombelle.

Écherace

Cette espèce est communément nommée en arabe écherace. Le nom provient d'**ouchena** qui désigne « *lichen, algue, mousse* », par le fait de son écorce mouchetée d'un lichen sombre.

Cette espèce est connue en berbère par le nom **siridj**. Ce nom issu du mot **serrej**, **aserrej**, vient de la racine /SRJ/ qui veut dire « *se préparer, faire des préparatifs* » Dallet,

(1982 :815). Cette dénomination est liée à l'utilité de la plante, et dont Trabut note même que « *le bulbe est employé pour faire de la colle par les cordonniers de Constantines, usage déjà observé en 1220 par Ibn el Beitar* » Trabut (2006 : 180).

81. *Oxalis acetosella* :

Oseille

Plante herbacée des prés à feuilles comestibles cultivée en 1559. Le mot **oseille** est du bas latin **acidula** de **acidus** qui signifie « *acide* ». **Oxalis** est le nom générique de petites plantes trifoliolées ; il provient du grec **oxy** qui désigne « *aigu, acide* », du fait de la saveur particulière de cette espèce. Il fait allusion à la fois à la forme de fer de lance de ses feuilles et à leur acidité. Elle appartient à la famille des oxalidacées, nommée d'après le genre **oxalis** contenant les plantes à fruits de saveur acidulée.

Elle est souvent surnommée « *pain de coucou* », pour ses fleurs qui apparaissent au printemps, au moment du chant de l'oiseau printanier.

Hammeida

Cette plante dénommée en arabe par un nom simple **hammeida** ; ce dernier mot à pour sens « *être ou devenir acide, aigre* ». Les arabophones nommaient l'oseille en faisant à leur tour référence à la saveur acide dégagée par la plante. Larousse dictionnaire Arabe Français, (2008).

Tacemnount

Le nom vernaculaire accordé par les berbérophones est issu des mots **ismum**, **ismam**, **tesmem** qui veulent dire « *être amère, aigre, être acide* ». C'est en effet un nom qui décrit la saveur acide extraite de la flore.

Catégorie P

82. *Papaver rhoeas*:

Coquelicot

La plante date de l'année 1789 d'une famille appelée papavéracées. Le nom commun coquelicot provient de l'ancien français **coquerico**, ancienne forme de **cocorico**,

onomatopée du cri du **coq**. La plante se caractérise par sa couleur rouge vif qui évoque celle de la crête du coq.

Son nom scientifique est composé de **papaver** et indique en latin différentes espèces de pavots et de coquelicots. Il provient du mot « **papa** » qui signifie « *bouillie* », par le fait qu'il était possible de faire cuire les graines de pavot en Europe. L'épithète **rhoeas** est issu du latin, *coquelicot*, et du grec **rhoias** qui signifie « *écoulement* ». Cela se produit quand la tige de coquelicot est blessée et que le suc coule.

Ben naaman

Selon Quezel et Santa, cette plante est ainsi dénommée dans presque toutes les régions d'Algérie. Ce nom populaire est composé de **ben** désigne « *fil de* », **naaman** nous pouvons le considérer comme est une variante de **nuaman** qui signifie en arabe « *sang* ». Biberstein Kazimirski (1860 : 1298) .Ce qui justifie cette définition du **coquelicot**, c'est la couleur rouge, car les fleurs de ce dernier sont rouges.

83. *Parietaria officinalis* :

Pariétaire

C'est une plante fréquente depuis 1544, de la famille des urticacées. Cette plante affectionne les terrains secs, ou drainés, les rochers ou les savanes.

Le mot **pariétaire** est la francisation du latin **parietaria**, qui vient de **paries** qui signifie « **mur** », qui explique que la plante croît au pied des murs ou sur de vieux murs. L'épithète **officinalis** décrit le fait qu'elle était reconnue pour ses vertus médicinales.

Hachich ez zedjadj

Le premier composant de ce phytonyme **hachich** signifie « *herbe* », **ez zedjadj** mot d'origine arabe **zadja** qui signifie « *frapper, percer quelqu'un ou quelque chose* » Biberstein Kazimirski (1860 :973).

Hachich ez zedjadj est interprété par « *herbe perçante* » ; l'attribution de ce nom est probablement due au fait que cette plante croît sur les roches ou sur les murs, donc par rapport à l'effet qu'elle produit.

Tilaças

Dans la langue berbère, ce nom est un dérivé de *talast, lilisa, tilas* ; ce sont des lexèmes simples, de la racine LS, et qui ont pour sens « *limite, bord* ». L'explication de la dénomination accordée par les Berbères à ce phytonyme dévoile son lieu de fréquence car, la plante semble le genre qui côtoie les bords des chemins.

85. Plantago-aquatica :*Plantain d'eau, Fluteau*

La plante herbacée est bien connue depuis l'époque du XIII^e siècle. Elle se rapporte à la famille des paltaginacées, dénommée d'après le genre **plantago**, plantain.

Le mot **plantain** issu du latin *planta* signifie « *plante des pieds* » par allusion à la forme de ses feuilles. L'épithète **aquatica** signifie « *aquatique, eau* ». L'espèce est dénommée aussi par allusion à son lieu d'habitat qui se trouve dans l'eau et la forme de ses feuilles qui rappelle celle des pieds.

Messacet el ma

Le plantain d'eau est dénommé dans la langue arabe **messacet el ma**. Un nom composé de **messacet**, un nom féminin qui dérive du mot **massa**, et qui signifie « *en contact avec, avoir accès, passer* », « **el** » est un article arabe et le terme **ma** est synonyme du mot « *eau* ». La traduction de la dénomination arabe du plantain d'eau est une « *plante qui a accès dans l'eau* » ou « *passé dans l'eau* » ; c'est une plante nommée en rappelle de son lieu de croissance.

86. Plantago Major:*Grand plantain*

C'est l'une des variétés du plantain, une plante herbacée très commune au XIII^e siècle. Le plantain dérive de **plantago** signifiant la plante chez les Romains. Le nom est issu du latin **planta** qui veut dire « *plante des pieds* », d'une famille de plante dite paltaginacée.

La dénomination **plantago Major** ou le *grand plantain* reflète la largeur des feuilles de la plante. C'est la raison pour laquelle la plante est aussi nommée « *plante à large feuilles* ».

Lissan-hamla

Le premier composant **lissan** signifie « *langue* » et **hamla** ; de l'arabe classique **hamal** signifie « *agneau* ». Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :1371)

Cette définition réfère aux feuilles de la plante qui correspondent à la langue d'un mouton, qui pourrait expliquer la forme des feuilles.

Lissan-hamla est un nom traduit par « *langue de mouton* ».

Agoucin bour'ioul

Dans la langue berbère, le **plantin** se baptise à son tour **agoucin bour'ioul** ou bour'oul. Ce nom est composé de **agoucin**, nom provenant du mot **tagust, tigusa** qui désigne « *pieu, piquet, cheville* », **bou** « *celui, l'homme à qui* » et, du nom **r'ioul**, de la racine /YL/, signifiant « *orge, ogresse* », Dallet (1982 : 609)

Le nom rappelle la forme de la plante, ses feuilles un format analogue à celui d'une cheville d'orge.

87. *Plumbum europaea* (**Plumbago**) :

Dentelaire

C'est une plante vivace qui date de 1572 de la famille des paltaginacées. Dentelaire est le nom d'espèce de **plumbago**, ainsi baptisée car la racine de *dentelaire d'Europe* autrefois est considérée comme un remède pour guérir les maux de dents.

Plumbum vient du latin signifiant « *taie sur l'œil* », « *tache dans l'œil* », (2000 : 1206)

Les anciens pensaient que cette plante européenne avait le pouvoir pour traiter cette affection. L'épithète **europaea** signifie « *Europe* », où cette plante croît.

Souak er raïan

Le mot **suik** peut être une altération du mot **souakde, saka** qui est d'origine arabe ; il veut dire « *frotter, curer, nettoyer les dents* ». Le terme *er raïan* provient du mot **raïan qui** veut dire « *frais, luxuriant* ».

C'est donc une plante qui soigne les dents et leur apporte une fraîcheur. Ce nom est retenu par référence au rôle qu'effectue la racine de la plante.

88. *Polypodium vulgare* :

Polypode

C'est une fougère croissant en milieux humides. Cultivée en 1256 d'une famille dite polydodiacée, nommée ainsi d'après le genre polypodium. Polypode est la francisation de **polypodium**, ce dernier terme vient du grec **poly** dans le sens de « *nombreux* » et **podion**,

« *petit pied* ». Ce qui fait allusion à son rhizome rampant comportant diverses racines, à feuilles lobées.

Besbaîdj

Le nom commun accordé à ce phytonyme en arabe paraît simple et désigne le polypode. En revanche, certains ouvrages tels le dictionnaire « Larousse arabe » note que le nom vernaculaire **besbaîdj** peut être un dérivé de **boustane**, « *jardin* », par le fait d'une « *plante cultivée dans les jardins* ».

Achtouan, Ichhouane, Chtioual

Quant à eux les berbérophones nomment ce genre de plante par des noms portant sur une variété lexicale, c'est-à-dire, *achtouan, ichhouane, chtioual*. Ces dénominations sont issues de la racine /CT/, et se rapprochent des mots **acetwi, icetwin, tacetwit** qui signifient « *hiver* », par allusion à la saison de plantation. Dallet (1982 :113).

89. Populus :

Peuplier

C'est une espèce d'arbre du genre **populus** ; le terme est issu du latin et signifie « *peuple* ». L'étymologie populaire fait que cette plante était fréquemment plantée par les Romains dans les lieux publics. En outre, l'explication formée par quelques auteurs sur l'origine de ce mot, prétend que le nom scientifique **populus** a été accordé au peuplier en raison de la multitude de ses feuilles. Son feuillage bouge constamment tel le peuple faisant des allées-retours sans cesse.

Cefçaf

Le peuplier est un arbre qui est répandu depuis l'année 1275 ; il appartient à la famille des salicacées. Il était antérieurement nommé en arabe **cefçaf**. Un nom simple qui dérive du mot arabe **çifa** qui désigne « *qualité, beauté* ». Le nom évoque l'apparence de cet arbre aux rameaux flexibles.

Acefçaf « **asefsaf** » est un nom simple dans la langue berbère, de la racine /SF/, il est synonyme direct du nom commun. La dénomination vernaculaire dérive du mot arabe **ssifa** qui veut dire « *aspect, beauté, apparence* ». Effectivement, le nom berbère décrit l'aspect caractérisant de cet arbre.

90. Portulaca oleracea :***Pourpier***

Cet arbrisseau est présent sur l'ensemble du territoire méditerranéen. La plante est cultivée depuis 1789, de la famille de portulacaceae. Ultérieurement, le nom scientifique de la plante évoque une certaine divergence étymologique.

D'après nos recherches, le nom **portulaca** pourrait être un dérivé de **potula** qui signifie « *petite porte* », en raison de la partie supérieure de la capsule qui s'ouvre telle que le couvercle d'une boîte.

Il pourrait être originaire de **porcula**, **porculaca**, qui serait à rapprocher du nom « **porcus** ». Par le fait que la plante était mangée par les cochons. L'épithète **oleracea est** employée comme pour les légumes.

Redjila

La plante est communément nommée dans la langue arabe **redjila**. C'est un nom féminin, simple qui désigne « *pied, jambe, patte* ». Cette dénomination peut se traduire par les petites feuilles charnues et comestibles de ce phytonyme qui ont pour morphologie celle des pieds. Le pourpier rappelle donc dans la langue arabe une « *plante à forme de pied* ».

Rejla,

De leur côté les berbèrophones ont accordé à cette espèce un nom populaire **rejla**. Le nom vient de la racine /RJL/ issu du mot arabe **rrjel**, **arrjel** dont le sens est « *pied* ». En effet, la dénomination berbère de ce phytonyme est conforme aux feuilles de la palnte en forme de pied. Dallet (1982 :917).

91. Pteridium aquilinum :***Fougère aigle, Aiglière***

Recouvre de très importantes surfaces, un peu partout. Une plante répandue depuis 1898, du genre ptéridophytes. Le nom de la fougère provient du latin populaire **filicaria**, dérivé du latin, **filix**, **filicis**, qui désigne ces anciens végétaux.

Le nom scientifique **pteridium aquilinum**, était antérieurement nommé « *fougère aigle* », en raison de ses larges frondes analogues aux aigles du célèbre oiseau de proie.

Pteridium est basé sur la racine grecque **ptēris**, qui désigne « **fougère** », dérive de **pteron**, « **plume d'aile** », par allusion à l'aspect des larges frondes de la fougère d'aile. L'épithète **aquilinum** veut dire en latin « *ressemble à un aigle* ».

Fersiou, Fersiouan

Dans la langue arabe les désignations de la *fougère aigle* paraissent simples. Elles sont issues du nom d'un oiseau « *proie* » baptisé en arabe « *farissa* ». Par ailleurs, le découpage transversal du pétiole fait apparaître l'image d'un aigle.

Tifilkou, Ifilkou

Ifilkou est un nom simple masculin ou **tifilkou** au féminin, d'origine latine de la racine /FLK/ qui signifie, selon Dallet, « *fougère* ». Ces deux dénominations vernaculaires se rapprochent du mot *afalkou* qui est de la même racine et qui signifie « *nom d'un oiseau de proie, faucon* ». (1982 :206). **Ifilkou** se traduit, « *aigle d'oiseau* ».

Nous pouvons retenir de cette définition le mot « *oiseau* » car les feuilles de cette plante ressemblent en quelque sorte aux ailes d'un oiseau, peut-être en référence à cette plante nommée ainsi.

92. *Pulmonaria officinalis* :

Pulmonaire

Une plante herbacée qui date du XVe siècle, de la famille des boragiacés, et qui affectionne les sols drainés. Le nom commun **pulmonaire**, issu du bas latin *pulmonaria* (**radicula**) indique une « *racine bonne pour les poumons* ».

Pulmonaire officinale ; c'est l'espèce la plus connue dans les officines pharmaceutiques pour ses vertus médicinales.

Ria'oui

C'est un nom simple qui dérive de mot **ria'** qui signifie « *poumon* ». La dénomination de ce phytonyme réfère en arabe à une plante supposée guérir les affections pulmonaires ou troubles respiratoires.

*Catégorie Q***93. Quercus glandis :*****Chêne à glands doux***

Ce sont des arbres aux feuilles lobées, persistantes, répandus dans tout l'hémisphère nord, à longue durée de vie. L'arbre remonte à l'année de 1784, de la famille de fagacées.

Le nom scientifique **quercus glandis**, composé de **quercus** du latin qui désigne « *chêne* », et **glandis**, de **glans** lui-même issu du latin qui indique le fruit de chêne le « *gland* ».

Belloutt

Cette espèce emblématique bordant les pays méditerranéens est toutefois désignée dans les pays Maghreb, par **belloutt**. Ce dernier terme est un synonyme direct du mot « **gland** » ou même de « **chêne** », appelé en arabe **ballata** ou **balloutt**.

Taçaft, Acherit

Dans les deux cas de dénominations ; les Berbères définissent la plante. Le premier nom donné **taçaft** vient de la racine /ST/, comme **taseft**, **tisufa** qui désigne « *chêne-vert à glands doux* ». L'explication de ce nom évoque l'arbre et son fruit.

Acherit

C'est un nom simple dans la langue berbère, de la racine /CR/, il se rapproche du mot **Ticire** de la même racine qui veut dire « *balle, pelote* ». La signification de ce dernier terme engendre la forme de fruit produit par la plante.

94. Quercus coccifera:***Chêne kermès (cochenille)***

Une espèce de chêne, à feuilles persistantes de la famille des fagacées, qui existe depuis la fin du XII^e siècle. Le nom scientifique est **quercus coccifera** ou *chêne kermès* ; c'est un arbrisseau aux feuilles épineuses cultivé dans les régions méditerranéennes. Son nom vient de l'espagnol **alkermes**, lui-même issu de l'arabe **alqirmiz** ; Il est parfois appelé cochenille dont se dégage une teinture pourpre. L'épithète **coccus** signifie un « *fruit arrondi* », et **fero**, « *porter* ». Ce qui identifie une plante « *portant des fruits arrondis* ».

Alqirmiz

Ce chêne naturalisé dans les régions de climat méditerranéen, est communément appelé **alqirmiz** en arabe. Ce nom simple originaire de l'arabe, il vient du mot « **qarn** » qui pour sens « **temps, siècle, âge** ». Cette dénomination est attribuée par le biais de la durée que peut atteindre la plante en vie.

*Catégorie R***95. Raphanus:***Ravenelle*

C'est une plante qui se propage dans la plupart des jardins des régions méditerranéennes. Elle date de 1694, d'une famille de plantes dites brassicaceae. L'espèce considérée comme une mauvaise plante qui colonise les cultures par sa croissance rapide. Le nom scientifique **raphanus** dérive du latin, et du grec **raphnos** qui indiquent ces crucifères indéterminées. Dans l'ancien français, **raphanus** évoque la **ravenelle** qui vient du mot **rave** qui désigne « **radis** », de l'italien **radice** et du latin **radix**, signifiant « **racine** ». C'est une plante appréciée par sa racine qui lui donne son nom.

Lebsane

Cette plante aussi répandue dans les champs, dans les endroits sablonneux au bord des chemins a pour nom vernaculaire arabe **lebsane**. Celui-ci dérive du mot **leb**, qui signifie « **noyau, partie de quelque chose, pulpe d'un fruit** ». C'est en effet, une dénomination basée sur une partie de la plante qui est le fruit développé par ce phytonyme, portant une série de bosses se rapportant à ses graines ayant des vertus médicinales.

96. Reseda Luteola :*Gaude*

C'est une espèce naturalisée en régions méditerranéennes. Cultivée en 1268, elle est de la famille des résédacées. **Reseda Luteola**, mot composé de **reseda** vient du latin **resedo** qui signifie « **guérir, calmer** », même si ces végétaux ne sont pas particulièrement connus pour cela. L'espèce **luteola** de **lutea**, « **jaune** » : ce phytonyme fut cultivé comme une « **plante tinctoriale** », car elle contient une matière colorante de couleur jaune. C'est d'ailleurs, la raison pour laquelle elle est parfois surnommée « **l'herbe jaune** ».

Liroun

La gaude se dénomme en arabe **liroun**, c'est un nom simple qui provient de mot **laoune** et qui signifie « *couleur, teinte, coloration* ». La gaude est autrement appelée l'herbe à jaunir, à cause de la matière colorante qu'elle produit. C'est ainsi qu'elle est connue sous une variété de « *plante tinctoriale* ».

Ttellemt izimer

La première dénomination donnée par les Berbères à la gaude est un mot composé de **ttellemt** qui est un nom issu de **ilem**, **ilemawem** qui désigne « *peau d'animal* » et, **izimer** de la racine /zmr/, **izimer**, **izmaren** qui signifie « *bélier, agneau* ». L'explication illustre l'aspect de la flore dont l'aspect fait ressembler à la peau d'un agneau ou d'un bélier. Miloud Taifi (1991 : 302), et Dallet (1982 :948).

97. Rhamnus Alaternus :***Alaterne / Nerprun***

C'est une plante fréquente dans bassin méditerranéen. Elle remonte en 1836 d'une famille de plantes nommée rhamnacées. Le nom commun **alaterne** aussi surnommé **nerprun**, est la transformation de **noirprun**, mot issu du latin populaire **neigerprunus** qui signifie « *prunier noir* ». Le nom de l'espèce décrit l'aspect de la plante et la couleur de ses feuilles. Quant au nom scientifique composé de **rhamnus** est du mot latin **rhamnos**, du grec où il désigne le « *genre* » et **alaternus**, « *espèce nerprun* ».

Qacef

Cet arbrisseau des garrigues méditerranéennes est baptisé en arabe **qacef** se prononce « *qacef* ». Le nom à le sens de « *être sombre, assombrir* ». Ce nom accordé au nerprun dans la langue arabe reflète l'effet sombre de sa couleur noire.

Mlila, Meliles, Amlilis

Cette espèce est ainsi baptisée par les Berbères, ce sont des dénominations vernaculaires simples de la racine /ML/ qui désigne la plante alaterne. Cette dénomination à variation lexicale peut se rapprocher du nom **amalu**, **imula** qui signifie « *ombre, abri* ». C'est une dénomination qui réfère à l'effet dégagé par la couleur de la plante.

98. Rubia tinctorum:*Garance des teinturiers*

Une espèce méditerranéenne commune dans les maquis qui est connue depuis les années 1781, d'une famille de langue appelée rubiacée à laquelle elle appartient.

Le nom vernaculaire de la garance est construit par la francisation de **warantia**, issu du francique **wratja**. Ce dernier terme éventuellement dérive du latine **bractea** qui désigne « *feuille de métal* », par altération à **blatta**, « *pourpre* ».

Le nom botanique de la garance, formé de **rubia** vient du latin **ruber** et signifie « *rouge* », couleur de sa racine. **Tinctorum**, du latin désigne la « *teinture* », c'est une flore réputée pour la couleur rouge de sa racine qui sert comme teinture.

Ourouq ahmeur

La plante vivace, naturalisée dans les régions tempérées, est communément appelée en arabe *ourouq ahmeur*. Le nom composé de **ourouq** évoque en arabe classique le mot « *racine* ». Tandis que le mot **ahmeur** est un adjectif qui signifie la couleur « *rouge* ». Suivant l'explication, l'espèce fut largement cultivée pour sa teinture rouge extraite de ses racines.

Taroubia, Taroubent

Cette plante était autrefois valorisée par les indigènes qui en retiraient une couleur rouge solide et communément nommée en berbère **taroubia, taroubent**. Ce sont des noms appartenant à la racine /RBY/ qui désigne la « *garance* ».

99. Rumicem:*Ronce*

Elle est largement cultivée dans le monde entier, aperçue dans les années 1175, d'une famille de plante nommée rosacées. Le nom commun ronce provient du latin **rumicem**, accusatif de **remex, rumicis** qui veut dire « *dard* ». C'est en fait, un phytonyme considéré comme une sorte d'arbrisseau couvert d'aiguillons.

Allaiq

Cet arbrisseau épineux est largement répandu dans les pays tempérés et produit des fruits semblables à la framboise qui a pour nom commun en arabe **allaiq**. Ce nom simple

signifie « *attacher, s'accrocher* ». Le nom est bien lié à ses tiges souterraines qui servent en tant qu'attaches pour ses fruits composés unis et formés en petites drupes.

Anejjil

La dénomination vernaculaire **anejjil** que les berbères font de la ronce est issue de la racine /NJL/, tout comme *inijel, injeli*. Ces derniers termes sont des noms simples qui renvoient à la « *ronce* », cet arbuste sauvage dont les fruits sont les murs.

100. *Ruscus aculeatus*:

Fragon

Au XII^e siècle, ce nom vient du bas latin **frisco** qui englobe « *houx* », terme probablement d'origine gauloise. La plante découle de la famille des ruscacées ou des liliacées qui poussent dans l'aire méditerranéenne. Le nom scientifique de fragon, **ruscus aculeatus** est formé de **ruscus**, ce dernier terme est issu du latin **ruscum** qui signifie « *houx épineux* ». L'espèce **aculeatus** du latin veut dire « *piquant* ». Effectivement, la dénomination de ce phytonyme s'explique par son aspect piquant au toucher.

Khizana

L'arbrisseau vivace est aussi nommé en arabe **khizana**. Le nom peut avoir deux dérivés valides comme synonymes. **khizana** dérive de **khaza'ine** qui signifie « *réservoir* », et de **a'khzara** qui signifie « *piquer* ». En effet le nom de **fragon** en arabe veut dire un réservoir dans le sens où cette plante est retenue par ses épines. Cela rappelle son apparence au toucher en tant qu'une plante piquante.

Atkizounn

La nomination de fragon dans la langue berbère **atkizounn** provient de la racine /KZ/ et se rapproche des mots **takuzzit, tikuzziyin** qui veulent dire « *frange de cheveux sur le frond, mèche qui tombe sur la figure* ». Le nom berbère décrit l'aspect épineux de la plante qui fait penser aux franges de cheveux.

*Catégorie S***101. alicornia :***Salicorne*

Il s'agit d'une plante annuelle, présente dans les zones tempérées ; elle date de l'année 1611, d'une famille de plantes dite amaranthacées. Le nom scientifique **salicornia** est d'origine italienne, et dérive des mots **sal** qui signifient « *sel* », et **cornu**, « *corne* ».

Le nom de l'espèce évoque l'image des ses tiges de la plante qui correspondent à de petites cornes et qui ont un goût salé dénommée de ce fait « *corne de sel* ».

Belbel

Cette plante herbacée qui pousse largement dans les terrains salés, est dénommée **belbel**. Le nom dérive de **abala** qui signifie « *guérir, recouvrer la santé* ». Ce phytonyme est connu pour ses vertus thérapeutiques comme l'hypertension.

102. Salix alba :*Saule blanc*

Ce phytonyme est originaire des régions tempérées ou froides de l'hémisphère nord. Elle est connue depuis 1694, de la famille des salicacées.

Le nom de saule est issu du francique **salha**, qui a éliminé l'ancien français **saus**, et du latin, **salix**, actuel nom scientifique des **saules**.

Salix alba ou **saule blanc** est l'une des espèces du saule le plus commun. L'épithète **alba** du latin réfère à la « *couleur blanche* ». L'arbre ou l'arbuste qui fournissent du bois blanc.

Houd el ma, Khilaf

Cet arbre très apprécié, cultivé dans les régions tempérées, est aussi dénommé en arabe **houd el ma**. Ce nom commun est composé du lexème **houd** qui désigne « *douce, bonté* », « **el** » est un article arabe et le lexème **ma** signifie « *eau* ». En effet, le nom vernaculaire de **Saul** en arabe est réputé pour la douceur de la plante, notamment du fait qu'elle pousse au bord des pièces d'eau.

Talezzast amellal

Ce nom composé en berbère de **talezzast** au féminin, est issu de **alezzaz** de la racine /ZL/ qui fait allusion à une plante dont les baies écrasées servent à endormir les poisons de rivière à la pêche. Le nom **amellal**, de la racine Ml qui désigne en berbère l'adjectif de couleur « blanc ». En suivant la signification de ce qui précède évoque une dénomination qui reflète l'utilité et la couleur de la plante.

Quant aux noms **tafeçant**, **tafsent**, ils *proviennent* de mots **afessas**, **tafessust**, **ifessasen**, **tifessasin** dont le sens est « léger ». C'est en effet des noms qui varient lexicalement pour décrire l'aspect léger de ce phytotype.

103. Salvia :***Sauge***

La plante herbacée bisannuelle répandue apparaît au XIII^e siècle. Elle appartient à une famille de lamiacées qui affectionne les endroits à climat tempérés.

Salma

Nom d'origine arabe de « **salam** », « **salama** » qui signifie « *être saint et sauf, échapper à quelque chose* » Biberstein Kazimirski (1860 :1131)

Le choix de cette explication est dû au fait que Lucienne affirme que la sauge était soumise à un rituel lors de sa cueillette censée préserver toutes ses qualités, c'est l'« **herba sacra** » des Latins. Le nom « **salvia** » vient de « **salvare** », qui signifie « *guérir, sauver* ». Cette plante tire en effet le nom de son utilité. Biberstein Kazimirski (1860 :208)

Naâma.

De l'arabe également de « **na'im** » qui signifie « *vivre dans le bien-être ou plaisir* ». Biberstein Kazimirski (1860 :1296)

Ce nom fait tout simplement référence au fait que cette plante peut soigner ; c'est-à-dire qu'elle sert à soigner. Autrement dit, **naâma** : « *plante bienfaisante* ».

Tsifsfa

La plante est ainsi nommée en berbère **tsifsfa**, nom simple à la forme féminin qui vient de la racine /SF/. Le nom semble une variante de **isefsafen**, **asefsaf** qui désigne « **peuplier, saule** ». Ce sont des dénominations qui tirent leur origine du mot **issfa** qui signifie « **aspect, beauté, apparence** ». Le nom **tsifsfa** décrit l'aspect et le caractère de ce phytonyme.

104. Sambucus :*Sureau*

C'est un arbuste à croissance rapide, cultivé dans la région du Nord. Il date des années 1545. Le nom vernaculaire de ce phytonyme *sureau* est issu de l'ancien français **seu** puis **seûr** par allusion à « *sur acide* ». Son nom scientifique **sambucus** provient du latin **sabucus**, désignant « *sureau* » et du grec **sambukê**. Ce dernier terme est un nom donné par les Grecs à une harpe ou une flute. C'est en effet, une dénomination dûe à l'utilité des tiges de cette espèce utilisée pour produire des instruments de musique comme la « *flute* ».

Khemane

Cet arbuste au tronc souvent oblique et de tiges très ramifiées est de la famille des adoxacées. Il est du genre **adoxia** qui veut dire « *réputation* » par allusion à des fleurs qui passent inaperçues. De l'arabe classique *khemane* qui signifie « *sureau* », Biberstein Kazimirski (1860 :635), c'est l'équivalent direct du nom commun. Ce nom populaire **khemane** est probablement un dérivé du mot **mokhem** qui indique « *puant, infect* », une dénomination liée plutôt à ses petites feuilles dégageant une odeur légèrement mal odorante.

Agueridd, Ilmichki

Le nom **agueridd** renvoie à la racine /GRD/, comme **gerred**, **agerred**, **yetgerred** qui veut dire « **cachez, dissimuler, échapper à la connaissance** ». **Agueridd** est un nom qui fait allusion aux fleurs de la plante qui passent inaperçues, autrement dit « **agueridd** » plante à fleurs cachées.

Cette espèce est notamment connue sous le nom de *ilmichki*, de la racine /MCK/, **lemcekk**, **meccek** qui désigne « *enfiler, piquer, transpercer* ». C'est en fait une nomination qui décrit l'aspect du fruit de cette plante qui semble enfilé, de la même manière que les morceaux de viande chez le boucher ce qui dit en berbère « *emeɛlaq* ». Dallet (1982 :483)

105. *Sambucus Ebulus* :

Sureau hièble

C'est l'une des variétés de sureau dont le nom date 1560, de la famille des adoxacées. **Sambucus ebulus**, 'épithète du latin **ebulum**, signifiant cette plante vivace au feuillage odorant. Ses fleurs dégagent une légère odeur musquée d'où de nom « *muscatelline* ». La plante constitue des fruits noirs et toxiques.

Khelouan

Cette plante cultivée dans les régions tempérées est utilisée pour ses qualités aromatiques et a pour nom populaire arabe **khelouan**. Le nom simple dérive du mot **khalaoui**, synonyme du mot « *sauvage* ». C'est en effet le genre de plante sauvage rencontrée dans les champs libres.

Agueridd, Ariouri

L'espèce est répandue dans la langue berbère sous différentes dénominations simples, voir **agueridd**, **ariouri**.

Agueridd est un nom simple en berbère qui définit une plante dont les feuilles semblent cachées. **Ariouri** provient de la racine /RUR/, **taruri**, **tarurit**, **tirurin**, **terra'd** qui signifient « *rendre, restituer, replacer, renvoyer, rapporter* ». C'est en effet un nom qui manifeste le parfum musqué de cette plante. Dallet (1982 :696).

106. *Saponaria officinalis* :

Saponaire

C'est une plante naturalisée dans tout l'hémisphère nord qui date de 1562. Cette espèce fréquente en été sur les bords de chemins, ou sur les berges des rivières fait partie de la famille de plantes, des caryophyllacées. Le nom populaire la **saponaire**, est la francisation de **saponaria**, nom générique de ces plantes dont le nom est issu du latin **sapo**, **saponis** qui désigne « *savon* » ;

l'épithète **officinalis**, signifie officinale. La plante est réputée pour sa propriété à être utilisée comme savon, car elle contient d'importantes quantités de saponines qui font mousser l'eau.

Çabounya

Cette vivace riche en saponine, qui a pour usage d'adoucir l'eau, de faire mousser et de laver ; elle est aussi baptisée en arabe **cabounya**. Ce nom dans l'arabe classique provient de **çaboune**, ce dernier terme qui évoque le mot « *savon* ». La dénomination de la plante a donc à voir avec son utilité ; à noter également que cette espèce des vertus médicinales car elle convient aux soins de la peau.

Tarir'acht, Tirir'echt, Tigigit

Les deux premières dénominations **tarir'acht**, **tirir'echt** dérivent du lexème **erric** qui signifie « *plumes* ». À travers la signification de ce dernier terme nous pouvons rapprocher le sens de cette dénomination berbère en vue de l'aspect duveteux que révèle la plante par ses feuilles similaires à celles de plumes.

Quant au nom **tigigt**, il vient de la racine /G/ et est d'une forme simple, du mot **tigigt**, **tigaggin** qui signifie une « *petite branche* ». Ceci explique que la saponaire dans sa seconde dénomination **tigigt** chez les berbérophones décrit les petites branches de la plante.

107. Scabiosa arenaria :

Scabieuse

Plante feuillée, à tige rameuses, contenant au bout d'une longue tige d'un seul capitule floral. Elle date de 1314, de la famille des dipsacacées. Le nom commun **scabieuse** est un emprunt au latin médiéval **scabiosa**.

Ce dernier terme est un nom féminin substantivé de **scabious**, « *raboteux, rugueux, galeux* » issu de **scabies**, « *aspérité, rugosité, gale* ». Cela dit, le scabieux est destinée pour soigner la maladie de la gale. Quant à l'espèce **arenaria** du latin signifiant « *sable* » car c'est une plante qui pousse dans les endroits sablonneux.

Djarbiya

Cette plante herbacée annuelle ou vivace, est formée de touffes compactes au feuillage, sous forme de rosettes persistant en hiver, d'où son nom arabe. Le nom **djarbiya** est un dérivé de **djaraba** qui signifie « *gale* ». Ce phytonyme a donc un nom en rapport avec ses effets médicaux, car la plante est considérée comme un remède pour soigner.

108. Scilla maritima :*Scille maritime*

Plante herbacée très voisine de la jacinthe ; elle était connue au XVI^e siècle, elle est de la famille des hyacinthacées. Le nom populaire de **scille** vient du latin **scill**, et du grec **skilla** ; ce dernier terme dérive de **skyllô** qui signifie « *tourmenter* », par allusion au bulbe de la plante qui semble violent. Malgré sa toxicité, cette bulbeuse est considérée comme diurétique et est vendue dans les officines pharmaceutiques.

Scilla maritima ou *scille maritime* ; l'épithète décrit une plante qui croît sur le littoral.

Beçal el far

La **scille** est nommée en arabe **beçal el far**, un nom composé qui peut avoir deux sens. Dans un premier temps, la nomination **beçal el far** composé de **beçal** en arabe classique signifie « *oignon* », « **el** » est un article arabe et **far** du mot **farra** signifie « *abandonner désert* ». Nous déduisons que la **scille** représente en arabe une plante sous forme d'oignon qui se retrouve dans les champs abandonnés. C'est en effet une dénomination accordée par son lieu d'habitat et sa forme bulbeuse.

Nous pouvons donner une autre explication à cette plante par le nom composé **beçal el far** est que **beçal**, « *oignon* », « **el** » un article arabe et **far** « *souris* ». C'est une plante sous forme d'oignon consommée par les souris.

Qunçel

Ce nom vernaculaire simple désigne aussi la **scille** ; il provient du terme **àuncari** qui signifie « *élémentaire* ». Ses fleurs sont issues d'un bulbe semblable à celui de l'oignon.

Ikfilen, Labsal bouchem

Ce genre de plante est connu chez les Berbères sous des appellations différentes ; à titre d'exemple ; ***ikfilen***. Ce terme est un nom simple en berbère, issu du mot, ***ikeffil***, qui vient de la racine /KFL/ qui désigne « *scille* ».

Labsal bouchem est un nom composé du lexème ***labsal*** de la racine /BSL/ ***labsal*** qui désigne « *oignon* », ***bou*** préposition arabe empruntée « *à, au moyen de* » Dallet (1982 : 3) et, ***cum***, d'origine également arabe du mot ***yeççum, acumu*** Dallet (1982 :94) qui veut dire « *porter malheur à* ». Ce nom composé définit une plante semblable à l'oignon ; elle est connue pour sa toxicité. Dallet (1982 :54. 98).

109. Scolopendrium :***Scolopendre***

C'est le genre de plante qui se trouve accroché à la paroi d'un mur de pierres, le long d'une cascade et souvent sur les sols calcaires. Elle date de 1314 et appartient à la famille des aspleniaceae. Le nom vernaculaire ***scolopendre*** provient du latin ***scolopendrium***, et du grec ***skolopendrion*** qui désigne une fougère à feuilles coriaces.

Leçan el khil

Cette fougère qui croît dans des endroits ombragés est communément appelée en arabe ***leçan el khil***. Le nom est composé de ***leçan*** qui signifie en « *la langue* », « *el* » est un article arabe et le mot ***khil*** « *cheval* ». Le nom évoque les frondes de la plante, d'un vert vif, fortement persistantes, de forme allongée semblables à la « *langue d'un cheval* ».

110. Sedum :***Sédum, orpin***

Petits arbustes qui appartiennent à la famille des crassulacées, cultivés en 1714. La plante est naturalisée dans l'hémisphère nord, dans des endroits secs. Son nom scientifique ***sedum*** vient du latin ***sedo*** signifiant « *calmer, apaiser* ». La plante était plantée sur les toits pour protéger les maisons de la foudre. Elle est dénommée « ***orpin*** » par allusion à la couleur d'or que possèdent ses feuilles jaunes.

Ouidne

Cette petite plante pousse sur les vieux murs et est plus connue sous le nom d'orpin ; en arabe elle est nommée **ouidne**. Le nom vient du mot **ouadka** qui est synonyme de « *gras, adiposité charnu* ». C'est en effet le genre de plante grasse à fleurs et charnue qui croît sur les toits.

111. Senecio :***Séneçon***

La plante se trouve fréquemment dans les jardins ou dans les champs. Cette espèce herbacée appartient à la famille des asteraceae ; son apparition remonte à l'époque au XIIe siècle. Le nom commun Séneçon vient de **senecio** désignant ces plantes en latin. Ce terme a pour sens « *vieillard* » ; il est issu de **senex** du « *vieux* » pour évoquer « *sénile* ». C'est par allusion à ses capitules lorsqu'ils sont en fruits, les aigrettes blanches surmontant alors ces dernières. Elles leur accordent ainsi l'apparence de petites têtes de vieillards couvertes de cheveux blancs.

Karith

Noms simple en arabe qui a pour origine le lexème **akratha, karthaà**, qui signifie « *boucle, emmêler les cheveux* ». En évoquant des cheveux, la dénomination arabe reflète les feuilles de la plante couverte d'une pilosité blanche.

112. Silene***Silène***

Une plante herbacée ordinaire dans le bassin méditerranéen. Cette plante à feuilles ovales et fleurs vivement colorées remonte à 1765, de la famille des caryophyllacées. Le nom scientifique **silene** vient du latin **silenus**, et du grec **silênos**. La plante est ainsi dénommée pour faire rappeler le dieu ventru de l'Antiquité et père nourricier de Bacchus, lui-même surnommé Silène par allusion aux calices gonflés de la fleur qui ressemblent au ventre de silène.

Gesmir, Nouar ed dib

Le silène, une plante côtière qui pousse sur les rivages de la cote est aujourd'hui une espèce dont les arabophones ont attribué deux dénominations distinctives qui sont :

Gesmir, un nom simple en arabe classique qui dérive du lexème **gessoma**, qui signifiait « *beau, élégance* ». Ceci traduit la plante de son côté formel et élégant de ses fleurs qui varient entre le blanc, le rose et le pourpre.

Nouar ed dib, cette plante herbacée à fleurs délicate existe dans de nombreuses variétés de couleurs, d'un calice renflé. Elle est aussi surnommée en arabe **nouar ed dib** ; un nom composé de **nouar** qui désigne « *fleur* » et le nom **ed dib**, « *ours* ». **Fleur d'ours** une dénomination populaire probablement liée au fait qu'elle est une plante consommée par les ours.

Tir'ir'est

Le silène est notamment désigné en berbère par **tir'ir'est**. C'est un nom simple de la racine /RS/, qui a pour variante le nom **tarirast** qui veut dire « *herbe comestible* ». Le nom évoque l'utilité de la plante.

113. Sisymbrium officinal

Sisymbre, Vélar

Il fait partie de la famille des brassicacées « crucifères » ; il a été découvert en 1545. C'est une plante fréquente dans les anciens lieux habités. Le nom scientifique **sisymbrium officinal**, est composé de **Sisymbrium** qui dérive du latin et du grec **sisymbrion**. **Sisymbre officinale** est la variété la plus connue du sisymbre. Elle est surnommée « *vélar* » ou « *herbe au chantre* ». Elle est réputée pour ses propriétés thérapeutiques et médicinales, car elle est considérée comme efficace pour les enrrouements. Elle était la plante bénéfique des orateurs, des chanteurs et comédiens d'où son nom populaire « *herbe au chantre* ».

Horf, Semmana

Une plante herbacée qui se trouve le plus souvent au bord des chemins ; elle s'appelle en arabe **horf**. Ce nom vernaculaire simple signifie « *bord, rive* » et il évoque l'habitat de la plante aperçu en bordure des chemins.

Semmana

Un autre nom commun accordé à Sisymbre ou le Vélar ; est le nom simple **Semmana**. Il vient du mot **seman** désignant « *engraisser, grossir, prendre du poids* ». C'est un

nom vernaculaire qui reflète la matière huileuse que contient la plante. Sa consommation engendre une prise de poids.

114. *Solanum Nigrum* :

Morelle noire

Cette plante appartient à la famille des solanacées, nommée d'après le genre **solanum**. La morelle remonte au temps ancien de 1834 ; son nom vient du latin médiéval **maurella**, qui décrit ces plantes, plus précisément la morelle noire ou **solanum nigrum**. Le nom vient de **maurus**, maure, qui évoque une « *couleur foncée* ». Le nom de la morelle noire désigne une plante dont les fruits sont simplement d'une couleur noire.

Merhnenou, Kermayet ed dib

Le nom commun **merhnenou** de la morelle en arabe est tiré du mot « **mour** », un nom simple qui signifie « *amer, aigre, désagréable* ». Ce phytonyme indique dans son premier nom vernaculaire **merhnenou**, le goût et la saveur amère de la plante.

Kermayet ed dib

Cette espèce qui est présente dans les endroits tempérés, pousse dans les lieux tels que les bords des chemins ; elle est aussi appelée en arabe **kermayet ed dib**. Le nom composé de **kermayet** dérive du mot **karma** signifie « *raisin* », et le nom **ed dib** a pour sens « *loup* ». Cela évoque un nom vernaculaire qui signifie « *raisin de loup* ». C'est en effet le fruit de cette plante qui est largement consommé par les loups.

Touchanine

Ce genre de plante qui pousse spontanément est communément dénommé dans la langue berbère. *Touchanine* qui est un nom simple au féminin pluriel de la racine /CN/, issu de **tuccent**, **tuccanin** qui signifie femelle de chacal, « *lézarde* ». Ce nom de cette espèce peut donc s'expliquer par le fait que c'est une plante consommée par le chacal.

115. *Sorbus Aria* :

Alisier

C'est un arbre de la famille des rosacées, répandu depuis 1235. Sa floraison varie du printemps à l'automne et permet des fruits drupes, comestibles, globuleux, rouges orangés

à rouges éclatants. Le nom vernaculaire de l'alisier est probablement d'origine gauloise **alika** signifiant « *arbre* » ou même « *fruit* ». Le nom scientifique **sorbus aria** est issu du latin, **sorbum** signifiant « *fruit* ». L'espèce **aria** était le nom grec du « *chêne-liège* ». L'arbuste est donc cultivé pour ses fruits comestibles.

Meîs

Cet arbuste est originaire de zones tempérées de l'hémisphère nord et est prénommé chez les arabophones **Meîs**. Ce dernier terme est un emprunt de l'espagnol **mais**, une graminée dont le fruit a la forme d'une graine dure de la grosseur d'un petit pois.

Ghobaîra'a

Un autre nom populaire pour l'Alisier en arabe. Il s'agit d'une dénomination simple qui vient du mot **ghabra'a** ou **aghbar**, dans le sens de « *poudreux, poussiéreux* ». Cela évoque la graine qui se transforme en poudre ; elle est utilisée en aliment de base telle la farine et la semoule.

Aqbel

De la racine /KBL/ que nous pouvons rapprocher du mot **ekbel** qui signifie « *empaqueter, être emmitouflé, mettre en paquet* », ou de **kebbel** qui signifie « *emmitoufler* »², Ce rapprochement illustre que c'est par rapport aux graines de *mais* qui sont enveloppées dans des feuilles que cette plante a pris son nom **aqbel**, ou « *graines enveloppées* ».

Sorbus domestica :

Sorbier

C'est une espèce de petit arbre de la famille des rosacées qui date de 1256. Le sorbier est un arbre composé de sorbe, ce terme issu de l'ancien provençal **sorba**, et du latin **sorbum** qui signifie « *fruit* ». Quant au nom **orbus**, il provient du latin **sorbeo**, « *boire* », par référence à ses fruits qui donnent soif.

Rhibra

Cet arbuste apprécié par les oiseaux et aussi les abeilles pour sa floraison printanière et ses fruits des baies rouges ; il est appelé en arabe **rhibra**. Ce nom provient du mot **rhob**, **rhibab** qui indique « *pulpe, jus d'un fruit* ». C'est en effet une dénomination qui vise

²Emmitoufler signifie envelopper, couvrir

les constituants de la plante soit par son aspect doux et souple soit par l'utilité de ses fruits qui extraient des jus.

Isisnou

De la racine /SN/, le nom **isisnou** du mot **isin** signifie « *être trempé dans un liquide* », Dallet (1982 : 782). La texture du fruit de sorbier est moelleuse, c'est-à-dire souple, douce, agréable au toucher, avec la sensation d'un fruit détrempe. **Isisnou**, « *fuit détrempe* ».

116. *Stellaria media* :

Stellaire, mouron des oiseaux

La plante remonte à l'époque du XIIe siècle de la famille des caryophyllacées. Le nom populaire de la stellaire est *mouron des oiseaux*, par allusion aux graines de la plante appréciée des oiseaux.

Son nom scientifique **stellaria media** est issu du latin **stellaria**, de **stella** qui signifie « *étoile* », car la fleur est composée de cinq pétales profondément divisées en deux, ce qui fait transformer la corolle en une étoile à dit fins rayons.

L'épithète *media* évoque la ligne de poil constituait cette espèce qui pousse au milieu des tiges de son nœud. C'est en fait une plante en forme étoilée à poil et centrée par ses tiges.

Nadjm, Habbeila

Cette plante est répandue largement dans les cultures ; elle couvre les sols de tapis épais en forme d'étoiles, des pétioles bordés de poils et dont les feuille sont pointues, nommé en arabe *nadjm, habbeila*. Les deux dénominations représentent la stellaire dans la langue arabe mais son sens reste distinctif :

Nadjm est un nom simple qui signifie « *étoile* » ; il évoque la forme étoilée de la plante. En revanche, le nom populaire arabe **habbeila** est issu de **habl**, signifiant « *corde, atrape, lien* ». Le nom peut se rapprocher aux tiges de la plante, celles-ci étant radiées et gonflées à tous les nœuds qu'elle contient comme les os des bras ou des jambes. L'appellation de la stellaire dans la langue arabe évoque la forme de la plante dans les deux noms communs attribués à ce phytonyme.

117. Stipa Tenacissima :*Stipe tenace, Halfa*

La plante connue dans le bassin méditerranéen; elle croît dans les zones arides, et date de 1778 d'une famille de plantes nommée des poacées. Le nom scientifique **stipa** du latin **stipes** signifiant « *tige, souche* ». L'épithète **tenacissima** vient du latin qui signifie « *tenace, persistant* ». C'est en effet une espèce à tige persistante ligneuse sans rameau inférieur qui pousse en touffes elle sert aussi en papeterie.

Halfa'a

Cette espèce cultivée largement en Afrique du Nord et baptisée en arabe classique **halfa'a**. Le nom est d'origine arabe ; il provient de **halif** qui signifie « *allié* ». Le sens de cette interprétation est lié à l'utilisation des feuilles de la plante. Elle est une matière première dans la confection de certains objets de sparterie et en papeterie.

Aouri, Guedim

Plusieurs noms peuvent aussi faire référence à l'Alfa dans la langue berbère. **Aouri** est un nom vernaculaire simple, de la racine /WR/ qui veut dire en berbère « *alfa, sparte* ». Ce nom berbère **aouri** est une variante du nom **aourir** qui signifie le « *village* ». Partant de cette explication, le nom **aouri** marque l'endroit de la plante qui paraît fréquente dans les villages. Dallet (1982 : 872).

Guedim est nom simple issu du mot **egdem, snegddam**, qui désigne « *renverser, mettre à plat sur le sol, mettre la face contre terre* ». Le nom évoque l'aspect de cette plante que nous trouvons à plat contre terre.

118. Suaed :*Soude*

Plante annuelle des terrains salés et vasières littorales. Elle est connue depuis 1527, de la famille des amaranthacées. Ses feuilles sont charnues, vertes, composées d'un apex pointu dépourvu d'épines. Le nom scientifique **suaeda** vient du latin médiéval **soda**, lui-même dérivé de l'arabe **suwayd**. Le nom de ces plantes rappelle que leurs cendres sont à l'origine de la soude.

Suwayd

Cette plante qui pousse le long des rivages des pays tempérés, dont les cendres sont riches en carbonate de sodium, est utilisée dans la fabrication des verres sodés et de la lessive des tissus. Dans la langue arabe, la plante s'appelle *Suwayd*, un nom simple qui vient du mot *sawada* qui est un adjectif de couleur « *noir* » en arabe classique. Le nom vernaculaire accordé à ce phytonyme en arabe décrit les cendres noircies de la soude.

*Catégorie T***119. Tamus communis:***Tamier commun*

Plante reconnue en 1872 qui appartient à la famille des dioscoreacées. Issue de **tamus**, nom scientifique de cette plante, ce qui signifie en latin **tamnus**, du grec **tannos**, une plante de buisson.

Kerma Souda

Cette plante grimpante à feuilles persistantes, à fleurs étoilées et à tiges grêlées cannelées ; elle a pour nom vernaculaire arabe **kerma Souda**. Le nom de **kerma** qui signifie « *vigne* », et **souda** la couleur « *noire* ». Le nom évoque une plante dont le fruit rappelle la « *vigne noire* ».

Le tamier est toxique dans son ensemble et son gros rhizome noirâtre contient une substance lactée qui peut provoquer des dermatites à son contact. Elle est prescrite pour traiter le rhumatisme et l'hématose.

Fachirchin, Fachrachin

Noms appartenant à la racine /CRCH/, comme **ççurçeh**, **yeççurçuh**, **açurçeh** dont le sens est « *s'épanouir, monter en graines* ». Ce sont des dénominations qui décrivent les graines contenant le fruit de la plante en forme de baies rouges qui provoquent des empoisonnements. Trabut (2006 :253)

120. Taraxacum officinalis:***Pissenlit***

Plante herbacée vivace, naturalisée dans les champs, les prairies et les talus depuis l'année 1536, de la famille des asteracées. Le pissenlit est nommé ainsi pour ses propriétés diurétiques, composé du verbe « **pisser** », de la préposition « **en** » et du terme « **lit** ». Ses feuilles prennent la forme de dents de lion d'où l'appellation « **dent de lion** ». Le nom scientifique est probablement un dérivé.

Hendba

Cette plante à feuilles dentelées, à fleurs jaunes et à fruits à aigrettes, est baptisée en arabe **hendba** qui signifie « **épée, forme aigüe** ». Suivant cette explication, la dénomination de pissenlit en arabe évoque la forme de son fruit. Mounghed (1980).

Djigdjig

Les Berbères nomment à leur tour cette plante Djigdjig, qui est un nom simple de la racine /JG/, dont le mot **jjujjeg** a pour sens « **fleuri, être brillant, resplendir** ». Ce nom vernaculaire berbère fait allusion à la floraison de cet arbre qui est très resplendissante.

121. Teucrium chamaedrys :***Petit chêne, Germandrée***

Plante herbacée qui remonte au XIIe siècle, cultivée un peu partout dans le monde, largement dans le bassin méditerranéen. La germandrée appartient à la famille des lamiacées. Son nom est une altération du latin médiéval **calamendria**, lui-même dérive de **calamentum**, sorte de menthe, et de **camedria**, latinisation de **chamaedrys** qui signifie « **chêne nain** ». Le nom en grec **chamaî** désigne « **à terre, nain** » et **drys** « **chêne** », qui est l'épithète du nom scientifique de la germandrée **teucrium chamaedrys** ou **petit chêne**.

Tandis que le nom de genre **teucrium** est issu du latin **teucrion** et du grec **teukrion** ; il désigne de nombreuses plantes dont la germandrée, comme elle évoque le nom du prince **troyen** qui aurait découvert les vertus médicinales de la plante.

Bellout el ard

Le sens de ce nom populaire arabe peut s'expliquer directement en français par « *chêne de terre* » ou « *petit chêne* ». L'explication de la dénomination rappelle l'arbre « *le chêne* » par ses feuilles opposées, et le qualificatif **elardh** car cette dernière n'est pas un arbre ni un arbrisseau, c'est une petite plante de 10 à 50 cm de haut.

Akhendous : La dénomination de la plante en berbère est opaque.

122. Thymum :***Thym***

Cette espèce se plaît dans le Midi souvent, cultivée dans les jardins privés. **Thym** est la francisation de thymus qui désigne en latin **thymum** et en grec **thymon**, il évoque « *diverses labiées aromatiques de petites tailles* ». Le nom est issu de la racine grecque **thy** qui signifie « *exhaler une odeur* ».

Le **thym commun** est également nommé en provençal « *farigoule, farigoulette* et *frigoule* » ; ce sont des lexèmes empruntés au latin populaire *fericula*, provient du latin *ferus*, « *sauvage* » qui signifiait autrefois cette « *petite plante sauvage* ».

Chîha

La plante appelée communément **chîha**, le mot **chih** vient de l'arabe classique **chaha**, c'est-à-dire faire quelque chose avec le plus grand zèle. Le nom d'action de **chayah** veut dire « *combattre, lutter* ». Biberstein Kazimirski (1860 : 1295)

Cette plante symbolise une lutte permanente contre différentes maladies. Pline est le premier à le signaler, tout en conseillant au voyageur d'en porter toujours un rameau sur lui.

Belbel

De la racine /BL/ qu'il est possible de rapprocher de **belbel** en omettant le /a/ initial qui signifie selon Dallet, « *être gros, replet* ». L'explication fait allusion aux propriétés thérapeutiques supposées ouvrir l'appétit et par conséquent provoquer une augmentation de poids.

123. *Trifolium*

Trèfle

Une plante qui règne dans les régions tempérées de l'hémisphère nord. Elle était cultivée au XIII^e siècle comme fougère, d'une famille des plantes fabiacées. Le nom commun de la plante « **trèfle** », vient du latin **trifolium**, ce dernier terme construit sur le suffixe latin **tri** qui signifie « **trois** », et **folium**, « **feuille** ». Le nom de frêle est identifié par le nombre de ses feuilles « **plante à trois feuilles** », quoique les botanistes notent que le trèfle est formé de trois folioles et non de trois feuilles ou rarement de quatre folioles.

A rech

Cette plante est fréquente dans les prairies, dont les feuilles composées de trois folioles, de forme ronde, attachées toutes les trois à la même queue, nommée par les arabophones **arech**. Cette plante évoque dans son sens « **treillis, entrecroisement** », un nom en lien au format tenu par les feuilles de la plante qui sont entrecroisées.

Catégorie U

124. *Urtica* :

Ortie

Plante naturalisée en région méditerranéenne ; elle date de 1165, d'une famille des urticacées nommée d'après le genre **urtica**. Ce dernier est le nom scientifique de l'ortie, il dérive du latin **uro**, « **brûler** ». Une plante herbacée à feuille velue, couverte de poils urticants.

Harriq, bent en nar

Cette plante sauvage forte, commune dans les régions tempérées, est prénommée en arabe **harriq** ou **bent nar**. Le sens de la plante dans son premier nom de **hariq** évoque le verbe « **brûler** ». De même pour le nom commun **bent en nar**, un composé de deux unités, **bent** qui désigne « **fille, fillette** » en arabe.

C'est un mot utilisé dans plusieurs expressions ; le deuxième terme, l'est comme particule où **ennar** signifie « **feu** ». En suivant l'explication l'ortie en arabe se résume à « **fille**

du feu ». C'est un nom qui reflète l'effet dégagé par le feu qui sert à brûler. Dans les deux cas de dénomination l'ortie est reconnue pour son effet brûlant ou irritant.

Aherraik, Timezrit, Azekdou

Cette espèce se reconnaît dans la langue berbère par de nombreuses appellations, à citer le nom vernaculaire **ahrraik** qui est d'une forme simple, emprunté de la langue arabe qui signifie « *brûler* ». C'est en effet, une plante qui provoque au toucher un effet de brûlure ou d'urticaire.

Timezrit, nom simple issu de **amrur**, **imzzran**, **tamzurt**, **timezratin** qui sont de la même racine /MZR/ et dont le sens est « *mèche de cheveux tombant sur le frond, frange* ». La dénomination **timezrit** est un lien analogique entre les franges de cheveux et les franges de la plante.

Azekdou, est une variante des noms **azekdouf**, **azegdouf** de la racine /ZKDF/ qui sont des synonymes directs de la plante « *ortie* ».

Catégorie V

125. Verbascum thapsus:

Bouillon blanc

Plante bisannuelle introduite en 1456 de la famille des scrofulariacées. Le nom commun **Bouillon** de cette espèce dérive du bas latin **bugillo** car ses feuilles blanches rentrent dans la composition d'une célèbre tisane.

Selon Plin la dénomination scientifique formée **verbascum**, elle est un terme qui désignait ces plantes. Le Grand Gaffiot (2000 : 1686). Ce terme peut-être notamment une déformation du nom **barbascum** en latin qui signifie « *barbe, barbu* » en faisant référence au filet des étamines couvertes de poils. **Thapsus** qui veut dire d'après Pline dans l'antiquité « *péninsule de scile, près de syracuse* » dont est extraite la couleur jaune, qui reflète les fleurs de bouillon blanc.

Oudhan l'ahmar

Cette espèce, parfois appelée la molène, est reconnue pour ses propriétés médicinales ; elle se nomme en arabe *oudhan l'ahmar*. Ce nom est composé de **oudhan** de l'arabe classique **oudhone** « *oreilles* », le second composant de l'arabe classique, prononcé également

himar, est un nom d'animal « *âne* », donc **oudhane l'ahmar** signifie « **oreilles d'âne** » peut-être par rapport à la forme des feuilles de cette plante qui ressemblent en quelque sorte aux oreilles d'un âne.

Boussr

Le nom berbère peut se décomposer en deux unités : **bou** signifie selon les circonstances « *l'homme à, celui à* », Ouerdia Yermèche (2005 :7). Le nom **ssr** de la racine /SR/. De cela, nous pouvons déduire que **ssr** peut-être une altération de **sserr** qui veut dire selon Dallet (1982 : 788) « *charme, honneur, grâce* ». Le nom populaire **boussr** peut se traduire par « *celle/celui qui a du charme* » et peut être en référence à la tige du bouillon blanc qui se dresse en une belle grappe en épis serrés de fleurs jaune d'or.

126. *Verbena officinalis*

Verveine

Herbe aux petites fleurs et à tige rameuse, cultivée pour les tisanes ; elle remonte au XVI^e siècle, de la famille des verbénacées. Le nom de la **verveine officinale** vient du latin **verbena officinalis** ; certains lui attribue son origine à **verbenaca** ou **verbena herba**, qui signifie herbe destinée à « *frapper* » les traités dans la Rome primitive.

Ben nout

Cette plante qui croit spontanément en Europe et dans tous les endroits tempérés est communément nommée en arabe. **Ben nout** qui est un nom composé du mot **ben** qui signifie « *fil* » et **nout** en arabe classique qui vient du mot **nata** signifiant « *bouillir, bouillonner* ». Le nom reflète une plante consommée en infusion sous forme de tisane en la faisant bouillir. Le nom populaire donné à la verveine en arabe est donc relatif à sa façon de préparer.

127. *Veronica* :

Véronique

Une plante herbacée, naturalisée dans les champs, les bords d'eau et les pelouses. Répandue au XVI^e siècle d'une famille de plantes plantaginacées. La plante doit son nom à la légende de Sainte Véronique, qui paraissait avoir quelques traits du visage du Christ. Elle est aussi appelée **veronecon**, de *vraie image* ou « **vera ikona** », laissée sur le Saint-Suaire par lequel la Sainte employa à essuyer la face du Christ.

Lehlad el medjour

Ce genre de plante herbacée annuelle, d'une floraison qui varie entre du bleu clair au bleu foncé, en passant du blanc et du rose carmin se nomme en arabe ***lehlad el medjour***. Ce nom composé de **lehled** de **lehod, alhad**, désigne une « **niche** », « **el** » est un article arabe et **medjour** de **madjr** signifie « **important** ». La véronique implique par son nom populaire arabe une plante du format d'une « **niche importante** ».

128. Vitex agnus-castus:***Gattilier***

Une espèce d'arbuste méditerranéen, qui date de 1755, de la famille des verbanacées. Le nom scientifique de la plante est composé de **vitex agnus-castus** issu du latin, **Vitex** de **vieo**, désignant « **tresser** », en raison de ses tiges employées en Grèce pour la vannerie. L'épithète formée sur le grec **agnos**, signifiant « **pur, sacré, saint** » et sur le latin **castus**, « **chaste** ». **Agnos**, était une plante qu'utilisaient les Romains en particulier les femmes, qui couvraient leur lit de la fête de Thesmophories pour rester chastes. La plante est notamment employée par les religieux

Hab el fakd

C'est l'espèce d'arbrisseau aux petites fleurs qui représentent l'emblème de la chasteté chez les Anciens. Dans la langue arabe, le gattilier est nommé « **habel fakd** », un nom composé de deux unités **hab** qui veut dire la « **graine** » et « **el** » un article arabe et **fakd**, le « **gattilier** ». C'est en effet, une dénomination qui évoque les graines de la plante qui était utilisées dans la cuisine.

Angarf

Le nom de cette espèce peut se rapprocher du terme **aneggaf**, lui-même de la racine /NGF/ qui a pour synonyme « **oppression, asthme, dyspnée** ». **Angarf** est donc un nom qui réfère à l'utilité de la plante car cette dernière semble avoir des vertus médicinales pour traitement de ce genre de maladies.

129. Vulnerarius (Vulnus):*Vulnérable*

C'est une plante vivace, à tige velue, qui préfère les sols rudes et calcaires, elle croît dans les pâturages et les prairies. La croissance de **vulnerarius (vulnus)** remonte à 1698 et est de la famille de fabiacées. La vulnérable est le nom commun de l'**anthyllide vulnérable** ou de l'**antyllis vulnaeraria**. Ce dernier nom est issu du latin **ioulus** qui désigne « *pilosité* » et de **anthos**, « *fleur* ». **Vulnaeraria** provient de **vulnus, vulneris**, qui veut dire « *blessure* ». La vulnérable est donc un phytonyme qui signifie « *lié aux blessures* ».

Balia

La vulnérable dont le fruit prend une forme ovale est une racine pivotée, fibreuse, dont les feuilles sont alternées et disposées en rosettes ; elle a pour nom populaire arabe **Balia**. Ce dernier terme est un nom féminin simple, qui vient du mot **abla** dans le sens de « *guérir* ». Effectivement, le nom de la vulnérable en arabe désigne une plante destinée à la « *guérison* » de blessures ou de plaies.

Tahouet

Les berbèrophones nomment de leur côté la vulnérable **tahouet** par un nom simple au féminin issu du mot de la racine /HW/, comme **lehwa** qui veut dire « *air, climat, atmosphère* ». La dénomination de ce phytonyme fait allusion à son endroit de plantation car la flore se plaît dans des endroits en plein air.

*Catégorie X***130. Xeranthemum:***L'Immortelle*

C'est une espèce typiquement méditerranéenne, très aromatique, sans être rare, elle n'est pas dotée de faibles effectifs. La plante date de 1665, de la famille des asteracées. Son nom étymologique est **xeranthemum annuum**, ou *xéranthème annuel* ; elle est aussi surnommée **immortelle**, ses petites feuilles écailleuses, jaunes moutarde, pouvant se conserver durant de longues périodes. Ses feuilles ne se fanent pas et servent pour confectionner des bouquets de fleurs séchés.

Hélichryse un autre nom accordé à la plante, est issu du latin **helichrysum** et du grec **helichrysos** dont **helix** signifie « *roulé en spirale* » et **chryos**, « *or* ».

Khald

Cette plante est présente dans le bassin méditerranéen et est naturalisée dans les cultures abandonnées, sur des terrains arides et secs. Nommée en arabe **khald**, elle indique « *se conserver longtemps, être éternel, durer* ». La dénomination de cette plante herbacée évoque sa durée et sa vivacité, car son involucre reste coloré au moment même où la fleur s'assèche.

Afredj

L'immortelle se distingue chez les berbérophones par le nom populaire **afredj**. Ce nom est un dérivé du mot **aferruj, iferraj, iferrujen** qui veut dire « *petit de la prédix, poussin* ». C'est en fait un nom qui fait allusion aux feuilles de l'immortelle qui sont semblables aux ailes de ce type de volatile.

*Catégorie Z***132. Zizyphus :*****Jujubier***

Arbuste épineux, à petits fruits de taille d'une prunelle appelée jujube. Elle croît dans tous les types de sols, et résiste aux conditions sévères de la sécheresse, du vent et de l'ensoleillement. L'espèce cultivée depuis 1553 appartient à la famille de plantes dites rhamnacées. Son étymologie est une altération du latin **zizyphum** et de **zizyphon**, en lien à son fruit comestible.

Aëonabe

Cette plante cultivée pour ses fruits d'un rouge sombre qui est précoce. Elle sert dans la composition de médicaments astringents et s'appelle en arabe **aëonabe**. Le nom provient du nom **aïnebe** qui veut dire « *raisin* ». Le nom évoque en effet la morphologie de son fruit jujube semblable aux raisins.

Azzegar, tazzegart

La dénomination berbère de la plante varie entre **azzegar** et **tazzegart**. Morphologiquement, le nom vernaculaire provient de la racine /ZWR/, /ZR/. Les deux noms populaires de **azar, tazart** représentent notamment le **figuier**, et la **figue** en berbère. Les deux appellations se partagent parfois entre le masculin et le féminin, à titre exemple, **azar / azaren** « *fleur et fruit du jujubier sauvage* ». **Tazart / tazarin** « *figue sèche* ».

<http://encyclopedieberbere.revues.org/1388>

Nous pouvons considérer aussi /ZGR/ comme la racine de ce phytonyme répandu dont le nom berbère est *azzegar*, *tazzegart*, le nom provient du mot **azger**, **ezgaren**, qui désigne « *bœuf* », la plante est probablement ainsi dénommée du fait qu'elle est comestible par le bœuf.

1.2. La catégorie des légumes dans la motivation sémantique

Catégorie A

133. Ascalonia :

Échalote

Cette espèce potagère bulbeuse de la famille des alliées et variété d'ail, qui remonte à l'année 1514. C'est une plante cultivée un partout dans le monde, Le nom **ascalonia** rappelle le nom de la ville d'*ascalon* qui se trouve en Palestine, d'où la plante paraît originaire.

Beceul el akhdeur

Cette espèce très voisine de l'oignon cultivé parfois comme plante condimentaire et potagère pour son bulbe végétatif forme une touffe de feuilles se prénomme en arabe **beceul el akhdeur**. Un nom composé du mot **beceul** qui signifie « *oignon* », « **el** » est un article arabe, et du mot **akhdeur**, « *vert* ».

Le mot échalote en arabe est donc destiné pour dénommer « *l'oignon vert* ».

L'bçel

Ce légume se reconnaît chez les berbérophones par le nom populaire **l'bçel** autrement dit **lebsel**, de la racine /BSL/, qui veut dire « *oignon* ». La plante est ainsi nommée du fait qu'elle est une variante de l'oignon et par son aspect qui rappelle celui de ce légume.

134. Asparagus acutifolium:

Asperge

C'est une plante potagère qui date de 1809, de la famille des asparagacées. Naturalisée en région méditerranéenne, elle se trouve dans les terrains sablonneux à l'état sauvage. Son nom scientifique **asparagus** vient du latin et du grec **aspargos** pour désigner « *asperge à feuille aigue* ».

Ces feuilles pointues sont des petits rameaux, courts, raides et piquants appelés « *cladodes* ». Le nom de l'espèce est construit sur le latin **acutus** qui veut dire « *aigûe* » et **folium**, « *feuille* », autrement dit **asparagus acutifolium** en raison de forme de ses feuilles.

Sekoum

L'asperge est cette plante vivace à plusieurs racines charnues, rayonnant en étoile et aux tiges très droites ; elles nommée dans la langue arabe :

Sekoum. Le nom provient de la racine /SKM/, selon Dallet : **uskoum**, **askoum** qui signifie « *bois, branches à plusieurs fourches* ». L'asperge est une plante qui est cultivée pour ses « *turions* » qui sont formés de plusieurs fourches. (1982 :767).

Asferadj est une autre dénomination de l'asperge, tiré du mot **sufer**, **isufer**, **isufere**, signifiant « *être utile, être convenable, remède* ». La dénomination de ce phytonyme réfère à son utilité car ses constituants bioactifs servent de remède, et pour la lutte contre les cellules cancérogènes.

Catégorie B

135. *Brassica oleracea*

Chou

Plante légumineuse fréquente un peu partout dans le monde ; son apparition remonte à 1783, d'une famille de plantes dites bracicacées. Le nom commun chou vient du latin **caulis** et du grec **kaulos**, qui veut dire « *tige d'une plante* ».

Quant au nom générique **brassica** il indique en latin un « *légume rustique* », par emprunt au celtique **brassic** qui a le même sens. C'est également le nom des espèces voisines telles que le navet. Le chou est nommé par les botanistes **brassica oleracea**, l'épithète provenant du latin **olus**, **oleris**, signifiant « *légume vert* ».

Melfouf, Achaache, Karneb

Cette plante de la famille des crucifères est cultivée pour l'alimentation de l'homme et parfois des animaux s'il en existe en plusieurs variétés. Elle a plusieurs noms populaires en arabe dont **melfouf** qui signifie « *bobiner, enroulé, rouler, envelopper* » ; le nom évoque la manière dont les feuilles de la plante sont enroulées.

Achaache,

Le nom vient de **àa'ch** qui signifie « *nid, nidifier* ». C'est en effet une dénomination qui comprend l'aspect de la plante, ses feuilles étant tissées comme celle d'un nid d'oiseau.

Karneb

Le nom commun désigne en arabe « *chou* », ou « *chou marin* » ; **crambe maritima** pousse sur les galets de littoral. Le nom est emprunté au latin **crambe** et au grec **krambê**, plante cultivé pour ses pétioles comestibles.

Takronbit, Akrenbitz

Cette plante a plusieurs variétés potagères appelée par les berbérophones **takronbit, akrenbitz, lk'remb**, de la racine /KRMB/. Les noms populaires simples seraient empruntés au latin pour désigner ce légume qui est comestible « *chou* », tout comme ils s'expliquent dans la langue berbère par leur rapprochement du mot **aqerru**, synonyme de « *tête* ». Ce sont donc des dénominations qui font allusion au format de la plante qui rappelle celui de la tête.

136. Brassica rapa*Navet*

C'est une plante crucifère, attestée en 1190 et classée comme une variété de chou. Il est présent dans le pourtour méditerranéen comme un vieux légume bien avant la pomme de terre. Le navet en ancien français, « nef » est dérivé du latin « *napus* », qui désigne chez les Romains ce légume à racine comestible.

Etymologiquement **brassica** indique en latin ce « *légume rustique* », par emprunt au celtique **brassic** dont le est commun est l'épithète **rapa**, de **rapum** qui décrit cette crucifère à racine comestible.

Laft, Laft el Mahfour

Cette espèce herbacée cultivée comme plante potagère se dénomme en arabe **left**, nom masculin simple issu de **lafa** qui signifie « *enrouler, bobiner, envelopper* ». Le nom vernaculaire arabe **left** évoque la forme de la racine du navet qui se distingue selon des variétés différentes telles que, la variété arrondie, l'aplatie, ou la conique.

Ce légume est notamment nommé *laft el mahfour*. Un nom composé **laft** qui vient de **lafa** signifiant l'enveloppement de la racine de la plante. « **El** » un article arabe, et **mahfour** « **creuser** ». En effet, l'interprétation du nom populaire de **navet** en arabe est, « **laft el mahfou** ». Il s'agit d'une plante à racine charnue.

Taberrcuit, Tarekimt, Terkem, Aferane

Le navet est appelé chez les berbérophones par des dénominations qui varient entre *Taberrcuit*, nom simple en berbère, que nous pouvons rapprocher de la racine /BRKT/ telle que *aburket* qui signifie « *gonfler, augmenter du volume à la cuisson ou au mouillage* ». Il s'avère de ce qui précède que la dénomination *taberrcuit* décrit la forme de la plante.

Tarekimt, terkem sont issus du mot **rekem, irekem, erekenem** « *bouillir, être infusé* ». Cette explication évoque l'utilité de la plante dans les préparations culinaires.

Aferane est un autre nom vernaculaire simple représentant le navet, de la racine /FRN/, dont le sens est « *trier, choisir* ». La plante est ainsi nommée car sa racine comestible est tirée sous le sol.

Catégorie C

137. Carota

Carotte

C'est une plante potagère, répandue en régions tempérées ; sa présence remonte à 1393, de la famille d'ombellifères, répandue dans des sols divers, mais les terres fraîches et siliceuses conviennent le mieux. Son nom scientifique est issu du latin **carota** et du grec **karôton** ; le nom évoque une espèce cultivée pour sa racine charnue, riche en carotène et comestible au goût légèrement sucré.

Djazar

Cette plante herbacée bisannuelle est consommée comme légume riche en carotène, nommée en arabe *djazar*. Un nom simple qui signifie « **carotte** ». Ce nom peut-être un dérivé de **djoz'a**, qui veut dire « *partiellement* ». L'explication évoque l'état de la carotte,

dont la racine est la partie essentielle utilisée dans la plante et qui sert en tant que légume comestible.

Ardou ouakli

La carotte est connue dans la langue berbère sous le nom commun composé de **ardou**, un dérivé du mot **lmerdou** qui signifie « *résidu de fourrage* ». *Oua* « *wa* » pronom démonstratif et *kli*, **akel**, de la racine /KL/ qui signifie « *terre* ». Le nom berbère *ardou ouakli* renvoie à l'aspect fourrager de la plante dont la racine comestible se trouve enterrée.

138. *Cicer arietinum* :

Pois chiche

C'est une plante sous la forme d'un grain lisse, légèrement ridé, d'une couleur qui varie entre le blanc et le jaune clair, naturalisée et consommée dans le bassin méditerranéen comme légume. La plante cultivée depuis l'année 1244 appartient à une famille des fabacées ou légumineuses. Le nom scientifique de l'espèce **cicer arietinum** vient du latin, dont **cicer** représente le nom de genre de « *pois chiche* » en français et l'épithète **arietinum** du latin **aries**, indiquant la forme de la graine en tête de bélier mené de ses cornes.

Homms, Hammes

Le pois chiche, cette plante potagère dont le grain est comestible, se plaît dans les terrains sablonneux caillouteux et secs. Son nom en arabe est **homms**, **hammes**. Les deux dénominations représentent le pois chiche, nom issu du mot **hamaça** qui signifie « *griller, torréfier* ». La plante subit des torrifications, car la plante s'emploie dans la fabrication de certains aliments sous la forme de farine. La dénomination arabophone **homms**, **hammes** évoque l'utilité de la plante.

Ikiker, hamaz

Cette légumineuse couramment consommée en région méditerranéenne est aussi baptisée par les berbérophones comme suite :

Ikiker le nom peut se rapprocher de **kur**, **ittekku**, **iku** qui sont de la même racine KR, et qui signifie « *être rond* ». Le nom populaire **Ikiker** réfère à la forme arrondie du légume.

Une autre évaluation du nom **ikiker** peut s'expliquer par la racine /QR/ comme **qarr, eqqur** qui signifie « *être sec* ». Le nom populaire **ikiker** décrit dans son deuxième sens le genre de ce phytonyme qui fait partie de la catégorie de légumes secs.

Quant au nom **hamaz**, lui-même de forme simple emprunté à la langue arabe. Suivant le Dallet, ce nom appartient à la racine /HMZ/, et désigne « *pois chiche* ».

139. *Cichorium endivia* :

Endive

C'est une plante annuelle originaire du bassin méditerranéen, connue depuis le XIIIe siècle, d'une famille d'asteraceae. Le nom scientifique de l'endive **cichorium endivia** provient du latin **cichorium** qui désigne ces plantes en latin et **endiva** qui signifie « *chicorée* » en latin médiéval. L'espèce est aussi surnommée « *chicon* », et « *witloof* » ; en néerlandais, **wit** désigne « *blanc* » et **loof**, « *feuilles* », ce qui fait que l'endive est une chicore aux feuilles blanches par étiolement.

Chikouria, hendba

L'endive ou chicorée endive, cultivée pour son chicon, est consommée en légume pour ses feuilles blanches, elle est appelée en arabe **chikouria ou hendba**. Le nom commun **chikouria** évoque « *salade frisée* », et **hendba** dérive du mot **hindi** qui est synonyme direct de « *endive d'Inde* ».

140. *Cucumis-eris*

Concombre

C'est une plante herbacée, rampante de la famille des cucurbitacées, cultivée depuis 1256, en région tempérée. Le nom concombre vient du provençal **cogombre**, qui dérive du latin **cucumis-eris** pour désigner « *légume, fruit* ». La plante est répandue par son fruit comestible à chair croquante et rafraichissante.

Khiara, Faggouce

Cette espèce à tige rampante est munie de vrilles par ses feuilles dentelées et ses fleurs jaunes ; elle est appelée par les arabophones **khiara**, ou **faggouce**. Les deux significations simples désignent le « *concombre* », par un seul point de référence au nom commun de

fagouce qui renvoie également au fruit « *melon* ». C'est ce qui reflète d'ailleurs le cas de concombre qui est représenté en tant que « *légume- fruit* »

Takhiart, Lekhiar

Cette plante potagère dont le fruit est surtout consommé en salade se nomme dans la langue berbère *takhiart, lekhiar*. Ces deux dénominations à variation lexicale proviennent du mot **xir, axir** de la racine /XR/, qui signifie « *mieux, meilleur, préférable* ». Les deux dénominations accolées à cette plante résument la faveur que possède cette dernière. Dallet (1982 :915).

141. *Curcubita maxima*

Citrouille

Plante herbacée à tige rampante qui se trouve dans les régions chaudes. Sa forme peut varier au sein d'une même espèce. Sa présence remonte à l'année 1256 d'une famille de cucurbitacées. La plante est remarquable par la taille volumineuse de son fruit ; elle comprend de nombreuses graines. Ce mot citrouille vient du latin **citrus, citron** par analogie à « *couleur* ». Scientifiquement, la plante est connue sous le nom latin **curcubita maxima**, dont le premier **curcubita** signifie le genre de plante renflée et de l'épithète maxima qui reflète le volume maximal que peut prendre la citrouille.

Kabouia, Koussa

Cette plante de forme arrondie, de couleur jaune orangé, réputée pour ses vertus nutritionnelle et vitamineuses ; elle a en arabe deux nominations communes distinctes. **Kbouia**, le nom est simple, issu du mot **kabaouit** qui a pour sens « *pâleur, lividité* », en lien avec la coloration de fruit couleur vert foncé, panaché de jaune clair qui devient complètement jaune à maturité.

La dénomination **koussa**, est synonyme directe de « *courgette* ».

Taberiout, Takassaim

Les deux dénominations distinctes qui marquent la citrouille en berbère sont des variantes entre **Taberiout**, un nom simple issu de **aberbur**, de la racine /BR/ qui signifie « *feuillage de courge* ». La citrouille dans son premier sens en berbère **taberiout** évoque son feuillage qui nous fait penser à celui de la courgette.

Takassaim,

nom populaire simple de la racine /KSM/ en berbère, est issu du mot **kkussem**, **skusem** qui veut dire « *consistant, devenir compact, se dessécher, durcir* ». Effectivement, le nom **takassaim** décrit dans son sens l'aspect consistant caractérisant la peau de la citrouille.

*Catégorie F***142. Faba :***Fève*

C'est une plante annuelle cultivée à la fin des XIIe et XIIIe siècles, d'une famille des légumineuses. Cette plante potagère se constitue de graines comestibles, enfermées dans de grosses gousses laineuses appelées *fève*. Le nom scientifique **faba** provient du latin **favisme** représentant la « *fève* », une graine légumineuse et comestible.

Foula, Fedjrel

Cette plante légumineuse produisant des graines alimentaires est décrite en arabe sous différentes appellations populaires distinctes. Elle se dénomme **foula**, un simple nom féminin lié à la « *graine de fève* ». La plante déommée aussi **fedjrel**, qui est plutôt un nom dialectal issu du mot « **fedj** » qui désigne « *vert, cru* ». Le nom représente le caractère de ce phytotype, en faisant allusion à son fruit vert qu'il est possible de consommer cru.

Abaoun, Ibaoun

Cette plante aux feuilles veinées, qui possède plusieurs tiges, est décrite comme herbe potagère ; elle s'appelle en berbère **abaoun, ibaoun**. La dénomination de cette plante provient de la racine BW, comme **ibiw, ibawen** qui signifie la « *fève* ». Le nom berbère évoque le fruit produit par cette plante.

*Catégorie I***143. Ipomea Ibatatas***Patate douce*

La plante est naturalisée depuis longtemps, probablement à partir de 1519, de la famille des convolvulacées. Sa culture s'adapte aux climats chauds, raison pour laquelle elle se trouve dans les régions tropicales et subtropicales.

Ipomoea batatas vient du latin et signifie « *patate douce* » ; elle est surnommée parfois, **batatas** ou **patata** qui viennent de l'espagnol ou du portugais. C'est un terme emprunté aux civilisations indigènes d'Amérique de sud, puis accepté mondialement.

La patate douce est cultivée pour son tubercule comestible qui contient de la fécule et des glucides qui révèlent une saveur sucrée.

Battatta el halou

Cette plante vivace d'une forme plus au moins allongé est consommée comme la pomme de terre. Elle a une saveur parfumée et sucrée appelée en arabe **battatta el halou**. Son nom composé **battatta**, est un emprunt qui signifie en arabe « *pomme de terre* », « **el** » un article arabe et **halou** veut dire « *sucrée, douce* ». La dénomination accordée par les arabophones à cette espèce évoque aussi la forme et la saveur de la plante. C'est en effet une plante d'une forme rappelant la pomme de terre avec un goût douçâtre.

Battatta, Battatta el haloua

Cette plante est considérée comme un aliment énergétique, riche en vitamines ; elle est aussi dénommée en berbère **battatta, battatta el haloua**. La dénomination de la plante est empruntée et reflète également une plante appréciée pour son tubercule comestible et sucré.

En berbère, elle est de la racine /BT/, comme **ibatata, tabatatoî** qui signifie « *pomme de terre* ». C'est en effet une dénomination tirée du fruit de cette plante.

Catégorie L

144. Lactuca Sativa :

Laitue cultivé

C'est une plante annuelle, répandue dès 1831, d'une famille des astéracées. L'espèce est appréciée dans les régions tempérées. Elle comprend plusieurs variétés, dont certaines cultivées comme légumes, en raison de ses feuilles consommées en salade. Le nom scientifique **lactuca sativa**, vient du latin de **lac, lactis**, qui signifie « *lait* », du fait que la plante contient un latex blanc. L'épithète **sativa** du latin **sativus**, signifie « **cultivé** ».

Khass, Mesiouka

Cette plante reconnue largement pour ses feuilles comestibles, est baptisée en arabe **khass**. Ce nom populaire arabe est un synonyme direct de **laitue**. Une autre appellation accordée à la plante en arabe est celle de **mesiouka**. Il s'agit d'un nom simple qui dérive du mot **amassouk** qui signifie « *attachement, regroupement* ». C'est en effet, une dénomination qui évoque la morphologie des feuilles de la plante groupée sur une tige courte.

145. Lagenaria siceraria**Gourde**

C'est une plante herbacée connue depuis 1718, de la famille des cucurbitacées. Le nom commun **gourde** vient du provençal **cogorda**, issu du **cucurbita**, cité par Pline, souvent réduit en « *gourde* ». La plante est appelée aussi **calebasse** ou **courge bouteille** du genre **lagenaria siceraria**. Ce dernier terme provient du grec **lagonos** qui signifie « *bouteille* », par référence à son fruit mûr, tantôt consommé frais comme légume et tantôt utilisé sec pour fabriquer des objets tel que des récipients appelés calebasses pour les liquides. L'épithète **siceraria** est issue du latin **sicera** signifiant une boisson forte que la gourde peut contenir.

Qeraa

Cette plante rampante ou grimpante à longues tiges, est connue en arabe sous le nom de **qeraa**. Ce dernier terme est un nom simple qui signifie « *bouteille* » par allusion à la forme variée de son fruit charnu qui ressemble à une bouteille.

Takhsâit, Tafeqeloujla

Takhsâit est nom simple, de la racine /XSY/, qui signifie « *courge, citrouille* ». Le nom populaire **takhsâit** vient de **ixessi, yettexasay, axsay**, signifiant « *être éteint, dégonflé* ». La forme gonflée de ce légume, peut subir un dégonflement du fait qu'elle est divisée en petites sections. Dallet (1982 : 909).

Tafeqeloujla est un autre nom accordé à cette plante, de la racine /JQLJ/, issu des mots **ffeqlj, yetffeqlij, afeqlj**, qui veulent dire « *être gros, corpulent, mou, flasque* ». En partant de cette explication, le nom populaire **Tafeqeloujla** évoque la forme grande de ce légume.

146. Lenticula :***Lentille***

L'espèce attestée au XIV^e siècle, d'une famille de plante dite fabacée ou légumineuse. Le nom **lenticula** dérive du latin populaire **len, lentis** qui traduit « *lentille* », représenté sous la forme d'une gousse contenant des graines arrondies et utilisées comme légumes.

Adès, Adeça

La plante herbacée cultivée dans le potager, pour ses graines alimentaires riches en protéine, se nomme en arabe **adès, adeça**. Les deux dénominations signifient dans cette langue « *lentille* » ou « *lenticule d'eau* ».

Tilentit, Ladès, Asalim

Cette plante annuelle dont les tiges dressées, très rameuses et à fruits présentés sous forme de gousses arrondies aplaties renfermant des graines comestibles, se nomme en berbère par diverses dénominations populaires :

Tilentit, nom simple qui désigne « *lentille* » en berbère sous une forme empruntée du français avec une différence au niveau de la prononciation. De même pour le nom **ladès**, un nom simple de la racine /ʔDS/, emprunté à l'arabe et qui signifie « *lentille* ».

Asalim

De la racine /ZLM/, comme **azlam, yezlim**, « *regarder de travers, loucher* ». **Azellum** « *ceinture légère faite de quelques cordons ronds* ». **Asalim** est probablement un nom qui tire son origine du mot **azzlum**, en faisant référence à la forme ronde de la lentille. Dallet (1982 : 942).

147. Lycopersicon esculentum**Tomate**

Plante herbacée de la famille des solanacées, qui remonte à l'année 1598. C'est une plante vivace à climat chaud. Le nom commun tomate provient de l'espagnol **tomata**, du nahuatl **tomatl**, une plante, cultivée pour le « *fruit de tomatille* ». Quant au nom scientifique de la tomate « **lycopersicon esculentum** », issu du grec **lycos** qui veut dire « *loup* » et **persikon, pêche** », ce qui constitue « *pêche de loup* ». L'espèce **esculentum**, indique « *que l'on peut manger* ».

C'est plutôt un légume comestible aux fruits analogues à la pêche et appréciés par le loup.

Tamatime

Cette espèce herbacée largement cultivée pour son fruit, se dénomme en arabe *tamatime* ; elle est d'origine espagnol *tomata*. Le nom vernaculaire *tamatime* formé par les arabophones est lié au mot **tamma** qui veut dire « *grande masse liquide* ». Ce nom évoque le fruit de la tomate, contenant une matière liquide, appelée « *jus de tomate* ». Ce fruit légume occupe une place importante dans l'alimentation humaine.

Ttoumatiche

La tomate, une plante reconnue dans de nombreux pays de monde, se trouve aussi chez les berbérophones sous le nom de **ttoumatiche**. Un simple nom de la racine /TMTC/. Formé sur le nom arabe **tamatime** lui-même emprunté du nom espagnol **tomata**, qui désigne une plante cultivée pour son fruit. Dallet (1982 : 840).

Catégorie M

148. Malum terrae:

Pomme de terre

C'est une plante qui remonte à l'époque du XV^e, siècle qui poussait un peu partout dans le monde comme en Amérique latine. L'espèce à racine ronde comestible appartient à la famille des solanacées.

Son nom scientifique **malum terrae** est une expression calquée sur le latin et qui désigne pomme de terre, cette formule figée qui comprend le « *tubercule* » appelée également « *plante à bulbe* ».

Batata

Cette plante herbacée vivace se nomme en arabe *batata*. Le nom est emprunté de l'espagnol « *patata* », et désigne ce tubercule comestible « *pomme de terre* ».

El batata

Cette espèce annuelle qui présente dans presque tous les sols, est baptisée dans la langue berbère par **el batata** de la racine /BT/. Ces derniers termes sont empruntés du nom espagnol « *patata* » et signifie la « *pomme de terre* ».

*Catégorie P***149. Pastinaca :*****Panais***

La plante connue comme légume ancien est attestée depuis 1562 de la famille des ombellifères. Cette espèce est naturalisée dans les régions tempérées du monde. Elle pousse en montagne, dans les bords de chemins ou même des prés. Le nom scientifique de panais **pastinaca**, provient du latin **pastinum**, qui signifie « *plantoir* » par analogie à sa forme proche de la carotte.

Djith'à abyath

Cette plante herbacée bisannuelle, à racine charnue, odorante et blanche est cultivée comme légume se nomme en arabe ***Djith'à abyath***. Ce nom composé de deux unités distinctives qui sont ***Djith'à***, un nom masculin simple qui signifie « *racine* » et le nom ***abyath***, adjectif de couleur « *blanche* ». Le phytonyme **panais** en arabe comprend la « *racine blanche* » de la plante.

Timiksimin

Cette espèce autrefois reconnue comme légumineuse, dont la racine blanche, odorante et comestible s'appelle par les berbérophones ***timiksimin***, qui vient de la racine /KSM/. Le nom se rapproche du mot **yetkussum**, **akussem** qui veut dire « *durcit, froidir, se dessécher* ». La plante est ainsi nommée par son effet de résistance à la sécheresse.

150. Pisum sativum :***Pois***

Une variété potagère répandue depuis 1765, d'une famille de légumineuses qui croît dans le bassin méditerranéen. Cette espèce potagère a pour nom scientifique **pisum** qui provient du latin, et du grec **pison**, nom générique de ce légume cultivé pour ses graines.

Djelbane

Cette plante herbacée produisant des gousses renfermant des graines rondes, tendre et sucrées a pour nom vernaculaire arabe *djelbane*. Ce dernier est un nom masculin simple qui veut dire « *légume* ».

Adjilbane

La plante légumineuse, grimpante qui se plaît en climat tempéré, se dénomme en berbère *adjilbane* ; elle appartient à la racine /JLBN/. Ce nom commun berbère est un emprunt au nom arabe *yejjelbin*, *djelbane* qui signifie « *former sa graine légumineuse, se couvrir de boutons* » ou « *petit pois* ». Dallet (1982 : 367)

151. Pigmentum :***Piment Cultivé***

C'est une variété potagère qui se différencie par sa saveur douce ou piquante, répandue à partir de 1664, appartenant à la famille des solanacées. La plante se plaît aussi en Méditerranée. Le nom **pigmentum** vient du bas latin et signifie « *aromates, épices* ». Effectivement, le nom illustre le fruit aromate de la plante utilisé comme épice.

Felfel el ahmeur

Le piment, cette plante légumineuse, potagère originaire des régions chaudes est appelée en arabe *felfel el ahmeur*. C'est une dénomination sous une forme composée du lexème simple **felfel** qui est un synonyme direct du nom commun « *piment* », « **el** », un article arabe et du mot **ahmeur**, qui est un adjectif signifiant couleur « *rouge* ». C'est effet, un nom accordé à une espèce de piment représentée par sa couleur, soit celle du « *piment rouge* ».

Ifelfel

Cette plante présentée sous la forme d'une gousse plus en moins charnue, renfermant des graines dans sa cavité intérieure est aussi prénommée en langue berbère par *ifelfel*. La nomination est une forme simple, provenant de la racine /FL/ qui désigne ce légume « *piment, poivron* ».

*Catégorie S***152. Solanum melongena:***Aubergine*

C'est une plante légumineuse, naturalisée dans les pays tempérés, comme plante annuelle, cultivée pour son fruit oblong violacé. Son apparition date de 1750 d'une famille des solanacées. Le nom scientifique provient du latin **solanum** qui signifie « *soleil* » et **melongena** du latin médiéval, « *mélongène* ». C'est une plante potagère connue sous le nom de mélongène et appréciée par ses expositions au soleil.

Al badingial Bedendjan, Badindjal

Cette plante est consommée comme légume ; en effet, le nom arabe vient lui-même du sanskrit « **vatingaganah** », qui indique un fruit qui donne des flatulences en raison des substances vermineuses de cette solanacée. C'est d'ailleurs ce mot sanskrit qui a donné en arabe « *al badingial* », à parti desquelles se sont déclinées d'autres variantes européennes, telles le catalan, « **alberginia** », le nom d'aubergine en français.

Tabadendje

L'espèce vivace cultivée pour la nature de son fruit est ainsi baptisée dans la langue berbère **Tabadendje**. Le nom est d'une forme simple au féminin, issu du mot **batenjal** qui se trouve dans la racine /BTNJL/ selon Dallet. Cette dénomination berbère **tabadendje** est une variante empruntée de l'arabe pour désigner l'« *aubergine* ».

153. Spinacia oleracea :*Epinard*

C'est une plante potagère appartenant à la famille des chénopodiacées, qui a été introduite en 1256. L'espèce pousse spontanément dans les endroits tempérés. Le nom commun « **épinard** » est un emprunt par intermédiaire du latin médiéval **spinarchia**, de l'arabe d'Andalousie **isbinakh**. Ce dernier terme est issu du persan **ispanag**, qui signifie la plante **spinacia oleracia**. Le nom scientifique est construit à partir du mot **spinacia** qui a le même sens **spinarchia** tandis que l'épithète **oleracia**, provient latin **olus**, **oleris** signifiant « *de potager* », ou « *légume vert de potager* ».

Isbanakh, issefanadj, Raïs el bouqoul

Cette espèce comestible est nommée en arabe par plusieurs appellations telles : ***isbanakh***, un nom simple, de l'espagnol ***espinaca***, altération d'après ***espina*** « *épine* », ou de l'arabe d'Espagne ***ispinâkh***. En faisant référence à l'aspect de cette plante potagère, l'appellation arabe s'applique dans les deux sens, une plante à « *graines épineuses* », ou plutôt une plante à « *pointes épineuses* » du calice fructifère.

Issefanadj

Une autre dénomination est accordée à cette plante bisannuelle appréciée pour ses propriétés nutritionnelles. ***Issefanadj***, qui peut être un dérivé de ***issefandj*** en arabe qui est un nom simple, synonyme des mots « *éponge, beignet* ». La dénomination vernaculaire ***issefanadj*** est donnée en arabe à l'épinard, pour rappeler les feuilles de la plante qui peuvent être flexibles, molles comme une « *éponge souple* » ou un « *beignet souple* ».

Raïs el bouqoul

Ce nom populaire composé qui représente également l'épinard dans le dialecte arabe, s'explique par le lexème « *raïs* » qui désigne « *supérieur, leader* », « *el* » un article arabe et ***bouqoul***, « *légume* ». Autrement dit « *leader des légumes* », pour ses fortes concentrations nutritives.

*Catégorie T***154. Tragopogon*****Salsifis***

Il est cultivé à l'époque du XVII^e siècle comme plante potagère pour sa racine comestible, de la famille des astéracées. Le nom ***erba salsifica*** est emprunté de l'italien. Le nom ***salsifica*** est susceptible de venir du latin ***saxifrica***, formellement désigne « *plante qui brise les rochers* », une variante du bas latin ***saxifraga*** de ***saxifrage***.

D'autres suggestions sur l'étude de la plante par P. Guiraud qui suggère que la plante est constituée de deux éléments ***salsa*** de « *salée* », en lien avec l'amertume de ses feuilles et ***fica***, de ***ficus*** qui indique « *figue* », par référence au latex qui coule une fois que la plante est coupée.

Etymologiquement, le nom dérive du latin **tragopogon** et du grec **tragopôgôn** formé de **tragos** qui veut dire « *bouc* », et de **pôgôn** signifiant « *barbe* », en faisant allusion à son fruit donnant l'aspect de la « *barbe d'un bouc* ».

Lehiet et tir

Le nom populaire du salsifis en arabe est *lehiet et tir*, un nom composé du lexème **lehiet** qui désigne « *barbe* », et du mot **et tir** signifiant « *oiseau* ». C'est en effet un nom évoquant l'aspect de fruit à aigrette que prend le salsifis qui rappelle « *barbe d'un oiseau* ».

Gaboul

Le nom donné à ce légume en berbère vient de la racine /GBL/, comme **agbalu**, agbal qui signifie « *source, fontaine* ». Il s'ensuit de cette signification que le nom populaire berbère **gaboul** de **salsifis** tire son origine de son endroit de plantation, qui paraît fréquent au bord des sources et des fontaines.

1.3. La catégorie des fruits dans la motivation sémantique

Catégorie A

155. Amygdalus communis :

Amandier

C'est un arbre répandu dans le bassin méditerranéen, depuis l'année 1370, d'une famille de plantes nommées les rosacées. Cet arbre du genre *prunus* a pour nom scientifique **amygdalus communis** désigne le nom de genre amandier récemment surnommé « *prunus dulcis* ». L'épithète veut dire « *doux* », car l'arbre est cultivé pour ses fruits doux qui sont les amandes. Ces derniers sont dénommés **amandula**, nom issu du latin populaire, une altération du latin classique **amygdalê**. Le nom décrit la « *graine comestible* ».

Laouza

L'amandier qui est généralement conçu, comme le premier arbre fruitier à fleurir en fin d'hiver, est baptisé en arabe *laouza*. Ce dernier est un nom masculin simple, qui vient du nom **a'laouz** qui veut dire « *l'arbre d'amandier* ». C'est en fait un nom vernaculaire qui réfère au fruit de la plante, cette graine de l'amande qui est pour les arabophones « *laouza* ».

Talouzt, Tilouzin, zellouz

Cet arbre considéré comme un symbole de l'amour, pour ses feuilles d'un blanc rosé dont le fruit est l'amande, son nom varie dans la nomination berbère entre **talouzt**, **tilouzin**, **zellouz**. Les trois dénominations simples sont formées à partir du nom arabe **louz** ou **laouz**, en faisant allusion à l'arbre de l'amandier et son fruit, cette graine contenue dans un noyau. Dallet (1982 :472).

156. Arachis :***Arachide, Cacahuète***

Arachis, de **arachidna**, est un nom issu du latin scientifique, connu depuis 1794, a pour signification la plante de l'arachide. La flore appelée aussi cacahuète, porte ce dernier nom lui a été attribué au XIXe siècle. Le nom est issu de l'espagnol « *cacao de terre* », fruit de l'arachide sous forme de graines, qui grossissent et mûrissent sous la terre. La plante naturalisée dans presque tous les pays tropicaux et tempérés et appartiennent à la famille des fabacées.

Foul Soudani

Cette plante herbacée, à racine pivotante, est développée à partir de plusieurs racines latérales, contenant des graines cylindriques à ovoïdes, dont une extrémité est pointue ou aplatie et est appelée en arabe **foul soudani**. Ce nom composé en arabe de **foul** désigne « *fève* » et **soudani**, « *soudan* », ce nom s'interprète par « *fève de soudan* », une plante sous forme de fève qui est une très importante culture de rente au Soudan.

Kaoukaou

Cette plante destinée à la consommation humaine et à des usages industriels tels la cosmétologie est nommée en berbère **kaoukaou**. Ce nom simple est formé de l'emprunt du nom français **cacahuète**, lui-même issu du nom espagnol **cacao**, pour désigner le fruit ou la graine de la plante comestible développé sous terre.

kkawkaw, **lkakaw**, de la racine /KW/ en berbère, qui signifie « **cacahuète** » ou « **graine de l'arachide** ». Dallet (1982 :429)

157. Argania spinosa :*Arganier*

C'est une plante attestée depuis 1907, de la famille des sapotacées. L'espèce affectionne un climat chaud et sec, avec une exposition ensoleillée. *Arganier* est issu du latin **argania spinosa** ; l'épithète désigne « *épineux* », un arbuste aux rameaux épineux, à tronc court. Cet arbuste fournit un fruit contenant une amande oléagineuse, appelée huile d'argan reconnue pour ses vertus médicinales.

Louz el berber

Cet arbre buisson, épineux favorisé par ses divers revenus qu'en tire l'usager, comme fruit, bois, et pour son l'huile, est désigné en arabe par **louz el berber**, formé du nom **louz** qui veut dire « *amande, noix* », « **el** » un article arabe et **berber** qui signifie « *arganier* ». La dénomination populaire en arabe est fondée sur le mot « *fruit* » de la plante représentée sous la forme d'une « *noix d'arganier* » ou « *amande d'arganier* ».

Argan, Ardjan, Tizint

Cet arbuste fruitier qui pousse dans les sols arides est surnommé en berbère **argan**, **ardjan**, **tizint**. Les deux dénominations vernaculaires **argan**, **ardjan**, sont empruntés du nom **argania**, distincts au niveau phonétique et qui ont pour sens « *arbre épineux* ».

Tizint est un nom simple en berbère, de la racine /ZN/, comme **izennin**, **izennenen**, **zennen** qui sont de la même racine et qui signifient « *action de ficeler* ». En suivant l'explication, la dénomination berbère **tizint** fait allusion à l'aspect de l'arbre relié et fixé par ses épines. E. Destaing (2007 : 656).

*Catégorie C***158. Ceratonia siliqua:***Caroubier*

C'est un arbre originaire des régions méditerranéennes, ce qui remonte au XVI^e siècle, de la famille des fabacées. Le nom commun **caroubier** est issu du latin médiéval **carrubia**, dérivé de l'arabe **karruba**, qui indique son fruit comestible nommé la **caroube**, sous le nom scientifique de **ceratonia siliqua**.

Ce dernier **ceratonia** vient du latin **ceratium** qui signifie « *arbuste* », du grec **keratôn**, **keratonia**, tiré de **keras**, **keratos**, qui désigne « *corne* », par allusion à la gousse du caroubier qui est dure comme une « *cornes à maturité* ». L'épithète **siliqua** décrit la forme étroite du fruit semblable à la forme d'une siliqua.

Kharrouba

Cet arbre fruitier est dénommé en arabe **kharouba**, mot qui vient de l'arabe classique **kharroub**. Cette dernière dérive du mot **kharra**, qui signifie « *renfler, arrondir* », en référence à ses caroubes, gousses contenant des graines comestibles de forme arrondie. La provenance du mot caroubier en arabe « **kharouba** » fait référence à la forme des fruits de cette plante.

Tikherroubt

Le caroubier, cet espèce d'arbre répandu dans la Méditerranée pour ses vertus médicinales et qui se plaît dans les zones arides se dénomme en berbère **tikherroubt**. Le nom est de la forme du féminin simple ; il est emprunté du nom arabe **kharoub**, qui désigne cet arbre cultivé pour ses fruits. Selon le Dallet le nom **tikherroubt** issu de **akheroubt** (**axrrub**), **ikherban** (**exrrerban**), **ekhrouben** (**exrruben**), vient de la racine /XRB/ qui désigne « *caroube, caroubier* ».

159. Citrus sensitive

Limettier

C'est un agrume naturalisé dans les régions tempérées et tropicales ; il est connu depuis 1813, d'une famille de plante, les rutacées. Le limettier dont l'appellation scientifique est **citruslimeta** dérive du latin, désignant cette arbuste, également dénommé **citrus doux** voir **citronnier doux**. C'est en effet un arbre du genre citrus produisant les limettes à « *saveur douce* ».

Limoun holew

Cet arbre peu robuste, à rameaux épineux se dénomme en arabe **limoun holew**, un nom populaire composé de **limoun** qui désigne « *citronnier* » et du terme **holew** qui représente en arabe l'adjectif « *doux* ». Ce nom vernaculaire indique la saveur de cet arbre fruitier, considéré comme un cousin du citronnier, dont la pulpe de son fruit lime ou limette est complètement douce.

E'lime

Cet agrume à fruit comestible, présent dans les pays chauds du sud de la Méditerranée, s'appelle chez les berbérophones par le nom populaire ***e'lime***. Ce dernier terme dérive du nom **tallimt, tallimunt**, emprunté du mot arabe **llimun** signifiant « ***citron, orange, citronnier, oranger*** ». La dénomination berbère évoque l'arbre et son fruit.

160. Citrus sensitive***Oranger***

C'est un arbre fruitier, de la famille des rutacées, attesté en 1388. Cet arbre produit des oranges, dont le nom vient de l'italien **arancio**, de l'arabe **narandj**, un fruit comestible, à peau orangée rougeâtre.

Quant au nom scientifique de cet arbuste **Citrus senesis**, il vient du latin, **citrus** et désigne qui produit des fruits acides « **agrumes** ». Ce dernier mot vient du latin classique « **acer, acre, aigre** ». L'épithète **senesis**, veut dire de « **Chine** », par allusion à son origine.

Narandj, Tchina, China, Bortougha

Cette espèce qui appartient au groupe des agrumes se dénomme en arabe **narandj, tchina, china, bortougha**. Ces des dénominations simples signifient « **orange, oranger** »

Tchina

L'oranger qui pousse généralement dans les régions chaudes et tempérées de la Méditerranée, s'appelle **tchinaou**. Ce mot est d'origine berbère, de la racine /CN/, qui signifie d'après Dallet « **oranges, orangé** », (1982 : 97). Il rajoute que le mot **açinawi** est un adjectif qui veut dire « **de couleur orange** ». C'est donc par rapport à la couleur que nous avons pu attribuer un nom à cette plante. **Tchina** ou « **plante aux fruits oranges** ».

Bortougha

Le nom féminin **bortougha** est une autre dénomination de l'oranger en arabe. Cette dénomination est destinée aux fruit (orange) dégagées par la plante.

161. Crataegus Azarolus :*Azerolier*

C'est un arbuste qui croît en région méditerranéenne ; il est attesté depuis 1960, de la famille des rosacées. L'azerolier a pour nom scientifique **crataegus azarolus** qui vient du latin **crataegon**, **grateagos** et du grec **krataigos**. Il est formé de **kratos** qui signifie « *force* », par rapport à la consistance du bois de l'arbre, et **aîgos**, « *chèvre* », car les feuilles de cet arbre servent d'aliment pour les chèvres.

L'azerolier surnommé **aubépine** est aussi un arbre apprécié pour son fruit. Ce nom commun dérive du latin **alba**, qui désigne « *blanche* » et **spina**, « *épine* ».

L'arbre s'identifie par ses écorces claires ; c'est la raison pour laquelle il est parfois appelé « *épine blanche* ».

Zaaroura, Zarour

Cet arbre fruitier fréquent dans le bassin méditerranéen est communément appelé en arabe **zaaroura**, **zarour**. Les deux dénominations simples signifient « *bosseler, bomber* ». Elles se distinguent par le mode féminin dans le nom commun de **zaaroura** et le masculin dans le nom **zarour**. Quant à leur signification, les deux dénominations arabes désignent le fruit de l'azerolier. Ce dernier, qui est d'une forme bossue, est semblable à une pomme ; il est appelé d'ailleurs « *petite pomme* » ou « *pomme* », dans le sud de la France.

Tazaarourt, Tafirez

L'azerolier est cette espèce méditerranéenne, de la même famille que l'aubépine ce que nous désignons en berbère par deux dénominations populaires **tazaarourt** et **tafirez**. La première dénomination est empruntée à de la langue arabe **zaarour** de la racine /Z&R/, qui évoque la forme du fruit.

Il en va de même pour **tafirez** un nom simple, de **ifers**, **tifirest**, qui est issu de la racine /FRS/, empruntée du latin qui signifie en berbère « *poirier, poire* ». C'est en effet une nomination liée à la forme du fruit de cet arbre épineux. Dallet (1982 : 288).

162. Cucumis melo***Melon***

Plante herbacée, rampante ou grimpante, attestée en 1855, de la famille des cucurbitacées. L'espèce est naturalisée dans les pays tempérés pour son fruit à chair comestible, juteuse et sucrée. Le melon issu du latin **melonem**, accusatif de **melo**, **mélonis** et du grec **mêlon** qui indique tout fruit ayant un aspect morphologique arrondi en pomme. Son nom scientifique **cucumis** est issu du latin est signifié « **concombre** », car la plante de melon paraît du même genre de famille que le concombre.

Bettikha

Le melon est cette plante vivace à fruits volumineux, juteux très parfumés à maturité ; elle est appelée en arabe **bettikha**. Ce dernier mot vient de mot **battkh** ou **battih** qui signifie « *prostré, terrassé, tombé* ». Effectivement, l'explication évoque la position dans laquelle se trouve le fruit de cette flore qui est généralement allongé sur le sol.

Afqous

Cette plante fruitière cultivée s'appelle en berbère **afqoust**, **tifeqqusin** de la racine /FQS/ qui signifie le « *melon* ». La dénomination vernaculaire berbère **afqous**, ou **afequs** est emprunté à l'arabe qui désigne « *graines de melon* » ou « *pendentif d'un bijou* ». Partant de ce qui précède le nom melon en berbère **Afquq** est nommé ainsi en vertu des graines de cette plante. Dallet (1982 : 214).

163. Cydonia :***Cognassier***

Arbuste commun dans les régions tempérées, dont l'apparition date de 1793, d'une famille de plantes appelées les rosacées. Le nom cognassier du latin classique **cydonia** du grec **kydônea**, nom est issu de l'ancien nom de l'actuelle **canné** ou **chania**, seconde ville au nord-est de la Crète. Le cognassier est cet arbre fruitier qui produit des coings, appelé aussi « *pomme d'or* », ou « *poire cydonie* ».

Safardjel

Cet arbuste fruitier au feuillage caduc, cousin du pommier et de poirier s'appelle en arabe par **safardjel**. Ce nom commun simple vient de mot **assfar**, **éssfirara**, les deux

lexèmes qui ont pour sens « *briller, avoir un éclat, jaunir* ». L'origine de la dénomination arabe pour le cognassier vient de la couleur jaune de son fruit à maturité.

Takthouniya

Le cognassier est un arbre adaptable à tous les terrains ; il est cultivé pour son fruit comestible, et est communément appelé en berbère *takthouniya* un nom simple de la racine /KTTY/ qui désigne « *coing, cognassier* ». La dénomination de cette plante peut se rapprocher du mot arabe *iketten* « *étoffe, toile de coton* ». C'est en effet une nomination due à l'aspect de fruit qui est couvert par une peau cotonnée. Dallet (1982 :428).

Catégorie F

164. Ficus caria

Figuier

Arbre ou arbrisseau naturalisé dans plusieurs régions surtout celles du pourtour méditerranéen. Cette plante anciennement connue dans la famille des plantes dites les moracées, est connue depuis 1694. Son nom scientifique **ficus caria**, vient du latin, un qualificatif général **ficus** du latin qui signifie « *verrue* », car le lait de figuier servait à éliminer les verrues. L'épithète **caria** est en lien avec une région de la « *Turquie* ».

Cette plante du genre ficus, dont existent plusieurs espèces, produit un fruit comestible qui est la figue. Celle-ci vient du latin provençal **figa**, et du latin populaire **fuca** désignant un fruit charnu comestible, de l'inflorescence du figuier.

Karma

Cet arbre fréquent dans les endroits ensoleillés, comme la plus part des moracées, se dénomme par *karma* de l'arabe classique **karam** qui signifie « *cep de vigne* », et *vigne* qui signifie : « *arbrisseau grimpant* » ; nous pouvons donc supposer que c'est en référence à la façon dont cette plante pousse, c'est-à-dire en grimpant. Dans ce sens Lucienne Delille signale que « *...cette plante grimpante à tige grêle peut atteindre jusqu'à cinq mètres* ». *Karma* est traduit « *plante grimpante* » (2007 :65).

Tine

Comme dans tous les arbres fruitiers de la Méditerranée, le figuier suppose une importance énergétique à cause de son fruit figue riche en vitamines ; il s'appelle en arabe

tina ou **tine**. Ce sont deux dénominations vernaculaires dérivant du mot **taïma'a** qui désigne en arabe « *désert* ». C'est en effet un arbre, qui peut tolérer des surfaces désertiques, au milieu d'autres espèces fruitières. Autrement dit c'est une plante qui se plaît dans le désert.

Taguerourt, Bakhis

Cette espèce rustique est cultivée pour son fruit, favorisée aussi pour son importance dans l'entretien des sols et l'embellissement des paysages. Nous la désignons en berbère par une pléthore de dénominations vernaculaires dont nous retenons *taguerourt* et *bakhis*.

Taguerourt

Taguerourt en berbère est un nom simple de la racine /GR/, comme **ageru**, **igera**, **tagerutt**, **tigera** qui veulent dire « *plante* ». L'explication du nom populaire **taguerout** décrit la plante en elle-même, autrement dit l'arbre du figuier.

Bakhis

Est un nom simple qui vient du **tabzxis**, **tibexisin** appartiennent à la racine /BXS/ signifiant « *figue* ». Nous retenons que la dénomination **bakhis** est tirée du fruit produit par la plante.

165. Foenix dactylifera

Dattier

C'est une plante qui donne de célèbres fruits, appelés dattes, qui est commune dans la région méditerranéenne. L'origine de l'arbre remonte à 1230, de la famille des arécacées. Le dattier arbre en latin **dactylus** dérive du grec **dactylis**, désignant « *doigt* », en faisant allusion à la forme du fruit. Le *dattier* est surnommé dans l'antiquité aussi « *palmier dattier* » ou « **foenix dactylifera** ». **Foenix** est le nom générique de *palmier-dattier* et l'espèce **dactylifera** du latin veut dire « *porte-doigts* », en lien avec les grappes de dattes, analogues à un « *doigt épais* ».

Nakhla

Le dattier est cet arbre dioïque qui a pour nom commun en arabe **nakhla**, issu de l'arabe classique **nakhl** qui veut dire « *tamiser* ». En observant la forme extérieure de l'arbre, nous observons qu'il est défraîchi de tout le bas, de toutes les feuilles tombées, sauf en haut

de l'arbre où demeurent quelques feuilles. C'est bien en cela que nous rapprochons le nom de l'arbre avec l'idée de tamiser où il reste dans le tamis que les choses pures et meilleures, donc cet arbre a pris son nom peut-être par rapport à sa forme extérieure.

Nakhla ultérieurement, est un nom qui se traduit par « *plante défraîchie* ». *Tanekht*, *Tazdaît*

Cet arbre connu pour son fruit est répandu en Afrique du Nord et dans toutes les zones de climats tempérés ; c'est un grand palmier pouvant atteindre de grandes hauteurs. Couramment appelé en berbère par des noms communs comme **tanekht**, un emprunt arabe formé de la racine **nakhl**, synonyme de « **tamiser** », par allusion au profil extérieur de l'arbre.

Tazdaît

Une dénomination simple qui remonte à 1945, **tazzait**, **tazdayin** d'origine berbère, appartenant à la racine /ZDY/ qui veut dire « *palmier dattier* ». En fait le nom décrit l'arbre lui-même qui produit le régime en dattes. Dallet (1982 :931)

166. *Fragaria* :

Fraisier

C'est une plante herbacée vivace qui date du XVe siècle, d'une famille des rosacées. Sa floraison croît en tout temps, à un seuil minimum de température avoisinant 5°C.

Cette plante végétale provient du latin **fragaria**, de **fraga** qui signifie « *fraise* » ; celle-ci représente l'altération de la forme ancienne « **fraie** », de même sens au féminin singulier.

Toute el ardh

Cette plante vivace dont le fruit est la fraise est dénommée en arabe **toute elardh**. Ce nom commun est composé du lexème **toute** qui est un synonyme de « *fraisier, fraise* », « **el** » un article arabe et **ardh** « *sol, terre* ». La dénomination arabe reflète en effet une plante cultivée par ses stolons qui croient couchés sur le sol et s'enracinent en produisant de nouveaux fruits, les fraises.

Léfraise

La plante rampante portant régulièrement des stolons et formant une touffe basse, se nomme chez les berbérophones **léfraise**. Ce nom commun est emprunté au français pour désigner le fruit de fraisier.

Catégorie L

167. Lentiscus :

Lentisque

Plante de la famille des anacardiaceae, ainsi désigné d'après le genre anacardium. Le terme formé sur le grec **ana** qui veut dire « *sur* » et **kardia**, « *cœur* ». Car le lentisque porte des petits fruits d'abord rouges puis noirâtres, renflés comme un cœur.

Le nom scientifique de cet arbuste qui remonte à l'époque du XIIIe siècle et vient de l'ancien provençal **lentisc**, issu du latin **lentiscus** qui signifie l'arbre « *lentisque* ».

Masstaka'a

Cette flore qui affectionne les régions tempérées, qui pousse dans les garrigues et des maquis se dénomme en arabe **masstaka'a**. Ce nom simple dérive de mot **masstaka** qui signifie « *mastic* ». C'est en effet le nom qui reflète la sève de lentisque employé dans la production de certaines matières comme la production d'une gomme aromatique. Celle-ci est utilisée dans l'antiquité comme un composant dans la fabrication des « **chewin-gum** », de pâtisseries, de cosmétiques.

Amaday

Dans le dictionnaire Touareg/Français, le mot **amaday** est défini comme suit « *pièce de bois, corde, chaîne, pierre dont une partie est enfoncée sous terre, l'autre extrémité sortant du sol et servant à attacher un animal* » Karl-G Prasse. (2003 : 523).

Dallet nous donne une autre définition : **amaday** signifie « *ronce, maquis buissonneux, broussailles* » (1982 :487). En faisant la relation entre ces définitions et la plante en question, nous pouvons en déduire le rapport qui les unit, c'est bien le mot « *broussailles* » qui signifie selon Dicos : « *végétation dense composée d'arbustes et de plantes épineuses qui s'entendent sur les terres en friche* », mais aussi le, mot « *broussailles* » qui signifie « *emmêlé, ébouriffé* ».

En observant cette plante, nous constatons qu'elle est touffue et que ses tiges sont emmêlées entre elles ; nous pouvons donc admettre que **amaday** signifie « *arbrisseau touffu* ».

Catégorie M

168. Mespilus :

Néflier

Arbre fruitier, de la famille des rosacées, qui date d'un temps très éloigné aux environs 1240. Cet arbrisseau produit des fruits appelés « *nèfles* », voir « *nesfle, nesple* ». Son nom scientifique **mespilus** dérive du latin signifiant l'arbuste et son fruit, du grec **mespilon**, de **mesos**, « *moitié* » et **pilos**, « *balle* » devenu **mesphyllon** en faisant allusion au terme **phyllon** qui veut dire « *feuille* ». Le néflier se reconnaît par la forme de son fruit.

Zaarour bousstani, Idjas chataoun, hab el molouk

Plusieurs dénominations populaires sont réservées dans la langue arabe pour cet arbrisseau des régions tempérées. Le nom commun **zaarour bousstani**, est composé de **zaarour**, signifiant « *bosse* », et **bousstani**, du mot **bousstane** en arabe, qui veut dire « *jardin* ». *Zaarour bousstani* qui est un nom qui évoque un « *arbre de jardin dont les fruits en forme d'une bosse* ».

Idjas chataoun est un autre nom vernaculaire du néflier ; il est composé du nom **idjas** qui signifie « *poire* » et **chataoun**, issu de **chataoui**, dont le sens est « *hivernal* ». *Idjas chataoun*, est un nom qui s'applique au néflier à cause de son fruit (mûr) qui rappelle l'aspect de la poire au début de l'hiver.

Quant au nom *hab el molouk* est constitué du mot **hab** qui désigne « *frubeit* », « **el** » un article arabe et le mot **molouk**, « *royal* ». *Hab el molouk* » ou « *fuit royal* » est appréciée car, l'espèce donne des fruits juteux et sucrés, La dénomination vernaculaire *hab el molouk* est largement empruntée dans la langue berbère, pour désigner le néflier.

169. Morus :

Mûrier

C'est un arbre ou un arbuste, qui croît en régions tempérés et chaudes de l'hémisphère nord. Cette espèce connue depuis 1120 et de la famille de plantes, les moracées

nommées d'après le genre **morus**. Ce dernier terme est issu du latin et désigne le « **murier** », un arbre fruitier qui produit les mûres. Le nom commun du mûrier le doit à ses mûres, le fruit la plante ; qui varie de couleur entre mûre blanche et mûre noire.

Tout, Touta

Cet arbuste dont le fruit est doux est consommé cru comme la framboise. Il est dépourvu de pépins, contrairement à la framboise. Il s'appelle chez les arabophones **touta**, « **mûrier** » et **tout** veut dire « **mûres** ».

Deux noms vernaculaires simples dérivant du nom **taouta**, nom commun de la « **framboise** ». Le nom du murier est né d'un croisement nominal entre le framboisier et le mûrier.

Tatoutel

C'est une espèce des régions tempérées, elle est rustique, et pousse notamment dans les terrains secs, légers et rocailleux. Ses petites baies charnues les mûres, se distinguent dans la dénomination berbère par **tatoutel**. Le nom populaire de la racine /TL/ est probablement un dérivé de **toutel**, (*tutel*), **toutelin** (*tutelin*), qui signifie « **brochette, une sorte de brochette** ». Effectivement, à l'observation du fruit du murier, cela évoque une forme analogue à celle d'une brochette. Dallet (1982 : 536).

Catégorie P

170. Patheca :

Pastèque

C'est une plante herbacée de la famille des cucurbitacées, anciennement attestée dans les pays méditerranéens depuis 1525. Son nom scientifique **citrullus vulgaris** ou **pathera** qui vient du portugais **pateca**, **pateque**, a été emprunté du latin médiéval, lui-même emprunté à l'arabe **battîkh** ou **battîkha** qui signifie « **pastèque** ou **melon** ». Les dénominations **battîkh** et **battîkha** sont distinguées en arabe classique par le complément de couleur « **rouge** ou **jaune** ». La **pastèque** indique le fruit qui est sous forme juteuse et à pulpe rouge. Elle est appelée aussi le melon d'eau.

Al bâtikha, Dellâa

Cette plante annuelle à tiges rampantes, dont les fruits sont des baies d'un vert foncé marbré de blanc sous forme sphérique, se nomme en arabe par différentes appellations comme :

Al bâtikha, une dénomination qui vient de l'arabe classique du mot **bâtikh** qui est approprié aux fruits « *pastèque* » et « *melon* ».

Dellâa, nom simple qui peut-être un dérivé du verbe **dalaâa**. Ce dernier terme qui veut dire en arabe « *tirer, faire sortir* ». Le nom évoque la manière de faire sortir la partie comestible de ce fruit, qui est pratiquement obtenu en tranchant la pastèque.

Tadelaat

Cette espèce s'est largement répandue sur les bords de la Méditerranée et l'ensemble des pays chauds ; elle se dénomme en berbère *tadelaat, taledjest*. **Tadelaat, tadelaet** noms vernaculaires simples issus du mot, « **ddellaæ** », « **taddelaet** », « **tidelaïn** » empruntés à l'arabe et qui y a le même sens que celui de « *pastèque* ». Dallet (1982 : 141).

171. Pinus Pinaster :*Pin maritime*

C'est un arbre ou arbuste très courant dans les régions tempérées, où ils poussent sur les terrains sablonneux et caillouteux. Le nom **pinus pinaster** synonyme de **pinus maritima** provient du latin et désigne « *pin maritime* ».

L'arbuste est bien nommé conformément à ses endroits de plantation, au bord de la mer ou le pin sauvage qui pousse dans les forêts.

Cenouber, snûber

Cet arbre un conifère à fruits de cônes remonte à 1080 ; il a pour nom vernaculaire arabe *cenouber, snûber*. Ce mot est d'origine arabe classique de *sanbar* qui signifie « *être isolé, mince, avoir l'écorce enlevée au bas de la tige* ». Biberstein Kazimirski (1860 :1374).

Snouber signifie « *arbre à écorce enlevée* ». De cela, nous pouvons comprendre la provenance du phytonyme **snouber** qui est due à la forme de son écorce qui se fissure au fur et à mesure de sa croissance.

Taïda

Cette espèce appartient à la famille des pinacées ; elle est nommée d'après le genre **pinus** et est connue sous le nom **taïda** en berbère. C'est un nom populaire appartenant à la racine /YD/, il est issu du terme **ayeddu, iyedduten** qui veut dire « *tige tendre de certaines plantes* ». Le nom du **pin maritime** se dit en berbère **taïda** et tire son nom en faisant allusion à ses tiges tendres. Dallet (1982 :602).

172. Pistacia*Pistachier*

C'est une flore méditerranéenne répandue au XIIe siècle, de la famille des anacardiées. Le nom scientifique **pistacia** est issu du latin **pistacium**, de l'italien **pistaccio, pistace**, qui signifie « *pistache* ». La dénomination de cet arbre résineux qui pousse dans les garrigues vient de son fruit.

Chadjaret fostouk, Habbet el Khaddr

Cette espèce d'arbuste qui affectionne les régions chaudes, au feuillage luisant, à petites fleurs en grappes, est connue en arabe sous le nom commun de **chadjaret fostouk**. Un composé de deux lexèmes, **chadjaret**, qui signifie « *arbre, arbrisseau, arbuste* » et **foustek** qui veut dire « *pistache* ». Ceci explique que l'arbre de pistachier a été nommé en faisant référence à son fruit.

Quant à *habbet el khaddr*, il est nom composé de **habet** qui signifie « *fruit, graine* », « **el** » un article arabe et **khaddr**, « *vert* ». Ce nom populaire arabe rappelle en effet la pistache sous la forme d'une graine verte entourée d'une coque.

173. Pomum (Malus) :*Pommier*

C'est une espèce d'arbre appartenant à la famille des rosacées, du genre botanique **malum** puis remplacé par **pomum** au Ve siècle. Le nom scientifique **pomum** de **pomme**, vient du bas latin **poma**, au féminin singulier correspondant au neutre pluriel **pomum**, du bas latin qui évoque le fruit comestible.

Chadjeret Teffah

Cet arbre qui affectionne les régions ensoleillées est appelé en arabe **chadjeret tef-fah**. Ce nom populaire est formé de **chedjeret** qui désigne « *arbre, arbuste* » et **teffah** qui dérive de **touffaha**, « *pomme* ». La dénomination vernaculaire arabe de pommier se distingue par son fruit charnu.

Tseffah, Tatefah

Cet arbre rustique, acclimaté dans les sols drainés, et endroits ensoleillés ; il est répandu en berbère par une variété de noms populaires comme *tseffah, tatefah*. Les deux dénominations simples à variation lexicales sont empruntées à la langue arabe pour désigner une plante cultivée pour son fruit, la pomme.

174. Prunus armeniaca:***Abricotier***

Arbre du genre prunus qui remonte à l'époque du XVI^e siècle, d'une famille des rosacées. Le nom commun de l'abricotier est originaire de l'arabe *barquq*, issu du grec **prai-kokion**, dérivant du latin **praecoquum**, de **praecox** qui désigne « *précoce* ». Le nom de l'abricotier fait allusion à la période de floraison, en été, précisément les étés chauds considérés comme précoces pour la production de l'abricotier et son origine qui provient de l'épithète **armeniaca** qui veut dire « *Arménie* ».

Chadjaret mechmech

Cet arbre du genre prunus, très admiré pour sa jolie floraison printanière et son fruit d'été, baptisé généralement en arabe **chadjaret mechmech** qui signifie « *arbre d'abricot* ». Le fruit de cet arbre est donc appelé en arabe « *mechmech* », qui peut être un dérivé du mot **mach**, qui veut dire en arabe classique « *puiser de l'eau à de petites doses* ». En fait le nom porte sur l'entretien de cet arbre, qui craint les endroits trop humides et les sols gorgés d'eau, car la plante résiste assez bien aux périodes de sécheresse passagère.

Berkouk

C'est une dénomination empruntée au nom arabe **al-barquq**. Ce dernier dérive du mot arabe **berràq** appartenant à la racine /BRQ/ qui signifie « *luire* ». Le nom **berkouk**, surnommé aussi **iberquq**, comme nom commun berbère à pour « *abricotier, prunier* », ce qui

réfère à l'aspect de son fruit dont la pulpe est lumineuse et brille sous une enveloppe lustrée. Dallet (1982 :49).

175. *Prunus*:

Prunier

C'est un arbre fruitier, attesté au XVIIe siècle, d'une famille de rosacées. Le prunier a pour nom scientifique **prunus** qui vient du latin **pruna**, **prunum** qui indique le fruit du prunier, la « *prune* ».

Le nom de cet arbre rustique vient de son fruit, la prune, celle-ci sous forme d'une drupe, constituée d'une pulpe enfermant un noyau dur.

Berqouq

Cette espèce comprend de nombreuses variétés, qui produisent différentes sortes de prunes, son nom vernaculaire en arabe est **berqouq**.

Le nom simple d'origine arabe dérive du mot **mobriqù**, **mabariqù** qui veut dire « *clarté, lueur* ». Le nom commun du prunier en arabe est **berqouq** et évoque la couleur de la peau fine de la prune dont l'éclat est éclatant.

Aberqouq

C'est le nom simple du prunier, de la racine /BRQ/ en berbère. Le nom emprunté à l'arabe désigne une plante caractérisée par la clarté de la couleur de son fruit.

176. *Prunus persica*

Pêcher

C'est un arbre des rosacées, dont l'apparition est attestée au XVIIIe siècle ; il est commun dans les régions tempérées. Son nom scientifique **prunus persica** est issu du latin **percicum**, **persica**, originaire de « *Perse* ».

Le pêcher acclimaté et cultivé pour ses fruits, les pêches, est aussi nommé **persches**. Selon les variétés, la pêche a la saveur de la prune ; c'est ainsi qu'elle s'appelle **prunea**, nom du latin populaire qui définit la prune. La dénomination de pêcher évoque l'origine, mais aussi le genre de ce fruit.

Khoukha, Khoukh

La dénomination accordée chez les arabophones à cet arbre fruitier porte sur l'arbre de pêcher sous le nom arabe « **khoukh** », et son fruit la pêche, « **khoukha** ». Les deux lexèmes « **khoukha, khoukh** » viennent du mot arabe **khaoukhia**, un adjectif de couleur en arabe dialectal d'un « *rose saumon, rose-carmin* ». Effectivement, la dénomination arabophone comprend la couleur des fleurs de l'arbre au début de sa floraison et aussi la peau veloutée de son fruit.

Takhoukhat, Khoukh

Cet arbre fruitier est connu en berbère sous deux noms vernaculaires à variation lexicale, **takhoukhat** (*tazxuxt*) et **khoukh** (*lxux*), « *pêches, pêcheurs* ».

Les deux noms formés à partir du nom arabe **khaoukhia** évoque une couleur d'un rose saumon qui caractérise l'arbre et son fruit. Dallet (1982 :887)

177. Punica granatum***Grenadier***

C'est un arbuste des régions tempérées, de la famille des punicacées, nommé d'après le genre **punica**. Ce dernier, du latin **punicus**, est originaire de Carthage. Le grenadier est donc un arbre carthaginois, du Moyen-Orient, attesté en 1425. Son nom scientifique **granatum**, vient du latin, **ganatus, granum**, qui veut dire « *grain* ». Autrement dit, le grenadier est un arbre dont le « *fruit est rempli de grains* ».

Rommana

Cet arbrisseau épineux à fleurs rouges qui produit des grenades, s'appelle en arabe **rommana**, de l'ancien provençal. Le mot arabe **rommana, rommane**, représente à la fois « *grenadier, grenadine* », Biberstein (1860 :272), mais l'ancienne Rome retenait en arabe « *Romains* ».

Cette plante que les arabophones nomme **rommana** reflète l'époque de l'ancien Carthage où les Romains faisaient venir les grenades de cette contrée sous le nom de **malus punica** ou « *pomme punique* » ; ils croyaient que l'arbuste était originaire de l'Afrique du Nord. **Rommana** est en effet un arbre nommé sous l'influence des Romains « *de Rome* ».

Taroumant, Tarmint, Aroumane

Ce grenadier dont le fruit juteux aux grains nombreux de couleur rubis, lié à celle de sang est le symbole de la vie et de la fécondité ; il est représenté en berbère par une variété de nom formé avec la racine /RMN/, issue du terme *romane* empruntée à la langue arabe pour désigner un grenadier dont le nom berbère réfère au « *fruit de grenade, grenadier* ».

178. Pyrus***Poirier***

Arbre fréquent dans toutes les régions tempérées du monde, depuis 1170, de la famille des rosacées. Son nom est issu du latin populaire **pira**, au féminin singulier ; il correspond au neutre pluriel du latin classique **pirum, pyrum** signifiant le « *fruit* », et **pyrus, pirus**, soit le « *poirier* ». La dénomination du poirier renvoie à sa culture et sa sélection pour son fruit, la « *poire* ».

Chadjaret idjace, hambarout, Zaarour

Cet arbre rustique des climats tempérés est appelé en arabe par une multitude de noms populaires dont *chadjaret idjace*, nom composé de *chadjaret* signifiant « *arbre, arbrisseau* », et de *idjace* qui désigne la « *poire* ». L'interprétation de ce nom commun évoque un « *arbre à fruits de poires* ».

Hambarout

Le poirier est surnommé **hambarout**, nom populaire qui dérive de *hamith*, signifiant « *âpre, aigre* ». Le nom rappelle certaines espèces de poiriers dont le fruit est d'une saveur aigre.

Zaarour

C'est une autre dénomination accolée au poirier et qui peut avoir deux sens distincts. Dans le premier contexte **zaarour** est le synonyme direct en arabe de « *azerolier* ». Ce dernier nom est assimilé au poirier dans sa production fruitière « *azerole* », de saveur acidulée, rappelant le goût de certains poiriers qui varient selon les cultivars.

Zaarour se trouve dans l'arabe dialectal et signifie « *bosseler, bomber* ». C'est en effet, un nom qui reflète l'aspect bossu et trapu du fruit de la plante.

Tifirès, Taferast

Cet arbre de la famille des rosacées représente plusieurs dénominations en berbère dont, *tifirès, taferast*, des noms simples de la racine /FRS/, qui viennent du mot **ifires**, emprunté du latin, qui signifie « *poiriers, poires* ». Partant de l'explication la dénomination *tifirès, taferast*, des variations lexicales évoquent l'arbre et son fruit. Dallet (1982 :228)

*Catégorie R***179. Ribes rubrum*****Groseillier***

Arbre de la famille des grossulariacées, attesté dès le XIIe siècle. Il produit des fruits nommés groseilles. Ce dernier mot est issu au francique **krusil, krus** qui signifie « **crépu** ». Un nom rencontré de l'allemand **krâuselbeer**, est synonyme de « *baie crépue* », en lien à l'arbre et son fruit. Son nom scientifique **grossularia** provient du latin, et désigne le groseillier à maquereau.

Le nom scientifique de ce groseillier vient du latin **ribes** désignant le « *genre* » et **rubrum de, ruber**, couleur « *rouge* ». L'espèce de groseillier à maquereau **ribes-uva crepa** qui veut dire « **raisin crépu** ». Le nom de groseillier évoque l'aspect de son fruit sous forme d'un « *raisin rouge crépu* ».

Le fruit de cet arbre est aussi connu dans la culture ancienne dans la préparation des sauces acidulées, qui accompagnent à d'autres plats tels le poisson.

Aneb et taaleb

Cet arbuste rustique, à rameaux plus au moins épineux, produisant des grosses baies appelées Cruseilles. Ces dernières se caractérisent par une différence de couleurs qui varient entre le jaune, le vert et le rouge employés dans des sauces. Le groseillier est connu chez les arabophones sous le nom d'**aneb et taaleb**.

Le nom composé de **aneb** qui signifie « *raisin* » et le nom, **ettaaleb**, « *renard* ». La dénomination arabe est donc liée au fruit de groseillier, la groseille, ces petites baies en grappes sous forme de raisins, que semblent apprécier les renards. ***Aneb et taaleb*** ou « *raisin de renard* ».

*Catégorie V***180. Vitis vinifera:*****Vigne***

C'est une plante répandue dans presque toutes les régions du monde, cultivée depuis 1120, de la famille des vitacées, nommée d'après le genre **vitis**, « **vigne** » ; le nom scientifique vigne provient du latin **vinea**, **vignoble**, de **vinum** qui signifie « **vin** ». L'espèce la plus commune est **vitis vinifera** qui désigne « **vigne qui porte le vin** ».

Karma, Dalia

Cette plante grimpante qui affectionne les sols caillouteux, est désignée dans la langue arabe par divers noms vernaculaires tels :

Karma nom, féminin simple qui décrit « **vigne** », une traduction directe du nom commun. Ce nom provient du mot **karm** qui signifie « **cru** », en référence au fruit de la plante qui se consomme couramment cru.

Dalia est un autre nom vernaculaire qui désigne la vigne en arabe ; ce mot est formé du féminin simple et indique le « **cep de la vigne** ».

Ttara, Tizourine, Adil

Cette liane dont les feuilles regroupées en grappes est connue sous diverses dénominations populaires en berbère telles que **ttara**. Ce dernier terme est un nom berbère qui provient de la racine /R/ et signifie « **crossette de vigne** ». Dallet (1982 :697)

Tizourine est un nom vernaculaire de la racine /ZR/ qui veut dire « **raisins** ». La plante est nommée ainsi par son aspect semblable à celui de la vigne.

Parallèlement, le nom vernaculaire simple **adil**, qui est de la racine /DL/, porte la même signification de « **raison** ». Dallet (1982 :955)

1.4. La catégorie des condiments dans la motivation sémantique

Catégorie A

181. Allium :

Ail

Plante condimentaire qui remonte au XIIe siècle de la famille des alliées. Le nom commun de cette flore dérive du latin **allium**, lui-même dépend probablement du mot celtique **all** qui veut dire « *brûlant, âcre* ». C'est en effet un nom qui rappelle le goût que possède la plante.

Ethoume ou thoum

Cette plante bulbeuse à odeur forte et à goût prononcé se reconnaît par les noms suivants *ethoume* ou *thoum*.

D'après le dictionnaire Arabe/Français de Biberstein Kazimirski, le lexème *ethoume* signifie « *perle, ornement d'argent, boucle d'oreille avec une grande perle* » mais aussi, « *œuf d'autruche* ».

En suivant cette explication, la plante est appelée ainsi car sa forme ressemble exactement à la forme d'une perle. Nous obtiendrons par **ethoume** ou **thoum**, « *plante en forme de perle* ».

Tichert, Tichchert

L'ail une plante vivace au goût âcre souvent utilisé comme condiment en cuisine ; il se dénomme en berbère *tichert, tichchert*.

Les deux dénominations sont issues des termes **ticcirt, taccarin** de la racine /CR/ qui signifie « *petit ongle, pointe, petit griffe, germe, ail* ». La dénomination berbère dans ses deux variétés engendre la forme recourbée que possède l'ail comparée à un petit ongle.

182. Allium cepa

Oignons

C'est une plante bisannuelle, utilisée en cuisine crue ou cuite, de la famille des alliées qui remonte à l'époque du XIIIe siècle. La dénomination scientifique de l'oignon est formée d'**allium**, du latin nom générique des plantes à goût prononcé, provient du celtique **all** « *brulant* » et de **caepa**, « *oignon* ». Ce dernier est issu du latin **onionem**, accusatif de **unio**,

unionis, qui rappelle à la fois l' « *unité* » et cette espèce d' « *oignon* » de **unus** en faisant allusion à la forme du bulbe comestible qui paraît unique en comparaison à celui de l'ail.

Baçal

Cette plante employée à la fois pour les légumes et l'aromate se désigne en arabe par le nom vernaculaire ***baçal***. Ce dernier dérive du mot ***bçalla***, qui indique dans l'arabe classique « *bulbe* ». À partir de cette l'explication, la dénomination arabe de ce phytonyme indique la forme bulbaire de la plante.

Zalim, Tibsalt, Lebçal

Cette espèce liliacée du genre ail dont le bulbe est d'une saveur piquante et d'une odeur vigoureuse utilisée en cuisine a en berbère plusieurs appellations ***zalim, tibsalt, lebçal*** *Zalim*, de la racine /ZLM/, comme ***zelm, zlem*** qui signifient « *décortiquer, peler, effeuiller, écosser* ». La dénomination évoque l'utilité de ce légume, un l'oignon cueilli en le pelant et comestible.

Les deux dénominations variantes ***tibsalt, lebçal*** appartenant à la racine /BSL/ du berbère. Elles sont empruntées à l'arabe : elles signifient « *oignon* ».

183. Allium fistulosum

Ciboule

Espèce condimentaire, d'un goût plus doux que l'oignon, de la famille des alliacées, attestée en 1180. Le nom commun de la ciboule provient du bas latin ***caepulla***, diminutif de ***caepa*** « *oignon* ». La ciboule appartient au genre botanique ***allium fistulosum***, nom issu du latin dont l'épithète signifie « *creux* », à cause de ses feuilles creuses.

Basall akhdhar

Cette plante herbacée vivace dont la racine renflée en bulbe allongée, est surnommée en arabe ***basall akhdhar***. C'est un nom composé de ***basall*** qui signifie en arabe « *oignon* » et ***akhdhar*** « *vert* ». C'est en effet, un nom désignant une plante du genre oignon vert, en lien avec la couleur de ses feuilles.

184. Allium Triquetrum :*Ail triquètre*

Une variété d'ail, qui date elle-même du XIIe siècle et appartenant à la famille des alliées. Le nom scientifique **allium triquetum** est issu du latin **allium** et représente « *l'ail* » et l'espèce **triquetum**, de **triquetrus**, **triquètre**, « *trois* ». La dénomination marque le nombre de tiges de ce phytonyme, car la flore est composée d'une tige à trois angles.

Tsoum el Rh'aba, Beçal ed dib

Cette espèce de plein soleil, composée de bulbes de racine comestibles est nommée en arabe *tsoum el rh'aha*. Ce nom composé du lexème **tsoum** est conforme au sens « *ail* » en français, de l'article « *el* » en arabe et de *rh'aha* qui désigne « *forêt* ». C'est en effet une plante dont l'endroit de croissance est la forêt.

Cette plante qui dégage une forte odeur alliée au genre **allium** se dénomme notamment **beçal ed dib**.

Le nom est formé du lexème **beçal**, « *oignon* » et il signifie par **ed dib** « *loup* ». C'est une plante du genre oignon appréciée par le loup ou « *oignon de loup* ».

Bibras, Bibrous, Boubrise

Cette plante herbacée vivace se trouve dans le sol riche et humide ; elle est connue par une variété de noms en berbère, à savoir *bibras*, *bibrous*, *boubrise*. Ces trois dénominations qui se distinguent lexicalement sont issues de la racine /BRS/ qui signifie « *ail triquètre* ».

185. Anethum graveolens:*Aneth*

C'est une plante de la famille des apiacées, son apparition s'est faite à l'époque du XIIe siècle. Son nom scientifique **anethum graveolens** vient du latin **anethum** qui désigne « *aneth* » et **graveolens**, de **gravis**, « *lourd* » et **olor**, « *odeur* ». C'est en effet une flore à une odeur marquée autrement dit, une « *plante odoriférante* ».

Chibith, Habbet Haloua

Cette espèce répandue dans le bassin méditerranéen se prénomme en arabe **chibitt**. Ce nom vient du lexème **tachaboth** qui veut dire en arabe classique « *assiduité, ténaci* ».

té ». C'est en effet un nom vernaculaire qui marque une plante tenace par son arôme employé dans des préparations culinaires.

Quant, au nom *habbet haloua*, li est constitué de **habbet** synonyme de « *baie, graine, fruit* », et *haloua*, « *doux* ». L'explication de ce nom commun évoque la « *graine douce* » de la plante.

186. *Anthriscus caerefolium*

Cerfeuil

Plante herbacée, du groupe des ombellifères, qui parue à la fin du XIII^e siècle ; elle a été naturalisée dans les régions tempérées. Nous disons **cerfeuil** du latin **caerefolium**, du grec **khairephullon**, de **khairein**, « *réjouir* », et **phullon**, « *feuille* ». Une dénomination qui décrit une plante qui plaît par ses feuilles, cultivées pour leurs propriétés aromatiques.

Kezbera Khadra

Cette herbe fine, préconisée comme plante condimentaire, se nomme en arabe **Kezbera Khadra**. Ce nom est composé de deux lexèmes : **ksezbera** qui désigne en arabe classique « *coriandre* » et **khadra**, complément de couleur « *vert* ». Comme nous l'indiquons le nom vernaculaire de cerfeuil en arabe révèle plutôt une plante semblable à la coriandre pour ses feuilles vertes légèrement anisées.

Krafes, Serfoul

Les indigènes nomment cette plante **krafes** ou **krafez** emprunté à la langue arabe. Le son /s/ est une variante du son /z/ en berbère. **Krafez** qui est un synonyme direct du mot « *céleri* » la plante cultivée, « *ache des marais* ». Idress Abdelhafid et Madi Rabah (2003 :1174).

Effectivement, ce nom commun **krafes** est parfois **krafez** est établi par le lien d'utilité car ce sont des noms de plantes potagères employées en cuisine comme assaisonnements.

Serfoul, nom simple, emprunté au français désigne cette flore potagère le « *cerfeuil* ».

187. Apium graviolens*Céleri*

Cette plante utilisée à la fois comme légume et condiment est originaire de la Méditerranée et date de 1651. Son nom commun **céleri**, provient du dialecte lombard, **seleri** qui dérivait à son tour du latin d'origine grec **selinon** qui veut dire « *ache* », qui est une plante de la même famille que le céleri. La plante appartenant à la famille des apiacées a été nommée en fonction du genre **apium**, qui représente la même signification que **selinon** du latin. François Couplan (2012 :131).

Le nom des **apiacées** évoque celui des **ombellifères**, construit sur le latin **umbulla** qui désigne « *ombrelle* » et, **fero** qui veut dire « *porte* ». Les ombellifères sont donc reconnues par leurs inflorescences des ombelles, avec des pédoncules de fleurs en forme de pointe en tête de la tige. L'épithète **graviolens**, découle du latin désignant « *odeur intense* », du latin **gravis**, **grave**, « *intense* » et **olens**, « *sentir* », du verbe **olere**. En effet la dénomination de céleri évoque l'origine et l'intensité de son odeur.

Krafess, Krafes, krafez

Cette plante reconnue pour ses feuilles qui aromatisent les potages, est ainsi nommée en berbère **krafess** ou **krafeza**, mots empruntés à l'arabe. Les indigènes nomment cette plante **krafess**. **Krafes** ou **krafeza** dont le son /s / est une variante du son /z/, **krafez** est un synonyme direct du mot « *céleri cultivé, ache des marais* », Idress Abdelhafid et Madi Rabah (2003 :1174).

*Catégorie C***188. Capparis :***Câprier*

C'est un arbrisseau qui embellit les rochers, des vieux murs des régions méditerranéennes. Attesté en 1517, d'une famille des caparacées ou des caparidacées. Le nom scientifique de cet arbrisseau **capparis** du latin, de câpre qui désigne le « *bouton à fleur* » du câprier, qui est confit dans le vinaigre, pour servir d'assaisonnement. Le nom de câprier renvoie donc, à ses boutons floraux utilisés comme condiment.

Kabbar, Kronbeiza

Cette espèce pousse à l'état sauvage dans des régions méditerranéennes et sert de condiment par ses boutons floraux nommés en arabe **kabbar**. Ce nom simple dérive de **kabbariya** et signifie « *câpre confite* ».

Cet arbrisseau buissonnant est aussi surnommé un arabe **kronbeiza**. Ce terme provient du nom **kronb** qui signifie « *chou* ». L'emploi de cette dénomination comporte sur l'aspect crambé du fruit (*câpron*) qui produit à maturité des boutons floraux.

Tailoulout

Le câprier, naturellement abondant dans la plupart des régions tempérées se nomme en berbère **Tailoulout**. Ce dernier terme est un nom simple qui dérive des mots **taylalt**, **tiylilin**, **tiylal**, qui sont de la même racine /YL/ et, qui signifie « *enveloppe sèche de fruit, grenade désséchée* ». **Tailoulout** est en effet un nom qui évoque l'aspect du fruit de la plante. Dallet (1982 :609).

189. Crocus sativus:***Safran***

C'est une plante à floraison printanière qui date des temps anciens du XIIe siècle, de la famille des iridacées. Le nom vernaculaire de **safran** vient du latin médiéval **safranum**, d'origine arabe **za'faràn**, lui-même issu du lexème adjectival **asfar** qui signifie « *jaune* ». La dénomination de **safran** porte en effet sur les stigmates de ses fleurs qui sont de couleur jaune. C'est aussi « *jaune orange* » pour quelques botanistes tels que, Buffon qui note ce terme dans son « *histoire naturelle*, 1778 : IV ». Cité par Salah Guemrich (2007 :682).

Za'faràn

Cette espèce aromatique cultivée comme condiment et matière colorante appelée en arabe **za'faràn**. Cette dernière appellation dérive de **asfar**, un adjectif de couleur, en arabe qui signifie « *jaune* ». Le nom populaire arabe **za'faràn**, provient de la teinture jaune obtenue des stigmates de la fleur.

Timeursah

Cette plante vivace du bassin méditerranéen règne dans la montagne par des champs fleuris au printemps ; elle est connue en berbère sous le nom vernaculaire de **timeur**

sah. Ce dernier terme est issu des mots **amres**, **imras**, **emersan** qui appartiennent à la même racine /MRS/ qui désigne « *brassée de fourrage* ». L'explication du nom berbère de safran **titeursah**, évoque l'aspect de la plante.

190. Cuminum :

Cumin

C'est une plante herbacée appréciée dans de nombreux pays, très utilisée en cuisine en poudre, ayant été préalablement séchée sous la forme de graines. Son apparition date de 1260, d'une famille des ombellifères. Le cumin, du latin **cuminum**, et du grec **kuminon**, est d'origine sémique, de l'arabe **kummùn**. Plante d'un arôme subtil, appelé aussi « *faux anis* ». Nouveaux Petit Robert, (2009 :601).

Kummùn, el Kummùn

Cette espèce fait l'objet d'une production importante en Algérie, en raison de son climat favorable est dénommée en arabe **kummùn**. C'est un mot d'origine arabe, du mot **ka-men** qui signifie « *se cacher, se dérober aux regards* ». Biberstein Kazimirski (1860 :930)

Les fruits de cette plante sont des akènes c'est-à-dire ; qu'ils sont secs à graine unique, qui n'adhère pas à sa coque et qui ne sort pas de la loge quand il parvient à maturité, nous pouvons donc admettre que le lien existant entre la plante et sa dénomination se résume

au fait que ses fruits sont toujours cachés même à maturité. **Kummùn**, ou **el kummùn** : « *plante à fruits cachés* ».

Akamen

Cette plante vivace cultivée dans toutes les régions tempérées ; en berbère nous l'appelons **akamen**. Le nom simple est emprunté à l'arabe **kamen** qui décrit une flore dont le « *fruit est caché* ».

*Catégorie L***191. Laurus nobilis:***Laurier*

Arbuste attesté en 1080, dans les régions méditerranéennes, de la famille des lauracées. Son nom scientifique provient du latin **laurus**, « *laurier* » et **nobilis** « *noble* ». L'épithète décrit une plante consacrée au symbole de la victoire et aux personnalités victorieuses qui remportent un prix dans les concours comme, les savants, les poètes, les médecins aussi les étudiants tous étant couronnés de feuilles de laurier.

Il est parfois appelé laurier sauce parce qu'il est utilisé en cuisine, dans les sauces pour ses feuilles persistantes aromatiques.

Iklil ghar

Cet arbre appartient aux des lauracées, à feuilles persistantes, lancéolés, luisantes et aromatiques, d'où le non de laurier sauce, il est appelé en arabe **iklil ghar**. Ce nom commun est composé d'**iklil** qui signifie « *couronne* » et **ghar** qui veut dire « *laurier* ». La signification arabe évoque la couronne de laurier destinée aux vainqueurs comme symbole de réussite.

Tarselt

L'arbuste vivace au feuillage persistant, qui pousse dans tout le bassin méditerranéen est appelé dans la langue berbère **tarselt**. C'est un nom simple au féminin qui provient de la racine /RSL/ qui signifie « *laurier noble, laurier sauce* ».

Le nom **tarselt** issu du nom berbère **ersel** et veut dire « *paraît peu connu, désuet* ». C'est ce qui reflète la dénomination vernaculaire **tarselt** qui paraît peu courant, car le nom le plus fréquent était **rrend**, synonyme de **tarselt**, emprunté à l'arabe. Dallet (1982 :729.734)

*Catégorie M***192. Melissa officinalis :***Mélisse*

C'est une espèce herbacée originaire du bassin méditerranéen, très répandue en Europe. Son apparition remonte à l'époque du XIIIe siècle, de la famille des lamiacées. Le nom est issu du latin médiéval **mélissa**, dont le nom en latin est **melisphyllum**, et en grec **melisophullon**, formé de **meliss** qui désigne « *abeille* », et **phullo**, « *feuilles* ».

C'est une plante qui plaît aux abeilles, pour son parfum aromatique analogue à celle du citron. C'est d'ailleurs l'origine de son appellation citronnelle. La plante entre également dans les usages culinaires pour ses feuilles parfumées et une saveur fraîche.

Touroundjan

Cette plante aromatique naturellement mellifère est fréquente dans les lisières, et d'autres substrats dénommée en arabe **touroundjan**. Ce dernier terme dérive du mot **tou-roundji** qui veut dire « *Serin, dans le sens d'un petit oiseau chanteur, au plumage jaune surnommé passériforme* ». La dénomination du nom populaire arabe peut s'expliquer en raison de la forme des feuilles de cette plante qui ressemblent en quelque sorte aux ailes de cet animal.

Tizizouit, Tifer-n-tzizoua

Cette espèce appréciée aussi, pour ces vertus médicinales est reconnue sous deux dénominations en berbère : **tizizouit** nom simple de la racine /ZW/ qui signifie « *abeille* ».

Le nom *tifer-n-tzizoua*, qui est composé du mot *tifer* qui veut dire « *aile, feuille* », « *n, an* » préposition en berbère qui signifie « *de, appartenant à* » et, *tzizoua*, « *abeille* ». Dallet (1982 :532). C'est une traduction directe du mot latin **melissa** qui signifie « *abeille* », peut être en raison de la forme des feuilles de cette plante qui ressemblent en quelque sorte aux ailes d'une abeille ou d'après la connaissance populaire, cette plante constituerait une nourriture des abeilles. *Tizizwit*, « *plante d'abeilles* » ou « *plante aux feuilles en forme d'ailes d'abeille* ».

193. *Mentha aquatica* :

Menthe aquatique

Une plante rencontrée dans les régions tempérées qui date de 1240, de la famille des lamiacées. La flore est une espèce de menthe ; son nom scientifique est d'ailleurs **mentha** du latin « *menthe* » et, **aquatiqua**, « *aquatique* ». C'est en effet une plante aromatique qui croît dans des milieux immergés d'eau.

Habaq el ma

C'est une plante herbacée, rustique au feuillage parfumé, s'appelle en arabe **habaq el ma**. Une dénomination composée de **habaq** qui signifie en arabe classique « *basilic* », « *el* », un article arabe et **ma** « *eau* ». Cette *menthe aquatique* plutôt baptisée chez les arabo

phones *Habaq el ma* se traduit en français le « *basilic d'eau* ». Ceci peut s'expliquer le parfum subtil que dégagent les deux plantes.

Lahbeq

Cette espèce très mellifère dont le goût est moins appréciée que la menthe classique, s'appelle *lahbaq*. Ce dernier terme est un nom emprunté à l'arabe ; il dérive du mot *hebbeq*, un terme qui semble peu connu et qui signifie « *cueillir du basilic, mettre le basilic en bouquet* ». L'explication évoque l'utilité de cette plante par allusion à son arôme.

194. *Mentha piperita* :

Menthe poivrée

Cette variété de la menthe affectionne les endroits humides ; elle est cultivée depuis 1240. Son nom scientifique provient du latin *mentha*, synonyme de « *menthe* » et *piperita*, de *piper* qui veut dire « *poivre* ». C'est en effet une plante qui rejoint les espèces aromatiques pour sa « *saveur poivrée* », comme condiment en cuisine et aussi, dans l'industrie alimentaire.

Naanaa, nâanâa, Hana

C'est une plante hybride à forte parfum aromatique et à saveur poivrée que nous trouvons en arabe sous le nom de *naanaa, nâanâa*, ce que note Boukef, Ait Youssef Mohand (2006 :217). De l'arabe classique *nanaa*, « *devenir flasque* », Biberstein Kazimirski (1860 :1299), flasque dit « *dépourvu de fermeté, de consistance* ». Nous pourrions donc supposer que ce nom réfère à la morphologie de cette plante qui est frêle et n'est pas consistante. Autrement dit *naanaa* signifie « *plante frêle* ».

Un autre sens des deux dénominations *naanaa, nâanâa* peut faire référence au mot *nouàouma* qui désigne « *état de ce qui doux au toucher, moelleux, état ce qui peut se réduire en poudre* ». Ce sont des significations qui font référence à l'aspect de la plante.

Hana est notamment un nom simple qui représente la menthe poivrée en arabe. Cette dénomination a pour sens dans la langue arabe « *plier, ployer une blanche* », le nom reflète l'aspect que peut avoir les branches de ce phytonyme.

195. *Mentha Pulegium*

Menthe pouliot

C'est une autre espèce de menthe, à souche rampante qui croît en régions humides. Son nom scientifique vient du latin **mentha** qui signifie « *menthe* », et **pulegium**, de **pulex** « *puce* ». Un type de flore qui exhale une senteur aromatique employée pour ses propriétés insecticides et en tant que remède contre les puces.

Moursal

Cette espèce agréablement parfumée se dénomme en arabe **moursal**. Mot d'origine arabe de **marsal** qui indique « *collier qui descend sur la poitrine* », Biberstein Kazimirski (1860 :861). En observant la forme de la plante, nous remarquons qu'elle ressemble à un collier en perles, ce qui explique son nom populaire arabe qui fait référence à la forme extérieure de cette flore dite *moursal*, appropriée au « *plantes en forme d'un collier* ».

Afilgou, Felgou, Flyou

Cette plante vivace caractérisée par son parfum puissant est ainsi dénommée en berbère. Selon Dallet ses noms sont d'origine latine qui signifie « *menthe pouliot à fleur bleue* ». En effet, cette plante contient une substance qui s'appelle **le menthol**, d'où son nom « *menthe* » en français et se traduit en berbère par *flyou, fliyu, félgou* ; cette plante a donc pris le nom de l'un de ses constituants. (1982 :206)

Catégorie N

196. *Nerium oleander* :

Laurier rose / Bâton de Moïse

C'est une espèce d'arbuste de la famille des apocynacées, du genre **apocynum**, terme construit sur le grec **apo** qui désigne « *au loin* », et **kyôn**, de **kynos** qui veut dire « *chien* », autrement dit une plante toxique pour les chiens.

La dénomination scientifique de cet arbuste **nerium** est issue du latin et **nêrion** qui signifie en grec « *laurier rose* ». L'épithète **oleander** est formée sur le latin **olea**, « *olivier* ». Le laurier rose est nommé ainsi par référence à ses feuilles qui ressemblent à celles de l'olivier.

Defla

Cette variété répandue dans toutes les régions de climat méditerranéen se désigne en arabe **defla**. Ce dernier terme est un synonyme direct du nom commun « *laurier rose* ».

Alili, Iili

Cet arbuste des rives de la Méditerranée, qui fait un bel effet par sa floraison simple, d'un rose soutenu légèrement parfumé est ainsi nommé en berbère. Ces deux dénominations simples **alili, iili** sont des variations lexicales qui viennent de la racine /L/, elles représentent le laurier rose ont pour signification le nom « *amère* ». Ce phytonyme est donc considéré comme symbole d'amertume. Dallet (1982 :27)

Catégorie O**197. Ocimum basilicum :*****Basilic***

Plante vivace répandue dans tous les pays ; elle appartient à la famille des lamiacées, et est connue depuis 1398. Elle est réputée comme condiment par excellence dans le bassin méditerranéen.

Son nom scientifique qui vient du latin **basilicus** ou **ocimum basilicus**, et du grec **ôkimon** qui veut dire « *plante aromatique* ». La plante est notamment qualifiée comme « *royale* » pour son arôme vigoureux. C'est d'ailleurs ce qui marque selon Pline le nom latin **basilicum** et en grec **basilikon** « *royal* ».

Lahbeq, hebeq

Cette flore à feuille verdâtre, utilisée comme condiment est dénommée en arabe **Lahbeq, hebeq**. De l'arabe classique **bakaha** qui veut dire « *péter* », Biberstein Kazimirski (1860 : 369) ; nous pouvons admettre que l'unité qui relie le verbe « *péter* » et cette plante, c'est le sème « *odeur* » ou « *parfum* » car le basilic est une plante aromatique.

Lahbeq

Cette vivace naturalisée comme annuelle d'été, nommée en berbère **lahbeq** qui est un emprunt à l'arabe classique, de la racine /HBQ/ qui signifie selon Dallet « *plante aromatique* », toujours par rapport au parfum. Dallet (1982 :301)

198. Origanum majorana (amaracum)***Marjolaine***

Plante vivace des régions tempérées, qui remonte à l'époque du XVI^e siècle, de la famille des lamiacées. Du latin médiéval *majorana*, déformation de *amaracum*, de **major** « *plus grand* », allusif avec le signifié de la plante **armatique**. La flore est communément répandue sous le nom d'**origan**, du grec **origanon**, de **oros** qui signifie « *montagne* », et **ganos** « *éclat* ». C'est en effet une plante de montagne remarquable par l'éclat de sa floraison.

Merdqouch

Cette plante réputée comme un symbole de bien-être et de bonheur et aussi pour ses vertus médicinales se dénomme en arabe **merdqouch**. C'est un nom simple qui dérive du mot **amrad** qui veut dire « *glabre* » en lien avec ses feuilles douces et duveteuses.

M'loul, Arzema

Cette herbe généralement employée comme condiment pour ses feuilles aromatiques, asséchées ou fraîches, est connue sous le nom de **m'loul** en berbère, terme issu de la racine /ML/, comme **imlul**, **umlul**, **mellul**. Ces noms simples en berbère populaire veulent dire « *être blanc, blanchi* ». La signification berbère de la marjolaine reflète la couleur de ses fleurs qui dominant sur la couleur blanche.

Arzem nom qui représente aussi la marjolaine dans la langue berbère. Ce terme est issu de **yetrezzim**, **arezzim** qui sont de la racine /RZM/ et signifient « *se ceindre, se disposer, arranger* ». C'est en effet, une dénomination qui marque la forme dont dispose la floraison de cette plante.

Catégorie P**199. Petroselinum Crispum :*****Persil***

C'est une plante herbacée qui remonte au XIII^e siècle, de la famille des apiacées. L'espèce se trouve à l'état spontané, presque partout dans le monde. Son nom provient du latin, **petroselinum**, signifiant « *ombellifère, très aromatique* » et **crispum**, de **crispus**, conforme à l'aspect des feuilles de cette plante qui sont « *frisées* ».

Maadnous

Plante potagère utilisée comme condiment, appelée en arabe **maadnous**. Le nom de ce phytonyme dérive du mot arabe **maadan** qui signifie « **minéraliser** ». La dénomination arabe évoque une plante concentrée en minéraux à titre d'exemple, magnésium, potassium et fer.

Imzi

L'espèce cultivée pour ses feuilles comestibles, se nomme en berbère **imzi**, issu des lexèmes **yettimzi**, **mezzi**, de la racine /YMZ/ qui veut dire selon le Dallet « **être petit, être jeune** ». La plante est ainsi nommée par allusion à son apparence qui paraît aussi petit. (1982 :531)

200. Pimpinella anisum:***Anis***

Espèce de plante herbacée de la famille des ombellifères introduite au XIII^e siècle. La plante est cultivée comme condimentaire ; elle dérive du genre de la plante **pimpinella** appelée ultérieurement **pimpernelle**, nom générique de **pimpinella**. Quant à l'épithète issue du latin **anisum**, et du grec **anison**, cela évoque une plante au parfum subtile.

Habba aloua, habet-el hwa

Cette plante cultivée pour ses semences suaves est ainsi désignée en arabe. Le premier composant de ce phytonyme **habba** ou **habet** signifie en arabe classique « **baie** », lorsqu'il s'agit des fruits, ou « **graines** » de céréales ou de légumes.

Le terme **aloua**, ou **el hwa**, vient de l'arabe classique connu **hala**, nom d'action **hlaoua** qui veut dire « **être doux, agréable aux yeux ou à l'esprit** » mais surtout au « **goût sucré** ».

En suivant l'explication de la dénomination arabe **habba aloua, habet-el hwa** signifie alors « **graine sucrée** » ou « **graine de douceur** », et cela par rapport au goût des fruits de cette plante. Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 :357)

Habb Talaout

La dénomination berbère de ce condiment **anis** est d'une forme composée, empruntée de la langue arabe **habb talaout**. Le premier composant **habb** signifie « **graine** » et **talaout**, issu de **alaou, halaoua** veut dire « **doux, sucré** ». La dénomination berbère évoque à son tour la saveur douce et sucrée de ce phytonyme.

201. Piper nigrum*Poivre noir*

C'est le fruit obtenu par le poivrier, de la famille des pipéracées. La présence de cette liane remonte au XIII^e siècle, issu du latin **piper**, signifiant « *poivre* », et du mot **nigrum** qui indique la couleur « *noir* ». Cette espèce cultivée sert en cuisine en tant qu'épice à saveur très forte, piquante.

Felfel akhal

Le poivre présenté parfois sous forme d'une petite baie de saveur piquante aromatique désignée par le nom **felfel** chez les arabophones. Ce nom simple est issu de **fallafel** qui indique « *piment, poivre* », et de mot **akhal** qui réfère à la couleur « *noir* » de cette espèce.

Efelfel

Ce fruit consommé aussi sous forme de graines séchées dont le goût piquant s'appelle en berbère *efelfel*. Ce dernier terme est emprunté à la langue arabe et définit ce fruit employé comme condiment.

*Catégorie R***202. Rosmarinus officinalis :***Romarin*

Plante vivace répandue presque dans tous les endroits à climat tempéré. Apparue l'époque du XIII^e siècle, d'une famille de plante désignée par les lamiacées. Le nom de la flore provient du latin *romairinius*, de *ros* qui veut dire « *rosée* » et, *marinus*, « *marin, mer* ». L'explication illustre un « *rosée marine* », c'est en effet un nom qui évoque une plante qui pousse dans un littoral.

Iklil el djabel

Cette herbe condimentaire qui se contente également des terrains arides et ensoleillés se nomme en arabe *iklil el djabel*. Ce nom commun est composé de *iklil*, issu de *kallala* de l'arabe classique qui signifie « *couronner : mettre une couronne, un diadème* », « *el* » représente un article en arabe et le nom *djabel* signifie « *montagne* ».

La signification de romarin en arabe qui est **iklil el djabel** renvoie à forme et la répartition de la flore. Le romarin selon la dénomination arabe est une « *plante montagnarde couronnée* ».

Iazir, Aziir

La plante reconnue par ses feuilles persistantes camphrées, trouvée dans les garrigues et les rocailles du bassin méditerranéen se nomme en berbère par une variété de noms populaires tels *iazir, aziir*. Ces derniers de **amezzir, imezziren** de la racine /MZR/ qui veut dire « *romarin, lavande* ».

Les dénominations vernaculaires **amezzir, imezziren** sont notamment issues des lexèmes **amzur, timezratin**, synonymes de « *mèche de cheveu, mèche de cheveu tombant sur le front (frange)* ». Partant de cette explicitation, la dénomination berbère *iazir, aziir* qui représente le **romarin** est focalisée sur la forme de feuilles de cette flore, rappelant des franges de cheveux. Dallet (1982 :530).

203. Ruta :

Rue

Plante herbacée en forme presque arbustive originaire des régions méditerranéennes. Sa présence date de 1615, de la famille des rutacées. La rue issue du latin **ruta** et du grec **rutê, rutos** veut dire « *qui coule* », en faisant allusion à ses propriétés emménagogues.

Sedab

Arbrisseau vivace dont les feuilles aromatiques qui émettent un parfum vigoureux employé en alimentation se nomment **Sedab**. Ce dernier terme est un nom simple en arabe qui peut dériver de **sedat** qui veut dire « *étamine* ». C'est ainsi que cette flore tire sa dénomination arabe en se référant à son étamine.

Aourmi

La rue une plante des près, réputée pour ses vertus médicinales s'appelle en berbère **aourmi**. **Aourmi** est un nom simple, de la racine /WRM/, **awermi** qui signifie « *rue* » ; Cette dernière plante est prise comme symbole contre le mauvais œil. Dallet (1982 :874)

204. Rhus:*Sumac*

Plante méditerranéenne attestée au XIII^e siècle, de la famille des anacardiées. Son nom scientifique **rhus** vient du latin, **rhus**, **rhous** en grec, et du celtique **rhudd**, signifiant « **rouge** ». Quant au nom commun *sumac*, le TLF note que le nom est présent dans les textes latins au Xe siècle. C'est en effet un arbre des régions chaudes, produisant des tanins, une substance d'origine végétale d'une couleur rouge utilisées en cuisine comme condiment de saveur acidulée et astringente. Le sumac synonyme de la corroyère, se présente sous plusieurs espèces dont, la plus commune est le « *sumac des corroyeurs* ». Salah Guemriche (2007 : 752).

Summâq

Cet arbrisseau des régions méditerranéennes dont le feuillage est riche en tanin, est connu en arabe sous nom de **summâq**. Ce nom populaire d'origine arabe dérive du mot **sammiq** qui signifie « *grand, haut taille, immense, de belle venue* ». La dénomination arabe de ce phytotype est focalisée sur la *taille* de l'arbuste.

*Catégorie S***205. Sinapis alba***Moutarde blanche*

C'est une espèce annuelle, originaire des régions tempérées, fréquente dans les champs et les bords de chemins. La plante appartient à la famille des brassicacées et date de la fin du XIX^e siècle.

La plante nommée « *sénevé* », issu du latin **sinapis** qui voulait dire chez les Romains, **alba**, « *blanche* ». C'est une plante avec des graines claires à saveur piquante. Qui est qualifiée pour ses bienfaits apéritifs et digestifs.

Le nom commun de **moutarde** est constitué du mot latin **mustum** « *jus de rasin* », et **ardens** qui veut dire « *brulant* », un condiment de saveur brulante préparé autrefois au jus de raisin. C'est en effet un nom dû à la saveur et à la préparation en tant que condiment.

Khardel

Cette plante herbacée qui servait à préparer ce condiment, se nomme en arabe **khardel**. Ce nom vernaculaire simple vient du lexème **khal**, qui indique en arabe classique

« *grain* ». **Khardel** cette nomination arabe de moutarde est aussi appropriée aux « *graines de moutarde* ».

Catégorie V

206. Vagina:

Vanillier

Plante vivace à feuilles persistantes, ancienne, répandue dès 1664, de la famille des orchidacées. La dénomination de **vanillier** vient de **vaille** cette liane issue de **vanilla**, venant de l'espagnol **vainilla**, signifiant « *petite gaine* », diminutif de **vania**, dérivant du latin **vagina**, « *gain, gousse* » qui a donné en français « *vagin* ». Le nom du vanillier évoque la forme de son fruit désignée « **gousse** », surtout connue comme épice cultivée.

Wanillia

Cette espèce pousse dans les régions tropicales ; son fruit est aromatique et comestible et se nomme en arabe **wanillia**. Ce nom simple provient de **wanilla** qui signifie « *vanille* ». Effectivement, la dénomination arabe est due au fruit produit par la plante.

Lavanille

Cette orchidée grimpante, à feuillage charnu et persistant, est communément appelée *lavanille* en berbère. **Lavanille**, de **vanille**, est un nom espagnol qui désigne cette plante à fruit aromatisé.

Catégorie Z

207. Zingiber:

Gingembre

C'est une plante herbacée à feuillage décoratif, de la famille des zingibéracées. Son nom scientifique **zingiber** vient du latin et, du grec **zingiberis**, emprunté à l'arabe **zindjebil**, qui décrit « *le rhizome de la plante, employé comme stimulant et condiment* ». La plante est aussi utilisée dans plusieurs préparations culinaires. Salah Guemriche (2007 : 404)

Zindjebil, Eskendjebir

Cette plante vivace qui croît dans les zones ensoleillées, est connue pour ses propriétés aromatiques et constitue une épice condimentaire dont le nom arabe est **zindjebil**.

Ce dernier terme est issu de lexème arabe **zindj** qui signifie « **noir** », par allusion à ses graines noires enfermées dans des capsules trivalves.

1.5. La catégorie des plantes ornementales dans la motivation sémantique

Catégorie A

208. Alcea rosea :

Rose trémière

Plante herbacée, vivace, de la famille des malvacées dont l'apparition date de 1665. C'est une altération de la rose d'outremer en 1500, et une variété de guimauve à très haute tige bisannuelle. Son nom scientifique formé d'**alcea** indiquait en latin une « *espèce de mauve* ».

L'épithète **rosea**, issue du latin **rosa** est le nom générique des rosiers. La dénomination de ce phytonyme est bien formée par un lien analogique à d'autres espèces comme la *guimauve* ou la *malvacée* du genre des rosacées. Le Grand Gaffiot (2000 :97).

Ouerd Zenia

Cette espèce à fleurs de rosier, d'un parfum suave se nomme en arabe **ouerd zenni**. Le nom est composé du lexème **ouerd** qui veut dire en arabe « *rose* » et du lexème **zenia** qui provient de l'arabe classique du mot *de zaïna* qui a pour synonyme le mot « *ornement* ». *Ouerd zenia* cette dénomination vernaculaire arabe évoque l'utilité de la rose trémière en tant que plante d'ornement. Mounded 1980).

Catégorie C

209. Calendula officinalis :

Souci officinal

Plante herbacée, qui remonte à 1280, commune dans les champs, de la famille des astéracées. Le souci est un nom issu du latin **solsequia** de, **sol** qui signifie « *soleil* » et **sequi**, « *suivre* », ce qui veut dire « *qui suit le soleil* », par rapport à ses feuilles qui s'ouvrent au lever du soleil et se renferme à son coucher.

Son nom scientifique vient du latin *calendula* du mot, *calendea*, *calendes* qui signifie « *le premier jour du mois* ». L'épithète **officinalis** signifie « *officinal* ». C'est en effet une dénomination qui rappelle sa floraison annuelle qui dépend de l'apparition du soleil.

Kahla

Cette espèce cultivée dans les jardins comme plante d'ornement se nomme en arabe **kahla**. Ce dernier terme est un dérivé de **kahl** qui signifie « *ciel bleu sans nuage, azur, voûte* ». C'est en effet une plante qui se plaît dans un climat, pour une floraison meilleure.

Thouzalt

Cette espèce que nous trouvons dans les régions méditerranéennes est ainsi nommée en berbère **thouzalt**. Le masculin est peut-être **uzzal** qui est de la même racine /ZL/, que Dallet définit par « *fer, symbole de dureté, de solidité, d'énergie* ». Cela résume que le nom populaire berbère **thouzalt** est une « *plante à feuilles solides* ». (1982 :941)

Cette explication, montre que ce phytonyme a pris ce nom en référence à ses feuilles qui sont entières, allongées et relevées.

210. Cedrus***Cèdre***

C'est un arbre de la famille des pinacées, anciennement connu en 1170. Le nom scientifique de cet arbre qui pousse dans les régions méditerranéennes, du latin **cedrus**, du grec **kedros**. Il est remplacé dans le midi par le **cade**, **juneperus oxycedrus**, **cado** en provençal et **oxycedrus** en latin classique et en grec **oxycedros**, **oxy**« *aigue, piquant* », et **kedros**, « *cèdre, conifère* ».

En effet ces feuilles coriaces se terminent en une pointe acérée. Le cèdre est efficace pour le contrôle des bestioles qui bouffent les vêtements (la laine par exemples).

Meddad

Ce genre d'arbre, apprécié dans l'ornement des parcs et des jardins, s'appelle chez le arabophones **meddad**. Ce nom populaire arabe provient du lexème **madda**, qui signifie en arabe classique « *allonger, avancer, étirer, être long, étendu* ». Le nom attribué à ce cèdre dans la langue arabe évoque le maintien exceptionnel de cet arbre.

Inguel, Iguenguen

Cet arbre connu pour sa croissance rapide et sa grande taille, est décoratif par son feuillage persistant à cime conique ou étalée.

Inguel est un nom simple issu du mot **essengugel**, **assengugel**, de la racine /GL/ qui veut dire « **ébranler, faire bouger** ».

Iguenguen est notamment le nom vernaculaire qui désigne le cèdre en berbère. Le nom provient de la racine /GN/ comme le mot **gen** qui signifie « **dormir** ». Cette dénomination définit une plante en faisant allusion à l'effet qu'elle peut avoir sur le sommeil.

En effet la plante paraît posséder des propriétés médicinales, selon Trabut, « *le vieux bois de cèdre, gras et très odorant, contient une huile médicinale que nous pouvons extraire par distillation* ». (2006 : 61)

211. Centranthus

Centranthe

Plante herbacée cultivée comme ornementale pour ses jolies floraisons. Cette espèce est abondante dans les régions méditerranéennes et est connue depuis 1834, de la famille des valérianacées. Son nom est issu du latin **centranthus**, qui est dérivé du grec **kentron** signifiant « **aiguillon, piquant, éperon** » et **anthos** « **fleur** ». Ce nom a un lien avec ses petites fleurs entretenues par des éperons.

Nouare el bellaredj

La **centranthe** ou valériane des jardins dont les fleurs apparaissent sous forme d'épis, en corolle étoilées légèrement parfumées, s'appelle en berbère **nouar el bellaredj**. Une dénomination composée de **nouar**, qui vient du mot arabe **lenwar**, un synonyme des mots « **éclat, beauté, fleur** », « **el** » est un article arabe et **bellarendj**, d'origine grec qui désigne « **cigogne** ». Dallet (1982 : 586.25)

En suivant l'explication de cette fleur à éperons, nous constatons un sens à part en berbère, soit une plante appréciée par la cigogne.

212. Cupressus :

Cyprès

Plante des climats tempérés, aux feuilles à odeur de résine dont leurs couleurs varient entre le vert foncé, des teintes claires parfois jaunes. Cet arbre d'ornement date du XIII^e siècle et appartient à de la famille des cupressacées.

Cupressus vient du latin, et du grec *kyparissos* qui dérive de **cypre** et désigne « **Cyprès** », ce conifère planté régulièrement devant le cimetière, symbolisant la vie éternelle. Une autre étymologie *cyprès*, issue du grec **cuprôs** veut dire « **chypre** » une île où le cyprès était naturalisé dans l'antiquité. La dénomination de *cyprès* vient probablement du nom sémitique **koper** qui signifie « **résine** ».

Çerou, Bestana

Cet arbre introduit dans tous les pays du pourtour méditerranéen, se nomme dans la langue arabe par l'un des noms qui varient entre *cerou* et *bestana*.

Çerou, en arabe classique vient de **çarmadi** qui signifie « **éternel, infini, indissoluble** ». Ce nom est attribué au fait de sa longévité.

Bestana

Cet arbre pouvant être un 30 m de hauteur ; il s'adapte à tous les sols, résistant aux périodes sèches. *Bestana* signifie dans la langue arabe « **jardinage, horticulture** » ; c'est en effet un nom qui décrit sa répartition.

L'éclat de sa forme régulière et élancée en ont fait un élément décoratif propice à sa présence dans les jardins, autrement dit, un arbre remarquable pour son côté esthétique.

Tiddi

Cette espèce, répandue dans l'aire naturelle constituant un peuplement forestier majeur, est baptisée en berbère **tiddi**. Ce nom vient de la racine /D/ pour dire « **Stature, taille** ».

La dénomination berbère **tiddi** décrit l'altitude et la hauteur de l'arbre.

Catégorie G

213. Gladiolus :

Glaïeul

C'est une plante vivace, de la famille des iridacées qui remonte aux années 1600. Cette espèce est largement naturalisée autour du bassin méditerranéen. Son nom scientifique vient du latin **gladiolus**, un diminutif de **gladius**, qui désigne « **glaive** », plante herbacée à feuilles longues et pointues, en forme d'épis.

Sif el r'orab

Cette espèce à grandes fleurs décoratives très populaire dans les jardins, est connue en arabe par une dénomination qui varie entre « **sif et r'orab** » et « **kheta** ».

Sif et r'orab est un nom composé de **sif** qui veut dire dans l'arabe classique « **épi, glaive** », « **el** » un article arabe et **r'orabe** « **glaïeul, corbeau** ».

C'est en effet une dénomination liée à la présence de fleurs disposées en épi le long d'une seule tige dressée qui rappelle le corbeau par rapport à son bec pointu.

Tizeft

Le glaïeul est un hybride à petites fleurs étroites et pointues qui pousse dans tous les sols des jardins ordinaires, en portant des marques de couleur vive ; il se nomme en berbère **tizeft**. Ce dernier terme est issu du mot **izzef, zzef** appartenant à la racine /ZF/ « **écharde, fibre** ». La dénomination vernaculaire berbère accordée à ce phytonyme la vaut à son tronc muni d'échardes.

214. Hyacinthus :***Jacinthe***

Plante bulbeuse de la famille des liliacées qui remonte à l'époque du XIV^e siècle. Le mot **jacinthe** est issu du latin **hyacinthus**, et du grec **huakinthos**, le nom propre **Hyacinthus**, fils du roi de Sparre, aimé par Apollon.

En jouant au palet avec **Hyacinthus**, Apollon le frappa violement à la tête, **Hyacinthus** mourut et Apollon le changea en fleur, la jacinthe, qui poussa à partir du sang écoulait de sa blessure. Ceci explique que le nom de la jacinthe décrit un personnage mythologique.

Yaquoutia

Cette espèce à hampe florale, portant une grappe simple, de fleurs colorées et parfumées, est nommée en arabe **Yaquoutia**. Ce nom commun provient du nom simple **Yaquout** qui signifie en arabe classique « **corindon, hyacinthe** », en faisant allusion aux variétés colorées de toutes les nuances qui rassemble à ce phytonyme et la pierre cristallisée à usage industriel.

*Catégorie I***215. Impatiens Balsamina :*****Balsamine***

C'est une plante annuelle qui orne les jardins, connue depuis 1795, de la famille des balsaminacées. Son nom scientifique vient du latin ; il est formé de **impatiens**, comme « **impatience** » et de l'épithète **balsaminia**, de **balsamum** qui signifie « **baume** », qui produit des résines aromatiques. La dénomination de ce phytonyme évoque la fragilité car les capsules à maturité éclatent au moindre contact en libérant ses graines.

Baha, Belssem zahar

Cette plante à feuillage légèrement dentelé, cultivée dans les jardins, a pour nom vernaculaire arabe **Baha, Belssem zahar**.

Baha est un nom simple en arabe et vient du mot **bahidj**, qui désigne « *agréable, beau, magnifique* ». De ce fait, le sens qui pourrait se dégager du nom vernaculaire arabe **baha** se rapporte au bien-être de la plante. Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 :602).

Belssem zahar. Ce dernier est composé de **balssem** synonyme direct du nom commun « *balsamine* » et du lexème **zahar** qui signifie « **briller** », et qui peut être aussi un dérivé du mot **zahr**, qui veut dire en arabe « *fleur* ». L'interprétation de la dénomination arabe attribuée à ce phytonyme, va dans le sens de décrire la brillance de ses fleurs.

*Catégorie J***216. Jasminum :*****Jasmin***

Arbuste grimpant à feuillage fin et léger, généralement blanc, rose ou jaune. La plante remonte à l'époque du XVI^e siècle, d'une famille des oléacées.

Jasminum vient du latin ; c'est une plante parfumée, **Jassemîn** terme emprunté à l'arabo-persan **yâsimîn**, c'est un arbuste sarmenteux et vivace.

Yasmîn, Lasmine

Cette espèce, à grande fleurs jaunes ou blanches souvent très odorantes, solitaires ou groupées en cymes, est connue en arabe sous le nom ***yasmîn, lasmine***. Les deux dénominations représentent le jasmin qui est apprécié pour le temps de sa floraison et pour son parfum subtil.

Yasmine

Ce genre de liane arbustive assez rustique à feuillage caduque, se dénomme notamment en berbère ***yasmine***. C'est un nom simple emprunté à l'arabe, pour dire le jasmin, une plante grimpante, ornementale dans les jardins. Le nom ***Yasmin*** est considéré selon le Dallet un dérivé de ***lyasmin*** qui est un toponyme féminin.

Catégorie L**217. Lathyrus odoratus :*****Pois de senteur :***

C'est une plante vivace, de la famille des légumineuses. Son nom scientifique est issu du latin ***lathyrus*** au XVI^e siècle repris comme terme générique par Tournefort, du grec ***lathuros*** qui désigne une sorte de « ***pois chiche*** » ou une espèce de « ***gesse*** ». Henri Cottez (1989 :220). L'espèce ***odoratus*** vient de ***odo*** qui signifie « ***odeur*** ».

À travers cette explication, nous constatons que le nom de ce phytonyme tient son nom par rapport à l'odeur suave de ses fleurs.

Hassan ou alla

Cette espèce ordinaire qui croît dans tous les sols, est cultivée dans les jardins, est nommée en arabe ***hassan ou àalla***. Un nom vernaculaire qui se compose de ***hassan*** et qui désigne « ***beau, joli, excellent*** », le mot « ***ou*** » représente une conjonction en arabe et de lexème ***àalla*** veut dire à la « ***hauteur*** ». La dénomination vernaculaire est réputée pour la beauté de ses fleurs odorantes la hauteur de sa tige se ramifie et le fait qu'elle peut atteindre 1,5 ou 2 mètres de hauteur.

218. Lilium :***Lis***

Cette flore vivace, qui figure parmi les plantes à bulbe et à feuillage persistant. Elle est connue depuis 1700, d'une famille des liliacées.

Son nom scientifique est issu du latin **lilium**, de **lii**, **lis**, **lys** qui signifie « *fleur* » et du grec **leiron** qui signifie « *délicat* ». Cela dit, le **lis** tire son nom en référence à ses fleurs et à leur senteur céleste.

Zanbaq

Plante herbacée vivace à feuille lancéolée et à grandes fleurs parfumées ; elle affectionne habituellement les milieux forestiers, elle se dénomme en arabe **zanbaq**. Ce dernier terme dérive de nom féminin pluriel **zanbaquièttès**, qui veut dire « *liliacées* ». C'est en effet un nom approprié des plantes herbacées cultivées également comme plantes ornementales.

Acousna

Cette espèce liliacée, des régions tempérées, à fleurs odorante, ornementale est communément nommée en berbère, **acousna** c'est un nom simple en berbère qui dérive du mot /EKS/, de la racine /KS/ qui veut dire « *protéger, couvrir* ». Le sens renvoie à l'aspect de la plante qui est couverte de feuilles et de grandes fleurs exhalées. Miloud Taifi : Dictionnaire Tamazight Français (1991 :350)

Catégorie M

219. Mirabilis Jalapa :

Belle de nuit

C'est une plante herbacée, cultivée pour l'ornement des jardins, introduite en 1753 de la famille des nyctaginacées. **Mirabilis Jalapa** est un nom qui vient du latin **mirabilis**, de **mirabilia** qui veut dire « *merveille, merveilleux* ». Le nom spécifique **Jalapa** de l'espagnol, désigne **Jalap**, nom d'une « *ville mexicaine* ».

Effectivement, le nom de ce phytonyme tiré de son origine dans la ville de Jalap mais aussi pour son aspect merveilleux et remarquable par la couleur variée de ses fleurs qui s'ouvrent et s'épanouissent la nuit.

Chebbat el lil, Zohar el lil

Cette espèce vivace majestueuse pousse bien dans les endroits ensoleillés ; elle est dénommée en arabe **chebbat el lil**. Ce nom commun est composé de **chebbat**, qui veut dire en arabe classique « *jeune, joli* », « **el** » un article arabe et **lil** qui signifie la « *nuit* ». Ce nom révèle la vitalité et la beauté d'une plante nocturne.

Le même, *zohar el lil*, est synonyme direct de « *fleur de nuit* ».

Catégorie N

220. Nenufar alba :

Nénuphar blanc

C'est une plante qui pousse dans les endroits aquatiques, réputée pour sa floraison aux couleurs variées et parfumée. Son existence remonte au Moyen-Âge, d'un groupe de plantes surnommés nymphéacées. **Nenufar alba** provient du latin médiéval, **nénuphar** est emprunté à l'arabe **nînûfar**, qui désigne une plante vivace, et **alba** en latin, qui veut dire « *blanc* » par rapport à la couleur de ses fleurs.

Nînûfar abiad

C'est une plante vivace qui croît dans les pays chauds et tempérés ; son nom en arabe est *nînûfar abiad*. Ce nom populaire évoque deux lexèmes, *nînûfar*, qui dérive du mot *nafa* en arabe, qui veut dire « *saillant, dominé, surpassé* », et du nom spécifique **abiad** qui traduit la couleur « *blanche* ».

En suivant cette explication, la dénomination de **nénuphar** dans la langue arabe se traduit par sa présence dans l'espace aquatique et aussi par la couleur et la forme saillante de ses feuilles qui s'étendent sur l'eau.

Catégorie P

221. Paeonia :

Pivoine

Une plante herbacée à feuillage caduc, qui pousse bien dans les endroits ensoleillés. La plante remonte à 1539, de la famille des paeoniacées, d'où son nom scientifique venant du latin **paeonia**, et du grec **paiônia**. Le nom dérive en faisant allusion à la beauté de ses fleurs. Ce nom est notamment, dédié dans la mythologie grecque à **Péon**, un médecin des dieux grecs qui utilisait les racines de la pivoine comme remède.

Aoud salib

Cette plante qui se développe en touffe et qui a une allure délicate dans les jardins par ses fleurs odorées s'appelle en arabe **aoud salib**. Un composé du lexème **aoud** qui veut dire « *bois, pieu, branche, canne* » et, de **salib** « *fermeté de caractère, de bonne trempe,*

bien trempé ». La dénomination de ce phytonyme renvoie à ses branches fermes, fortes et résistantes aux conditions climatiques difficiles.

Tarommant guiddaoun

Plante vivace (renonculacées), cultivée pour ses larges fleurs, en lien à son fruit en forme de graine attachée sur le bord de chaque valve tout comme les graines trouvées dans la grenade ; elle s'appelle chez les berbérophones *tarommant guiddaoun*. Ce nom vernaculaire est composé du lexème **tarommant**, qui provient de la racine /RMN/ et qui signifie « *fruit, grenadier, grenade* ».

Le terme **guiddaoun** peut se rapprocher de la racine /GDM/ comme, **igedman** désigne une « *jeune pousse de la plante* ». La dénomination berbère donnée à la pivoine repose sur les jeunes pousses semblables à celles du grenadier.

222. *Physalis alkekengi*:

Alkékenge

Plante vivace, à feuilles largement dentées, à fruit globuleux et charnu, de la famille des solanacées, attestée en 1555. Le nom scientifique formé du nom **physalis**, est issu du latin, **physaô** qui veut dire « *gonfler, enfler* », par allusion au calice de la plante qui semble gonflé.

L'espèce **alkékendji**, provient de l'arabe, lui-même de **kakandj** synonyme de « *alkékandj : cerise d'hiver : coqueret* », en lien avec son fruit qui ressemble à celui de la *cerise*, et la couleur qui rappelle celle de la « *crête du coq* ». Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 :4472)

Alkékendji

Cette espèce du genre *physalis*, est désignée chez les berbérophones **alkékendji**. Le nom emprunté de l'arabe a la même signification. Il est surtout connu pour son fruit formé d'une baie comestible, baptisée cerise d'hiver, enveloppée dans un calice gonflé, symbolisant notamment un amour en cage.

223. Polianthes tuberosa :***Tubéreuse***

Plante herbacée qui embaume les jardins, apparue en 1630, de la famille des agavacées. Son nom *polianthes* provient de la juxtaposition de deux lexèmes **polios** dérivé du grec qui signifie « *gris blanchâtre* » et **anthos** « **fleur** », en faisant allusion à la couleur « *blanc cireux* » de ses fleurs.

L'épithète **tuberosa** issu du latin, de **tuberculum** qui signifie « *tubercule* ». Le nom de ce phytonyme est en effet tiré par son lien avec les mots « *racine* » et « *couleur* ».

Zaïnab

C'est une plante à souche tubéreuse, portant des grappes de fleurs blanchâtres parfumées qui est appelée en arabe **zaïnab**. Ce terme dérive du mot **zaïana** qui veut dire en arabe classique « *agrémenter, décorer, embellir, ornementer* ». La dénomination de ce phytonyme renvoie à l'effet de son ornement dans les jardins.

224. Primulus :***Primevère***

Plante vivace de la famille des primulacées qui remonte à l'année 1573. Son nom scientifique provient d'une forme latine, **Primulus** construite de **prumus** qui signifie « *premier* ». Quant au nom commun de primevère ; il est issu du latin **primavera**, de **prima** qui désigne « *premier* » et de **ver, veris** qui signifie « *printemps* ». La signification de ce nom interprétée par « *premier printemps* », signale la période de la floraison de la plante, qui se produit au début du printemps.

Zaher er rebia

Cette espèce soutenue par la coloration variée de ses fleurs qui égayent les jardins est nommée en arabe **zaher er rebia**. Ce nom populaire est composé de **zaher** qui désigne en arabe classique « *fleurs* » et du lexème **er rebia** qui correspond au mot « *printemps* ».

Zaher er rebia nom est traduit par « *fleurs de printemps* ». Cette dénomination évoque la saison où s'épanouissent les fleurs de ce phytonyme.

Iferboudi

Cette plante herbacée, plus souvent naturalisée dans les régions tempérées et caractérisée par sa couleur vive est connue dans la langue berbère sous le nom de **iferboudi**.

Il est composé du mot **ifer**, de **afriwen** un nom de la même racine /FR/ qui signifie « *ails, feuille, feuillage* », et du mot **boudi** qui est dérivé du mot arabe **budd, yetbudd**, de la racine /BD/ et dont le sens est « *favorisé, avantage* ». La primevère est nommée ainsi par les berbérophones qui apprécient ses feuilles. (1982 :8)

225. Passiflora :***Passiflore***

Plante grimpante, à larges fleurs étoilées, à feuilles aiguës. Cette espèce caractérisée comme ornementale, a été attestée en 1808, d'une famille de plantes dites passifloracées. Son nom scientifique **Passiflora**, du latin botanique moderne de **passio**, « *passion* », et **flos**, « *fleur* », autrement dit « *fleur de la passion* ». L'espèce réputée dans la mythologie par ses organes rappelant les instruments de la passion du Christ. Jean. Dubois. Henri Mitterrand et Albert Dauzart (2001 :553)

Zahart alamiya

Cette plante vivace qui se plaît au soleil, et dans par les climats chauds est communément appelée en arabe **zahart alamiya**, nom composé du lexème **zahart**, qui veut dire « *fleur* » et, **alamiya**, dérivé de **alim**, « *douleur, pénible* ». L'interprétation en « *fleur de douleur* » décrit sa propriété médicinale, car elle est utilisée dans le traitement des douleurs.

*Catégorie R***226. Rosa canina :*****Eglantier***

C'est un arbrisseau portant de belles fleurs plus au moins odorantes, attesté en 1080, de la famille des rosacées. Son aire de répartition couvre toutes les régions de climats tempérés. **Rosa canina** est un nom scientifique issu du latin, formé de **rosa**, nom générique des rosiers et des églantiers et **canina** de **canis** qui signifie « *chien* ». « *rosier de chien* » est l'espèce la plus fréquente de l'églantier, utile pour la guérison des morsures de chien.

Le nom de l'églantier est issu du latin populaire **aquilentum**, lui-même du latin **aculentum** qui a pour sens « *aiguillon, piquant* ». Ce nom tire son origine de la nature de ses tiges arquées et couvertes d'épines piquantes.

Ouerd ez zeroub

Cette plante vivace dont les fleurs ornaient les jardins est communément nommée en arabe **ouerd ez zeroub**. Ce nom composé de deux lexèmes **ouard** de l'arabe qui signifie « *fleurs* » et, **ezzeroub** de l'arabe classique qui veut dire « *enclos* », Biberstein Kazimirski (1860 :983) ; donc **ouerd ez zeroub** veut dire « *fleurs d'enclos* ».

Cette plante a pris ce nom peut-être parce qu'elle forme un enclos naturel due à ses feuilles qui sont dotées d'épines, et qui se reproduit par drageons ; c'est-à-dire de nombreuses tiges rassemblées et entremêlées entre elles. **Ouerd ez zeroub** veut dire « *plante aux fleurs et aux feuilles formant un enclos* ».

Nab el kelb

Ce nom est composé du **neb** qui dérive du nom **anièb** qui désigne en arabe classique « *crocs* » et « **el** » un article arabe et de **kelb** qui signifie « *chien* ». Le nom vernaculaire **nab el kelb** interprété par « *morsure de chien* », évoque les vertus médicinales que constituent ses racines, utilisées dans le traitement des morsures de chiens.

Achdirt, Azenzou

Cet arbuste à tige dressée munies d'aiguillons se nomme différemment en berbère comme **achdirt** et **azenzou**.

Achdirt est nom populaire simple de la racine /CD/ ; il dérive du mot berbère **lec-dud**, qui veut dire « *branches* ». **Achidirt** est donc un nom qui désigne les branches de la plante.

La plante s'appelle aussi **azenzou, zunzou**, un nom simple de la racine /ZNZ/. Ce dernier terme introduit par « *clématite* », et en berbère par **tuzzimt**. **Azenzou** est un autre mot. L'églantier porte la dénomination de la clématite en faisant allusion à leur aspect analogue.

*Catégorie S***227. Saccharum officinarum:***Canne à sucre*

Plante vivace qui croît dans les régions tempérées ; elle est attestée en 1578, de la famille des poacées. La **canne** du latin **canna** qui signifie « *rousseau* » à grandes tiges rigides. Son nom scientifique **saccharum officinarum** dérive du latin **saccharon** et du grec **sakcharos** ou **sakcharon** qui veut dire « *sucré de canne* ».

L'épithète fait à allusion à sa présence dans les officines pharmaceutiques. C'est un nom décrivant une espèce produisant une matière sucrée extraite du broyat de la plante.

Qeçab el Halou, Qeçab es soukkar

Cette graminée herbacée à longues tiges est ainsi nommée en arabe. **Qeçab el halou**, nom vernaculaire composé du lexème **qeçab** qui dérive du mot **quaçaba**, qui signifie « *canne, rousseau, tige, tube* », « **el** » un article arabe et **holou**, « *doux* ».

La dénomination **qeçab el halou** est traduite par « *canne douce* ». Quant au nom **qeçab es soukkar**, est une autre appellation populaire de la canne à sucre. Un nom composé de **qeçab** issu lui-même du mot **quaçaba**, dont le sens est « *canne, rousseau, tige, tube* », et le mot **es soukkar** qui veut dire « *sucré* ». En partant de l'explication fournie, la **canne à sucre** tire sa dénomination dans la langue arabe de ses tiges constitutives d'une matière douce et sucrée.

*Catégorie V***228. Valeriana :***Valériane*

Plante vivace qui remonte XIIIe siècle, de la famille des valérianacées. Elle est communément naturalisée auprès des eaux courantes, des zones humides et aussi des fossés. **Valeriana** vient du latin **médiéval**, de **valiria** nom d'une « *province romaine* », où la plante était répandue.

Naradine

Plante herbacée, à fleurs roses ou blanches à la racine très ramifiée ; elle s'appelle en arabe **naradine**. Ce dernier terme dérive de **narad** « *parfum de valériane* ». La dénomination arabe lui est attribuée au parfumé dégagé par la plante.

1.6. La catégorie d'autres plantes dans la motivation sémantique

Catégorie A

229. Ammi Visnaga :

Ammi visnaga (Cure-dent du Prophète)

Une plante herbacée à tige robuste entièrement couverte de feuilles, dégageant une forte odeur attirant les insectes. Attesté en 1545, le nom **ammi** provient du latin et du grec signifiant le genre ou **ammos** qui veut dire « *sable* ». C'est en fait, une plante rustique qui s'adapte aux terrains sablonneux.

Khella, Souak en Nebi

Plante originaire du bassin méditerranéen, appartenant à la famille des ombellifères, désignée en arabe par différents noms vernaculaires tels *khella* un nom simple qui dérive de *khallala* dont le sens est « *se curer* ». Cette dénomination évoque l'utilité de la plante car ses rayons étaient récoltés pour curer les dents, d'où le nom commun « *cure-dent* ».

Souak en Nebi

Le nom **souak** est un dérivé de **saouaka**, qui est d'origine arabe et qui veut dire « *se brosser, se curer, se laver les dents* ». Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 :2740). Le nom était utilisé autre fois ; même à l'heure actuelle, pour se nettoyer les dents, ce phytonyme réfère à son l'utilité. Le second composant de la dénomination arabe, **en nebi** désigne le « *prophète* ». En outre, **souak en nebi**, « *plante nettoyante utilisée par le prophète* ».

Tabellaout

Une plante à **cure-dent** ou **khella** forme des ombelles sèches de **cure-dent**. Elle est prénommée fenouil annuel et connue aussi chez les berbérophones sous le nom populaire **ta-bellaout**. Ce dernier terme est un nom simple, de la racine /BLW/, comme **tablawin** qui veut dire « *gourde* ». La dénomination berbère de l'**ammi visnaga** qui semble porter le même nom que la gourde ; elle réfère à floraison de la plante qui évoque la forme de la gourde.

*Catégorie C***230. Carthamus :***Carthame*

C'est une plante herbacée qui croît dans le bassin méditerranéen, connue au XVI^e siècle, de la famille des asteracées. Son nom étymologique provient du bas-latin **carthamus**, emprunté à l'arabe **kathum**, **quortum**, **kirtam** de **kartami** en hébreu qui signifie « *teindre* ». Ses fleurs renferment un pigment jaune-orangé.

Cette espèce, légèrement épineuse était anciennement employée dans la teinturerie des textiles, en utilisant un colorant extrait de ses fleurs ; elle se nomme en arabe **quortum**.

Ce dernier terme dérive du mot **quort** qui désigne « *boucle, pendant d'oreille, grappe de fruit* ». Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 :4215). C'est en fait une dénomination qui reflète l'aspect de la plante qui mesure de 30 à 180 cm de hauteur avec des têtes de fleurs globulaires analogues à des pendants d'oreille ou boucles d'oreille.

231. Cannabis Indica :*Chanvre Indien*

Plante herbacée, dont les fibres servaient à la fabrication des vêtements, attestée en 1842, d'une famille des canabacées. Le chanvre est une altération de **cannabis** qui décrit cette plante textile, du latin **cannabis** du grec **kannabis** qui veut dire « *chanvre* », Henri Cottez (1989 :62). Ces termes est repris comme terme générique par Tournefort. L'épithète **indica** désigne l'« *Inde* », c'est-à-dire une plante qui y a pour origine le pays d'Inde.

Quonib hindi

Cette herbe annuelle à feuilles larges et courtes, pousse dans toutes les régions du monde et est connue en arabe sous le nom de **quonib hindi**. Ce dernier terme est formé de **quonib** qui dérive de **quanb** qui signifie en arabe « *calice* » et du nom **hindi** qui désigne « *Inde* ». Le nom vernaculaire de ce phytonyme en arabe est attribué par rapport au calice de la plante et à son habitat.

*Catégorie F***232. Fenugroecum :*****Fenugrec***

Plante herbacée qui remonte à l'époque du XIII^e siècle, de la famille des fabacées. L'étymologie de cette plante annuelle vient du latin **fenum**, **foenum** qui désigne « *foin* » et **graecus** qui veut dire « *grec* ».

Fenugroecum ou « *foin du grec* » une nomination qui rappelle l'utilité de la plante en tant que fourrage de l'Antiquité.

Holba

Cette espèce qualifiée pour ses vertus médicinales est ainsi nommée en arabe. **Holba** de l'arabe classique halab qui signifie « *traire* » Biberstein Kazimirski (1860 :476).

Nous pouvons dire que c'est : peut-être que le mot **holba** vient du mot arabe « *traire, tirer du lait* ».

De fait que, le fenugrec libère du mucilage en le macérant dans l'eau chaude, pour obtenir cette substance liquide comme du lait. Le nom de ce phytonyme est issu de ses caractéristiques en tant que « *plante aux fruits lactés* ».

El halba

Le fenugrec dont les graines dégagent une odeur agréable qui rappelle celle du céleri se nomme également en berbère **el halba**. Le nom est un emprunt à l'arabe dont la signification reste la même.

*Catégorie G***233. Glycyrrhiza:*****Réglisse***

Plante qui date de 1393, de la famille des fabacées. Le nom commun réglisse est une altération de **requelice**, une transformation probable sous l'influence du mot **règle**, par allusion à la plante réglisse vendue en bâtonnets droits. De **licorece** qui provient du bas latin **liquiritia**, adaptation sous l'influence de **liquor**, « *liqueur* ».

La réglisse est connue scientifiquement sous le nom latin **glycyrrhiza**, dérivé du grec **glykyrrhiza**, construit de **glykys** qui désigne « *doux, sucré* » et de **rhiza** « *racine* ». C'est en effet un nom donné par rapport à la « *racine douce* » de ce phytonyme.

Areq sous

Cette plante vivace commune sur le pourtour du bassin méditerranéen, s'appelle en arabe **aourqsous**. Ce dernier terme se compose de deux unités distinctives, **aourq** qui signifie en arabe « *bois* » et le mot **sous** « *réglisse* ». **Aourq sous** ou **bois de réglisse**, cette plante a pris son nom en lien à son développement en buisson. Mouned (1980).

Azr'ar azidane

Cette plante herbacée, à petites fleurs violettes et à racine formant des rhizomes est baptisée en berbère *azr'ar azidane*.

Aseghar signifie « *bois* », *zidhen* provient du verbe berbère **izid**, de la racine /ZD/ qui veut dire « *doux, sucré* ». **Aseghar zidhen** : « *bois sucré* ». C'est par référence au bois de cette plante qui est sucré que se phytonyme a été désigné.

234. Gossypium*Cotonnier*

Arbrisseau apprécié des régions chaudes et ensoleillées, de la famille des malvacées, qui date au XIIe siècle. **Gossypium**, du latin, désigne une plante dont le fruit est composé des graines enveloppées de poils cotonneux, utilisés dans la production du textile.

Chadjaret Gutun

Cet arbuste à feuilles palmés et à fleurs blanches dont la graine est entourée de longs poils, est baptisé en arabe **chadjaret gutun**. Nom composé du lexème **chadjaret** qui signifie « *arbre, arbuste, arbrisseau* » et, de **gutun**, « *coton* », cette matière végétale faite des filaments qui entourent les graines du cotonnier. La dénomination vernaculaire arabe évoque à son tour le fruit de la plante appelé coton sous forme d'une graine portant des fibres.

Legttone, legouare, Tafdoukht

Cette plante vivace répandue pour ses fibres employées dans la production d'un tissu connu sous plusieurs dénominations en berbère *legttone, legouare, tafdoukht*. Les deux premiers noms *legttone, legouare* sont des noms simples qui proviennent du nom arabe **lkettan** qui signifie « *étouffe, toile de coton* ». Ce sont des dénominations tirées de l'aspect du coton qui paraît en touffes.

Tafdoukh est un nom simple issu du mot arabe **feddex**, **afeddex**, **ttufeddex** qui signifie « *blessé, être blessé, être meurtri* ». Partant de cette explication, il s'avère que ce phytonyme était employé en faisant allusion à son utilité dans le traitement des blessures.

Catégorie H

235. Helianthus annuus:

Tournesol /Soleil

Grande plante herbacée, qui se caractérise par une floraison éclatante, elle a été introduite en 1671, de la famille des astéracées. Cette espèce qui se présente dans de nombreuses régions de monde, tire son étymologie du nom latin **helianthus**, de **helos** en grec qui veut dire « *soleil* » et, **anthos** « *fleur* ». L'épithète **annuus** est liée au lexème « *annuel* ». La dénomination scientifique décrit plutôt une « *fleur de soleil annuel* », qui se développe et meurt au cours de la même année.

Quant au nom **tournesol**, il provient de l'italien **tornasole**, ou de l'espagnol **tor-nasol** qui « *se tourne vers le soleil* ». La dénomination de ce phytonyme dépend de l'orientation des fleurs de la plante face au soleil.

Chemsiya, Acheq ech chems

Cette plante herbacée dont les capitules portent des fleurs jaunes variées et utilisées dans l'ornement est reconnue dans la langue arabe par les noms populaires suivants, **chemsiya** un nom simple qui dérive du nom **chams** qui signifie « *soleil* ». Tandis que **acheq eh chems**, une dénomination composée du lexème **acheq** qui désigne « *être amoureux, aimer, être attaché à quelqu'un, s'éprendre* », Larousse dictionnaire Arabe Français (2008 : 3549).

Dans les deux cas de dénominations vernaculaire, ce phytonyme est engendré par son lien d'attraction au soleil.

236. Helianths tuberosus :

Topinambour

C'est une plante qui date de 1658, de la famille des astéracées, cultivée comme légume pour ses tubercules. **Topinambour** est un nom attribué par Linné, un pluriel de **topinambous**, **topinamba** qui représente le nom d'une tribu brésilienne.

Son nom scientifique issu du latin **helianthus** et, du grec **helios** qui indiquent « *soleil* » et le mot **anthos**, « *fleur* » ; autrement dit, « *fleur de soleil* ». L'épithète **tubero**

sus désigne « *tubéreuse* ». La dénomination de ce phytonyme évoque son rhizome renflé ou, un hélianthe à rhizome tubérifère.

Batata khorchef

Cette espèce herbacée, à forte tige très robuste et poilue, à tubercule comestible, est ainsi nommée en arabe. **Batata khorchef**, un nom composé du lexème **batata** qui désigne « *pomme de terre* » et, du lexème **khorchef** qui signifie « *artichaut* ». C'est en fait une nomination qui se rapporte à la forme arrondie de son tubercule charnu, qui rappelle la forme de la pomme de terre mais aussi la saveur de l'artichaut.

237. Herba nicotiana :

Herbe de Nicot

Plante herbacée attestée en 1560, de la famille des solanacées. Cette espèce des régions chaudes tire son étymologie du latin **herba** qui veut dire « *herbe* » et **nicotiana** qui se rapporte à **Nicot**, « *tabac* », du nom « *Jean Nicot* » ambassadeur de France à Lisbonne qui envoya cette plante à Catherine Médicis en 1560.

Dokhan el rhaba

Cette plante a été introduite par Jean Nicot en France se dénomme en arabe **dokhan el rhaba**. Ce dernier terme est composé du lexème **dokhan** qui veut dire en arabe « *fumée, tabac, vapeur* », « *el* » un article arabe et **rhaba** qui signifie « *forêt* ».

L'explication illustre que le nom commun de ce phytonyme évoque son utilité en tant que le tabac et son lieu d'habitat car c'est une plante qui pousse bien dans les forêts.

238. Hibiscus esculentus :

Gombo

C'est une plante à fleurs herbacées annuelles, qui date de 1757, de la famille des malvacées. **Gombo** mot des Antilles, du bantou, une région angolaise ki-ngombo, répandue pour son fruit riche en mucilage qui peut être consommé comme légume.

Hibiscus esculentus issu du latin **hibiskos** signifie « *guimauve* », espèce la plus rustique des hibiscus, à un fruit comestible et reconnue pour son caractère ornemental. L'épithète **esculentus** signifiait « *comestible, mangeable* ». La dénomination de ce phyto

nyme évoque son origine dans la région angolaise et sa qualification en fruits-légumes comestibles.

Mloukhia

Cette espèce naturalisée dans les régions chaudes et dont le fruit en forme allongé et conique est récolté en hiver ; il se désigne en arabe **mloukhia**. Ce dernier terme signifie en l'arabe classique, « *corchore, mélochie, gombo, sorte de mauve dont les feuilles sont comestibles* » le nom vernaculaire arabe **mloukhia** dérive de *malakh* qui veut dire « *arracher, disloquer, tirer* ».

Le nom de **gombo** en arabe semble un phytonyme dont le nom est tiré par le lien de ressemblance de ses feuilles qui sont comestibles comme celles de la mauve.

Souid

Cette herbe des malvacées à tige érigée, un légume-fruit à feuilles caduques lobées s'appelle en berbère **souid**. Ce nom est issu de l'arabe **eswed** qui veut dire « *charger de couleur, d'aspect, être noir, noircir* ». Ceci explique que le nom berbère **Souid** du gombo provient de son aspect chargé d'une couleur sombre.

239. Hordeum murinum :

Orge des rats

Une autre variété de l'orge sous forme de plante herbacée, annuelle à tige en touffe, feuillée jusqu'au sommet, qui pousse dans des régions tempérées. Cette espèce de graminée date de 1825 et se trouve dans les décombres et les endroits plutôt arides.

Le mot **orge** provient du latin **hordeum** qui veut dire « *céréale, orge* ». L'espèce **murinum**, de **mus, muris**, veut dire « *rat, souris* ». Le nom fait allusion aux tiges de la plante analogue à la queue de rat.

Sboulet et far

Cette espèce très commune dans les régions tempérées, à épi simple est ainsi nommée en arabe, **sboulet et far**, un nom composé de **sboulelt**, qui dérive du mot **senboul** qui veut dire en arabe classique « *être en épis, faire ses épis (céréale)* » Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 :2686) et du mot **et far** qui désigne « *rat* ». L'explication évoque les tiges de la plante qui semble de même apparence qu'une queue de rat.

Timezine bour'ioul

La plante est communément nommée en berbère *timezine* qui est de la racine /MZ/ qui veut dire « **orge** ». **Timezine** est un nom issu du mot berbère **timzet** qui signifie « **graine d'orge** ». Quant au lexème *bour'ioul* est composé lui-même la préposition berbère **bou** qui y a pour sens « *celui à, l'homme à qui* » et du mot **r'ioul** de la racine /YYL/ qui signifie « **âne** ». Il s'avère que la dénomination vernaculaire d'*orge des rats* en berbère s'explique par le fait que la plante semble broutée préférentiellement par l'âne. Dallet (1982 :529)

240. Hordeum vulgare :***Orge commune***

Plante vivace, plus commune, qui pousse au soleil dans des sols bien drainés, attestée en 1825, de la famille des graminées. Le nom scientifique **hordeum vulgare** issu du latin désigne « *orge commune* ». La plante est considérée comme une espèce la plus cultivée.

Chaïr

Cette graminée annuelle du genre *hordeum* et dont la floraison formée d'épis nommée en arabe *chaïr*, qui désigne « *orge* ». Ce nom vernaculaire arabe est probablement un dérivé du mot **chaïra** qui veut dire « *graine d'orge* ».

De cette explication, nous constatons que ce phytonyme tire son nom en allusion à sa graine.

Timezine

Dans la langue berbère la plante est connue par des dénominations diverses telles *timezine*, *timerzine*, *himerzine*. Ces noms qui varient lexicalement sont issus du mot berbère **timzet**, de la racine /MZ/ qui désigne « *graine de l'orge* ».

Nous retenons de ce qui précède que les noms *timezine*, *timerzine*, *himerzine* retenus par l'orge portent sur les graines de cette graminée.

*Catégorie I***241. Isatis tinctoria***Pastel*

Plante herbacée attestée au XVIIe siècle, de la famille des brassicacées. **Pastel** vient du bas latin **pasta** qui signifie « *pâte* », un produit tiré des feuilles du pastel. Son nom scientifique, formé d'**isatis** est un nom de genre issu du latin et du grec **isazô** « *égaliser* », par allusion au rôle de la plante qui fait disparaître les inégalités de la peau. L'épithète **tinctoria** provient du latin **tinctura** qui signifie « *teinture* ».

Ouassma es sabarhine

Cette plante dont les tiges contiennent un principe colorant bleu et cultivée comme plante fourragère se nomme en arabe *ouassma es sabarhine*. Ce dernier terme est composé du lexème **ouassma** qui est un nom dérivé de **ouassama** qui signifie « *marquer, estampiller, imprimer* ».

Quant au lexème *essabarhine*, il provient de **sabarh** qui veut dire en arabe classique « *couleur, teinture, teinturier* ». En partant de ces significations, le pastel tire son nom chez les arabophones de son utilité en tant que plante en teinturerie.

*Catégorie M***242. Mandragoras autumnalis :***Mandragore d'automne*

Une plante vivace, à fleurs larges, commune dans le bassin méditerranéen, attestée en 1268, de la famille des solanacées. Son nom scientifique provient du latin **mandragoras autumnalis** qui signifie « *mandragore d'automne* » est un genre de plante dont le nom dépend de la floraison saisonnière en automne.

Quant au nom commun *mandragore*, il est probablement originaire du sanskrit **mandros** qui veut dire « *sommeil* » et **agora** qui désigne « *substance* ». C'est plutôt un nom qui révèle l'utilité de la plante. Les légendes et les croyances magiques ont fait d'elle un symbole de la gloire.

Lefaf

Cette plante des solanacées dont la racine fourchue est semblable à celle du panais, pouvant se diviser en plusieurs racines, comparées à des formes humaines, passait pour

avoir des vertus magiques ; elle se nomme en arabe **lefah** qui est synonyme de flore « *mandragore* ».

Ce nom populaire arabe paraît un dérivé de **lafh** qui signifie « *bouffée de chaleur, coup d'air / de chaleur* ». Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 :4859).

C'est en fait une dénomination qui reflète l'allure typique de ce phytonyme car la plante pousse sur des sols secs et garde une grande résistance à la chaleur.

Tariala : La dénomination berbère *tariala* de la *mandragore* est opaque

Catégorie N

243. *Nicotiana tabacum*

Tabac

Plante herbacée largement répandue dans le monde, pour ses feuilles contenant de la nicotine, appartenant à la famille des solanacées. La plante fut nommée par Lonitzer en 1565 **nicotiana tabacum**. Ce dernier terme est formé de **nicotiana** issu du latin et se rapporte à **Nicot**, « *tabac* », du nom de « *Jean Nicot* » François Couplan (2012 :214), ambassadeur de France à Lisbonne qui envoya cette plante à Catherine Médicis.

L'espèce **tabacum**, du latin antérieurement **tabacoo**, est originaire de l'espagnol **tabaco**, provenant du haïtien **tsibalt**, un mot de la langue haïtienne qui évoque le tuyau utilisé pour respirer la fumée.

Dokhan

Cet hybride qui croît dans les régions tempérées et qui engendre une forte consommation dans le monde est désigné dans la langue arabe **dokhane**. Ce nom vernaculaire arabe dérive du mot **dakhana** qui signifie en arabe classique « **fumer** ». Ceci explique que le nom de ce phytonyme correspond à un produit destiné à être fumé.

E'dokhane

Cette espèce connue pour son développement rapide, en particulier dans les régions chaudes, s'appelle en berbère *e'dokhane*. C'est un nom vernaculaire emprunté à la langue arabe qui indique une plante cultivée pour être fumée.

*Catégorie O***244. Olea :***Olivier*

Arbre ou arbrisseau commun sur le pourtour du bassin méditerranéen, attesté en 1843, de la famille des oléacées à tronc noueux. Le nom de l'olivier provient du latin **oléa**, du mot **oliva** et du grec **elaia**, nom générique désigne ces arbustes dont le fruit est l'olive. C'est plutôt un le genre de phytonyme répandu pour son fruit.

Zzit, Zitoune

Cet arbre méditerranéen, à feuilles lancéolées est communément appelé en arabe **zzit, zitoun**. Les deux dénominations vernaculaires données par les arabophones, proviennent du mot arabe **zata**, nom d'action **zaît** qui signifie « *arroser un mets avec de l'huile d'olive* ». Ait Youssef Mohand (2006 :1030)

En observant les fruits de cet arbuste qui contiennent de l'huile, c'est le sème « *huile* » qui entre en jeux, dans la dénomination de ce phytonyme. La plante est aussi appelée **zitoune** signifie « *huile* ». C'est en effet une dénomination qui se rapporte au produit fournit par cette plante.

Azemmour

Cet arbuste fruitier cultivé pour son fruit l'olive, très rameaux, considéré comme symbole de vie et pérennité, se nomme en berbère **azmmour**. Le nom provient de la racine /ZMR/, « *olive, olivier* ». L'arbre de l'olivier tire son nom de son fruit, l'« *olive* ».

*Catégorie P***245. Panicum miliaceum:***Millet*

Une plante herbacée annuelle, appartenant à la famille des poacées. L'espèce introduite en 1256, se caractérise par sa résistance à la sécheresse. Le nom scientifique est constitué de **panicum**, du latin **panus** qui veut dire selon Pline une plante dont l'inflorescence cultivée en forme de panicule d'une graminée.

Le nom de l'espèce **miliaceum**, provient du latin **milium**, de **molo** qui indique « *moudre* », qui réfère à une plante cultivée pour ses graines moulues comestibles. En partant

de cette signification, la dénomination du millet est tirée de sa morphologie et de la texture de son fruit. François Couplan (2012 :209)

Qeçob el abioud

Le millet naturalisé dans les zones arides, fournit des graines en forme de céréale ; il s'appelle en arabe *qeçob el abioud*. Ce dernier terme est composé de *qeçob* qui veut dire en arabe classique « *canne, conduit, roseau, tige, tube, tuyau, boucle* », Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 :4278). *El* un article arabe et du lexème **abioud** qui signifie la couleur « *blanche* ». L'explication de la dénomination vernaculaire arabe est attribuée aux tiges de cette flore qui sont développées dans certaines espèces avec un éclat blanc.

Midjou, Tfsout

Cette espèce des régions sèches, répandue pour ses graines et comme fourrage nommée différemment en berbère **midjou** ou **tfsout**. **Midjou** est un nom simple issu du mot **imgud, imguden** de la racine /MGD/ qui signifie « *jeune pousse, greffon* ». Suivant cette explication nous pouvons identifier que le nom **midjou** est tiré des jeunes pousses données par la plante. Dallet (1982 :489)

Le millet est notamment désigné **tfsout** un nom simple de la racine /FS/. Il est issu de **tafsut, tafsit** signifient « *printemps* ». La signification du nom **tfsout** porte sur la saison de floraison de cette plante qui est le printemps.

Catégorie R

246. Ricinus :

Ricin

C'est une plante vivace spontanée dans les régions tempérées, introduite en 1548, de la famille des euphorbiacées. Elle est à grandes feuille palmées, dont le fruit, une capsule, renferme des graines oléagineuses. Etymologiquement, la plante tire son nom du latin **ricinus** signifie « *tique* », en lien à ses grains similaires à de grosses tiques gorgée de sang.

Kiroua, Kharoua

Cette espèce herbacée répandue presque partout nommée en arabe *kiroua, kharoua*. Les deux dénominations représentent le ricin en arabe, dérivées du mot **khara** qui signifie « *se rebuter* ».

Effectivement, la dénomination de ce phytonyme est attribuée à l'utilité, aux vertus thérapeutiques de cette plante car d'après la légende, les graines de ricin transformées en l'huile, aide à la repousse des cheveux.

Akhilouane, Lkernak

Cette espèce très ancienne, utilitaire, qualifiée pour ses graines oléagineuses est répandue sous plusieurs noms vernaculaires : **khilouane** vient de la racine /XLW/ en berbère et est peut-être un dérivé des mots **lexlwa**, **xlu** qui veulent dire « *endroit solitaire* ».

Khilouane C'est en effet un nom qui résume l'endroit de plantation, car c'est une plante qui s'adapte aux endroits arides.

Le ricin est aussi connu sous le nom **lkernak** en berbère. Ce terme se rapproche du nom **akernennay**, de la racine /KRNY/ qui veut dire « *rond, court et gros* ». La dénomination **lkernak** paraît spontanée, car elle évoque la forme du fruit de cette plante. Dallet (1982 :420)

Catégorie S

247. Secale sereal:

Seigle

Une graminée, de grande taille, rustique qui pousse sur les terrains pauvres et plus froids ; elle remonte à 1179, de la famille des poacées. Le nom seigle vient du latin **secale** qui dérive de la racine indo-européenne **sek** qui signifie « *couper* ». Le nom **sereal** désigne le genre de cette plante en forme de « *céréale* ». Le nom de ce phytonyme est issu de son genre et par référence à la récolte des épis.

Chaïlam

Cette espèce employée comme céréale ou fourrage dont l'inflorescence est en épi se désignée en arabe **chaïlam**. Ce nom populaire peut-être un dérivé de **chaima** qui veut dire « *naturel, nature, caractère, trait de caractère* ». Le nom de « **seigle** » chez les arabophones évoque l'une des caractéristiques de la plante qui est sa culture en pleine nature.

Tisentit, Isenti

Cette espèce bisannuelle du genre sécale, largement utilisée en agriculture est communément nommée en berbère **tisentit, isenti**. Les deux dénominations lexicales sont issues du mot **tasssentit, ssentit**, de la racine /SNT/, qui signifie « *produit en primeur, les tout*

premiers fruits ». La signification berbère de ce phytonyme évoque le genre car l'espèce décrite comme la première plante de la saison produisant son fruit. Dallet (1982 : 814)

248. Sesamum:

Sésame

Plante annuelle attestée en 1298, de la famille des pédaliacées. Le nom de cette espèce aromatique très ramifiée, vient du latin **sesamum**, et du grec **sêsamon**, une plante oléagineuse produisant un fruit sous forme de graines comestibles.

Djoldjolan

Cette espèce est originaire du Moyen-Orient et est commune dans les régions sahariennes **djoldjolan**. C'est un nom simple qui dérive du mot **djol** qui signifie « *plus grande, la majeure partie* ». L'explication fait allusion aux propriétés appréciées de la plante car les graines de sésame constituent une source majeure de minéraux, de fibres, de calciums, de magnésium...etc.

Djendjelan

Le sésame est aussi connu chez les Berbérophones sous le nom de **djendjelan**. Ce dernier terme est emprunté à l'arabe *djoldjolan* dont le sens reste le même.

Catégorie T

249. Triticum vulgare :

Blé tendre

Plante herbacée naturalisée dans les régions de climats tempérés, introduite en 1519, de la famille des poacées. L'espèce répandue par son épi produisant des grains comestibles est appelée blé ; ce mot vient du latin médiéval **blada** qui signifie « *récolte* », issu du francique germanique **blad** qui veut dire le « *produit de la terre* ».

Le blé est aussi appelé froment, d'origine latine **frumentum**, et a la même origine que **fruges** signifiant « *produit de terre* ». Le nom générique des blés vient du latin **triticum**.

Qamh, Hentta

Cette espèce cultivée dans plusieurs régions du monde aussi, est employée dans les préparations culinaires ; elle est nommée en arabe **qamh** signifie « *redresser la tête et*

refuser de boire, se dit d'un chameau », ou un nom d'action « **qamaha** » désigne « *manger quelque chose de sec* ». Biberstein Kazimirski (1860 :809)

De cette définition, nous pouvons comprendre la provenance ou l'origine de ce mot qui réfère à la texture des grains de blé qui sont très secs. Et en faisant allusion à la première définition qui réfère à la forme du blé qui ressemble à un chameau redressant la tête allongée.

Tandis que le nom vernaculaire **henta** signifie en arabe classique le « *froment* ».

Irdane, Tirden

Cette plante à feuilles linéaires, à tiges charnues est naturalisée dans toutes les régions tempérées ou dans les zones tropicales de la montagne

Irdhen ou **irden** signifie selon Jean Delheure « *œufs de sauterelles, grains jaunes comme des grains de blé* ». (1987 :269) .

250. *Triticum durum* :

Blé dur

Plante herbacée adaptée aux régions à climat relativement sec du pays, connue depuis 1519, de la famille des poacées. Cette espèce est la plus importante après le blé tendre, dont l'inflorescence en épi forme un feuillage aplati. Son nom scientifique est formé de **triticum** issu du latin **tiritum** « *frotter, user* ».

C'est un nom lié à la manière dont les graines de blé sont obtenues, écrasées ou même broyées, d'où la parenté avec le lexème **triturer**. L'épithète **durum**, « *dure* » est un terme qui renvoie à la texture de la graine qui est difficile à moudre.

Borghol djarass

Cette graminée annuelle, largement répandue dans le bassin méditerranéen, est communément nommée en arabe **borghol djarass**. Ce nom populaire arabe est constitué du lexème **borghol** qui désigne « *blé* », lui-même issu du mot arabe **barghala** qui veut dire le « *grain* ».

Quant au terme **djarass** il signifie en arabe classique « *concasser* ». En partant de cette explication, le « *blé dur* » peut-être interprété par « *blé concassé* » ou même par « *grain concassé* ». C'est donc une dénomination qui reflète la texture de la graine de blé. Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe (1998 :388)

Timzine

Cette variété de céréale principalement cultivée dans les régions chaudes et sèches du globe a pour nom vernaculaire berbère **timzine**. Ce dernier terme appartient à la racine /MZ/, issu du mot **timzet** qui signifie « *grain d'orge* ». L'explication fait que ce phytonyme tire sa dénomination en faisant référence à la graine.

Synthèse

Les résultats de la recherche nous permettent donc, après l'étude des particularités de la dénomination de plantes dans les langues ciblées en détail, de marquer la place importante que les phytonymes occupent dans ce territoire plurilingue.

Ces quelques dénominations attestent non seulement de l'importance et de la fréquence des références au monde végétal mais encore et surtout de la complémentarité de l'univers des plantes et de celui de l'homme.

« Mais ces deux domaines ne s'excluent pas, tout au contraire ; ils coexistent même là où les différentes images se contredisent du point de vue logique. Cette distribution est particulièrement saisissable dans l'œuvre de J. Grimm (citée par V. Krapf, 1933) qui met en parallèle le développement des langues et celui des plantes ». Jacques David, Claudia Polzin, (2001 :400)

L'étude linguistique de chaque langue a permis de souligner les spécificités de leur propre perception, des différences et des similitudes entre les différentes dénominations des plantes.

Les 1156 phytonymes qui composent l'ensemble de la nomenclature étudiée ont en commun d'avoir un sens étymologique perceptible pour la plupart des lexies simples. Les habitants de l'Algérie sont de plus motivés par les caractéristiques des plantes et l'expriment clairement dans l'analyse ci-dessus.

Dans leur grande majorité, ces noms ont à la base un trait marqué de l'aspect extérieur de la plante comme les noms scientifiques (3) « **acanthus mollis** », (25) « **arum maculatum** » et les noms vernaculaires, français (52) « **panicaut champêtre** », (64) « **keulérie velue** », arabe (30) « **zarou** ». (52) « **chouk** » ou berbère (23) « **azekkoun** ».

Il existe cependant des cas où les phytonymes réfèrent à d'autres caractéristiques telles que le parfum, dans la dénomination scientifique (76) « **muscari moschatum** » ou même la dénomination vernaculaire du français (216) « **jasmin** », (118) « **lis** », arabe (76) « **muskarimi** » et berbère (77) « **tarihant** ». Le goût est notamment exprimé dans d'autres

exemples de la dénomination scientifique (101) « **salicornia** » et aussi dans la dénomination vernaculaire du français (181) « **ail** », de l'arabe (82) « **hammeida** » et du berbère (82) « **tacemnount** ».

Les noms des plantes que nous venons d'observer dans les deux niveaux d'analyse scientifique et vernaculaire fournissent une description du végétal à base de caractéristiques essentielles. Cependant le choix de mettre cette particularité de l'avant plutôt qu'une autre qui relèverait directement de l'appréciation des locuteurs, ce qui confère nécessairement une part de subjectivité pour le choix de la dénomination.

Nous avons recueilli notamment les étymologies latines et grecques et les avons présentées dans cette étude. Le but est de mettre en évidence le degré de transparence de chacune dont le signifié est totalement consacré au végétal comme c'est illustré dans l'analyse précédente.

Cette transparence constitue donc d'une part la clé de la compréhension, mais montre d'autre part combien les phytonymes se situent à l'interface entre la linguistique synchronique et la linguistique diachronique dans la mesure où ils transcendent à la fois le temps et l'espace.

L'espace, parce que la signification de ces phytonymes peut varier, voir même disparaître, au fur et à mesure de leur passage d'une langue à l'autre.

Le temps, parce que les phytonymes qui suivent l'évolution dans la langue de base, subissent souvent des contradictions ou des altérations qui les éloignent de leur sens initial tout comme les noms variés dans les langues arabe et berbère.

L'étude étymologique des noms vernaculaires montre que leur sens originel s'avère de moins en moins perceptible ou même incertain au fil du temps. C'est ce que marque la dénomination de certaines plantes dans la langue berbère. Toutefois, ce rejet de la signification initiale du nom varie selon les locuteurs.

Une lexie peut avoir conservé toute sa transparence étymologique pour un locuteur tandis que pour un autre, elle sera totalement opaque. Ceci prouve non seulement que la désignation se fait en fonction du savoir et de la compétence de ce locuteur, mais nous ramène également à la question de l'arbitraire du signe et de sa motivation car comme le souligne Saussure : « ...*Une partie seulement des signes est absolument arbitraire ; chez*

d'autres intervient un phénomène qui permet de reconnaître des degrés dans l'arbitraire sans le supprimer ; le signe peut être relativement motivé » (1962 :180.181)

Autrement dit, un phytonyme, quel qu'il soit, évoquera une représentation ou une image différente chez les locuteurs. Par exemple, dans la langue elle-même, nous relevons la plante numéro (5) « **capillaire** » dénommée en arabe « **achebet el ma, chaar el r'oula** ».

Dans un autre cas, un phytonyme au sens différent dans l'analyse vernaculaire des trois langues « français, arabe ou berbère » et l'analyse scientifique latin ou grec, comme dans l'exemple (41) « **ciste blanc** » qui évoque la forme de son fruit et la couleur de ses feuilles dans sa nomenclature scientifique. Pour des sujets qui connaissent sa valeur vernaculaire en français, « **couleur** » eu berbère « **touzzalt, touzzala** », pour l'aspect résistant de la plante. Quant à la langue arabe comme nous le verrons avec le nom « **ataï** » qui désigne « **fier, sauvage** ». Cette dénomination arabe est employée pour désigner le genre du végétal.

Il y a des phytonymes dont l'étymologie n'est plus perceptible ou moins perceptible. Cette évaluation met en valeur celle de la transparence des noms. Il semble, au regard de leur étymologie, que tous soient des noms transparents à la base mais que certains d'entre eux aient perdu leur sens initial au fil du temps ce qui a conduit à leur opacité.

Il va sans dire toutefois que cette opacité reste variable et dépend de paramètres propres aux locuteurs qui se trouvent d'un côté précis de la Méditerranée, par rapport à la plante comme (2) **acacia** dont la dénomination est absente dans la langue berbère notamment. Il y a celles qui ne sont qu'approximativement identiques ; à titre d'illustration, la plante (16) **amélanchier** est dépourvue de dénomination en arabe.

Le nom vernaculaire témoigne de l'importance que l'homme attribue à un élément ou un autre de son environnement. Son point de vue est variable et transparait à travers le phytonyme, ce qui explique qu'un signifié puisse correspondre à plusieurs signifiants. Cette polysémie favorise une prolifération de précision particulièrement utile à l'étude dialectale de l'arabe et du berbère.

Si le nom vernaculaire relève d'une perception individuelle ou collective du végétal, sa portée sémantique dépend également de la façon dont le locuteur interprète l'information transmise selon la dénomination. Le terme utilisé traduit-il correctement la pensée du locuteur. À ce sujet, B. Darbord, B.Pottier et P.Charaudeau insistent sur le fait que :

« La relation d'association est liée à la connotation du vocable. Elle peut-être partagée par toute une communauté ou être propre à un seul individu ». (2000 :85)

Par conséquent, un phytonyme, bien qu'il fournisse un certain nombre de renseignements sur la plante qu'il désigne, n'est pas nécessairement précis.

Dans le cas des dénominations retenues parfois dans la langue arabe et la langue berbère, dont voici des exemples (13) « **aloe vera** » dénommé en arabe « **sbeur** » et en berbère « **tssa-bara** » aussi, entre la nomenclature scientifique et la nomenclature vernaculaire telle que, la plante (77) du latin « **myrtus communis** » du français « **myrte** » et l'arabe « **rihan** », les sens envisageables présentent tout de même quelques points communs.

Ceci dit, les phytonymes sont d'une certaine façon la représentation de la diversité de la langue où que ce soit dans le monde car le locuteur choisit d'assimiler un phytonyme d'une langue à l'autre. Pour ce faire, il établit un lien analogique entre les deux signifiés, en l'occurrence, entre le connu et l'inconnu. Or, ce lien analogique est le fruit d'une démarche conceptuelle et peut varier selon l'individu, de sorte que les plantes différentes peuvent porter le même nom.

Laoust (1920 :450) ajoute que les noms de plantes nous donnent une idée précise de la manière dont les cultures populaires procèdent pour les nomenclatures des plantes :

« les espèces végétales sont désignées en général par un de leurs caractères les plus marquants : port général de la plante, consistance de sa tige, nature et dureté de son bois, aspect de son écorce, forme des racines, de la ramure, des feuilles, des bourgeons, des fruits ; système de nervation des feuilles ; mode d'inflorescence des fleurs ; couleurs des fruits ; odeur de la plante, goût de ses parties tendre ou dure, nature du suc, de la gomme ou de la résine qu'elle produit ; usages même que la teinturerie, la pharmacopée et l'industrie peuvent en tirer ; ses qualités au point de vue de l'alimentation des hommes et du bétail...etc. ».

En partant du principe que les noms de plantes ont une importance incontestable dans l'analyse de la motivation sémantique et ce, même si leur usage se limite à leur fort pouvoir référentiel. L'analyse de nos données révèle plusieurs cas de ce jeu fréquent de motivations.

Dans la suite de notre étude, nous nous intéressons à une description des fonctionnements de la motivation sémantique des noms de plantes. Il sera donc question d'examiner le nom des plantes dans les divers domaines où elles apparaissent et de décrire leur inscription dans l'analyse vernaculaire et scientifique, dans le but de développer une catégorie de motivations possibles.

Chapitre IV

Le classement de la motivation sémantique et figures de style

Présenter la fonction des noms de plantes vise avant tout à se référer à une motivation sémantique. Dans ce chapitre, nous proposons un classement des motivations relevées lors de l'analyse des 1156 phytonymes ayant fait l'objet de notre étude. Nous rappelons que nous avons choisi d'approfondir dans le chapitre trois les désignations dégagées de 1156 plantes enregistrées dans notre corpus. Nous avons aussi élargi cette étude aux motivations transparentes des dénominations qui ne figurent pas dans le chapitre ici mentionné, pour permettre un cadre complet des phytonymes qui paraissent de la perception des communautés linguistiques de notre terrain de recherche.

Cet éventail plus large permettra à la fois de mieux évaluer l'impact de diverses catégories motivationnelles distinctes dans la création des phytonymes des deux systèmes de dénominations vernaculaires et scientifiques. Il s'agit aussi de contribuer à définir la typologie et les motivations qui se construisent en fonction de la nature des noms des plantes dans cet espace linguistique.

Il s'agit de classer les types de motivations sémantiques obtenues lors de l'analyse et de déterminer la fréquence d'emploi des différentes catégories motivationnelles dans les langues étudiées des deux niveaux d'analyse vernaculaire et scientifique permettant d'envisager une nouvelle caractérisation de ces dernières. Les motivations récurrentes dans ce vaste espace linguistique peuvent être les témoins des formes culturelles diachroniquement successives.

L'identification du référent des noms de plantes a rendu possible l'élaboration du classement motivationnel que nous proposons ici. Pour cela, nous nous sommes fondée sur les propriétés caractéristiques définissant le rôle social associé à chaque espèce porteuse du nom, ou sur le type d'image qu'elle représente ; en d'autres termes, il s'agit, dans ce classement, de faire appel au cadre culturel et aux diverses représentations que la communauté linguistique se fait du nom de plantes dans l'analyse scientifique ou vernaculaire.

Notre traitement des données phytonymiques a abouti à des catégories motivationnelles principales regroupant des motivations descriptives, toponymiques, anthroponymiques et zoonymiques. Ces catégories de noms obtenues, à partir du classement motivationnel, font parfois elles-mêmes l'objet d'une classification en sous-catégories.

Il y a encore une partie des désignations qui demeurent comme incertaines ou totalement opaques et que nous avons donc réparties en deux catégories supplémentaires.

Dans chacune d'entre elles, nous présenterons successivement les lexies simples, les lexies composées de deux unités ou de plus de deux unités. Nous prenons aussi en considération les dénominations qui ont un sens polysémique.

Tous les noms de plantes dans le présent chapitre ont été utilisés dans le cadre de cette motivation portant essentiellement sur les aspects suivants :

I. Analyse des catégories motivationnelles

1. Motivations descriptives

L'examen des phytonymes contenus dans notre corpus nous permet d'avancer l'idée qu'une partie des termes fournis pour désigner les noms des plantes est des descriptifs. Autrement dit, ces noms renvoient à la morphologie de la plante. Les éléments qui entrent dans la détermination de l'ensemble de la nomenclature phytonymique sont sélectionnés comme suit :

1.1. Traits morphologiques

1.1.1. Les lexies se rapportant à la forme

1.1.1.1. L'expression de la forme dans la dénomination scientifique

(17 fois) polysémie (24 fois) totale 41 unités

a) Lexies simples :

(43 poly) dactylis, (89) populus, (149) pastinaca, (213) gladiolus

b) Lexies composées :

(4 poly) achillea millefolium, (9 poly) aira caryophyllea, (14poly) alopecurus pratensis , (17)amelanchier ovalis, (22 poly) arctium lappa, (34) capsella bursa-pastoris, (38 poly) chenopodium, (40) clinopodium, (41poly) cistus albidus , (48) ephedra alata ,(49) epilobium hirsutum , (50poly) equisetum maximum, (52 poly) eryngium campestre, (55po) ficaria ranunculoides, (59poly) geranium sylvaticum, (66 poly) lathyrus odoratus, (70) ligustrum vulgare ,(72) lotus corniculatus , (85poly) plantago-aquatica , (86) plantago major , (88poly) polypodium vulgare , (90poly) portulaca oleracea , (91poly) pteridium aquilinum, (101poly)

salicornia, (117) stellaria media, (134) asparagus acutifolium, (145poly) lagenaria siceraria, (162) cucumis melo, (165poly) foenic dactylifera, (168) mespilus, (184poly) allium triquetrum, (222 poly) physalis alkekengi, (245poly.) panicum miliaceum.

c) Lexies de plus de deux unités

(23) arrhenatherum elatius, (61poly) himantoglossum hircinum, (134) asparagus acutifolium, (154poly) tragopogon porrifolius.

1.1.1.2. L'expression de la forme dans la dénomination vernaculaire :

1.1.1.2.1. La liste des noms français de plantes en lien à la forme

(13fois) polysémie (11fois) total 24 unités

a) Lexies simples

(34) capselle, (49) epilobe, (124) trèfle, (145 poly) gourde, (149) panais, (162) melon, (182) oignons, (213) glaïeul, (233) réglisse

b) Lexies composées

(7poly) chiendent rampant (14poly) queue de renard (38 poly) chénopode, (40) clinopode, (41) ciste blanc, (61poly) orchis bouc, (66 poly) pois de senteur, (72) lotier cornicule , (85poly) plantain d'eau, (86) grand plantain , (88poly) polypode, (91poly) fougère aigle, (101poly) salicorne, (184poly) ail triquètre

c) Lexies plus de deux unités 00

1.1.1.2.2. Les noms arabes de plantes en lien à la forme:

(24 fois) polysémie (25 fois) total 49 unités

a) Lexies simples

(22) kertabe, (42) guernina , (43 poly étoile) nedjema, (45) lezzaz, (70) chebika, (90poly) redjila, (91poly) fersiou, (99) allaîq, (117) nadjm, (121) hendba, (124) a rech, (135) melfouf,

(136poly) laft, (138poly) homms, (144) khass, (145poly) qeraa, (161) zaaroura, (162) bettikha, (165) nakhla, (171) cenouber, (181poly) ethoume, (182) baçal, 192poly) touroudjan, (194poly) naanaa, (195) moursal, (210) meddad, (230poly), quortum, (249 poly) qamh.

b) Lexies composées

(6poly) ain el-hadjla, (7poly) seboulet el far, (14poly) denb et tsaleb, (20 poly) keff maryam, (35) kaab r'ezal, (47poly) fougla el djemel, (49) hachich ech chaaba, (61) khouça et tsaleb, (65 poly) djilban el ghaba, (72) lotos karni, (86poly) lissan-hamla, (108poly) beçal el far, (109poly) leçan el khil, (126poly) oudhan l'ahmar, (128) lehlad el medjour, (154poly) lehiet et tir, (168) idjas chataoun, (202poly) klil el djabel, (213 poly) sif el r'orab, (226) ouerd ez zeroub, (236poly) batata khorchef.

c) Lexies de plus de deux unités

(66) djelban bou queroun.

1.1.1.3. Les noms berbères de plantes en lien à la forme

(17fois) polysémie (9 fois) total 27 unités

a) Lexies simples

(14poly) sibous, (17) larar, (44) tabourzigt, (48) timaart, (55) tibiout, (59poly) tassekourt, (78) guerninech, (86) agoucin, (90poly) rejla, (91poly) tifilkou, (115poly) aqbel, (131poly) afredj, (136) taberrcuit, (137) ardou, (138) ikiker, (145poly) takhsaît, (161) tazaarourt, (165) tanekht, (181) tichert, (192) tizizout, (202poly) iazir, (212) tididi, (229) tabellaout.

b) Lexies composées

(37) tamart ou içoun, (72) bou gern

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.1.3. L'expression de la forme dans les noms variant

1.1.1.3.1. Les noms français variables en lien à la forme

1 (fois) polysémie (1fois) total 1 unité

a) Lexies simples

(91) poly aiglière

Lexies composées 00**Lexies de plus de deux unités00****1.1.1.3.2. Les noms arabes variables en lien à la forme**

(6 fois) polysémie (3fois) total 9 unités

a) Lexies simples(4) qort, (55) bour'ara, fouila, (108) qunçel, (138) hammes, (161) zarour, (171) snûber, (178),
zaarour (194) nâanâa, hana**b) Lexies composées**

(172) habbet el khaddra

c) Lexies de plus de deux unités**1.1.1.3.3. Les noms berbères variables en lien à la forme**

(9 fois) polysémie (4fois) total 13

a) Lexies simples(91poly) ifilkou, (93) acherit, (125) timezrit, (135) akrenbitz, lkr'emb, (145) tafeqeloujla,
(146) asalim, (161) tafirez, (181) tichchert, (198) arzema, (.202) poly aziir, (246poly) lkernak**b) Lexies composées**

(192 poly) tifer-n-tzizoua

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.2. Les lexies se rapportant à la couleur****1.1.2.1. L'expression de la couleur dans la dénomination scientifique**

(6 fois) polysémie (12 fois) total 18 unités

a) Lexies simples

(79) nigella, (119) suaed, (204) rhus

b) Lexies composées

(26) asphodelus cerasiferus, (41) cistus albidus, (68poly) lawsonia alba, (96poly) reseda luteola, (98pol) rubia tinctorum, (102) salix alba, (114) solanum nigrum, (135) brassica oleracea, (179ply) ribes rubrum, (189) crocus sativus, (201poly) piper nigrum, (205poly) sinapis alba, (220poly) nenufar alba, (223 poly) polianthes tuberosa

c) Lexies plus de deux unités

(81poly) ornithogalum umbellatum

1.1.2.2. L'expression de la couleur dans la dénomination vernaculaire**1.1.2.2.1. Couleur dans les noms français de plantes**

(9 fois) polysémie (7 fois) total 16 unités

a) Lexies simples

(68poly) henné, (79) nigelle, (119) soude, (141) citrouille, (160) oranger, (189) safran, (204) sumac.

b) Lexies composées

(28poly) épine vinette, (81poly) ornithogale en ombelle, (98poly), garance des teinturiers, (102) saule blanc, (114) morelle noire, (126poly) bouillon blanc, (196) laurier rose, (201poly) poivre noir, (220) nénuphar blanc

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.2.2.2. Couleur dans les noms arabes de plantes**

(2fois) polysémie (3 fois) total 23 unités

a) Lexies simples

(24) chiba, (46) chiba, (79) sanoudj, (96) liroun, (97) qaced (f), (119) suwayd, (141) kabouia, (160) narandj, (163) safardjel, (176) khoukha, (189) za'faràn, (204) summaq

b) Lexies composées

(9) hachich çafi, (12) aoud el ahmeur, (98) ourouq ahmeur, (120) kerma souda, (133poly) beceul el akhdeur, (149) djith'à abyath, (151) fefel el ahmeur, (186) kezbera khadra, (201) fefel akhal, (220) nînûfar abiad, (245) qeçob el abiody

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.2.2.3. Couleur dans les noms berbères de plantes**

(10 fois) polysémie (1 fois) total 11 unités

a) Lexies simples

(46) chiba, (57) ijûjer, (97) mlila, (160) tchina, (176) takhoukhat, (198) m'loul, (238) souid

b) Lexies composées

(102) talezzast amellal,

c) Lexies plus de deux unités 00**1.1.2.3. L'expression de la couleur en variation dans la dénomination vernaculaire****1.1.2.3.1. Les noms français variables en lien à la couleur**

(1 fois) polysémie (1 fois) total 2 unités

a) Lexies simples

(97poly) nerprun, (110) orpin

b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00****1.1.2.3.2. Les noms variant arabes en lien à la couleur**

(3 fois) total 3 unités

a) Lexies simples

(24) siba, (176) khoukh

b) Lexies composées

(24) siba, chaibet el adjouz

c) Lexies plus de deux unités 00**1.1.2.3.3. Les noms variant berbères en lien à la couleur**

(5 fois) total 5 unités

a) Lexies simples

(28) tazgouart, (57) thijoujar, (97) meliles, amlilis, (176) khoukh

b) Lexies composées 00**c) Lexies plus de deux unités 00****1.1.3. Les lexies se rapportant au parfum de la plante**

Les locuteurs de la région attribuent aussi dans leur dénomination des plantes scientifiques ou vernaculaires des noms qui se réfèrent au parfum qui caractérise la plante. Nous avons relevé ce qui suit.

1.1.3.1. L'expression du parfum dans la dénomination scientifique

(10 fois) polysémie (7 fois) total 17 unités

a) Lexies simples

(123) thymum, (216) jasminum, (218poly) lilium.

b) Lexies composées

(58poly) geum urbanum, (76) muscari moschatum, (77) myrtus communis, (78poly) natum officinale, (80) nux myristica, (105) sambucus ebulus, (193poly) mentha aquatica, (194ply) mentha piperita, (195poly) mentha pulegium, (197) ocimum basilicum, (200) pimpinella anisum, (217) lathyrus odorats.

c) Lexies de plus de deux unités

(185) Anethum graveolens, (187poly) Apium graviolens.

1.1.3.2. L'expression du parfum dans la dénomination vernaculaire

1.1.3.2.1. *Le parfum dans les noms français de plantes*

(9 fois) polysémie (5 fois) total 14 unités

a) *Lexies simples*

(76) muscari, (77) myrte, (123) thym, (197) basilic, (200) anis, (216) jasmin, (118) lis

b) *Lexies composées*

(10) poireau sauvage, (80) noix muscade, (105) sureau hièble, (193) menthe aquatique, (194ply) menthe poivrée, (195poly) menthe pouliot, (217) pois de senteur

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

1.1.3.2.2. *Le parfum dans les noms arabes de plantes*

(11 fois) polysémie (3 fois) total 14 unités

a) *Lexies simples*

(15) khalendjan, (31poly) menta, (56) besbaça, (62) el-ârre ârre, (76) muskarimi, (77) rihan, (104) khemane, (197) lahbeq, (216) yasmin, (228) naradine

b) *Lexies composées*

(10) bçal bouche, (40) rihan berri, (80) jouzet et teib, (193) habaq el ma,

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

1.1.3.2.3. *Le parfum dans les noms berbères de plantes*

(7 fois) totale 7 unités

a) *Lexies simples*

(39) arhlilou, (56) lbesbas, (62) lĒarĒar, (77) tarihant, (193) lahbeq, (197) lahbeq, (216) yasmine

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.3.3. L'expression du parfum de la plante en variation dans la dénomination vernaculaire

1.1.3.3.1. Les noms français variables liés au parfum de la plante

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.3.3.2. Les noms arabes variables liés au parfum de la plante

(2 fois) polysémie (1fois) total 3 unités

a) Lexies simples

(31poly) naamta, (197) habeq, (216) lasmine

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.3.3.3. Les noms variant berbères liés au parfum de la plante

(1 fois) totale 1 unité

a) Lexies simples

(105) ariouri

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.4. Les lexies se rapportant à la saveur

Le goût de la plante constitue aussi un élément dénominatif très important ; de ce fait, nous constatons dans notre corpus la présence de quelques phytonymes se rapportant au thème du goût.

1.1.4.1. L'expression de la saveur dans la dénomination scientifique

(4 fois) polysémie (9 fois) total 13 unités

a) *Lexies simples*

(159) limeta, (181) allium

b) *Lexies composées*

(78poly) asturtium officinale, (82) oxalis acetosella, (101) salicornia, (143) ipomoea batatas, (160) citrus sensitive, (182poly) allium caepa, (183poly) allium fistulosum, (194) mentha piperita, (201poly) piper nigrum, (227poly) saccharum officinarum, (233poly) glycyrrhiza.

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

1.1.4.2. L'expression de la saveur dans la dénomination vernaculaire

1.1.4.2.1. *La saveur dans les noms français de plantes*

(4 fois) polysémie (5 fois) total 9 unités

a) *Lexies simples*

(82) oseille, (101poly) salicorne, (159) limettier, (181) ail, (201) poivre.

b) *Lexies composées*

(143) patate douce, (194) menthe poivrée, (205) moutarde blanche, (227) canne à sucre

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

1.1.4.2.2. *La saveur dans les noms arabes de plantes*

(3fois) polysémie (3fois) total 6 unités

a) Lexies simples

(82) hammeida, (114) merhnenou, (201) fefel, (236) batata.

b) Lexies composées

(200) habba aloua, (227) qeçab el halou.

c) Lexies plus de deux unités**1.1.4.2.3. La saveur dans les noms berbères de plantes**

(4fois) polysémie (1fois) total 5 unités

a) Lexies simples

(82) tacemnount, (143) battatta, (196) alili,

b) Lexies composées

(200) habb talaout, (233) azr'ar azidane

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.4.3. L'expression de la saveur en variation dans la dénomination vernaculaire****1.1.4.3.1. Les noms français variables en lien à la saveur****a) Lexies simples 00****b) Lexies composées 00****c) Lexies de plus de deux unités 00****1.1.4.3.2. Les noms arabes variables en lien à la saveur**

(2 fois) polysémie (1 fois) total 3 unités

a) Lexies simples

(178) hambarout, zaarou

b) Lexies composées

(200) habet-el hwa, (227) qeçad es soukkar

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.4.3.3. Les noms berbères variables en lien à la saveur**

(3fois) total 3 unités

a) Lexies simples

(39) timerzouga, (196) ilili

b) Lexies composées

(143) battatta el haloua

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.5. Les lexies se rapportant à l'aspect**

La nomenclature de ces phytonymes apporte néanmoins des précisions sur l'aspect du végétal. Les phytonymes que nous classons ici tendent à se rapporter à l'aspect de la plante.

1.1.5.1. L'expression de l'aspect dans la dénomination scientifique

(20 fois) polysémie (7fois) total 27 unités

a) Lexies simples

(99) rumicem, (125) utrica, (190) cuminum, (211) centranthus, (234) gossypium,

b) Lexies composées

(3) acanthus mollis, (12) alnus glutiosa, (25) arum maculatum, (35) carlina acaulis, (44) datura

stramoniui, (47) echinops spinosus, (53) eucalyptus, (57) fumaria officinalis, (64) koeleria villosa, (73poly) lycopodium, (74) melilotus indica, (83) papaver rhoea, (100) ruscus aculeatus,

(120) *tamus communis*, (126) *verbascum thapsus*, (157poly) *argania spinosa*, (183poly) *allium fistulosum*, (199) *petroselinum crispum*, (245poly) *panicum miliaceum*, (250) *triticum durum*

c) Lexies de plus de deux unités

(5) *diantum capillus-veneri*, (81poly) *ornithogalum oumbellatum*

1.1.5.2. L'expression de l'aspect dans la dénomination vernaculaire

1.1.5.2.1. L'aspect dans les noms français de plantes

(17fois) polysémie (6fois) total 23 unités

a) Lexies simples

(5) capillaire, (47) echinope, (50) prêle, (60) epervière, (125) ortie, (179) groseiller, (190) cumin, (211) centrathe, (234) cotonnier.

b) Lexies composées

(3) acanthe molle, (25) arum tacheté, (28poly) epine vinette, (35) carline acaule, (52) panicaut champêtre, (53) eucalyptus, (57) fumeterre officinale, (64) keulérie velue, (73poly) patte de loup, (81poly) ornithogale en ombelle, (120) tamier ommun, (249) blé tendre, (250) blé dur.

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.5.2.2. L'aspect dans les noms arabes de plantes

(19 fois) polysémie (6fois) total 25 unités

a) Lexies simples

(23) khorthan, (25) begouga, (28) berberis, (30) zarou, (44) tatourah, (52) chouk, (59) ehtarcha, (60) harricha, (64) nims, (67) khezzama, (81) écherace, (100) khizana, (102poly) belbel, (125) hariq, (153) isbanakh, (175) berqouq, (190) kummùn, (194poly) naanaa, (249 poly) qamh.

b) Lexies composées

(2) chouk el ban, (3) chouk ed derban, (50) denb el khil, (73poly) tech eldibb, (234) chadjret gutun, (250poly) borghol djarass.

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.5.2.3. L'aspect dans les noms berbères de plantes**

(27 fois) polysémie (5 fois) total 32 unités

a) Lexies simples

(19) delles, (21) ticisnou, (23) azekkoun, (25) abqouq, (26) tiglich, (28) berbaris, (30) azazou, (36) aceb, (41) touzzalt, (43) affar, (51) akhelendj, (52) asnan, (67) ijûjer, (73poly) kercena, (100) atkizounn, (104) agueridd, (105) agueridd, (106) tarir'acht, (125) aherraik, (163poly) takthouniya, (167) amaday, (174) berkouk), (175) aberqouq, (188) tailoulout, (189) timeursah, (190) akamen, (199) imzi, (218) acousna, (226) achdirt, (234) legttone.

b) Lexies composées

(5) chaar el r'oula, (96poly) ttellemt izimer,

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.5.3. L'expression de l'aspect en variation dans la dénomination vernaculaire****1.1.5.3.1. Les noms français variables en lien à l'aspect****a) Lexies simples**

(97) nerprun

b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00****1.1.5.3.2. Les noms arabes variables en lien à l'aspect**

(5 fois) polysémie (3fois) total 8 unités

a) Lexies simples

(5) rafraf, (56) besbas, chamar, (153) issefanadj, (190) el kummùn, (194) nâanâa, hana

b) Lexies composées

(64) dil el kherouf, (125) bent en nar

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.5.3.3. Les noms berbères variables en lien à l'aspect

(12 fois) total 12 unités

a) Lexies simples

(19) adels, adel, (26) taziout, (30) azazer, (41) touzzala, (67) amezzir, (102) tafeçant, tafsent, (104) ilmichki, (138) hamaz, (141) takassaim, (157) tiznint, (226) azenzou, (234) legouare

c) Lexies composées 00

b) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.6. Les lexies se rapportant aux traits caractéristiques

Le mouvement de la plante constitue un autre critère dénomiatif assez important ; en effet, nous avons relevé onze 69 noms de plantes qui font référence à certaines caractéristiques tout comme: voler, cacher, patienter, éclairer...etc.

1.1.6.1. L'expression de certaines caractéristiques dans la dénomination scientifique

(5fois) polysémie (8 fois) total 13 unités

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées

(9) aira caryophyllea, (19) ampelodesmos tenax, (31) calamintha, (152) solanum melongena, (209) calendula officinalis, (215poly) impatiens balsamina, (219poly) mirabilis jalap.

c) Lexies de plus de deux unités

(7poly) agropyron repens, (8) agrostemma githago, (161poly) crataegus azarolus, (198ploy) origanum majorana, (235poly) helianthus annuus, (236) helianthus tuberosus.

1.1.6.2. L'expression de certaines caractéristiques dans la dénomination vernaculaire

1.1.6.2.1 *Caractéristiques dans les noms français de plantes*

(5 fois) polysémie (1fois) total 6 unités

a) *Lexies simples*

(31) calament, (235) tournesol

b) *Lexies composées*

(8 poly) neille des blés, (19) ampelodesmos, (209) souci officinal, (219) belle de nuit

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

1.1.6.2.2. *Caractéristiques dans les noms arabes de plantes*

(18 fois) polysémie (3fois) total 21 unités

a) *Lexies simples*

(13) sbeur, (18) seboth, (89) cefçaf, (112) gesmir, (113) semmana, (142) fedjrel, (164) karma, (199) maadnous, (209) kahla, (212) çerou, (215) baha, (223) zainab, (235) chemsiya, (242poly) lefah, (247) chaïlam.

b) *Lexies composées*

(5poly) achebet el ma, (33) solttane er ghab, (74) acheb el malek, (208poly) ouerd zenia, (217) hassan ou alla, (219) chebbat el lil.

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

1.1.6.2.3. *Caractéristiques dans les noms berbères de plantes*

(13fois) polysémie (2fois) total 16 unités

a) *Lexies simples*

(3) tasma, (7) affar, (12) isrh'arsi, (13) tssabara, (21) ticisnou, (33) quaraf, (45) sebbarh, (89) açafçaf, (103poly) tsifsfa, (121) djigdjig, (149) timiksimin, (195) afigou, (209) thouzalt, (247) tissentit

b) Lexies composées

(126) boussr, (211poly) nouare el bellaredj

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.6.3. L'expression de caractéristiques en variation dans la dénomination vernaculaire

1.1.6.3.1. Les noms français variables en lien aux caractéristiques de la plante

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.6.3.2. Les noms arabes variables en lien aux caractéristiques de la plante

(5fois) polysémie (1fois) total 6 unités

a) Lexies simples

(153poly) issefanadj

b) Lexies composées

(44) chedjret el djinna, (45) djouzet er raâne, (215) belssem zahar, (219) zohar el

lil, (235) acheq ech chems

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.6.3.3. Les noms berbères variables en lien aux caractéristiques de la plante

(7 fois) total 7 unités

a) Lexies simples

(5) rafraf, (13) acibar, (21) sisnou, (47) sarsor, (195) felgou, flyou, (247) isenti

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.7. L'expression de la motivation incertaine

Cette catégorie que nous avons étiquetée comme des motivations incertaines prend en considération les désignations moins transparentes, qui se prêtent à des interprétations différentes des locuteurs et pour lesquelles nous ne disposons pas suffisamment d'éléments éclaircissants, qui permettrait de trancher en faveur d'une lecture plutôt que d'une autre.

1.1.7.1. Lexies incertaines dans la dénomination scientifique

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.7.2. Lexies incertaines dans la dénomination vernaculaire

1.1.7.2.1. Lexies incertaines en français

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.7.2.2. Lexies incertaines en arabe

(7 fois) polysémie (2 fois) total 9 unités

a) Lexies simples

(32) baboundj, (55) ber' oura, (69) naquoïça, (88) besbaïdj, (94) alqirmiz, (118) halfa'a

b) Lexies composées

(8 poly) habb el baraka, (84) hachich ez zedjadj

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.7.2.3. Lexies incertaines en berbère

(2 fois) total 2 unités

a) Lexies simples

(19) delles, (210) delles

b) Lexies composées 00**c) Lexies plus de deux unités 00****1.1.7.3. Lexies incertaines dans les noms variables****1.1.7.3.1. Lexies incertaines dans la variation en français****a) Lexies simples 00****b) Lexies composées 00****c) Lexies de plus de deux unités 00****1.1.7.3.2. Lexies incertaines dans la variation en arabe**

(1 fois) total 1 unités

a) Lexies simples

(39) djouldjoulane

b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00****1.1.7.3.3. Lexies incertaines dans la variation en berbère**

(2 fois) total 2 unités

a) Lexies simples

(31) timellidine, (118) guedim

b) *Lexies composées* 00**c) *Lexies de plus de deux unités* 00****1.1.8. L'expression de la motivation se rapportant à la saison de floraison**

Le fait de suggérer des caractéristiques qui sont étroitement liées à la période saisonnière de floraison du végétal. Dans cette perspective se regroupent les illustrations suivantes :

1.1.8.1. L'expression de la saison de floraison dans la dénomination scientifique

(2 fois) polysémie (4fois) total 6 unités

a) *Lexies simples*

(224) primulus

b) *Lexies composées*

(6poly) adonis automalis, (69) leucjum vernum, (174poly) prunus armeniaca, (242poly) mandragoras autumnalis

c) *Lexies de plus de deux unités*

(235poly) helianthus annuus

1.1.8.2. L'expression de la saison de floraison dans la dénomination vernaculaire**1.1.8.2.1. *La saison dans les noms français de plantes***

(2fois) polysémie (1 fois) total 3 unités

a) *Lexies simples*

(224) primevère

b) *Lexies composées*

(69) nivéole du printemps, (242poly) mandragore d'automne

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.8.2.2. La saison dans les noms arabes de plantes**

(1fois) total 1 unité

a) Lexies simples 00**b) Lexies composées**

(224) zaher er rebia

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.8.2.3. La saison dans les noms berbères de plantes**

(1fois) total 1 unité

a) Lexies simples

(88) achtouan

b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00****1.1.8.3. L'expression de la saison de floraison dans les noms variables****1.1.8.3.1. La saison de floraison dans les noms français variables 00****1.1.8.3.2. La saison de floraison dans les noms arabes variables**

Polysémie (1fois) total 1 unité

a) Lexies simples 00**b) Lexies composées**

(168) idjas chataoun

c) Lexies de plus de deux unités 00**1.1.8.3.3. La saison de floraison dans les noms berbères variable**

(3 fois) total 3 unités

a) Lexies simples

(88) ichhouane, chtioual, (245) tfsout

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités00

1.1.9. L'expression de la motivation se rapportant à la durée de floraison

Dans ce point de vue, la motivation est liée à la période bien précise de l'ensemble des étapes de croissance et de développement naturel de la plante. Elle est adaptée en fonction de la sensibilité du locuteur

1.1.9.1. L'expression de la durée de floraison dans les noms scientifiques

(1fois) total 1 unité

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées

(75) mercurialis annua

c) Lexies de plus de deux unités 00

1.1.9.2. L'expression de la durée de floraison dans les noms vernaculaires

1.1.9.2.1. La durée de floraison dans les noms français de plantes

(1fois) total 1 unité

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées

(75) mercuriale annuelle

c) Lexies de plus de deux unités00

1.1.9.2.2. La durée de floraison dans les noms arabes de plantes

1 unité

a) Lexies simples

(131) khald

b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00****1.1.9.2.3. La durée de floraison dans les noms de plantes berbères :** total 0 unité**1.1.9.3. L'expression de la saison de floraison dans les noms variants :** total 0 unité**2. Les lexies se rapportant à la motivation opaque**

La dénomination tend parfois à perdre en transparence quand les lexies correspondent toutes à des plantes initialement inconnues. Ces phytonymes opaques ne sont généralement dénommés parce qu'ils n'explicitent pas le concept auquel ils font référence.

2.1. L'expression de la motivation opaque dans la dénomination scientifique

(2 fois) total 2 unités

a) Lexies simples**b) Lexies composées**

(46) diotis candidissima, (121) taraxacum officinalis

c) Lexies de plus de deux unités 00**2.2. Lexies à motivation opaque dans la dénomination vernaculaire****2.2.1. Lexies à motivation opaque dans la dénomination vernaculaire en français**

1 unité

a) Lexies simples

(46) diotis

*b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00***2.2.2. Lexies à motivation opaque dans la dénomination vernaculaire en arabe**

1 unité

*a) Lexies simples 00**b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00***2.2.3. Lexies à motivation opaque dans la dénomination vernaculaire en berbère**

(3fois)

total 3 unités

a) Lexies simples

(40) paous, (122) akhendous, (242) tariaala

*b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00***2.3. Lexies à motivation opaque en variation dans la dénomination vernaculaire****2.3.1. Lexies à motivation opaque dans les noms variants du français***a) Lexies simples 00**b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00*

2.3.2. *Lexies à motivation opaque dans les noms variants de l'arabe*

a) *Lexies simples 00*

b) *Lexies composées 00*

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

2.3.3. *Lexies à motivation opaque dans les noms variants du berbère*

1 unité

a) *Lexies simples*

(55) tibiout

b) *Lexies composées 00*

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

3. Les lexies se rapportant à la motivation anthroponymique

Les noms des plantes peuvent porter le nom d'une personne ou faire référence à un humain, tout en fournissant des informations sur le corps humain ou l'objet du développement naturel de la plante et traduire en même temps des autres informations en lien avec des sentiments, des religions, des croyances...etc. Ainsi, ce lien établi entre des noms de plantes et des noms de personnes nous permet d'apprécier le monde végétal.

Dans notre corpus, nous avons extrait les phytonymes se rapportant à la catégorie sémantique liée à l'homme et qui sont répartis selon que les lexies sont simples et ou composés.

3.1. L'expression de l'anthroponymie dans la dénomination scientifique

(4fois)

polysémie (12fois)

total 16 unités

a) *Lexies simples*

(36) centaureum, (63poly) knautia, (112poly) silene, (128poly) veronica, (214poly) hyacinthus
(221poly) paeonia

b) *Lexies composées*

(6 poly) adonis automalis, (15poly) alpinia officinarum, (20) anastatica hierochuntica, (24) artemisia absinthium, (45poly) daphne gnidium, (54poly) euphorbia pulcherrima, (237) herba nicotiana, (243poly) nicotiana tabacum.

c) Lexies de plus de deux unités

(4poly) achillea millefolium, (5 poly) adiantum capillus-veneris,

3.2. L'expression de l'anthroponymie dans la dénomination vernaculaire

3.2.1. L'expression de l'anthroponymie dans la dénomination vernaculaire française

(3fois) polysémie (8 fois) total 11 unités

a) Lexies simples

(4poly) achillée, (6poly) adonis, (36) cantaurée, (45poly) daphne, (54poly) euphorbe, (63poly) knautie, (112poly) silène, (128poly) véronique, (214poly) jacinthe.

b) Lexies composées

(20) main de marie, (237) herbe à Nicot

c) Lexies de plus de deux unités 00

3.2.2. L'expression de l'anthroponymie dans la dénomination vernaculaire arabe

Polysémie (3 fois) total 3 unités

a) Lexies simples

(43) nedjema, (214) yaquoutia

b) Lexies composées

(20) keff maryam,

c) Lexies de plus de deux unités 00

3.2.3. L'expression de l'anthroponymie dans la dénomination vernaculaire berbère

Polysémie (1fois)

total 1 unités

a) Lexies simples

(216) yasmine

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

3.3. L'expression de l'anthroponymie en variation

3.3.1. Lexies à motivation anthroponymique dans les noms français variants

1 unité

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées

(20) Rose de Jéricho

c) Lexies de plus de deux unités 00

3.3.2. Lexies à motivation anthroponymique dans les noms arabes variants

1 unité

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées

(24) chedjret meriem

c) Lexies de plus de deux unités00

3.3.3. Lexies à motivation anthroponymique dans les noms berbères variants

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

Les noms de plantes en lien avec le nom de personnes les plus récurrents ont été relevés en phytonymie anthroponymique vernaculaire. Nous avons retenu une fréquence d'emploi située entre 12 noms en français, 4 noms en arabe et 1 nom en berbère. Quant aux noms scientifiques, ils représentent 16 entrées de notre corpus étudié.

Le traitement de cette base fait ressortir une étroite corrélation avec la motivation anthroponymique dans les formations de noms de plantes propres à la réalité concrète et la réalité abstraite usitée par l'être humain. Cette désignation est répertoriée dans les phytonymes suivants.

3.4. Les lexies se rapportant à la réalité abstraite

Cette part de motivation qui relie à la réalité abstraite consiste à exprimer les sentiments et les actions ou encore la religion, les croyances et les superstitions.

3.4.2. L'expression de la réalité abstraite dans la dénomination scientifique

(1fois) polysémie 16fois total 18 unités

a) Lexies simples

(112poly) silene, (128poly) veronica, (212poly) cupressus, (214poly) hyacinthus, (221poly) paeonia.

b) Lexies composées

(6 poly) adonis automalis, (16poly) ambrosia maritima, (20) anastatica hieracifolia, (24) artemisia absinthium, (45poly) daphne gnidium, (60poly) hieracium pilosella, (191) laurus nobilis, (225poly) passiflora, (242poly) mandragora autumnalis.

c) Lexies de plus de deux unités

(4poly) achillea millefolium, (5 poly) adiantum capillus-veneris, (34) capsella bursa-pastoris, (129poly) vitex agnus-castus.

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

3.4.3. L'expression de la réalité abstraite en variation

3.4.3.1. L'expression de la réalité abstraite dans les noms variant du français

(1fois) polysémie (1fois) total 2 unités

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées

(20) rose de jéricho, (229) cure-dent du prophète

c) Lexies de plus de deux unités 00

3.4.3.2. L'expression de la réalité abstraite dans les noms variants de l'arabe

(1 fois) polysémie (2 fois) total 3 unités

a) Lexies simples

(246) kharoua

b) Lexies composées

(24) chedjret meriem, (229) souak en nebi

c) Lexies de plus de deux unités 00

3.4.3.3. L'expression de la réalité abstraite dans les noms variants du berbère

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

L'empreinte religieuse dans les phytonymes s'inspire également d'autres références, la grande majorité des noms de plantes étant empruntée au fonds chrétien des saints. Les motivations sémantiques liées à des fêtes religieuses étaient aussi une source d'inspiration

dans la dénomination scientifique. Des phytonymes s'inspirent aussi du fond islamique avec en préférence le prénom du prophète dans la dénomination vernaculaire, par exemple de la plante (229) « **cure-dent du prophète** » dénommée en arabe par « *siwak ennabi* ». Deux types de références religieuses inspirent la phytonymie: le fond musulman et le fond chrétien.

Parmi les autres noms de plantes qui sont à l'origine de formations qui réfèrent à une réalité abstraite, il faut citer ceux qui rappellent des qualifications d'ordre mythologique. Citons quelques exemples dans lesquels le nom de plante occupe cette position:

(5) « **adiantum capillus-veneris** » et « **veneris** » de « *venis* ». C'est une dénomination qui comprend une fougère à pétioles très fins semblables à des cheveux, d'où le nom de « *cheveux de venus* ».

(6) « **adonis automalis** » vient du latin, composé du nom « **adonis** » qui désigne la plante, voir ces fleurs dédiées à Adonis « *un héros mythologique connu pour sa beauté* ».

(16) « **l'ambroisie** » est aussi marquée comme un aliment précoce et solide dont le rôle est de nourrir les Dieux de l'Olympe équivalent à un nectar qui remplace le vin.

(24) « **Artemisia Absinthium: Artemisia** du latin est dédié à Artémis en raison de son usage médical en gynécologie.

(45) « **daphne gnidium** » une plante utilisée dans la mythologie car la nymphe Daphné, fille de Pénéé, courtisée par Appolon, fut un laurier.

En plus de l'emploi massif des noms de plantes renvoyant à la religion ou à la mythologie, la phytonymie a fixé des noms proprement liés au corps humain aussi à leur utilité dans la vie quotidienne. Les noms de plantes regroupés à cet effet sont dans ce qui suit.

3.5. Les lexies se rapportant au corps humain

La représentation des éléments du corps humain et de quelques traits physiques existe dans la désignation phytonymique. Cette nomenclature peut être élargie aux manifestations et aux aspects humains tels que l'illustrent les phytonymes sélectionnés ci-dessous : tête, doigt, yeux, crane...etc.

3.5.1. L'expression du corps humain dans la dénomination scientifique

Polysémie (6fois)

total 6 unités

a) Lexies simples

(43) dactylis

b) Lexies composées

(86) plantago major, (88) polypodium vulgare, (92) pulmonaria officinalis, (165) foenic dactylifera.

c) Lexies de plus de deux unités

(5) adiantum capillus-veneris

3.5.2. L'expression du corps humain dans la dénomination vernaculaire**3.5.2.1. L'expression du corps humain dans la dénomination vernaculaire du français**

Polysémie (2 fois)

total 2 unités

a) Lexies simples

(43) dactyle, (92) pulmonaire

b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00****3.5.2.2. L'expression du corps humain dans la dénomination vernaculaire de l'arabe**

Polysémie (2 fois)

total 2 unités

a) Lexies simples

(90) redjila, (92) ria'oui

b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00**

3.5.2.3. *L'expression du corps humain dans la dénomination vernaculaire du berbère*

Polysémie (3 fois)

total 3 unités

a) *Lexies simples*

(90) rejla

b) *Lexies composées*

(5) chaar el r'oula

c) *Lexies de plus de deux unités*

(100) atkizounn

3.5.3. *L'expression du corps humain en variation*

3.5.3.1. *L'expression du corps humain dans les noms variants du français*

a) *Lexies simples 00*

b) *Lexies composées 00*

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

3.5.3.2. *L'expression du corps humain dans les noms variants de l'arabe*

Polysémie (2fois)

total 2 unités

a) *Lexies simples 00*

b) *Lexies composées*

(5) chaar el r'oula, (153) raïs el bouqoul

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

3.5.3.3. *L'expression du corps humain dans les noms variants du berbère*

a) *Lexies simples 00*

b) *Lexies composées 00*

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

a) Lexies simples

(29) bétoine, (54) euphorbe, (67) lavande, (68) henné, (71) ivraie, (87) dentelaire, (92poly) pulmonaire, (106) saponaire, (107) scabieuse, (110) sédum, (121) pissenlite, (130) vulnéraire, (145poly) gourde, (188) câprier, (230) carthame, (232) fenugrec, (243) tabac.

b) Lexies composées

(98poly) garance des teinturiers, (108poly) cille maritime, (126poly) bouillon blanc, (195poly) menthe pouliot, (227poly) canne à sucre, (242poly) mandragore d'automne.

c) Lexies de plus de deux unités 00**3.6.2.2. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans la dénomination vernaculaire arabe**

(16 fois) polysémie (8fois) total 24 unités

a) Lexies simples

(54) daghmooss, (68) hinna', (75) holbob, (92poly) ria'oui, (101) belbel, (103) salma, (106) çabounya, (107) djarbiya, (116) rhibra, (123) chîha, (130) balia, (167) masstaka'a, (188) kabbar, (214poly) yaquoutia, (229) khella, (230poly) quortum, (246poly) kiroua.

b) Lexies composées

(29) achebet el rhorab, (78) heb-arechad, habb er-rechad, (87) souak er raïan, (225) zahart alamiy, (227poly) qeçab el halou.

c) Lexies de plus de deux unités 00**3.6.2.3. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans la dénomination vernaculaire berbère**

(5 fois) polysémie (2fois) total 7 unités

a) Lexies simples

(54) tikihout, (68) lhenni, (81) siridj, (112) tir'ir'est, (123) abelbel, (136) taberrcuit, (243) e'dokhane.

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

3.6.3. L'expression du développement naturel ou d'utilité en variation

3.6.3.1. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans les noms variants du français

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

3.6.3.2. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans les noms variants de l'arabe

(1 fois)

polysémie (3 fois)

total 4 unités

a) Lexies simples

(188) kronbeiza, (246) kharoua

b) Lexies composées

(226) nab el kelb, (227) qeçad es soukkar

c) Lexies de plus de deux unités 00

3.6.3.3. L'expression du développement naturel ou d'utilité dans les noms variants du berbère

(5 fois)

total 5 unités

a) Lexies simples

(62) tamerbout, (78) guerninech, (134) asferadj, (210) iguenguen, (234) legouare

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

4. Les lexies se rapportant à la motivation toponymique

Il existe toutefois des cas où le phytonyme renseigne sur la provenance du végétal. Les propriétés des éléments géographiques comme la toponymie entrent de manière pertinente dans la désignation phytonymique. Ce sont des modalités significatives de la représentation dénomminative quand elle a trait à l'espace. L'endroit où pousse le végétal devient une partie intégrante du nom de plantes puisqu'il évoque des points précis du paysage ou du pays de pousse de cette plante.

Parmi les noms de la plante qui se rapportent à la toponymie, nous avons abouti à la classification suivante.

4.1. L'expression de la toponymie dans la dénomination scientifique

(12 fois) polysémie (17 fois) total 29 unités

a) *Lexies simples*

(133) ascalonia, (163) cydonia, (212poly) cupressus, (228) valeriana

b) *Lexies composées*

(1) abies maroccana, (14) alopecurus pratensis , (16 poly) ambrosia maritima, (18) ammophila arenaria (30) buxus balearica, (58 poly) geum urbanum, (65) lathyrus sylvestris, (67poly) lavandula stoechas, (84) parietaria officinalis, (85poly) plantago-aquatica, (87poly) plumbum europaea, (107poly) scabiosa arenaria, (108poly) scilla maritim, (160poly) citrus sensitive, (164) ficus caria, (171) pinus pinaster, (174poly) prunus armeniaca, (176) prunus persica, (177poly) punica granatum, (193poly) mentha aquatica, (202pol) rosmarinus officinalis, (219poly) mirabilis jalapa, (229) ammi visnaga, (231) cannabis indica.

c) *Lexies de plus de deux unités*

(198poly) origanum majorana.

4.2. L'expression de la toponymie dans la dénomination vernaculaire

4.2.1. L'expression de la toponymie dans la dénomination vernaculaire du français

(8 fois) polysémie (8 fois) total 16 unités

a) *Lexies simples*

(15) galanga, (84) pariétaire, (174poly) abricotier, (202poly) romarin, (212poly) cyprès, (228) valériane, (236) topinambour, (238poly) gombo

b) *Lexies composées*

(1) sapin du maroc, (10) poireau sauvage, (85poly) plantain d'eau, (171) pin maritime, (193poly) menthe aquatique, (231) chanvre indien, (249) blé tendre, (250) blé dur

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

4.2.2. L'expression de la toponymie dans la nomination vernaculaire de l'arabe

(8 fois) polysémie (9 fois) total 17 unités

a) *Lexies simples*

(19) diss, (177poly) rommana

b) *Lexies composées*

(3) chouk ed derban, (5) achebet el ma, (27) qceub el hind, (65) djilban el ghaba, (85) messac et el ma, (102poly) houd el ma, (108poly) beçal el far, (113) horf, (156poly) foul soudani, (174poly) chadjaret mechmech, (184) soum el rh'aha, (193poly) habaq el ma, (202poly) klil el djabel, (231) quonib hindi, (237) dokhan el rhaba.

c) *Lexies de plus de deux unités 00*

4.2.3. L'expression de la toponymie dans la dénomination vernaculaire du berbère

(4 fois) polysémie (1 fois) total 5 unités

a) *Lexies simples*

(84) tilaças, (130) tahouet, (154) gaboul, (246) akhilouane.

b) Lexies composées

(168) hab el moulouk

c) Lexies de plus de deux unités 00

4.3. L'expression de la motivation toponymique en variation

4.3.1. L'expression de la motivation toponymique dans les noms variants du français

(2 fois)

total 2 unités

a) Lexies simple

(19) diss

b) Lexies composées

(1) sapin de chechaouen

c) Lexies de plus de deux unités 00

4.3.2. L'expression de la motivation toponymique dans les noms variants de l'arabe

(3 fois)

total 3 unités

a) Lexies simples

(164) tine, (212) bestana

b) Lexies composées

(37) kezbeur es cekheu

c) Lexies de plus de deux unités 00

4.3.3. *L'expression de la motivation toponymique dans les noms variants du berbère*

(4 fois) total 4 unités

a) Lexies simples

(33) aharaf, irifi, (62) ir'en.

b) Lexies composées

(17) asrharsif bouzerou.

c) Lexies de plus de deux unités 00

5. Les lexies se rapportant à la motivation zoonymique

Le cadre de référence sémantique autour duquel s'articule la dénomination est relatif au règne animal, ainsi Guiraud (1986 :141) affirme que « *parmi les façons de nommer les plantes, l'une des plus fécondes consiste à en assimiler quelque partie (feuille, fleur, épi, racine) à la partie correspondante au corps d'un animal* ».

C'est pour ainsi dire que les locuteurs peuvent dénommer les différentes parties de la plante (fleur, racine, feuille...) en se référant également au corps d'un animal. Il peut s'agir de la langue, des pattes, du dos, de l'aille...etc.

Il n'est pas rare de constater dans plusieurs dénominations de noms de plantes provenant du vocabulaire du monde animal ; ceux-ci nous renseignent sur des espèces disparues, ce que la phytonymie a aussi retenu. Le monde animal est représenté dans le monde végétal avec un nombre presque égal entre les catégories des phytonymes scientifiques et celles des phytonymes vernaculaires.

5.1. L'expression de la zoonymie dans la dénomination scientifique

(2 fois) polysémie (16 fois) totale 18 unités

a) Lexies simples 00

b) Lexies composées

(14) alopecurus pratensis, (22 poly) arctium lappa, (33) caprifolium, (50) equisetum maximum, (52 poly) eryngium campestre, (55poly) ficaria ranunculoides, (59poly) geranium sylvaticum, (73poly) lycopodium, (90poly) portulaca oleracea, (91poly) pteridium aquilinum, (154poly) tragopogon, (161poly) crataegus azarolus, (192poly) melissa officinalis, (226poly) rosa canina, (239poly) hordeum murinum.

c) Lexies de plus de deux unités

(61poly) himantoglossum hircinum, (147 poly) lycopersicon esculentum,

5.2. L'expression de la zoonymie dans la dénomination vernaculaire***5.2.1. L'expression de la zoonymie dans la dénomination vernaculaire de français***

(1 fois) polysémie (9 fois) totale 10 unités

a) Lexies simples

(38) chénopode, (59poly) geranium

b) Lexies composées

(7) chiendent rampant, (14) queue de renard, (33) chèvrefeuille, (61poly) orchis bouc, (73poly) atte de loup, (91poly) fougère aigle, (117poly) mouron des oiseaux, (239poly) orge des rats

c) Lexies plus de deux unités 00***5.2.2. L'expression de la zoonymie dans la dénomination vernaculaire de l'arabe***

(1 fois) polysémie (15fois) totale 16 unités

a) Lexies simples 00***b) Lexies composées***

(6) ain el-hadjla, (7) seboulet el far, (14) denb et tsaleb, (29ply) achebet el rhorab, (35poly) kaab r'ezal, (38poly) rédjil euaz, (47poly) fougla el djemel, (86) lissan-hamla, (91poly) fersiou, (108poly), (109poly) leçan el khil, (226) oudhan l'ahmar, (154poly) lehiet et tir, (179ply) aneb et taaleb, (213 poly) sif el r'orab, (239poly) sboulet el far.

*c) Lexies de plus de deux unités 00***5.2.3. L'expression de la zoonymie dans la dénomination vernaculaire du berbère**

(1fois) polysémie (8 fois) total 9 unités

a) Lexies simples

(59) tassekourt, (91poly) tifilkou, (114) touchanine, (131poly) afredj, (132poly) azzegar, (192poly) tizizouit

b) Lexies composées

(10) tazalimt nouchechen, (96poly) tellemt izimer, (211poly) nouare el bellaredj

c) Lexies de plus de deux unités

(239poly) timezine bour'iouil

5.3. L'expression de la zonnymie en variation**5.3.1. L'expression de la motivation zonnymique dans les noms français variants**

Polysémie (1 fois)

a) Lexies simples

(91) aiglière

*b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00***5.3.2. L'expression de la motivation zoonymique dans les noms arabes variants**

(2 fois) polysémie (3fois) total 5 unités

*a) Lexies simples 00**b) Lexies composées*

(33) chahmet el atrous, (112) nouar ed dib, (114) kermayet ed dib, (184) beçal ed dib, (226) nab el kelb

c) Lexies de plus de deux unités 00

5.3.3. *L'expression de la motivation zoonymique dans les noms berbères variants*

(1 fois) polysémie 4fois total 5 unités

a) Lexies simples

(91) ifilkou, (132) tazzegart

b) Lexies composées

(10) tazalimt nouchechen, (108) labsal bouchen, (192) tifer-n-tzizoua

c) Lexies de plus de deux unités 00

6. Les lexies se rapportant à la motivation végétale

Il peut arriver que certains phytonymes soient tributaires d'une interprétation humaine susceptible d'atteindre autres signifiés. Il importe par ailleurs de souligner, les lexies qui se rapportent dans la nomenclature au végétal. Les noms de plantes constituent de ce fait la manifestation directe où le premier signifié est un végétal.

Dans cette dynamique, des noms acquièrent un élément en lien avec le végétal, nous permet des informations sur des espèces disparues et que le phytonyme a parfaitement maintenues.

Les unités lexicales recensées dans les formations phytonymiques généralement sous la forme de noms végétaux se répartissent comme suit :

6.1. L'expression de végétal dans la dénomination scientifique

(61fois) polysémie (34 fois) total 95 unités

a) Lexies simples

(2) acacia, (27) bambusa, (32) camomilla, (37) ceteraceum, (63poly) knautie, (95) raphanus, (109) scolopendrium (111) senecio, (131) xeranthemum, (132) zizyphus, (142) faba, (146) lenticula, (151) pigmentum, (156) arachis, (166) fragaria, (169) morus, (170) patheca, (172) pistacia, (173) pomum, (175) prunus, (178) pyrus, (206) vagina, (207) zingiber, (210) cedrus, (218poly) lilium, (221poly) paeonia, (244) olea, (246) ricinus, (248) sesamum.

b) Lexies composées

(10) allium porrum, (13) alnus glutiosa (28) berberis vulgaris, (39) cichorium intybus, (42) cynara cardunculus, (51) erica arborea, (56) foeniculum vulgare, (60 poly) hieracium pilosella, (62) juniperus communis, (65poly) gesse sauvag, (66 poly) lathyrus odoratus, (68poly) lawsonia alba, (93) quercus glandis, (94) quercus coccifera, ((97) rhamnus alaternus, (115) sorbus aria, (116) sorbus domestica, (118) stipa tenacissima, (122) teucrium chamaedrys, (127) verben officinalis, (135) brassica oleracea, (136) brassica rapa, (138) cicer arietinum, (139) cichorium endivia, (140) cucumis –eris, (141) cucurbita maxime, (144) lactuca sativa, (148) malum terrae, (150) pisum sativum , (153) spinacia oleracea , (155) amygdalus communis,(157poly) argania spinosa, (158) ceratonia siliqua, (177) punica granatum, (174poly) prunus armeniaca, (176poly) prunus persica, (177poly) punica granatum , (179ply) ribes rubrum, (180) vitis vinifera, (182poly) allium caepa, (191poly) laurus nobilis, (192poly) melissa officinalis, (196) nerium oleander, (202poly) rosmarinus offlcinalis, (205poly) sinapis alba, (208) alcea rosea, (215poly) mpatiens balsamina, (220poly) nenufar alba, (222 poly)physalis alkekengi, (223) polianthes tuberosa, (225poly) passiflora, (227poly) saccharum officinarum(233poly) glycyrrhiza, (238) hibiscus esculentus, (239poly) hordeum murinum, (240) hordeum vulgar, (243poly) nicotiana tabacum, (247) secale cereal,(249 poly) triticum vulgare, (250poly) triticum durum.

c) Lexies de plus de deux unités

(07) agropyron repens, (8) agrostemma githago, (147) lycopersicon esculentum, (186) anthriscus caerefolium, (187poly) apium graviolens

6.2. L'expression de végétal dans la dénomination vernaculaire**6.2.1. L'expression de végétal dans la dénomination vernaculaire du français**

(111 fois) polysémie (21 fois) total 132 unités

a) Lexies simples

(2) acacia, (6) adonis, (9) canche , (16) ambroisie, (11) orcanette, (12) aune, (13) aloès, (16) ambroisie, (17) amelanchier, (18) gourbet, (21) arbousier, (22) bardane, (24) absinthe, (26) asphodèle, (27) bambou, (30) buis, (32) camomille, (37) cétérach,(39) chicorée,(42) cardon, (44) stramoine, (48) ephedra, (51) bruyère,(56) fenouil, (58 poly) benoite, (59poly) geranium,

(63poly) knautie, (68poly) henné, (70) troène, (74) mélilot, (78) cresson, (83) coquelicot, (89) peuplier, (90) pourpier, , (95) ravenelle, (96) gaude, (97) alaterne, (99) ronce, (100) fragon, (103) sauge, (104) sureau, (109) scolopendre, (111) séneçon, (113) sisymbre, (115) alisier, (116) sorbier, (127) verveine, (129) gattilier, (131) 'immortelle, (132) jujubier, (133) échalote, (134) asperge, (135) chou, (136) navet, (137) carotte, (139) endive, (140) concombre, (142) fève, (145poly) gourde, (146) lentille, (147) tomate, (150) pois, (152) aubergine, (153) épinard, (154) salsifis, (155) amandier , (156) arachide , (157) arganier, (158) caroubier, (161) azerolier, (163) cognassier, (164) figuier, (165) dattier, (166) fraisier, (167) lentisque, (168poly) néflier, (169) mûrier, (170) pastèque,(172) pistachier, (173) pommier (174poly) abricotier, (175) prunier, (176) pêcher, (177) grenadier, (178) poirier, (180) vigne, (183) ciboule,(185) aneth, (186) cerfeuil , (187) céleri, (192poly) mélisse, (198) marjolaine, (202poly) romarin, (206) vanillier, (207) gingembre, (210) cèdre, (215) balsamine, (218poly) lis, (220poly) nénuphar blanc, (221) pivoine, (222) alkékenge, (223) tubéreuse, (225) passiflore, (226) eglantier, (238poly) gombo, (240) orge, (241) pastel, (243poly) tabac, (244) olivier, (245) millet, (246) ricin, (247) seigle, (248) sésame.

b) Lexies composées

(8) neille des blés, (10) poireau sauvage, (62) genévrier commun, (65) gesse sauvage, (66 poly) pois de senteur, (94) chêne kermès, (117) mouron des oiseaux, (118) stipe tenace, (122) petit chêne, (138) pois chiche, (144) laitue cultivé, (148) pomme de terre, (151) piment cultivé , (191poly) laurier noble, (205poly) moutarde blanche, (208) rose trémière, ((220poly) nénuphar blanc, , (227poly) canne à sucre, (239poly) orge des rats.

c) Lexies de plus de deux unités

(93) chêne à glands doux

6.2.2. L'expression de végétal dans la dénomination vernaculaire de l'arabe

(59 fois) polysémie (17 fois) total 76 unités

a) Lexies simples

(1) esnaoubara, (04) chihata, (11) chindjar, (26) berouaga, (31poly) menta, (37) sitrak, (39) chicouria, (41) ataî, (51) noumicha, (53) calibtus, (93) belloutt, (95) lebsane, (104) khemane, (105) khelouan, (111) karith, (115) meîs, (132) a3nabe, (134) sekoum, (136) laft, (137) djazar, (138poly) djazar, (138poly) homms, (139) chikouria, (140) khiara, (142) foula, (144) khass, (146) adès, (147) tamatime , (148) batata, (150) djelbane , (152) al badingial, (155) laouza, (158) kharrouba, (169) touta, (170) al bâtikha, (177poly) rommana, (180) kerma, (181poly) ethoume, (185) chibith, (187) krafes, (196) defla, (198) merdqouch, (201) felfel, (203) sedab, (205) khardel, (206) wanillia, (207) zindjebil, (218) zanbaq, (222) al kakendi, (232) holba, (238) mloukhia, (240) chaîr, (243) dokhan, (244) zzit, (248) djoldjolan

b) Lexies composées

(8 poly) habb el baraka, (65 poly) djilban el ghaba, (122) bellout el ard, (127) ben nout, (129) hab el fakd, (133poly) beceul el akhdeur, (156poly) foul soudani, (157) louz el berber, (166) toute el ardh, (172) chadjaret foustaq, ,(173) chadjaret teffah, (174poly) chadjaretmechmech, (178) chadjret idjace, (179ply) aneb et taaleb, (191pol) ikhil ghar, (208poly) ouerd zenia, (220poly) nînûfar biad, 221) aoud salib, (227poly) qeçab el halou, , (233) areq sous, (239 poly) boulet el far, (250poly) borghol djaras

c) Lexies de plus de deux unités 00**6.2.3. L'expression de végétal dans la dénomination vernaculaire du berbère**

(58fois)

polysémie (12)

total 69 unités

a) Lexies simples

(31 poly) lementa, (42) taguediouthé, (47) taskera, (53) calitous, (75) touchanin, (79) zerara, (93) taçaft, (98) taroubia, (99) anejjil, (103poly) tsifsfa, (108) ikfilen, (114) touchanine, (115poly) aqbel, (116) isisnou, (118) aouri, (120) fachirchin, (132poly) azzegar, (133) l'bçel, (134) skkoum, (135) takronbit, (140) takhiart, (141) taberiout, (142) abaoun, (143) battatta, (145poly) takhsaît, (146) tilentit, (147) ttoumatiche, (148) el batata, (150) adjilbane, (151) ifel-fel, (152) tabadendje, (155) talouzt, (156) kaoukaou, (157) argan, (158) tikherroubt, (159) e'lime, (162) afqous, (163poly) takthouniya, (164) taguerourt, (166) léfraise, (170) tadelat, (171) taîda, (173) tseffah, (177) tarommant, (180) ttara, (182) zalim, (184) bibras, (186) krafes, (187) kerafes, (191) tarselt, (202poly) iazir, (203) aourmi, (206) lavanille, (213) tizeft, (221) tarommant, (222) alkékendj (232) el halba, (233) azr'ar, (240) timezine, (242poly) tariaala,

(243poly) e' dokhane, (244) azemmour, (245) midjou, (248) djendjelan, (249) irdane, (250poly) timzine

b) Lexies composées

(168) hab el moulouk, 224 iferboudi, (239) timezine bour'ioul

c) Lexies de plus de deux unités 00

6.3. L'expression de végétal en variation

6.3.1. L'expression de la motivation végétale dans les noms variants du français

(4 fois) total 4 unités

a) Lexies simples

(113) vélar, (118) halfa, (122) germandrée, (156) cacahuète

b) Lexies composées 00

c) Lexies de plus de deux unités 00

6.3.2. L'expression de la motivation végétale dans les noms variants de l'arabe

(13 fois) polysémie (5 fois) total 18 unités

a) Lexies simples

(115) ghobaïra'a, (117) habbeila, (138poly) hammes, (139poly) hendba, (140) faggouce, (141) koussa, (152) bedendjan, badindjal, zaarour bousstani, (170) dellâa, (180) dalia, (244) zitoune, (249) hentta

b) Lexies composées

(136) laft el mahfour, zaarour bousstani, (172poly) habbet el khaddra, (185) habbet haloua, (200) habet-el hwa (227poly) qeçad es soukkar

c) Lexies plus de deux unités 00

6.3.3. L'expression de la motivation végétale dans les noms variants du berbère

(30 fois) polysémie (2 fois) total 32 unités

a) Lexies simples

(3) taferfera, (48) arzoum, (98) taroubent , (106) tirir'echt, (120) fachrachin, (125) timezrit, (132) tazzegart, (135) akrenbitz, (136) tarekimt, (138) hamaz, (140) lekhiar, (142), ibaoun, (146) ladès, (155) tilouzin, zellouz (157) ardjan, (164) bakhis, (165) tazdaît, (173) tatefah, (177) tarmint, aroumane, (180) tizourine, (182) tibsalt, lebçal, (184) bibrous, boubrise, (186) serfoul, (187) krafez, (202poly) aziir, (249) tirden

*b) Lexies composées 00**c) Lexies de plus de deux unités 00*

Les 426 phytonymes analysés ci-dessus soit 37%, décrivent le signifié qui est consacré au végétal. Nous retrouvons d'autre part 336 phytonymes directs, qui privilégient l'élément végétal en lexies simples et lexies composées, soit 29% de l'ensemble des occurrences et 91 phytonymes indirects. Ces derniers sont répartis selon les langues dans 8% des occurrences relatives à l'élément végétal de point de vue polysémique.

Synthèse

L'étude que nous avons effectuée tout au long de ce travail nous permet de souligner que le lien établi entre l'appellation de la plante et ce qui la justifie est plus ou moins évident. Les noms donnés aux plantes ne sont pas neutres, ne sont pas le fruit du hasard, mais renvoient à une conception de la relation des populations à leur environnement, à leur culture ; ils révèlent l'histoire de ce pays, ainsi que des données sur les différentes civilisations qui sont passées dans une région.

Le classement des données motivationnelles établie plus haut montrent clairement que la majorité des noms de plantes du corpus sont reliées aux motivations descriptives avec une dominante majeure au parfum de la plante de 529 des désignations traitées. Ces désignations traduisent la perception d'un trait phytonymique. À titre d'exemple, le phytonyme (4), dans son nom scientifique « **achillea millefolium** » soit « **achillée** » en français évoque la forme de la plante.

Nos données confirment cette disposition tout en présentant d'autres catégories supplémentaires dans lesquelles les phytonymes scientifiques ou vernaculaires sont bien évoqués : il s'agit des sous-classes des motivations liées à la couleur qui se limitent le plus aux noms vernaculaires qu'aux noms scientifiques et, surtout, à ceux de l'arabe avec 26 noms. Le parfum de la plante, la saveur, et la durée de sa floraison, sont en revanche très peu représentés dans notre corpus.

Les noms de plantes vernaculaires et scientifiques semblent plus fréquemment motivés par des images faisant allusion à leur aspect et leur caractéristique. La dénomination vernaculaire marque l'aspect à une fréquence de 101 noms et la dénomination scientifique, à une fréquence de 27 noms de plantes. Quant aux noms liés aux caractéristiques de la plante, ils sont au nombre de 56 nom vernaculaire dont l'arabe est la plus qualifiée à 27 et 13 occurrences dans les noms scientifiques. Ajoutons à ce point que les motivations liées à la saison se trouvent parfois corrélées avec celles qui renvoient à la durée de la floraison.

Ensuite, les noms de plantes indiquent que la motivation au végétal fourni, de son côté, une quantité remarquable de noms de plantes, et une fois de plus, avec une majorité de ces noms relatifs davantage à la dénomination vernaculaire que scientifique.

Les désignations formées à partir d'un élément qui renvoie à la plante telle que la couleur du fruit ou même de celle de ses feuilles...etc. Ces noms sont généralement employés pour désigner une autre plante. Néanmoins, notons que parfois, surtout dans le cas la dénomination vernaculaire plus que scientifique, la plante (141) « **citrouille** » du latin « **citrus** », « **citron** » renvoie par analogie à la « **couleur** », au « **citron** ».

Comme nous apercevons, il s'avère difficile de confirmer qu'une désignation correspond plutôt à une plante qu'à une autre. L'interprétation de ces motivations, comme nous l'avons déjà signalé dans la section de l'analyse des données, pourraient tenir compte, d'une part, de la ressemblance morphologique et descriptive, d'autre part, des croyances populaires.

Parallèlement à cela, nous distinguons que parmi les motivations liées à la plante, il y a la toponymie. L'habitat est souvent l'endroit où se situe la plante. Par exemple, le phytonyme (1) « **abies maroccana** » qui se dénomme en français « **sapin du Maroc** », ou « **sapin de Chechaouen** ». L'image « **Maroc** ou **Chechaouen** » se trouve à l'origine de la désignation de cette espèce de **sapin** dit **marocain** ; il figure dans la catégorie liée à l'habitat.

Sa proportion est la moins importante dans la dénomination scientifique avec (2.5%), par rapport à la représentation dans la dénomination vernaculaire avec 4%.

Nous trouvons des phytonymes créés à partir du nom habituellement utilisé pour désigner un animal. Nous considérons que le facteur zoonymique joue aussi un rôle dans le choix d'un phytonyme. Dans cette perspective zoonymique, l'étude de ces désignations vernaculaires marque une dimension aussi intéressante avec l'arabe 21 occurrences, et le français 11 noms que les désignations scientifiques dont la fréquence s'élève à 18 noms de plantes.

Nous observons aussi des désignations phytonymiques relatives à la catégorie anthroponymique. Les phytonymes faisant la particularité de la motivation anthroponymique sont majoritairement des noms vernaculaires avec 17 occurrences et 16 occurrences scientifiques.

Parallèlement à cela, nous distinguons que parmi ces motivations anthroponymiques, des noms de plantes qui expriment une réalité abstraite, marquée dans la dénomination scientifique pour une fréquence de 18 noms de plantes et à 25 occurrences dans la dénomination vernaculaire, y compris les noms variant.

Les religions sont très représentées dans l'effet abstrait de l'anthroponymie, avec une supériorité du nombre des noms se rapportant au christianisme dans la dénomination scientifique.

Ajoutons à cela, la forte présence liée au développement naturel et /ou l'utilité de la plante, ces deux figures se manifestent par un nombre important et une grande diversité de noms de plantes vernaculaires 63 occurrences et dans les noms scientifiques 35 occurrences.

Enfin, avec une importante quantité de noms de plantes, le corps humain constitue aussi une motivation incontournable dans la dénomination scientifique exprimée par 6 occurrences et 9 dans la dénomination vernaculaire à savoir le français, l'arabe et le berbère. Ainsi, le recours constant du locuteur, et ce, dans les noms de plantes liés à l'histoire, à des régions, aux religions et aux cultures, prouve que ces thèmes de motivations, à des degrés différents, le préoccupent grandement.

Nous avons constaté que les noms de plantes à motivations opaques ainsi que les motivations incertaines occupent une place assez importante dans notre corpus ; leur explication pourrait modifier la structure des différentes catégories de ce classement.

Le rappel constant des deux niveaux d'analyse, scientifique et vernaculaire, et ce, par des noms de plantes, en relation avec l'histoire, des régions, des religions, la mythologie, et des cultures, prouve que ces thèmes de motivations, à des degrés différents, sont des préoccupations fortes.

Cette quatrième partie, qui représente une approche centrée sur le classement de la motivation sémantique du nom de plantes, a permis de faire ressortir les principales caractéristiques des noms de plantes recensés dans le corpus, sur le plan motivationnel, et d'en préciser l'usage vernaculaire et scientifique.

Dans la suite de notre travail, nous tentons de confirmer l'utilisation des noms de plantes dans les figures de styles. Nous constatons, par ailleurs que les noms peuvent marquer une certaine pluralité de sens tout comme cela est repéré dans les illustrations précédentes. Un point qui peut être argumenté par les origines de ce pays caractérisé par le brassage des cultures, les religions diverses et les différentes ethnies...etc.

II. Analyse des figures de style

Dans notre étude des noms vernaculaires et des noms scientifique des plantes en Afrique du nord, entre en lice le critère de l'efficacité du phytonyme qui permet de cibler les figures de style du végétal. Le second point abordé dans cette partie sera donc, d'ordre rhétorique.

Le nom de plante apparaît dans les figures de style servira en tant que modèle à l'interprétation de la fonction qui l'emploie. Le nom de plantes est alors davantage considéré dans sa fonction descriptive que dans sa fonction identifiante.

Les propriétés retenues de ce nom de plante ne seront pas celles d'un emploi référentiel, mais plutôt des propriétés caractéristiques relatives à une image particulière du référent initial, nécessairement connu dans la communauté linguistique. Dans notre corpus, les

figures de style qui comptent le plus d'emplois des noms des plantes étudiés sont la comparaison et la métaphore.

Ces figures se caractérisent par le fait que parler d'une réalité nous fait référer à une autre réalité. L'emploi des noms de plantes dans ce type de productions est souvent propice à des interprétations figurées. Outre le fait que certaines de ces figures de style rendent possibles des changements de catégories des noms des plantes, le procédé rhétorique dans lequel elles s'inscrivent engendre un mécanisme très productif, repéré dans la langue.

En effet, à l'aide de l'image d'un référent, un rôle complexe peut aisément être décrit en peu de mots. Ainsi, le nom de plante peut exprimer toute une pensée, en le remplaçant par un simple nom qui présente une description définie.

1. La comparaison

Dans notre étude, l'observation de chaque emploi du nom de plante dans la comparaison démontre la visibilité pour la langue ou de chaque niveau de dénomination scientifique ou vernaculaire, de rapprocher deux réalités, dans l'univers culturel et plurilingue.

La comparaison est une figure qui peut porter sur la quantité, par exemple la plante, (4) « **achillée millefeuille** », (88) « **polypode** » qui marque une plante à plusieurs racines et (9) « **canche** » en arabe « **hachich çafi** », (10) « **poireau sauvage** » comme sur la qualité, la beauté dont les exemples (219) « **belle de nuit** ».

« *La comparaison quantitative est la comparaison au sens strict, tandis que la comparaison qualitative, dans laquelle nous parlons de similitude et de rapprochement de deux réalités par le biais d'une ressemblance, est celle qui est jugée la plus intéressante littérairement* ». Une comparaison complète doit compter au moins trois éléments : le comparé, le comparant et l'outil de comparaison. Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert (1998 : 61).

Le nom de plante dans la comparaison apparaît clairement dans le corpus des langues étudiées le classement ci-dessous.

1.1. La comparaison dans l'étude des phytonymes scientifiques

1.1.1. La comparaison dans l'étude des phytonymes scientifiques latin et grec

(10) « **allium porrum** » ou « *Poireau sauvage* ». Dans le nom **porrum** « *poire* », une comparaison de la forme de ce légume à celle de la poire.

(43) « **dactylis** » qui a pour sens désignait « *doigt* » désigne « *dactyle* ». C'est une espèce comparée par sa forme presque identique au doigt.

(88) « **polypodium vulgare** » qui est la dénomination de « *polypode* ». Le nom issu **poly** dans le sens de « *nombreux* » et **podion**, « *petit pied* ». C'est une comparaison qui évoque le nombre par référence à son rhizome rampant comportant diverses racines.

(124) « **trifolium** » issu de **tri** qui signifie « *trois* », et **folium**, « *feuille* ». Le nom de « *trèfle* » est désigné par une comparaison au nombre de ses feuilles « *plante à trois feuilles* ».

(149) « **pastinaca** », dit le « *panais* » vient du latin **pastinum**, qui signifie « *plantoir* » par comparaison de forme rappelant celle de la carotte.

1.2. La comparaison dans l'étude des phytonymes vernaculaires

1.2.1. La comparaison dans l'étude des phytonymes vernaculaires français

(28) « **épine vinette** » dénommée par la couleur rouge de ses fruits, qui nous fait rappeler celle de vin.

(141) « **citrouille** » par comparaison de sa couleur à celle du « **citron** ».

(88) « **polypode** » est un nom qui vient de **poly** qui désigne « *nombreux* » et **podion**, « *petit pied* ». La dénomination évoque le nombre de ses diverses racines comparées à celui formé par les petits pieds.

1.2.2. La comparaison dans l'étude des phytonymes vernaculaires arabes

(8) « *Habb el baraka* » ou « *Neille des blés* », dénommée par une comparaison décrivant la qualité de ses « *graines favorisées* ».

(10) « *Poireau sauvage* » comparé en arabe « *bçal bouchchen* » à l'« *oignon* ».

La liste (6) « *adonis* » dénommée en arabe « *ain el-hadjla* » qui désigne « *plante à fleurs en forme de l'œil de la perdrix* ». La perdrix est connue comme un symbole de beauté dans la tradition maghrébine et s'emploie le plus souvent pour marquer la beauté de la femme.

1.2.3. La comparaison dans l'étude des phytonymes vernaculaires berbères

(22) « *finesse* » qui est dénommée en berbère « *azekkoun* ». Le nom est comparé aux « *cheveux qui restent dans le peigne* ».

1.3. La comparaison dans les phytonymes obtenus par variation

1.3.1. La comparaison dans l'étude des phytonymes obtenus par variation en français

(91) « *aiglière* » qui est antérieurement dénommé « *fougère aigle* », en raison de ses larges frondes analogues aux aigles du célèbre oiseau de proie.

(110) « *orpin* » : dénommée en comparaison à la couleur d'or que possèdent ses feuilles jaunes.

1.3.2. La comparaison dans l'étude des phytonymes obtenus par variation en arabe

(4) Le nom vernaculaire « *qort* », il signifie en arabe « *boucle* ». Ce terme évoque la plante « *achillée* » dénommée en arabe en lien aux feuilles de la flore légèrement ondulée, sous forme bouclées.

(5) « *chaar el r'oula* » en arabe désigne « *capillaire* ». La dénomination comparée aux cheveux et cela, en lien aux racines de cette plante qui sont filiformes. Le nom « *r'oula* » vient de l'arabe classique du masculin *r'oul* qui signifie « *tout ce qui survient inopinément à un voyageur du désert qui fait périr, qui enlève* ».

(24) « **siba** » comparé aux « *cheveux blanc de la vieille* ». La couleur blanche de « **absinthe** » peut rappeler la couleur des feuilles.

(33) « **chahmet el àtrous** » ceci évoque « chèvrefeuille ». La dénomination arabe de la plante comparée à la chair ou à la pulpe grasseuse telle que la « *graisse dégagée par un bouc* ».

(44) « **chedjret el djinna** » la plante « **stramoine** » est ainsi dénommée en arabe. Elle désigne « *arbuste de paradis* » ; la beauté de la plante comparable à ce que nous pouvons imaginer de beau dans un paradis.

(55) « **fouila** » un nom simple en arabe classique qui a pour équivalence en français « *petite fève* ». La désignation rappelle la forme des fleurs de la « **ficaire** », qui peut être comparé à celle de cette plante légumineuse distinguée.

(64) « **dil elkherou** » la plante « **keulérie velue** » distincte par ses tiges florales érigées légèrement velues. L'aspect de la plante fait que la plante est dénommée en comparaison à la queue d'un agneau ou celle d'un mouton.

(140) « **fagouce** » en arabe qui renvoie au « **concombre** » ; il désigne le fruit « *melon* ». C'est ce qui reflète d'ailleurs le cas de concombre qui est représenté en tant que de « *légume-fruit* ».

(161) « **zarour** » dans le sens de « *bosseler, bomber* ». Le nom décrit l'« **azerolier** », sa forme bossue, est semblable à une pomme ; il est dénommé d'ailleurs « *petite pomme* » ou « *pomme* ».

(188) « **kronbeiza** » en arabe désigne le « **câprier** ». La dénomination provient en comparaison du nom *kronb* qui signifie « *chou* ».

(200) « **habet-el hwa** » en arabe représente « **anis** ». Le sens évoque une « *graine sucrée* » ou « *graine de bombons* », et cela par rapport au goût sucré des fruits de cette plante.

(226) « nab el kelb » « *églantier* ».

1.3.3. La comparaison dans l'étude des phytonymes obtenus par variation en berbère

(28) « **tazgouart** », ce terme qui a pour sens la couleur « **rouge** ». C'est une dénomination comparée à la couleur évoquée par l' « **épine vinette** ».

(55) « **tibaount** » qui représente la « **ficaire** » signifie « **fève** ». La dénomination berbère renvoie à la forme de floraison de la **ficaire** comparée à celui de la fève.

(93) **acherit** en berbère se rapproche du mot **ticire** de la même racine désigne « **balle, pelote** ». La dénomination évoque la forme de fruit de la plante « **chêne à glands doux** » comparée à la forme d'une balle.

(106) « **tarir'acht** » vient du lexème **erric** qui signifie « **plumes** ». La signification berbère de plante « **saponaire** » engendre l'aspect duveteux que révèle la plante par ses feuilles semblables à celles de plumes.

(125) « **timezrit** » nom dont le sens est « **mèche de cheveux tombant sur le front, frange** ». La dénomination **timezrit** est une comparaison des franges de la plante « **ortie** » à celle des franges de cheveux humains.

(143) « **battatta el haloua** » ou « **patate douce** », connu pour son tubercule comestible et sucré. La dénomination berbère évoque le goût sucré qu'engendre la plante en comparaison à celui produit dans les bonbons.

(161) « **tafirez** » signifie en berbère « **poirier, poire** ». C'est en effet une dénomination comparée à la forme du fruit de cet arbre « **azerolier** » et celle du fruit produit par le poirier.

(192) « **tifer-n-tzizoua** » en berbère désigne la « **mélisse** ». La dénomination de ce phytonyme est constituée en comparaison à ses « **feuilles en forme d'ails d'abeille** ».

(249) « **tirden** » indique « **blé tendre** » en berbère. Cette dénomination issue de « **grains de blé** » ou par comparaison de ces grains aux « **œufs de sauterelles** ».

Dans chacune des comparaisons que nous avons recensées, à chacune de nos analyses, l'élément commun aux deux réalités rapprochées est tantôt explicite pour justifier le rapprochement, tandis que d'autres exemples nécessitent alors la connaissance de la réalité servant de référence.

Dans les dénominations données en exemples, nous relevons deux sortes de comparaison : des mesures de quantité qui n'apparaissent que (2 fois), du domaine scientifique et (1fois) du domaine vernaculaire en français. Ce sont les mesures de qualité qui sont les plus fréquentes.

Nous remarquons dans les données en exemple que la plupart du temps, le caractère du comparant est clairement indiqué dans le sens des dénominations traitées.

Nous pourrions constater à travers la présente étude que les exemples comportent d'autres figures de style basées sur le nom d'une plante et elles sont tout aussi présentes dans la métaphore.

2. La métaphore

Les noms de plantes qui font partie de notre corpus sont employés dans des constructions métaphoriques. Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert notent que la métaphore est « *une fonction symbolique du langage* », (1998 : 161). La métaphore figure comme une comparaison entre deux aspects de ressemblance ou un rapprochement entre deux réalités.

Il semble que les diverses métaphores présentent dans notre corpus de travail des sens figurés. Tandis que les termes qui les forment ne distinguent pas les raisons pour lesquelles ils ont été initialement conçus. Si nous prenons à titre d'exemples les noms suivants :

La plante (8) dans la dénomination scientifique « **agrostemma githago** » traduite en français par « *neille des blés* ». Le nom **agrostemma githago** qui est du grec **agros** signifie « *champ* » et **stemma**, « *couronne* », en lien à la beauté de la fleur. L'épithète qui est issu de l'hébreu **khitah** désigne « *blé* », par allusion des grosses graines de la *neille* à celles des blés. Suivant l'explication de la dénomination « **neille des blés** » évoque dans un sens indirect la « *couronne des champs* ».

(43) « *dactyle* » à pour dénomination berbère « *affar* ». Le nom vient de la racine /FR / comme, **effer**, **twaffer** qui signifient « *se cacher, dissimuler* ». Suivant l'explication berbère le nom rappelle l'aspect caché de cette variété de plante relié à celui du doigt.

La plante (50) est désignée en français la « **prêle** », une forme récente de l'ancien français **asprele**, vient du latin populaire **asperella**, qui est lui-même formé sur le latin classique « *asper, rude* ». La dénomination fait allusion au toucher rude de la tige des rameaux de la plante.

Dans l'exemple français (67) la « *lavande* » qui est la francisation de **lavandula**. La dénomination formée au Moyen.-Âge sur le latin *lavo* qui indique le verbe « *laver* » par allusion à l'utilisation de la plante pour parfumer le linge.

(53) « *daghmouss* » en arabe qui désigne l' « **euphorbe** », tire son nom du **doghame** qui veut dire « *mal de gorge* ». La dénomination arabe fait référence aux vertus médicinales de la plante. Le miel d' « **euphorbe** » qui recherché et considéré comme un tonifiant et pour traiter les maux de gorge.

(60) « **épervière** » qui est dénommée en arabe « **harricha** ». Ce dernier est nom simple de l'arabe classique issu du mot *harich* qui désigne « *duveteux, rude* ». La désignation évoque les feuilles de plantes velues sur le dessus et couverte de poils en dessous. C'est une dénomination qui se rapporte d'une manière indirecte aux poils qui couvrent la plante.

L'examen phytonymique de ces noms donne la primauté à la métaphore, dont le sens est habituellement concret mais peut aussi être abstrait car la lexie peut s'employer au sens figuré.

La métaphore répond à une nécessité du langage et permet au locuteur l'éventualité de nommer l'infini. Les phytonymes sont une simple illustration car ils relèvent des domaines variés auxquels l'être humain réfère dans son quotidien tels que la médecine, la religion, l'alimentation... etc.

Dans cette façon, nous constatons que la présence des noms de plantes dans la métaphore de la dénomination vernaculaire ou scientifique renferme des informations de multiples ordres que nous présenterons successivement ci-dessous :

2.1 Métaphore d'ordre descriptif

2.1.1. Métaphore d'ordre descriptif de la forme

Les noms sont retenus pour exprimer certains traits distinctifs des plantes tout en les assimilant à des éléments extérieurs au monde végétal qui sont facilement compréhensibles. Ils renvoient aussi bien à la plante qu'à l'objet auquel elle est associée.

Les désignations partagent des traits spécifiques incluant les traits morphologiques, dans les exemples de noms de plantes ci-dessous :

La plante (14) dans la dénomination scientifique « **lopecurus pratensis** » indique la forme de la plante notamment et le lieu de floraison. Quant à son nom vernaculaire français, « **queue de renard** » appelé aussi « **vulpin** », il représente la forme de la plante qui fait penser à une queue de renard.

Un autre exemple au numéro (20) dans la dénomination vernaculaire française est « **main de Marie** », unité identifiée en arabe par « **keff Maryam** » ; la dénomination évoque dans les deux langues, français et arabe, la forme de la plante en faisant allusion à la paume de la main.

Concernant la forme, nous avons noté plusieurs exemples comme dans la plante (4), « **achillée** » qui a pour nom scientifique « **achillea millefolium** ». La plante est dénommée ainsi en faisant allusion à la forme de la feuille, ou encore à la fonction de la plante qui nous fournit des indices précieux car elle est rappelée dans la légende d'Achille, le héros de l'Illiade, pour soigner ces soldats avec les feuilles de cette plante reconnue pour ses vertus cicatrisantes.

L'exemple (17) « **amélanchier** » qui se nomme en berbère « **larar** », un nom qui représente la forme bosselée du fruit. Un autre exemple de la plante numéro (34) « **capselle** », ou « **bourse à pasteur** » qui se nomme en berbère « **keissat er raai** » Ce dernier terme correspond à « **bourse à berger** ». Le nom rappelle une particularité de la forme du fruit.

Dans le numéro (40) le nom de plante « **Clinopode** » en français est composé du lexème **clino**, formé sur le grec ancien **klinê**, « **lit** » et **pode** du grec **podos**, « **ped** ». Le nom décrit le tube des fleurs qui a une forme droite dans le « **ped de lit** ».

De ce point de vue, bien des usages métaphoriques sont en fait régis par des habitudes sociales et fait place à l'imagination. C'est ainsi que de nombreux mots, étant toutefois plus limités, ont pour fondement un nom de plante.

Ces quelques exemples montrent que la métaphore prend forme en fonction non pas de la plante elle-même mais plutôt de ses propriétés culturelles. La métaphore fait partie des pratiques langagières des deux niveaux de la nomenclature étudiée, scientifique ou vernaculaire. Elle est aisément perceptible dans l'expression qui découle dans notre quotidien. Les concepts pratiqués de chaque niveau de la dénomination scientifique ou vernaculaire sont structurés par quelques métaphores, qui même si elles véhiculent des valeurs sans transparence, sont détectables à travers leur expression. Si la métaphore végétale est aussi fréquente, c'est très certainement parce que l'univers de l'homme et celui des plantes marquent une complémentarité.

Ceci rejoint l'avis de Jacques Davidn Claudia Polzin au sujet de cette distribution : « *Mais ces deux domaines ne s'excluent pas, tout au contraire ; ils coexistent même là où les différentes images se contredisent du point de vue logique* » (2001:400).

2.1.2. Métaphore d'ordre descriptif de couleur

Le déplacement du sens initial vers un sens second pour dénommer une nouvelle réalité favorise l'intégration au lexique de la métaphore en tant que nouvelle appellation puisqu'elle en adopte le fonctionnement.

Nombreux sont des emplois métaphoriques fondés sur une analogie entre le signifié et le signifiant. Cette analogie peut relever de domaines très variés comme la couleur.

Dans la dénomination scientifique, nous avons à titre d'exemple :

La plante numéro (26) « **asphodelus cerasiferus** » qui renvoie à la couleur cerise du fruit.

L'exemple de la plante (41) que nous avons dans la liste de la dénomination scientifique « **cistus albidus** » représente en français « **ciste blanc** » appelée en lien à la forme de la feuille et de la couleur de l'arbrisseau.

La plante (81) « **ornithogale en ombelle** » le nom provient de **ornithos** qui veut dire « **oiseau** », et **galla**, « **lait** », en relation à la blancheur des fleurs de quelques espèces. Quant à l'épithète

« **ombellatum** » du latin, elle évoque l'inflorescence dans laquelle les pédoncules de toutes les fleurs réunies forment une ombelle.

En (96), nous avons « **reseda luteola** » qui est dénommé la « **gaude** ». Le nom **reseda** qui provient du latin **resedo** signifie « *guérir, calmer* ». L'espèce **luteola** vient de **lutea**, « *jaune* ». Ce phytonyme fut cultivé comme une « **plante tinctoriale** », car elle recèle une matière colorante jaune. La plante est aussi connue sous le nom de « **herbe jaune** ».

Parmi les exemples extraits dans ce sens en arabe, nous citons ce qui suit.

(09) la « **canche** » est nommée en arabe « **hachich çafi** ». Le nom formé du lexème **hachich** veut dire « *fourrage, herbe* » et du lexème **çafi** « *clair* ». Effectivement, l'appellation de la plante est liée à la coloration de ses feuilles claires.

(79) Le phytonyme « **nigelle** » appelé **sanoudj** est un terme d'origine arabe de **sanadja** qui indique « *salir, abimer* » de **sannadj** qui signifie « *taches noires* »

De cette explication, nous pouvons retenir que la couleur est noire ; le sème est noir, et le verbe « **salir** », auquel nous pouvons associer la couleur noire

(97) la plante « **alaterne** » ou « **nerprun** » est connue en arabe sous le nom « **qacef** » qui se prononce « **qacef** ». Le nom signifie « *être sombre, assombrir* ». C'est une dénomination qui représente l'effet sombre de la couleur noire qui se dégage de la plante.

(98) « **garance des teinturiers** » traduit de l'arabe « **ourouq ahmeur** », un nom composé de **qurouq** qui évoque dans l'arabe classique « *racine* ». Le mot **ahmeur** est un adjectif, de couleur « **rouge** ». Suivant l'explication, l'espèce fut largement cultivée comme une teinture rouge extraite de ses racines.

(163) « **cognassier** » est un arbuste connu en arabe sous le nom de **safardjel**. Ce nom commun simple vient du mot **assfar**, **éssfirara**, les deux lexèmes signifient « *briller, avoir de l'éclat, jaunir* ». L'origine de la dénomination arabe de **cognassier** provient de la couleur jaune de son fruit à maturité.

(176) le « **pêcher** » cet arbre fruitier porte le nom arabe « **khoukh** », et son fruit, la pêche qui se nomme « **khoukha** ». Les deux lexèmes « **khoukha, khoukh** » proviennent du mot arabe **khaoukhia**, un adjectif de couleur en arabe dialectal qui veut dire « *rose saumon, rose-carmin* ». La dénomination arabe désigne la couleur des fleurs de l'arbre au début de sa floraison et la peau veloutée de son fruit.

(189) le « **safran** » s'appelle en arabe **za'faràn**. Cette dernière appellation dérive de *asfar*, un adjectif de couleur, qui signifie « *jaune* ». Le nom populaire arabe **za'faràn**, rappelle la teinture jaune obtenue des stigmates de la fleur.

(207) « **gingembre** » cette plante vivace est appelée en arabe **zindjebil**. Ce dernier mot est issu du lexème arabe **zindj** qui signifie « *noir* », par allusion à ses graines noires enveloppées dans des capsules trivalves.

Quant aux exemples aperçus dans cette conception en berbère, nous mentionnions quelques numéros comme :

(46) la plante « *diotis* » est le nom populaire qui lui est accordé dans les deux langues, arabe et berbère, **chiba** qui vient de **chib** signifie « *faire blanchir* ». Cette dénomination évoque la couleur blanche de ses feuilles.

(57) Le « **fumeterre** » est une plante qui s'appelle en berbère « *ijûjer, thijoujar* ». Les deux noms berbères sont issus de la racine /JR/ que Dallet définit par « *taches rouges* ». Le nom provient peut-être des fleurs rouges produites par la plante.

(160) l' « **oranger** » s'appelle « **tchina** ». Ce mot est d'origine berbère, de la racine /CN/ qui signifie, d'après Dallet, « *oranges, orange* » ; il rajoute que le mot *açinawi* est un adjectif qui veut dire « *de couleur orange* ».

(198) « *marjolaine* » se dit en berbère « **m'loul** », un mot issu de la racine /ML/, comme **imlul, umlul, mellul**. Ces noms simples du berbère populaire veulent dire « *être blanc, blanchi* ». La signification berbère de la **marjolaine** renvoie à la couleur de ses fleurs qui se développent en blanc.

Soulignons par ailleurs que (9) phytonymes ont trait au système sensoriel, (7) d'entre eux se rapportent au goût (saveur), et d'autres au parfum de la plante. Toutes les métaphores citées dans ce chapitre sont développées ci-dessous.

2.1.3. Métaphore d'ordre descriptif du parfum de la plante

2.1.3.1 Métaphore d'ordre descriptif du parfum des noms de plantes scientifiques

(58) Le nom scientifique « **geum urbanum** » provient du latin, **geum** qui signifie « *plante* », par dérivation du grec **geuô**, « *faire goûter* », par allusion au parfum du clou de girofle.

2.1.3.2. Métaphore d'ordre descriptif du parfum des noms de plantes vernaculaires

2.1.3.2.1. Métaphore d'ordre descriptif du parfum des noms de plantes en français

(76) Le nom « **muscari** » en français vient du terme arabe **muskarimi** qui a pour nom scientifique « **muscari moschatum** » qui veut dire « *odeur musquée, parfumé* ». C'est une dénomination qui reflète parfum dégagée par les fleurs de la plante.

(77) « **myrte** » est la francisation de *myrtus* qui désignait en latin et en grec *myrtos*, un arbrisseau au feuillage parfumé.

(80) « **noix muscade** » provient du latin scientifique **nux** qui signifie « *noix* », et **myristica**, « *muscadier* », tiré, par Linné, du grec **muristikos** désignant « *odorant* », ce qui signifie une « *noix odorante* ».

2.1.3.2.2. *Métaphore d'ordre descriptif du parfum des noms de plante arabes*

(80) « **noix muscade** » est appelée en arabe « *djouzet et teib* », **djouzet** qui est un nom féminin qui évoque en arabe la « *noix* » et **et teib** provient des lexèmes **toyoub**, **adyab** dans le sens de « *aromate, bon, parfum, douceur* ». Son nom vernaculaire révèle également dans la langue arabe son arôme musqué.

(104) « *sureau* » est l'équivalent direct du nom **khemane** en arabe. De l'arabe classique, **khemane** est susceptible d'être un dérivé du mot **mokhem** qui indique « *puant, infect* », une dénomination liée plutôt à ses petites feuilles dégageant une odeur repoussante.

(216) « **jasmin** » en arabe « *yasmîn, lasmine* ». Les deux dénominations représentent le jasmin, apprécié pour sa floraison et son parfum subtil.

2.1.3.2.3. *Métaphore d'ordre descriptif du parfum des noms de plantes berbères*

(39) la « **chicorée** » est répandue chez les Berbères sous le nom **arhlilou**, un nom simple issu de **arihi**, **arahi**, **rriha**. Ces variantes lexicales signifient « *sentir, odeur* ». L'appellation de la chicorée en berbère évoque l'odeur suave dégagée par la plante.

(77) « **myrte** » s'identifie en berbère par le nom « *rihan, tarihant* ». Dans ce sens, Lucienne Delile note que cette plante est d'un parfum agréable.

(197) « **basilic** » est connu en berbère sous le nom « **lahbeq** » qui est un emprunt à l'arabe classique, de la racine /HBQ/ qui signifie, selon Dallet, « *plante aromatique* » (1982 :301).

2.1.4. *Métaphore d'ordre descriptif de saveur*

2.1.4.1. *Métaphore d'ordre descriptif de saveur dans les noms de plantes scientifiques*

(82) « **oseille** » est une plante qui exprime dans son appellations scientifique la saveur **oseille** est du bas latin **acidula** de **acidus** qui signifie « *acide* ».

« **Oxalis** » est le nom générique de petites plantes trifoliolées, provient du grec **oxy** qui veut dire « *aigu, acide* », du fait de la saveur particulière de cette espèce, qui fait à la fois allusion à

la forme de fer de lance de ses feuilles et leur acidité. Elle appartient à la famille des oxalidacées, nommée d'après le genre **oxalis** contenant les plantes à fruits de saveur acidulée.

(143) « **ipomoea batatas** » provient du latin et signifie « **patate douce** ». Cette plante est cultivée pour son tubercule comestible qui contient de la fécule et des glucides qui donnent une saveur sucrée.

(181) « **ail** » c'est une plante condimentaire qui a pour nom scientifique « **allium** ». Ce nom dérive du latin **allium**, qui lui-même dépend probablement du mot celtique **all** qui signifie « **brûlant, âcre** ». C'est en effet un nom qui rappelle le goût qu'exprime la plante.

2.1.4.2. Métaphore d'ordre descriptif de saveur dans les noms de plantes vernaculaires

2.1.4.2.1. Métaphore d'ordre descriptif de saveur dans les noms de plantes français

(159) Le nom « **limettier** » dont l'appellation scientifique est **citrus limeta** dérive du latin, désignant cet arbuste, également surnommé *citrus doux* voire *citronnier doux*. C'est en effet un arbre du genre citrus produisant les limettes à « *saveur douce* ».

2.1.4.2.2. Métaphore d'ordre descriptif de saveur dans les noms de plantes arabes

(114) « *morelle noire* » connue en arabe sous le nom de *merhnenou*, tiré du mot « **mour** », un nom simple qui signifie « *amer, aigre, désagréable* ». Ce phytonyme désigne dans l'explication du nom vernaculaire « **merhnenou** », soit le goût et la saveur amère de la plante.

(159) Le « **limettier** » Cet arbre s'appelle en arabe **limoun holew**. Un nom populaire composé de **limoun** qui désigne « *citronnier* » et du terme **holew** qui indique en arabe l'adjectif « *doux* ». Ce nom vernaculaire marque la saveur de cet arbre fruitier.

(205) Le nom de plante « **moutarde** », constitué du mot latin **mustum** « *jus de rasin* », et **ardens** qui veut dire « *brûlant* », renvoie à un condiment de saveur brûlante préparé bien avant le jus de raisin. Ceci explique que la signification du phytonyme **moutarde** due à sa saveur.

(227) « **qeçab es soukkar** » est une appellation populaire accordée à la « **canne à sucre** ». Un nom composé de **qeçab** issu lui-même de mot **quaçaba**, dont le sens est « **canne, rousseau, tige, tube** », et le mot **es soukkar** qui veut dire « **sucré** ». L'explication de phytonyme « **canne à sucre** » tire sa dénomination dans la langue arabe de ses tiges porteuses d'une matière douce et sucrée.

2.1.4.2.3. Métaphore d'ordre descriptif de saveur dans les noms de plantes berbères

(82) « **tacemnount** » est le nom vernaculaire donné par les berbérophones à « **oseille** ». Issu du mot **ismum, ismam, tesmem** qui veulent dire « **être amère, être acide** ou **aigre** ». En effet, la dénomination « **tacemnount** » décrit la saveur acide extraite par la flore.

(196) « **laurier rose** » dans sa dénomination berbère « **alili, ilili** » qui proviennent de la racine /L/, ont pour signification le mot « **amère** ». Ce phytonyme est considéré comme un symbole de l'amertume.

(233) la « **réglisse** » est traduite en berbère par « **azr'ar azidane** ». Ce dernier terme est composé de **aseghar** qui signifie « **bois** » et **zidhen** qui vient du verbe berbère **izid**, de la racine /ZD/ qui veut dire « **doux, sucré** ». La signification qu'évoque ce nom en berbère par « **aseghar zidhen** » qui s'explique par « **bois sucré** » est en lien avec le goût sucré de son bois.

2.1.5. Métaphore d'ordre descriptif d'aspect

Il ressort ici que la plupart des 128 noms et adjectifs utilisés correspondent aux traits distinctifs essentiels des végétaux et que le lien signifiant-signifié est indirectement identifiable. Ce lien est généralement relatif à l'aspect de la plante. Parmi la liste de plantes qui expriment une métaphore relative à l'aspect, nous énumérons ce qui suit.

2.1.5.1. Métaphore d'ordre descriptif d'aspect dans les noms de plantes dans la dénomination scientifique

La dénomination scientifique de la plante (3) « **acanthus molli** » représente « **acanthé**. Du latin **acanthus** et du grec **akantha** qui désigne « **acanthé, une plante dont la feuille sert comme**

ornement dans l'architecture ». L'épithète **mollis** est issue du latin « *souple, flexible, mou* ». La plante tire son nom de l'aspect flexible de ses feuilles.

(25) « **arum maculatum** » désigne en français « *arum tacheté* ou *gouet* ». Le nom **arum** provient du latin et en grec **aron** évoque de nombreuses espèces de ce genre. L'épithète **maculatum**, du latin **macula**, « *tache* » est lié à l'aspect de ses feuilles tachetées.

(35) « **carlina acaulis** » indique en français *carline acaule*. Le nom **acaulis** désigne « *sans tige* », et « **kaulon** » du latin **caulis** qui a le sens de « *tige* ». C'est une espèce qui est dénommée en vertu de son aspect qui est parfois dépourvu de tiges.

2.1.5.2. Métaphore d'ordre descriptif d'aspect dans les noms de plantes dans la dénomination vernaculaire

2.1.5.2.1. Métaphore d'ordre descriptif d'aspect dans les noms de plantes en arabe

(23) le nom « **fenesse** » renvoie dans la langue arabe au nom « **kharata** » dans le sens de « *fraisier* » ; ce nom porte sur les caractéristiques de la flore. Cette dernière a de petits bulbes à base de longues tiges sous forme d'arête fraisée qui entraîne un joli feuillage très argenté.

(30) « **Buis** », connu en arabe par **zarou**, est un nom simple, dérive du mot **azezzu**, d'origine berbère qui désigne « *genêt épineux* ». Le mot **zarou** est une dénomination qui reflète l'aspect épineux de cet arbrisseau.

2.1.5.2.2. Métaphore d'ordre descriptif d'aspect dans les noms de plantes berbères

(26) « **asphodèle** » ce phytonyme s'appelle en berbère **taziout**, de la racine /ZT/ ; le nom peut se rapprocher du nom **azetta** qui signifie « *tissage* ». C'est d'ailleurs ce qui apparaît d'après l'aspect de la plante, entre ses tiges et ses fleurs qui donnent un format tissé.

(36) « **centaurée** » se traduit en berbère par le nom vernaculaire « **aceb** ». Ce dernier terme est issu du nom « **esseb** », de la racine /ESB/ qui signifie « *bander, lier* ». Cette signification porte dans le sens de « *bander* » son aspect couvert d'épines qui caractérisent la plante.

(41) « *ciste blanc* » se dit en berbère « *ouzzalt* ». Le nom provient du mot **uzzl** et ce dernier vient de la racine /ZL/ et se définit par « *solide, énergique, dure* ». C'est un nom décrivant plutôt l'aspect résistant de la plante.

2.2. Métaphore d'ordre anthroponymique

C'est tout ce qui se rapporte à l'homme, ce qui signifie que nous prenons en considération des métaphores qui sont non seulement liées à des réalités concrètes telles que le corps humain, le développement ou l'utilité de la plante mais également à des réalités abstraites comme les sentiments, la religion ou encore les croyances.

Il y a 189 lexies de ce type, ce qui représente 16% du corpus des noms de plantes vernaculaires et scientifiques. L'étude des phytonymes est vaste non seulement par la diversité des domaines qu'elle permet d'aborder mais encore, en ce qu'elle nous dévoile du comportement des locuteurs face à la nature et à la langue.

Après une présentation globale des lexies, nous les étudions selon les registres suivants :

2.2.1. Métaphore d'ordre anthroponymique des noms de plantes scientifiques ou vernaculaires

L'homme entretient une relation affective avec certains végétaux, ce qui explique cette tendance analogue à des propriétés humaines ou prénom métaphorique.

Le trait distinctif mis en avant par le prénom se trouve ainsi transposé à l'élément naturel investi à son tour de qualités particulières.

Parallèlement, la force de lien affectif entre l'homme et le végétal peut conduire à une inversion de l'image indirecte donnée d'un prénom et comme le signale Claude Lévi-Strauss dans *La pensée Sauvage* : « ...Des noms populaires de plantes peuvent devenir pré-noms, apparemment toujours féminins : violette, marguerite, rose, capucine... ». (1962 :60)

Nous soulignons par ailleurs que certains de ces noms de plantes devenus prénoms peuvent quelquefois avoir un nom scientifique pour origine. Exemple (54) « **euphorbia pulcherrima** » dans l'appellation scientifique et vernaculaire français « *euphorbe* ». **euphorbia**, genre dédié à *Euphorbius*, médecin du roi **Juba** de Mauritanie au 1^{er} siècle de notre ère. Il fut le premier à utiliser la plante en médecine.

Tout ceci prouve que ces dénominations ne sont pas de simples étiquettes collées de façon univoque à leur référent et montre une fois encore qu'il existe un découpage subjectif

voire même affectif de la réalité puisque nos prénoms métaphoriques sont porteurs de multiples connaissances.

« *Notre pensée... surajoute spontanément aux moindres perceptions une idée de valeur, c'est-à-dire qu'un obscur instinct de conservation rapporte tout à notre moi...* ». Charles Bally, cité par Eric Byssens (1965 :101)

Les prénoms populaires utilisés dans la dénomination de plantes sont considérés comme ordinaires, voici quelques exemples :

Dans la liste des noms populaires (20) représente en français « **main de Marie, rose de Jéricho** » et en arabe par le nom « **keff Mariam** ».

Dans le numéro (24) dans la langue arabe « **chedjeret Meriem** » qui indique l' « **absinthe** » en français. Le prénom « **Marie ou Mariam** » est devenu assez ordinaire dans la vie sociale.

(36) Le nom scientifique « **centaureum** » a pour nom vernaculaire français « **centaurée** ». Le nom commun **centaurée** est en hommage au « *Centaure Chiron* » précepteur, d'Héraklès et connaisseur de la médecine des plantes.

(45) « **daphne gnidium** » a pour nom vernaculaire français « **daphné** ». La plante est utilisée dans la mythologie car la nymphe Daphné, fille de Pénélope qui a été courtisée par Apollon.

(63) Le nom scientifique « **knautia** » a comme nom vernaculaire français « **knautie** », en mémoire de « *Christoph Knaut* » 1638-1694, botaniste et médecin allemand.

(112) Le phytonyme « **silène** », a comme nom scientifique latin **silenus**, La plante est ainsi dénommée pour rappeler le dieu ventru de l'Antiquité et père nourricier de Bacchus. Lui-même nommé « **Silène** » par allusion aux calices gonflés de la fleur qui est semblable au ventre de Silène. Le nom a ensuite été adopté par la nomenclature populaire comme prénom.

(128) Le nom scientifique « **veronica** » est francisé par « **Véronique** ». La plante doit son nom à la légende de Sainte Véronique ; elle semble avoir des traits similaires à l'empreinte du visage du Christ, appelé **veronecon**, produit par une vraie image, autrement dit, « **vera ikona** ».

(214) « *jacinthe* » qui y a pour origine latine **hyacinthus**, et du grec **huakinthos**, du nom propre d'homme **Hyacinthus**, fils du roi de Sparre, aimé par Apollon.

(221) « **paeonia** » connu sous le nom vernaculaire français de « **pivoine** ». Ce nom est notamment dédié à **Péon** dans la mythologie grecque, un médecin des dieux grecs qui distribuait les racines de la pivoine comme remède.

(237) « **herba nicotiana** » appelé « *herbe de Nicot* », rappelle « *Jean Nicot* » ambassadeur de France à Lisbonne qui s'occupe du transfert de la plante vers d'autres pays.

Nous nous trouvons dans le corpus en présence deux types de dénominations qu'il est essentiel de différencier.

- *Des noms propres ou noms appliqués à des végétaux*

Dans le corpus, nous constatons beaucoup de constructions, dont certaines sont en exemple ci-dessous :

Nous avons comme exemple la plante numéro (4) dans la dénomination scientifique « **achillea** » et nom vernaculaire français, « **achillée** » qui est dénommé ainsi en hommage à « **Achille** », le héros de l'Illiade.

Dans la langue arabe, nous extrayons la plante numéro (20) « **keff Maryam** » ; la seconde lexie qui compose cette dénomination phytonymique « **main de Marie** » tire son origine du prénom Marie.

Dans la dénomination scientifique, la plante (36) « **centaureum** » puis dans la dénomination vernaculaire française « **centauré** », l'appellation de ce phytonyme est dédiée en hommage au « *Centaure Chiron* » spécialiste de la médecine des plantes.

La plante (43), « **dactyle** » est dénommée dans les noms vernaculaires de l'arabe « **nadjema** » tout en signifiant une « **étoile** ». Cette dénomination est notamment, utilisée comme prénom féminin dans cette langue et comme prototype qui exprime une étoile célèbre pour sa beauté.

Dans la liste (83), « **coquelicot** » est désigné en arabe par « **ben naaman** ». La dénomination arabe évoque la couleur voire aussi son emploi comme prénom dans le quotidien.

Dans la dénomination scientifique, nous avons la plante (237) « **herbanicotia** », une plante nommée en français « **herbe à Nicot** ». La dénomination de ce phytonyme découle du nom « **Jean Nicot** », un ambassadeur de France à Lisbonne qui envoya un exemplaire de cette plante à Catherine Médicis en 1560.

À l'inverse, nous avons notamment :

- **Des noms de plantes qui ne sont devenus que des prénoms**

Nous avons dans ce second temps les exemples suivants :

Le numéro (200) « **anis** » qui marque le parfum subtil de la fleur, se trouve employé dans la langue arabe comme prénom masculin.

La plante (219) « **jacinthe** » est le nom propre d'homme « **hyacinthus** » fils de roi de Sparre, aimé par Apollon.

Voici une autre illustration avec l'exemple de la plante (216) dont le phytonyme « **jasmin** » évoque le parfum de la plante. Celle-ci se dénomme en berbère et l'arabe par le nom « **yasmin** ». Ce dernier terme est employé comme prénom féminin dans les deux langues.

En (225) nous avons la plante « **zahra alamiya** » en arabe qui présente la « **passiflore** ». Le nom « **zahara** » représente à son tour un prénom féminin arabe qui y a pour sens en français la « **fleur** ».

Il y a bien une évolution sémantique mais selon deux voies libres. L'une va vers la nature, et l'autre, vers l'homme. Ceci explique que nous ayons classé ici des noms comme dans l'exemple de la liste suivante

(128) de la dénomination vernaculaire française du phytonyme « **Véronique** », bien qu'il ne soit utilisé qu'en tant que phytonyme inspiré d'un personnage précis.

Nous pouvons constater à travers notre classement que la liste des noms anthroponymiques est importante. Elle est suivie de sous-classes que témoigne la suite de notre analyse.

2.2.3. Métaphore d'ordre anthroponymique liée au corps social des noms des plantes vernaculaires ou scientifique.

Le corps social est représenté avec 156 unités parmi lesquelles les domaines de la religion, de la mythologie, de la médecine sont fréquents dans l'étude scientifique ou vernaculaire. Bien qu'elles soient éloignées de leur contexte initial, ces lexies font partie d'un comportement culturel que traduit la métaphore.

Cette fusion de l'homme et ce genre d'évènements telle la médecine ne se manifeste dans le langage qu'avec les noms suivants:

(4) « **achille** » qualifiée comme une plante médicinale : la légende à **Achille**, le héros de l'Illiade, qui soignait ses soldats avec les feuilles de cette plante reconnue pour ses vertus cicatrisantes.

Le phytonyme (60) « **hieracium pilosella** » qui est un nom générique des « **épervières** » signifie une « **plante indéterminée** » en latin et en grec « **hierakion** », du terme « **hierax, hierakos** », qui veut dire « **faucon, épervier** ». Une légende dans l'Antiquité faisait penser que les oiseaux de proie se nourrissaient de cette plante afin d'améliorer leur vue.

La maladie fut considérée comme une peine envoyée par Dieu et la guérison fut perçue comme une résurrection. C'est la raison pour laquelle les Saints sont fréquemment évoqués dans les nomenclatures populaires.

« *La guérison est une des spécialités des Saints. Chacun a la sienne et il n'est pas douteux que dans la plupart des cas leurs vertus thérapeutiques procèdent de leur légende, des circonstances de leur vie ou de leur martyre...* ». Pierre Guiraud (1967 :106)

Le nom peut faire référence à d'autres paramètres comme la période de floraison ou celle de la beauté ; à titre d'illustration :

Le phytonyme scientifique numéro (6) « **adonis automalis** » vient du latin, et est dans sa dénomination vernaculaire française « *adonis du printemps* ». Nom composé du nom « **adonis** » qui désigne la plante, voire ces fleurs éminentes dédiées à « **Adonis** » « *un héros mythologique connu pour sa beauté* ». L'épithète « **automalis** » désigne la saison printanière.

L'attribution de noms de saints à des végétaux n'est pas le fruit du hasard et constitue une expression de la mémoire collective. Le culte qui leur est fait à travers le nom vernaculaire ou scientifique traduit la tendance populaire et la capacité dans la création de la nomenclature phytonymique. C'est d'ailleurs un point souligné par Allain, « *Les Dieux sont nos métaphores et nos métaphores sont nos pensées* ». (1938 : 71)

L'aspect anthroponymique évoque des propriétés humaines attribuées à des idées d'une autre nature. Ce procédé qui est initié par l'homme, tiendra des formes distinctes de l'environnement culturel examiné et selon la nature de l'idée désignée. Il s'agit de dénommer des végétaux en s'inspirant des différentes parties du corps humain.

2.2.4. Métaphore d'ordre anthroponymique liée au corps humain des noms des plantes vernaculaires ou scientifiques.

Le phytonyme (5) « **adiantum capillus-veneris** » dans la dénomination scientifique ou vernaculaire français qui veut dire : « **capillaire** », en arabe et en berbère : « **chaar el roula** ». Les appellations tendent dans leur majorité à remplir une fonction métaphorique. En ce sens, nous pourrions dire qu'elles se rapprochent de la métaphore dont la manifestation indirecte comprend une fougère à pétioles très fins par allusion aux cheveux humains.

(43) « **dactylis** » qui désigne en français « **dactyle** » cette dénomination n'a pas de précision car elle est tributaire d'une interprétation humaine par référence à la morphologie d'un doigt.

(165) Le nom scientifique « **foenix dactylifera** » renvoie au nom vernaculaire français « **dat-tier** ».

Dans le nom latin « **dactylifera** », nous avons la désignation de « **porte-doigts** », en lien avec les grappes de dattes, identiques à des « **doigts épais** ».

En effet, la principale caractéristique de la métaphore est de faire référence à autre chose que la plante. Nous étudions à présent des noms dont le premier signifié est relatif au pied.

(86) « **plantago Major** » se dit en français « *grand plantain* », le nom évoque la « *plante des pieds* ».

Il s'agit en fait d'un phytonyme qui répond davantage à un critère de ressemblance au pied par le format de ses feuilles.

(88) « **polypodium vulgare** » qui se dit dans la langue française « **polypode** ». Ce nom est composé de « **poly** » qui signifie « *nombreux* » et **podion**, « *petit pied* ». Ce qui fait allusion à son rhizome rampant, à plusieurs racines, et à feuilles lobées.

Le phytonyme (90) « **pourpier** » est dénommé en arabe « *redjila* » et en berbère, par « **rejla** », termes qui se rapportent au sens de « *pied, jambe* ». Le pourpier rappelle donc dans la langue arabe ou berbère une « *plante en forme d'un pied* ».

(92) « **pulmonaria officinalis** » signifie « **pulmonaire** » et un nom en arabe « *ria'oui* » dont le sens est « *poumon* ». Le nom de phytonyme s'explique par le fait que ses racines sont vendues dans les officines pharmaceutiques pour ses vertus médicinales. C'est une plante employée pour guérir les affections pulmonaires ou des troubles respiratoires.

(100) « **fragon** » qui se dit en berbère par le nom « *atkizounn* ». Ce dernier terme a le sens de « *frange de cheveux* ». La dénomination de la plante convient à son aspect épineux qui fait penser aux franges de cheveux.

(153) « **épinard** », que les arabophones dénomment « *raïs el bouqoul* ». C'est un nom composé de « *raïs* » qui signifie « **tête, supérieur, leader** » quant au nom « **el bouqoul** », il signifie « **légume** ». La signification arabe apparaît peut-être dans la qualification supérieure des épinards, comme aliment de richesse nutritive.

Ces quelques phytonymes qui ont été répertoriés, bien qu'ils évoquent en premier lieu la fleur pour la plupart des locuteurs, peuvent correspondre à d'autres signifiés, ce qui de notre point de vue, met en relief la métaphore.

Nous constatons qu'il est indispensable d'envisager un nom de plante dans une autre dimension. Cela contribue, en outre, à l'analyse des rapports entre un nom de plante et son développement ou son utilité.

2.2.5. Métaphore d'ordre anthroponymique lié au développement naturel de la plante ou de son utilité

Le développement naturel de la plante ou de son utilité marquent aussi leur présence dans notre analyse puisqu'ils touchent 98 unités. Ils ont trait à des domaines particulièrement variés comme la cosmétique comme ce qui suit.

Au numéro (67) de la dénomination scientifique « **lavandula stoechas** » qui représente dans la dénomination française « **lavande** » et en arabe « **khezzama** ».

La plante (68) dans le nom scientifique est « **lawsonia alba** » signifie en français ou en arabe et en berbère « **henné** ». Cette plante est employée comme teinture textile ou corporelle.

Voyons la plante (106) dans sa dénomination scientifique « **saponaria officinalis** » correspondant à la dénomination vernaculaire française « **saponaire** » et arabe « **çabounya** ». La plante est dénommée en vertu de son utilité en tant que savon, car elle contient d'importantes quantités de saponines qui font mousser l'eau.

Le domaine pharmaceutique est notamment exprimé dans les plantes qui portent les numéros :

(29) « **betonica vulgaris** », en français « **bétoine** ». La dénomination accordée à la *bétoine* vient de la francisation de **betonica** qui provient du latin « *vere, véritable* » et **tonica**, tonique en lien avec les vertus médicinales pertinentes de la plante.

La plante (225) « **passiflore** » en arabe « *zahar talamiya* » ; elle est décrite par « **fleur de douleur** ». C'est plutôt une désignation qui renvoie à l'effet thérapeutique que produit la plante dans le traitement des douleurs.

Le phytonyme (227) « **canne à sucre** » est dénommée en arabe « *qeçab el halou* » ou par « *qeçab es soukkar* ». Les deux dénominations n'évoquent pas l'aspect doux des tiges de la plante au niveau du goût. Les dénominations sont attribuées au produit sucré que dégage la plante, utilisée dans diverses productions.

Dans le cas de dénominations qui s'attachent à ce qui est utile, il existe parfois un lien étroit entre l'utilisation de la plante et son aspect extérieur. Voici des noms les phytonymes dans les numéros suivants :

(101) « **salicorne** » ; à première vue la signification évoque « **corne de sel** ». Le phytonyme est ainsi dénommé pour son format et sa production. L'explication dépend du fait que l'espèce est faite de tiges qui correspondent à de petites cornes qui ont un goût salé.

(108) « **scille maritime** » qui se dénomme en arabe « **beçal el far** » ; le mot est composé de nom **beçal**, « *oignon* », **el far** « *souris* ». C'est plutôt une plante sous la forme d'un oignon utilisée comme un aliment apprécié des souris.

Il s'avère que les lexies marquant le développement naturel de la plante ou de son utilité soulignent l'importance de l'aspect imaginaire dans l'emploi du nom. Elles permettent un rapport entre de multiples développements de pensée distincts.

Ce rapport associé est souvent focalisé sur la présence d'une perception qui peut être individuelle ou même collective, de la description ou de la fonction du végétal.

Il importe d'ailleurs de signaler que les deux niveaux d'analyse de plantes, d'un point de vue vernaculaire ou scientifique, désignent le développement naturel de la plante ou de son utilité est présentent des caractéristiques presque identiques.

2.3. Métaphore d'ordre zonymiques des noms de plantes vernaculaires ou scientifiques

Nous étudions à présent les noms vernaculaires porteurs de rapports avec l'animal. Le corpus comprend 64 lexies de cet ordre soit 6% de l'ensemble des phytonymes vernaculaires. Ce nombre élevé dans la dénomination vernaculaire plus précisément en arabe, (21 fois), s'explique par le fait que les animaux retiennent plus facilement l'attention des locuteurs plus que dans les autres règnes de la nature.

Nous avons regroupé ces noms en fonction de leur classement des espèces animales et aussi des parties de leurs corps observés dans les dénominations ci-dessous.

(33) « **caprifolium** » Ce nom scientifique composé de « **capra** » qui veut dire « *chèvre* » et **folium**, « *feuille* » d'où le nom vernaculaire français « *chèvrefeuille* » ou en arabe « *Chahmet el àtrou* » C'est une dénomination qui réfère aux feuilles de la plante qui sont appréciées par la chèvre.

(61) « **orchis bouc** » la plante est dénommée ainsi en suivant les caractères de ses fleurs différenciées. Dans la signification française « **orchis bouc** », se maintiennent des fleurs allongées qui dégagent une odeur forte ou même mauvaise semblable à celle d'un bouc.

Dans la dénomination scientifique, nous avons aussi le numéro (90) « **portulaca oleracea** » dont le nom vernaculaire français est « **pourpier** ».

Sur le plan scientifique le nom **porculaca**, serait à rapprocher du nom « **porcus** ». L'appellation de ce phytonyme est employée comme nourriture des cochons.

C'est éventuellement dans le même ordre d'idée indirect que la liste de phytonymes suivants a été établie :

(108) La dénomination arabe « *beçal el far* » se traduit par « *scille maritime* ». C'est une plante appelée « **oignon de souris** ». Une plante qui tire son nom de la forme et de son utilité en tant que nourriture des rats ou souris.

(112) Le « *silène* » est connu dans la langue arabe par « *nouar eddib* ». Un nom composé de « *nouar* » qui désigne « *fleur* » et du nom « *ed dib* » équivalent au nom « *ours* ». L'explication évoque une « *fleur d'ours* », un sens indirect qui est probablement attaché à la consommation de la plante par cet animal.

(114) « *morelle noire* » baptisée en arabe « *kermayet eddib* » a comme synonyme direct de « *raisin de d'ours* ». C'est en effet le fruit de cette plante qui est abondamment consommée par les loups.

(117) « *mouron des oiseaux* » la présence du nom « *oiseaux* » réfère aux graines de la plante qui paraissent être avoir été consommées par les oiseaux.

(132) « *juburier* » est une plante dénommée en berbère « *Azzegar, tazzegart* ». Le nom est issu du mot « *azger, ezgaren* », qui désigne « *bœuf* » ; la plante est probablement ainsi dénommée du fait qu'elle est consommée par les bovins.

(161) Le nom scientifique « *crataegus azarolus* », « *azerolier* » est issu du latin *aîgos*, « *chèvre* », car les feuilles de l'arbre sont considérées comme un aliment nutritif des chèvres.

(179) En arabe, le phytonyme de « *groseillier* » est « *aneb et taaleb* ». Le nom est composé de « *aneb* » qui signifie « *raisin* » et le nom, « *ettaaleb* » en arabe désigne le « *renard* ».

La dénomination se rapporte au fruit du groseillier, la groseille, ces petites baies en grappes sous forme de raisins, qui semblent être appréciés des renards. *Aneb et taaleb* ou « *raisin de renard* ».

En (184), « *ail triquètre* » est dénommé en arabe « *beçal eddib* » qui signifie « *oignon de loup* ». Ce phytonyme évoque le format et la consommation qu'en font les loups.

(192) La « *mélisse* » provient du latin *melisphyllum*, et du grec *melissophullon*, formé de *meliss* qui signifie « *abeille* », et *phullo*, « *feuilles* ». Aussi, la dénomination que porte ce phytonyme en berbère « *tizizouit, tifer-n-tizoua* » désigne une plante qui plaît aux abeilles ou, par son parfum aromatique.

(211) « *centrathe* » correspond à la dénomination berbère « *nouare el bellaredj* ». Ces derniers termes proviennent du mot arabe **lenwar** signifiant « *éclat, beauté, fleur* », et **bellarendj** formé par le grec « *cigone* ». L'observation de cette fleur à éperon rappelle une plante appréciée par la cigogne.

(226) Le nom scientifique de l'églantier « **rosa canina** » provenant de **canina** de **canis** qui se traduit par « **chien** ». Le phytonyme est dénommé « **rosier du chien** » ; la plante est utilisée pour la guérison des morsures de chien.

Dans la même interprétation, la langue arabe dénomme l'églantier « *nab el kelb* » qui signifie « *morsure de chien* ». C'est ce nom qui évoque les vertus médicinales que produisent ses racines dans le traitement des morsures de chien.

(239) le nom scientifique « **hordeum murinum** » se nomme en français « *orge des rats* » ou en arabe « *sboulet et far* ». La désignation de ce phytonyme attire l'attention sur les tiges de la plante qui sont analogues à la queue d'un rat.

Le berbère nomme « *orge des rats* » par « *timezine bour'ioul* » que nous interprétons par « **orge d'âne** ». L'explication évoque une plante qui est considérée comme un aliment de cet animal.

L'étude vernaculaire des noms de plantes comportant un élément de référence au zoonyme fait ressortir une divergence au niveau du sens métaphorique destiné au phytonyme selon les langues.

(83) Le dénomination de la plante « **coquelicot** » décrit une forme; elle tire son origine en faisant allusion à la tête du coq et plus précisément sa crête.

(14) « **alopecurus pratensis** » est traduit par « *queue de renard* » ou « *vulpin* ». C'est aussi une traduction directe en arabe « *denb et tsaleb* », car la plante ressemble à la queue d'un renard, donc par rapport à la forme extérieure.

Nous avons aussi d'autres illustrations en arabe comme :

(6) La plante « *adonis du printemps* » qui est dénommée en arabe « **ain el-hadjla** ». Le nom composé du lexème **ain** de l'arabe classique qui signifie « *œil* », « **el** », est un article arabe et

de **hadjela**, de l'arabe signifie « *perdrix* ». La signification du nom populaire arabe **ain el hadjela** se traduit par son format. C'est une « *plante à fleurs en forme d'un œil de perdrix* ».

Dans la langue arabe, le phytonyme (7) « *chiendent rampant* » est nommé « *saboulet el far* » ; la dénomination évoque la forme de la plante par « *épi de rat* ».

Pour 4% de l'étude vernaculaire, la langue arabe représente 2% du corpus animalier le plus fréquemment cité. Le reste du corpus est distribué à 2.5% de noms scientifiques.

Enfin nous avons des regroupements basés sur des liens aux parties du corps de l'animal et se trouvent dans la langue française avec une fréquence de 1%.

Cette prépondérance s'explique universellement par le rôle utilitaire que joue l'animal dans la vie quotidienne de la population dans chacune des langues étudiées. « Des noms d'animaux utiles et appréciés (*dromadaires, moutons, cheval, etc.*) servent à désigner des plantes utiles ». M.Baumer cité par Pierre Garnier (1987:159)

Ce caractère expressif de la métaphore animale qui, en plus de ses propriétés descriptives ou analogiques, n'est pas pour autant systématique. Il nous permet de souligner le rapport entre un caractère utilitaire de l'animal ou du végétal.

Des caractéristiques morphologiques communes à l'animal et au végétal sont de plus établies d'après les exemples cités précédemment dans les langues. Les animaux les plus fréquemment cités sont ceux qui sont utiles à l'homme, dont à titre d'illustration : mouton, chèvre, oiseux.

Ces dénominations métaphoriques du domaine animalier dépendent de la vie ordinaire de l'homme. Elles résultent en plus de l'évolution de la langue et du celle du quotidien de l'homme. En effet les animaux signalés ne sont pas tous natifs des deux côtés de la Méditerranée. Par exemple dans la liste suivante :

(29) « **bétoine** » est appelée en arabe « **achebet el rhorab** ». Le nom est composé du mot **achebet** qui signifie « *herbe verte* » et **el rhorab** fait référence à un oiseau d'Europe au plumage noir, parfois gris, appelé « **corbeau** ». En suivant l'explication arabe, la « **bétoine** » semble une sorte d'herbe verte consommée par le corbeau.

À son tour, le phytonyme numéro (109) « *scolopendre* » qui se traduit en arabe par « **leçan el khil** » renvoie à une partie du corps animal. Le mot **leçan** définit « *langue* », et le mot « **el**

khil » signifie « *cheval* ». Le nom décrit les frondes de la plante sous une forme allongée semblable à une « *langue de cheval* ».

Le cheval est aussi à l'image de l'emprunt français puisqu'il contribue à la fois de la réalité pratique des locuteurs et de leur réalité linguistique.

De ce fait, l'élément animal ne marque pas de correspondance systématiquement à l'élément végétal, mais il fait ressortir le rôle que ce dernier peut exercer.

2.4. Métaphore d'ordre toponymique des noms de plantes vernaculaires ou scientifiques

Après nous être intéressée à l'élément humain, nous réunissons ici 47 noms vernaculaires, soit 4% du corpus. Les noms scientifiques marquent 29 dénominations ayant pour point commun de faire un lien avec des noms de lieux.

Nous soulignons les noms qui renvoient d'une manière générale à la zone d'usage phytonymique. Il s'agit de décrire la perception qu'a l'homme sur son environnement.

Les dénominations phytonymiques recensées dans les formations métaphoriques en lien avec toponymie sont sélectionnées dans la nomenclature suivante :

Parmi les illustrations de notre corpus de travail, le nom scientifique numéro (14) « **alopecurus pratensis** » traduit par « *queue de renard* » ou « *vulpin* ». Le mot **pratensis** signifie « *prés* ». C'est une appellation qui marque à la fois la forme en lien avec la queue d'un renard et l'endroit de son inflorescence dans les prés.

La première fonction de ces phytonymes est de renseigner quant à l'endroit où les plantes poussent mais elle remplit parallèlement une fonction descriptive puisqu'ils évoquent des points précis du pays, par exemple :

(1) dans le cas du phytonyme « **abies maroccana** » il se nomme en français « *sapin du Maroc* », ou « *sapin de Chechaouen* ».

Ce dernier terme découle du nom **chaouen** signifiant l'endroit fréquenté par le sapin marocain. Le nom est donc un véritable indicateur ; il permet de connaître l'origine géographique du végétal ainsi que celle de la communauté qui l'utilise.

Il est à noter qu'une plante n'est pas pour autant typique d'une seule région ou d'un seul pays. Elle peut bien être très courante malgré sa nomenclature restreinte.

Ainsi, le nom français numéro (15) « *galanga* » serait dérivé d'un nom d'une ancienne province chinoise baptisée « *Gao Liang Jiang* », « *Gao-Liang* », étant l'origine de cette plante. Par ailleurs, elle est cultivée depuis 1298 plus principalement dans les zones chaudes et tempérées d'Afrique de Nord et d'Asie du Sud-Est.

(3) « *acanthé molle* » que l'arabe nomme « *chouke dderban* ». Le nom est composé de **chouk** qui désigne en arabe « *épine, aiguillon, éperon* » et du mot *edderban*, de mot **darab**, qui indique « *chemin, rue, piste, voie* ». L'explication évoque une plante épineuse fréquente dans les endroits divers comme « *chemin, rue, piste, voie* ».

En suivant les illustrations qui précèdent, il existe des cas, plus précis, où le phytonyme renseigne parfaitement sur l'origine du végétal. Il s'avère que 76 occurrences, soit 7% des lexies, comprennent un nom de lieu. La dénomination vernaculaire témoigne de 18 termes français, 20 termes arabes, 9 termes berbères. Bien que peu courant, ce type d'attribution est présent dans la dénomination scientifique de 29 termes.

Nous avons intégré dans ce chapitre les phytonymes relatifs à l'eau. Nous considérons en effet qu'ils ont pour rôle de préciser que la plante pousse dans des endroits humides. Des exemples sont extraits dans le corpus qui suit:

Dans la langue française, le phytonyme (5) « *capillaire* » désigne en arabe « *achebet el ma* », autrement dit « *herbe de l'eau* » ; « *capillaire* » a pris cette dénomination en arabe du fait que le végétal pousse dans des grottes près de sources humides.

Dans les phytonymes analysés, qu'ils soient fondés de façon métaphorique ou non, ils soulignent le caractère descriptif car ils portent des indications sur l'endroit où pousse le végétal.

Nous constatons que les noms ayant trait à l'endroit de pousse paraissent de ce fait comme un paramètre non négligeable de ce chapitre. Ils sont souvent liés à l'homme et à sa manière d'apercevoir son environnement naturel.

Différents groupes de métaphores sont liés à un sujet. Suivant cette méthodologie, la différence à la comparaison passe au second plan et l'accent est mis sur les analogies des représentations culturelles véhiculées par les noms métaphoriques.

L'analyse souligne aussi que la fréquence des métaphores descriptives, telles qu'elles étaient classées selon l'étude, présente une analogie presque égale à celle menée par la comparaison. En d'autres termes, les métaphores les plus récentes sont les plus nombreuses. Plus particulièrement, les métaphores de formes, de couleurs, d'aspects...etc, sont les plus fréquentes, suivies par les métaphores anthroponymiques, toponymiques et enfin par les métaphores zoomorphiques.

Synthèse

Les noms de plantes, dans les figures rhétoriques, servent souvent de base à une comparaison, donnant naissance à des analogies et à des oppositions. L'emploi des noms de plantes dans les figures rhétoriques contribue à mettre en valeur et à cerner un ensemble de questions portant sur la production de sens associée au nom de la plante.

En effet, l'existence du nom de plante dans la langue et sa participation à la construction de figures de style, permet une forme d'expressivité, reflet de l'affectivité qui se dégage de la relation du locuteur avec le référent initial du nom de plante dans une langue.

Etant donné que le nom de plante fonctionne différemment selon les langues dans les deux niveaux d'analyse scientifique et vernaculaire, les exemples étudiés montrent que le nom de plante est un lieu approprié de subjectivité. Cette subjectivité est bien en rapport avec la valeur dévoilée par le nom des plantes dans la rhétorique.

L'emploi repéré des noms de plantes dans les figures de style est un procédé qui permet au locuteur de se passer, à certains moments, de la construction de propositions ou de phrases, plus ou moins longues.

Pour l'emploi, nous préférons ainsi nous servir du nom de plante qui en est le fidèle calque. De toute évidence, dans leurs emplois rhétoriques, les noms de plantes sont plus économiques.

Du reste, il faut être conscient que l'usage stylistique des noms de plantes scientifiques ou vernaculaires attestent une sorte de goût pour leur emploi et s'affirme

clairement dans toutes langues de notre corpus en tant que procédé d'expression. Ce qui demeure donc indéniable est que la métaphore et la comparaison constituent des facteurs qui participent amplement à dégager des aspects particuliers des différents phytonymes constituant notre étude.

Conclusion générale

La recherche en linguistique, en particulier du point de vue de la phytonymie, dans l'aire contrastive, et plus précisément dans l'aspect scientifique et vernaculaire, accorde encore beaucoup d'espace à la réflexion théorique.

Dans la recherche que nous avons présentée ici, nous avons choisi de nous consacrer à l'analyse de la dénomination de la phytonymie populaire et scientifique dans un univers plurilinguistique. Notre attention est focalisée sur les aspects comparatifs à l'origine des désignations des plantes collectées grâce aux sources distinctes et menées dans les différentes langues étudiées, ce qui nous a permis de découvrir, d'une part, les caractéristiques des noms de plantes figurant dans l'étude en question, d'autre part, l'importance de la perception conceptuelle dans les mécanismes de la création phytonymique en Algérie. Il s'agit d'un acte impliquant une perception intellectuelle du monde des plantes qui correspond à un ensemble d'opérations visant le mode de la signification tout en tenant compte de la diversité du système.

L'étude présentée dans le premier chapitre tient compte d'une approche théorique qui est à l'origine une proposition de quelques notions selon lesquelles la phytonymie constitue une composante fondamentale du processus de dénomination, son rôle ne cessant d'être essentiel au cours de l'évolution lexicale.

A cet effet, le chapitre I montre que l'importance des noms de plantes figurant dans leur aspect scientifique et vernaculaire est liée au thème de la dénomination à travers l'étude linguistique. La question de la dénomination met en exergue le nom des plantes en tant que conception, en tant que révélation d'origine et en tant que symbole de l'existence.

L'analyse des constructions portant sur la dénomination a confirmé l'ampleur de la complexité des noms de plantes, évoquée par des chercheurs d'origines diverses. Il y a sans nul doute dans l'étude considérée un lien entre l'omniprésence de la question de la dénomination scientifique ou vernaculaire et la profusion des noms des plantes dans l'histoire de la phytonymie en Algérie. Selon toute évidence, le nom de plante constitue l'objet de la quête et le fondement linguistique des deux niveaux d'analyse scientifique et vernaculaire.

L'analyse de ce premier chapitre a montré que les noms de plantes utilisés dans le corpus sont marqués par une grande diversité linguistique ; ils sont marqués par une majorité de noms français, arabes et berbères, ce que reflète la diversité culturelle et ethnique de l'Algérie du tout au long de son histoire.

Quelques aspects intéressants ont cependant surgi de nos résultats en ce qui concerne la perception des locuteurs sur les variétés dans l'espace linguistique algérien : chaque village a son propre parler, comme le prouvent les locuteurs, qui considèrent inconsciemment les aspects lexicaux comme marquant de manière plus nette la différence entre les parlers. Ils utilisent le nom des plantes dans des constructions linguistiques scientifiques très variées « latin, grec » ou vernaculaire « français, arabe, berbère », confirmant ainsi l'idée que le fonctionnement d'un nom des plantes n'est toujours pas uniforme.

On observe le caractère peu ancré du mode de dénomination vernaculaire, dans la souche berbère impliquant les noms de plante de la souche arabe, avec celui de noms des plantes dans le domaine scientifique, grec, par exemple, L'importance, à titre d'illustration, dans la dénomination de souche berbère, des plantes 23%, preuve d'un vieux fonds linguistique berbère, se distingue du fonds de souche arabe 28%, et les noms de plantes en grec prédominent à 4%. Sur un plan purement linguistique, pour saisir les dynamiques de disparition ou de survivance des formes originales, le lexique des plantes s'est perpétué dans les usages, en raison de la rareté de leur emploi dans les emplois linguistiques courants.

En outre, les noms retenus dans le corpus montrent que le nom de plante est susceptible d'apparaître dans toutes les distributions caractéristiques du nom à l'intérieur d'une même langue. Ce qui permet à la fois une grande diversité de constructions et d'interprétations. Les noms de plantes marqués dans les langues française, arabe ou berbère du corpus sont bien la preuve que le nom d'une plante remplit différentes fonctions de variation.

Ainsi, il est fréquent que des traits typiques accolés à d'autres classes de mots renommés assurent des fonctions généralement réservées à celles-ci. Les spécificités de la dénomination du nom de plantes mises en évidence dans les données en exemple des noms vernaculaires du chapitre I prouvent que ce dernier se caractérise parfois par les mêmes constructions retenues pour le nom scientifique.

Cette approche, à la base du traitement du corpus, permet de rendre plus visibles deux régularités : une convergence et une divergence. Elles pourraient expliquer les systèmes phytonymiques vernaculaire ou scientifique autour de deux articulations majeures : l'attribution du nom et la structuration du système dénomiatif. Si les deux propriétés jouissent d'une grande capacité d'accorder un nom et de déterminer diverses catégories pour dénommer une plante, elles divergent sur le type de représentation des systèmes phytonymiques.

L'étude morpholexicale que nous avons proposée dans le chapitre II pour la répartition phytonymique a montré une relative concordance dérivationnelle entre les noms des plantes scientifiques « latin, grec » et vernaculaires « français, arabe, berbère ». Les noms de plantes de la souche arabe et de la souche berbère dans la nomenclature phytonymique faisaient ressortir une dominante de 23% dans les noms de plante berbère et de 28% dans les noms des plantes arabes et les noms des plantes français de 24%. Ils permettent de formuler l'hypothèse de l'existence d'une forme de redondance entre deux domaines linguistiques (langue berbère et langue arabe), dans la dénomination des plantes. Nous n'hésiterons pas à considérer cette configuration comme étant structurale dans l'articulation linguistique de l'ensemble phytonymique de la région. Plusieurs raisons pourraient expliquer cette modalité, la nature et le mode de contact entre les plantes de la souche linguistique du français de l'arabe et du berbère.

Il s'agit moins d'une substitution que d'une évolution. S'il y avait substitution, au sens rigoureux du terme, elle serait de l'ordre de l'interpénétration d'une dynamique transformationnelle, qu'il faudrait saisir, sur un plan linguistique, dans sa dimension diachronique. Les formations linguistiques phytonymiques en question, français, berbère et arabe, sont l'aboutissement d'un contact des langues, des cultures apparentées mais de représentations morphologiques différentes. Nous avons vu que les niveaux d'intervention de cette hybridation linguistique et de ce métissage culturel se placent sur le plan du désigné et du désignant.

En outre, nous avons constaté que la plupart des noms de plantes de notre corpus sont des termes simples ou composés ; les noms simples des plantes sont prédominants dans la

dénomination vernaculaire et les noms composés des plantes dans les noms de plantes scientifiques.

Si nous considérons l'ensemble des phytonymes traités dans notre étude des points de vue scientifique et vernaculaire, la pratique linguistique fait ressortir des caractéristiques liées à l'emprunt, au caractère hybride et aussi à des situations de contact et de brassage des langues.

Il n'est pas exagéré de dire que la phytonymie de souche scientifique « latin, grec » et celle de souche vernaculaire « français, arabe et berbère » présentent des similitudes, sur le plan morpholexical, en raison de la place des formes diverses contenues dans la dénomination des noms de plantes d'une part et de l'emprunt de la plupart des noms cités dans la liste des noms étudiés.

Dans le chapitre III, nous nous sommes aperçue que les noms de plantes jouent un rôle incontestable sur le plan de la motivation sémantique. En ce qui concerne la production du sens, bien que les langues soient toutes différentes, elles présentent néanmoins un certain nombre de caractéristiques communes indispensables à la construction du sens de la lexie. Cette sémantique se fonde sur des représentations conceptuelles.

Le repérage des motivations que sous-tendent les désignations de notre corpus a souvent impliqué l'analyse au niveau diachronique, qui remonte à des formes plus anciennes pour avoir accès à un étymon éventuellement transparent. Ces motivations sémantiques reflètent aussi l'analyse au niveau diatopique. Celui-ci a recours à la variation lexicale dans les langues, en quête des analogies de sens ainsi que de la récurrence des représentations, afin de pouvoir reconstruire une forme motivée.

Par ailleurs, considérant qu'un nom de plante se caractérise par sa relation à une motivation initiale et ce nom ne peut être employé sans que soit présupposée une connaissance de cette motivation partagée par les locuteurs. Le pouvoir des désignations des noms de plantes a permis de faire ressortir des classes motivationnelles, dont les plus importantes sont en rapport avec la morphologie du végétal, l'histoire, les religions, la culture, l'entourage du botaniste...etc. Ces noms permettent un enrichissement de la motivation sémantique, et contribuent même à assurer la cohésion.

Cependant, le rôle de la motivation dans l'interprétation du nom des plantes est indéniable. Celle-ci exige la prise en compte, d'une part, de l'observation de phénomènes naturels qui ne sont pas le fait de l'homme même s'ils lui sont propres. Dans cette perspective, il classe naturellement les choses en fonction des particularités de l'élément qui lui saute aux yeux : feuilles, arbres, fruits, racines, graines, parfum... etc. D'autre part, elle renvoie au concept correspondant à des représentations relationnelles abstraites, élaboré par le locuteur au sujet de son univers et des concepts qui s'en dégagent.

Cela s'explique par le fait que la motivation sémantique contient souvent des informations extérieures à l'énoncé qui sont pourtant des indications nécessaires à l'interprétation du nom d'une plante.

De cette façon, la mise en place d'une motivation sémantique, résultant de l'interprétation des différents emplois du nom d'une plante et des divers types d'effets sémantiques associés à celui-ci dans les langues étudiées, crée inévitablement un enrichissement sémantique du le corpus.

Parfois, en cherchant à élucider le sens d'une motivation, nous nous sommes trouvée devant plusieurs interprétations possibles, comme dans le cas de la plante (4) « *achillée millefeuille* » référée à la « *forme étroite des feuilles* » de la plante. Cette plante est dénommée « *herbe au charpentier* », car elle est dédiée dans la légende à Achille, le héros de l'Illiade, qui soignait ses soldats avec les feuille de cette plante reconnue pour ses vertus cicatrisantes.

Le choix d'une seule explication parmi les différentes explications proposées ne s'avère pas facile ; elle semblait avoir une valeur concurrente. Pour traiter ces cas, nous avons envisagé des manières différentes, sans qu'il y ait nécessairement de hiérarchie entre elles, ni de choix de meilleure interprétation, ni d'un choix exclusif de l'interprétation. Il y aurait place en matière de lexique pour des interprétations concurrentes. La variété des usages de la motivation sémantique du nom des plantes a permis de vérifier les occurrences de sens dans les langues étudiées.

En effet, l'examen de la motivation sémantique des phytonymes présents dans le corpus montre que la vision conceptuelle initiale, c'est-à-dire celle du nom vernaculaire a dû

s'adapter à un nouvel univers, mais sans pour autant s'en trouver modifiée. Autrement dit, avec la période de conquête qu'a connue l'Algérie, le système conceptuel de base est resté quasiment sain et a été utilisé pour nommer l'inconnu sans toutefois subir des changements profonds, ce qui a abouti à un transfert lexical.

Dans le cas des langues arabe et berbère dont la variété dialectale était la plus dominante, les locuteurs ont attribué des dénominations à des plantes en ayant recours à des termes qu'ils maîtrisaient déjà, bien qu'ils étaient conscients du fait que ces mots ne correspondaient pas parfaitement aux végétaux. Par cette transposition, ils réalisaient inconsciemment d'éventuels glissements sémantiques. C'est ainsi que le nom « **chibith** » communément utilisé en arabe pour désigner l'« **absinthe**, a été attribué à d'autres plantes comme en berbère pour la plante « *diotis* » qui ne lui ressemble pas et ne fait pas partie de la même famille botanique.

A ceci s'ajoute le problème du temps écoulé qui nuit considérablement à la transparence des occurrences. Au fil des générations, en effet, les motivations des dénominations initiales peuvent tomber dans l'oubli. La première réalité se trouve alors gommée de la mémoire collective au profit de la seconde dont les locuteurs ne maîtrisent plus les causes et les processus qui ont conduit à lui attribuer un nom plutôt qu'un autre : il y a des exemples de quelques phytonymes vernaculaires, en particulier lorsque nous référons aux langues berbère ou arabe.

Nous pensons qu'il serait intéressant d'appréhender les données issues de nos études motivationnelles sous l'angle des catégories dont la structuration peut-être étroitement corrélée aux représentations symboliques de l'univers des plantes étudiées. Une étude sur les classifications dans les deux aspects scientifique et vernaculaire impliquera aussi des remarques spécifiques.

De manière plus globale, le chapitre IV de classement des motivations de tous les phytonymes de notre corpus a abouti à quatre types motivationnels : les motivations descriptives, les motivations toponymiques, les motivations anthroponymiques et les motivations zoonymiques. Il y a encore des motivations incertaines et des motivations opaques.

Nos données montrent deux types de tendances : d'un côté, la fréquence des motivations descriptives paraît plus importante que celle des motivations liées à des aspects culturels, d'un autre côté, le descriptif et le symbolique semblent se trouver régulièrement en corrélation.

Précisons que nous proposons ici un parallèle entre des motivations et des classifications dans la mesure où nous adhérons à la fonction classificatoire de la motivation.

Celle-ci résulterait de la dynamique sémantique concernant la classification des plantes, les critères morphologiques qui coexistent avec les critères anthroponymiques, les critères zoonymiques et les critères toponymiques.

Les classifications de la motivation sémantique sont basées sur des traits observables tels que la couleur, la taille, la forme, l'habitat, les caractéristiques de la plante...etc. L'étude du classement phytonymique dans la motivation sémantique est appliquée en grande partie aux savoirs populaires. Ceci dit, la motivation sémantique dans lesquels s'emploient les noms des plantes ne caractérise pas seulement des champs objectifs mais aussi des champs symboliques ou subjectifs.

Ces derniers dans lesquels se conjoignent des réalités non phytonymiques que l'expérience dans l'univers où le végétal ne figure pas en tant que tel comme être naturel, mais dans sa fonction symbolique, en tant que signe. Le rôle de la culture dans les classifications populaires reste essentiel dans une optique où dénommer et classifier se trouvent liés.

Sur le plan stylistique du chapitre IV, les noms des plantes révèlent la grande richesse que leur dénomination est susceptible d'apporter. Les noms des plantes traités en termes de métaphores et de comparaisons montrent que les figures de style trouvent matière à s'exercer pleinement dans l'aspect scientifique ou vernaculaire et permettent d'en dégager des aspects caractéristiques.

La productivité constatée dans l'emploi du nom des plantes en figures de style tient sans doute à des tournures qui permettent de saisir à l'aide de l'image d'une motivation connue, une réalité plus ou moins complexe en peu de mots. C'est en fait les noms des plantes vernaculaires qui contribuent à une série d'interprétations plus riches et témoignent de plus

d'affectivité, que ne le sont souvent les interprétations recueillies dans les noms scientifiques. La grande productivité en figure de styles est celle que permettent la langue arabe et la langue berbère et moins la langue française.

Les noms des plantes examinés au niveau stylistique confirment que l'emploi de ces noms constitue un procédé qui entre dans le cadre de l'économie linguistique et accroît considérablement la richesse expressive de la langue.

À travers notre recherche dont l'intérêt est de faire ressortir les propriétés diverses de la dénomination des plantes dans celles que nous avons étudiées, nous avons élaboré un cadre de linguistique contrastive, ce qui a nécessité une réflexion plus approfondie de notre part. Les résultats de nos données indiquent qu'il est possible d'étudier les noms des plantes de la même manière que les autres noms s'appliquant à d'autres sphères du savoir.

Nous cherchons également à comprendre que les noms des plantes constituent un caractère intéressant dans une étude linguistique, même s'ils sont considérés encore un domaine jusque-là peu exploré.

Références Bibliographiques

Ouvrages

Aino Niklas-Salminen, *La lexicologie*, 2^e édition. Armand Colin, pp. 93.149, 2015.

Ait Youssef Mohand, *Plante Médicinales de Kabylie*, édition, Ibis Press, Paris, pp. 48. 49. 220.190. 228. 217. 1030, 2006.

Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet *Introduction à la lexicologie : Sémantique et morphologie* », 2^e édition, Nathan, p. 59, 2003.

Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet *Introduction à la lexicologie : Sémantique et morphologie* », 3^e édition, Armand Colin, p. 97, 2008.

Allain Emile Chartier, *Propos sur la religion*, 1^{ère} édition Paris, Reider, p. 71, 1938.

Bernard Darbord, B.Pottier et P.Charauveau *Grammaire explicative de l'espagnol*, [2], Paris Nathan/ HER, p. 85, 2000.

Claude Lévi-Strauss, *La pensée Sauvage*, [4], Paris, Plon, p.60, 1962.

Charles Bily, cité par Eric Byssens, *linguistiques historique*, Paris, PUF, p.101, 1965.

Charles Camproux, *De l'onomastique*, in Christian Baylon & Paul Fabre : *Les noms de lieux et de personnes*, Nathan-Université, Paris, p. 5, 1982.

Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, [2], Paris, Payot, pp. 180-181, 1962.

François Couplan, *Les plantes et leurs noms. Histoire insolite*, éditions Quæ, pp. 5. 8. 47. 131 .209, 2012.

George H.M. Lawrence cité par Jacques Barrau, *l'ethnobotanique au carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines*, [3], Paris, pp.118 .243, 1971.

Hochard-Bihannic, *Analyse lexico-sémantique de la phytonymie populaire, espano-américaine*, p. 313, 2008.

J. Clerget, *L'essor du nom* », in J. Clerget: *Le nom et la nomination source, sens et pouvoir*, Toulouse, Erès, pp. 15.72. 17. 32, 1990.

Jacques David, Claudia Polzin, *De l'histoire des théories linguistiques à l'apprentissage*, [2], p.400, 2001.

Jean-Louis Calvet, *Essai sur la linguistique*, Paris, p. 66, 2004.

Jean Séguy, *Les noms populaires des plantes des Pyrénées centrales*, [2], Barcelona, pp.181.182, 1953.

L. Emberger, *Nouvelle flore de l'Algérie et des régions désertiques méridionales*, p.7, 1961, 1962.

Laoust E, *Mots et choses berbères, Notes de linguistique et d'ethnographie*, Augustin Challamel, Paris, pp. 450. 506, 1920.

Louis Deroy, *l'emprunt linguistique, les belles lettres*, Paris, p.224, 1956.

Lucienne Delile, *Plantes Médicinales d'Algérie*, édition Berti, Alger, pp. 65. 105. 716. 167, 2007.

Marie-Louise Moreau, *Sociolinguistique : Concepts de base*, édition, Pierre Mardaga, p.94, 1997.

M.Baumer, 1975, à propos de l'arabe et cité par Pierre Garnier : *Les herbes, les peuples, leurs noms*, [2], Paris, p.159, 1987.

MM.Battandier &Trabut, *Flore d'Algérie et catalogue des flores d'Algérie*, [2], 1884.

Mélie Durecu, *Des plantes et des noms*, Université Montpellier 2, France, p. 2, 2011.

Michel Chauvet, *Les noms de crucifères alimentaire à travers les langues européennes*, [2], p.16, 1985.

Pierre Guiraud, *Structures étymologiques du lexique français*, édition Payot, p. 141, 1986.

Pierre Guiraud, *Structures étymologiques du lexique français*, [2], Paris, Larousse, p.106, 1967.

Rostaing Ch, *Les noms de lieux*, Que sais-je? N° 176, édition, PUF, Paris, 1997.

TRABUT. L, NOMS INDIGENES DES PLANTES D'AFRIQUE DU NORD, EDITION, IBIS PRESS, PARIS, PP. 7. 66.93.96.99. 180.253. 61, 2006.

Yermeche Ourdia, *Nomination et Dénomination : Le patronyme Algérien, essai de catégorisation sémantique*, par Farid Benremdane et Brahim Aroui, édition, CRASC, p. 7, 2005.

Revues

Elisabeth Vilayleck, *Etude des noms de plantes en créole martiniquais*, [2], Lettres : Antilles-Guyane, p. 111, 1993.

M.O. Debereaux, *Flore de la Kabylie de Djurdjura*, Revue botanique [2], 1893.1894.

Dictionnaires

Ali Amanis, *Dictionnaire Tamazight - Français* (Parlers du Maroc central), 1980-2009.

Biberstein Kazimirski, *Dictionnaire Arabe, Français*, [1], pp. 272. 1294.1348. 205. 1149. 569 .1131.208.1296. 635. 1295. 1374. 369. 983. 476 .809, 1860.

Biberstein Kazimirski, *Dictionnaire Arabe, Français*, [2], pp. 1294 1298, 1295. 930.861.1299

Dictionnaire Nouveaux Petit Robert, pp. 508. 1113. 601. 2760. 1144. 1113. 601, 2009.

E. Destaing, *Dictionnaire français-berbère* (Dialecte des Béni-Snous), L'Harmattan, p. 656, 2007.

Henri Cottez, *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*. 4^{ème} édition, Paris, pp. 3. 220. 62. 220. 62, 1989.

Idress Abdelhafid et Madi RAbah, *Dictionnaire Universel Bilingue Français, Tamazight*, p 1174, édition Jazz, Alger 2003.

Jean Delheure, *Dictionnaire Ouargli-Français*, édition SELAF, pp. 52.420. 269, 1987.

Jean Dubois et Al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, édition, Larousse. Paris, pp.177.178, 1994.

Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, pp.105. 106.462, 1999.

Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique*, tome [2], Paris, Larousse, p.477, 2002.

Jean. Dubois, Henri Mitterrand et Albert Dauzart : *Larousse Dictionnaire Étymologie*, p. 553, Juin, 2001.

J.M. Dallet, *Dictionnaire Kabyle-français*, SELAF, Paris, pp. 218. 3.4. 27. 54.94.98. 533. 606. 813. 96. 994. 792. 997.782. 935. 3746. 927. 308. 275. 603.898. 785. 378. 729. 530. 959. 815.

609.113. 917.206. 948.483. 696. 782. 872. 788. 767.909. 942. 840. 472. 429. 97. 288. 931.487. 536. 141.602.49. 887. 228. 697. 955. 729.734. 532. 206. 301. 530. 874. 941. 586. 25.8. 529. 489. 420. 814. 301, 1982.

Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert : *Dictionnaire de critique littéraire*, Cérès éditions, Tunis, pp. 61. 161.

Karl-G Prasse, Ghubayd Agg Alawzeli, Ghblewan Eg Muxmmad : *Dictionnaire Touareg Français*, tome [2], p. 523, 2003.

Larousse dictionnaire Arabe français/ Français Arabe, 3157. 1605. 892. 1026. 349.2219. 3012. 1787. 602. 388. 2740. 4215. 2686. 4859. 4278, 1998.

Larousse dictionnaire Arabe Français, 200000 mots, expression et traductions, 454. 591. 1724. 2997. 3681.821. 254. 4311. 1503. 422. 4278. 2313. 547. 284. 2629.2819. 3764.4605. 1526. 2259. 4920. 1371. 4472. 3549, 2008.

Le Grand Gaffiot, *Dictionnaire Latin Français* : Hachette, pp.14.15. 47. 257. 207. 1206.1686. 97, 2000.

Miloud Taifi, *Dictionnaire Tamazight - Français* (parler du Maroc central). L'Harmattan-Awal, pp. 302.350, 1991.

Mounged, *Dictionnaire classique arabe français*. Dar el-Machreq.Liban, 1980.

Salah Guemriche, *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*, Préface d' Assia Djébar, édition du Seuil, pp. 56. 682. 752. 404, mai 2007.

Ressources sites internet (articles et revues)

Bruno Courbon et Camille Martinez, *Représentations lexicologique de la dénomination*, p. 40, 2012. <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2012-2-page-59.htm>

Elisabeth Vilayleck, *étude des noms de plantes en en créole martiniquais comme champ d'interférence ethnolinguistique*. Espace créole n°9, revue du Grec, p. 3, 1997.

<https://www.potomitan.info/travaux/espacecreole/plantes.htm>

Gérarad Petit, *Dénomination et le figement* : HAL Id: halshs-00410909 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00410909> Submitted on 16 Mar 2010, p.4.

https://halshs.archivesouvertes.fr/file/index/docid/410909/filename/denomination_et_figement.pdf

Gumperz, J. (1982). *Discourse strategies Cambridge* : Cambridge University Press. [http : //creole.free.fr/Cours/alternance.htm](http://creole.free.fr/Cours/alternance.htm).

Renée Claisse, Bruno de Foucault et Annick Delelis-Dusollier, *Nommer les plantes et les formations végétales*, pp. 173.174, 2000.

File://C: /Users/Samsng/Downloads/lhomme-11%20(1).pdf

L'Homme [En ligne], 153 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 04 mai 2007. Consulté le 14/2014. URL : <http://lhomme.revues.org/11> ; DOI : 10.4000/lhomme.11

Sahraoui Bensaid et Aida Gasmi, *400 ans d'exploration botanique en zone méditerranéenne algérienne une histoire méconnue et inachevée*, p. 1, 2006. 2008.

[\[roi.fr/Alger/agriculture_algerienne/textes/5_exploration_botanique_sahraoui_2008.pdf\]\(http://alger-roi.fr/Alger/agriculture_algerienne/textes/5_exploration_botanique_sahraoui_2008.pdf\)](http://alger-</p></div><div data-bbox=)